





SEPTIÈME QUARTIER.

SAINT-EUSTACHE.

RECHERCHES
CRITIQUES,
HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES
SUR
LA VILLE DE PARIS,
DEPUIS SES COMMENCEMENTS CONNUS JUSQU'A PRÉSENT;

Avec le PLAN de chaque Quartier:

Par le S.r JAILLOT, Géographe Ordinaire du Roi.

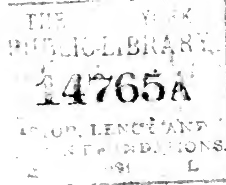
Quid verum... curo & rogo, & omnis in hoc sum. *Horat. Libr. I, Epist. I.*

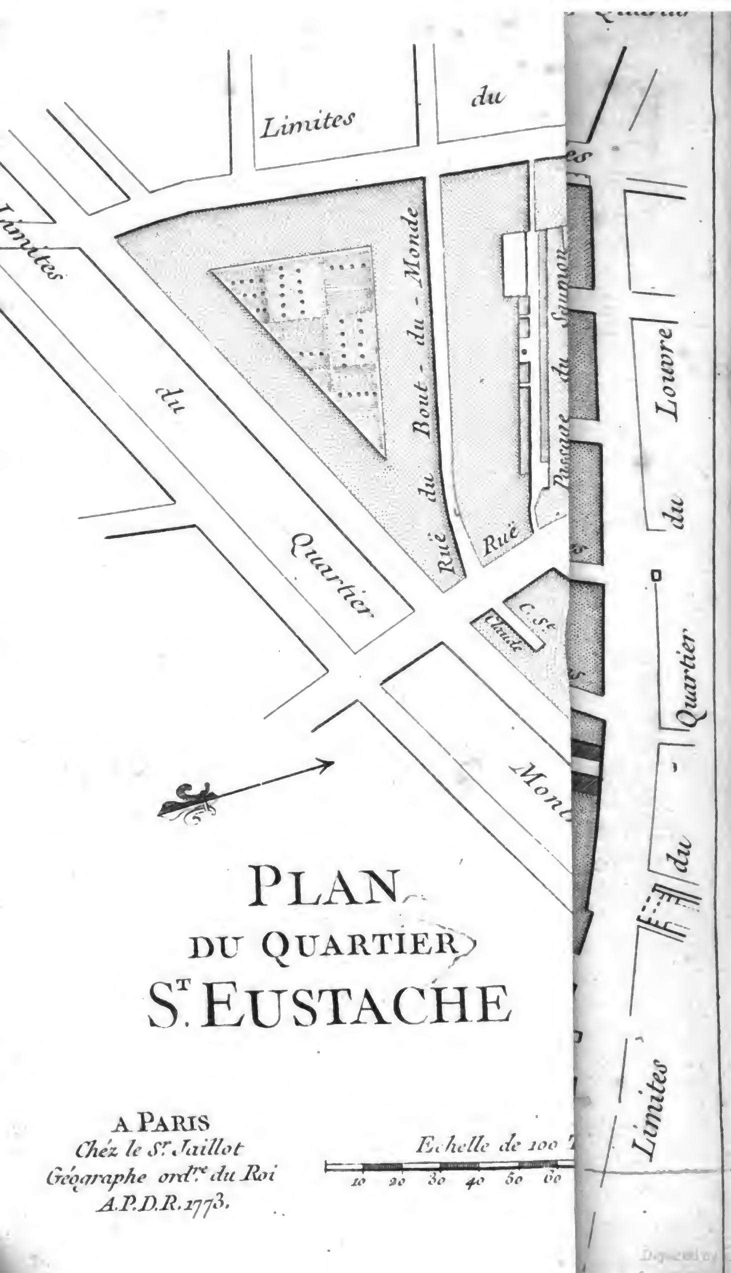


A PARIS,
Chez l'Auteur Quai et a côté des grands Augustins.
et
Chez Aug. Mart. LOTTIN ainé, Imprimeur-Libraire ruë S.t Jacques, au Cocq.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation, et Privilége du Roi.


PUBLIC LIBRARY
14765A
L


Limites
du
Limites
du
Quartier
Ruë du Bout - du - Monde
Ruë
Passage du Saumon
Louvre
du
Quartier
du
Limites
C. St Claude
Mon
PLAN
DU QUARTIER
ST. EUSTACHE
A PARIS
Chéz le Sr. Jaillot
Géographe ordre. du Roi
A.P.D.R.1773.
Echelle de 100
10 20 30 40 50 60



RECHERCHES CRITIQUES, HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LA VILLE DE PARIS.

VII. QUARTIER.

SAINT-EUSTACHE.

Ce Quartier eſt borné à l'orient par les rues de la Tonnellerie, Comteſſe d'Artois & Montorgueil excluſivement, juſqu'au coin de la rue neuve S. Euſtache; au ſeptentrion, par les rues neuve S. Euſtache & des Foſſés Montmartre, & par la Place des Victoires auſſi excluſivement; à l'occident, par la rue des Bons-Enfants incluſivement; & au midi, par la rue S. Honoré excluſivement.

On y compte trente-quatre rues, un cul-de-ſac, une Egliſe Paroiſſiale, deux Chapelles, une Communauté de filles, &c.

Rue des Vieux-Augustins. Elle aboutit d'un côté à la rue Montmartre, de l'autre à la rue Coquillière, & doit ſon nom aux Grands-Auguſtins, leſquels y ont eu leur première demeure. Il paroît

RECHERCHES CRITIQUES,

HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES

SUR

LA VILLE DE PARIS,

DEPUIS SES COMMENCEMENTS CONNUS, JUSQU'A PRÉSENT;

Avec le PLAN de chaque Quartier:

Par le S.r JAILLOT, Géographe Ordinaire du Roi.

Quid verum... curo & rogo, & omnis in hoc sum. *Horat. Libr. I, Epist. I.*



A PARIS,

Chez l'Auteur Quai et a côté des grands Augustins.

et

Chez Aug. Mart. LOTTIN ainé, Imprimeur-Libraire ruë S.t Jacques, au Cocq.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation, et Privilége du Roi.

que depuis leur établissement elle a toujours porté ce nom, mais seulement jusqu'à la rue Pagevin, dont le nom se donnoit à la continuation de celle-ci jusqu'à la rue Coquillière, ainsi qu'on peut le voir dans Sauval & sur le Plan publié par d'Heulland ; & avec raison, car le territoire de ces Religieux ne s'étendoit pas au-delà de la rue Soli. Lorsque les Augustins quittèrent ce Quartier, leur manoir passa, en 1293, à Robert Comte de Nevers (*a*), qui le donna en 1296 à son fils. J'ai trouvé dans les Archives de l'Archevêché, que le jour de S. Vincent 1315, Guillaume Baufet, Evêque de Paris, donna ce terrein à cens à Jean de Clamart & Jeanne sa femme, moyennant 18 liv. & qu'outre les bâtiments, il contenoit 19 arpents. On voit aussi, par une Sentence du Bailliage du For-l'Evêque du 20 Mars 1365, & par le Censier de 1372, qu'alors ce terrein appartenoit à Nicolas Lemire. Au XVI[e] siécle, cet endroit s'appeloit *le Clos Gautier Saulferon* (*b*).

RUE BABILLE. En construisant la Halle au Bled sur l'emplacement de l'Hôtel de Soissons, dont je parlerai plus bas, on a pratiqué six rues pour en faciliter les accès & les débouchés. Celle-ci forme la continuation de la rue d'Orléans, & doit son nom à M. Babille, Avocat au Parlement, Chevalier de l'Ordre du Roi, & alors Echevin.

RUE BAILLIFRE, vulgairement appelée rue *Baillif*. Elle va de la rue des Bons-Enfants à celle

(*a*) Gr. Cart. de l'Evêc. fol. 90 verso. Cart. 137. — Reg. de la Ch. des Compt. de Nevers 3, fol. 62; & 4, fol. 42 & 96.

(*b*) Cens. de l'Evêc. de 1530.

des Petits-Champs. De Chuyes, Gomboust, Bullet, & tous les Plans du dernier siécle, ne la distinguent point de la rue des Bons-Enfants, qu'ils font aboutir en retour d'équerre dans la rue des Petits-Champs ; elle en étoit cependant distinguée dès le siécle précédent. Sauval (*c*) dit qu'elle s'appelle *Balifsre*, & qu'elle doit ce nom à Claude Balisfre, Surintendant de la Musique du Roi, à qui Henri IV donna les places qui bordent cette rue. Cette assertion n'est pas juste ; il a confondu les noms. Cette place avoit été donnée par la Ville, à Bail emphytéotique, à Claude Baillisfre (*d*), sur la succession duquel elle fut saisie, & adjugée par decret, le 19 Décembre 1626, à Henri Bailli : la maison est énoncée dans ce decret *rue Baillifre, au bout de la rue des Petits-Champs, dans la pointe du Rempart, tenant d'une part au sieur Bailli, Intendant de la Musique du Roi, & d'autre à Matthieu Baillifre.* Matthieu & Claude Balisfre sont aussi désignés dans les papiers Censiers de l'Archevêché, comme propriétaires de maisons situées rue *Balisfre* (*e*).

Rue du Bouloi. Elle aboutit d'un côté dans la rue Coquillière, de l'autre à celle des Petits-Champs. Sauval, qui l'appelle *du Bouloir*, dit qu'en 1359 elle se nommoit la rue *aux Bulliers*, dite *la Cour Basile*, & que de *Bulliers* ou *Boulliers* le peuple en a fait *Bouloi* ou *Bouloir*. Il est vrai que dans tous les Titres de l'Archevêché, du XIVe

(*c*) Tom. 1, p. 112.

(*d*) Reg. des Ensaisinements du Chap. de S. Honoré, fol. 373 verso.

(*e*) Cens. de l'Archevêché, de 1623.

ſiécle, elle eſt déſignée ſous le nom de rue *aux Bouliers* & *de la Cour Baſile*. Cette cour étoit ſituée vis-à-vis le Cimetière qui fut vendu, comme je l'ai dit, à M. le Chancelier Séguier. (Voy. *Quartier VI*, *pag.* 44.) La maiſon du Bouloi, qui en a fait donner le nom à cette rue, étoit ſituée vis-à-vis la Douane, comme on peut s'en convaincre par l'inſpection des Plans de Gombouſt & autres, & elle le portoit dès le commencement du XVIe ſiécle (*f*). Corrozet indique une rue *des Francs-Bourgeois*, qui paroît être celle-ci ; mais je ne l'ai point trouvé ailleurs déſignée ſous ce nom. J'obſerverai plus bas, que les Carmelites ont eu un Couvent dans cette rue, & qu'elles s'y établirent en 1656, & non en 1664, comme le dit la Caille.

Rue du Bout du Monde. Elle traverſe de la rue Montmartre dans celle de Montorgueil. On la nommoit, en 1489, ruelle *des Aigoux*, & en 1564, rue *où ſouloient être les Egouts de la Ville* : c'étoit en effet le paſſage d'un égout découvert. L'enſeigne d'une maiſon qui étoit la cinquiéme à droite en entrant par la rue Montmartre, lui fit donner le nom qu'elle porte aujourd'hui : on y avoit repréſenté un os, un bouc, un duc (oiſeau) & un globe, figure du Monde, avec l'inſcription *os bouc duc Monde* (au bout du Monde.) Les *Rébus*, ces inſipides équivoques de la parole & de la Peinture, que les Auteurs du *Dictionnaire de Trévoux* ont honorés du nom de *jeux d'eſprit*, quoiqu'ils ne ſoient que la production du mauvais goût

(*f*) Cenſ. de l'Evêc. de 1508.

de nos ayeux dans les deux derniers ſiécles, ne ſe ſont heureuſement perpétués que dans des enſeignes, auxquelles on ne fait point d'attention, ou ſur de vieux écrans, qui ne méritent pas de la fixer.

Rue des Petits-Champs. Elle aboutit dans la rue S. Honoré & à la Place des Victoires. On la trouve quelquefois indiquée ſous le nom de rue *de la Croix des Petits-Champs*, à cauſe d'une Croix qui étoit placée près de la ſeconde maiſon après la rue du Pélican, & que la commodité publique a fait reculer & adoſſer à la maiſon qui fait l'angle de cette rue & de celle du Bouloi. Elle doit ſon nom aux jardins & petits champs ſur leſquels elle a été bâtie: elle le portoit au XIV[e] ſiécle. Il n'eſt pas douteux que cette rue n'étoit pas auſſi longue autrefois qu'elle l'eſt aujourd'hui; elle ſe terminoit au commencement de la rue neuve des Petits-Champs, appelée maintenant *rue de la Vrillière:* elle n'a été prolongée que lorſqu'on a démoli l'Hôtel d'Emeri pour faire la Place des Victoires, comme je l'ai déja dit; & en 1615, il y avoit un moulin entre la rue Coquillière & l'endroit où cette Place a été bâtie. L'extrémité de cette rue du côté de la Place, a porté le nom de rue *d'Aubuſſon:* on le lui avoit donné par reconnoiſſance pour le Vicomte d'Aubuſſon, Maréchal de la Feuillade, qui fit bâtir cette Place; mais ce nom n'a pas ſubſiſté long-temps, & on lui a donné celui de rue *des Petits-Champs*, dont elle fait la continuation. Sur le Plan de la Caille, en 1714, dans ſa *Deſcription*, & même ſur un Plan plus ancien, on voit que cette rue portoit ce nom dans toute ſon étendue: elle renferme un Hôtel qui devoit

moins ſa célébrité au nom qu'il portoit, qu'aux Jeux de hazard qu'on y a long-temps tolérés, & qu'une ſage police a enfin ſupprimés ; il s'appeloit l'Hôtel de Geſvres. Je n'en parle qu'à l'occaſion des Armes du Roi, qui ſont ſculptées ſur la porte, avec une ancre de Vaiſſeau, & qui, peut-être avant la fin du ſiécle, pourroient faire penſer qu'il auroit été occupé par l'Amirauté, ou deſtiné à l'uſage de la Marine : ces Armes n'y ont cependant été miſes que parce qu'en 1750, une Compagnie d'Aſſurance y tenoit ſes aſſemblées.

RUE COQHÉRON. Elle fait la continuation de la rue de la Juſſienne, & aboutit à la rue Coquillière. On l'a ainſi appelée dès ſon origine, qui eſt ancienne : ce n'étoit qu'un cul-de-ſac en 1298. On trouve dans le grand Cartulaire de l'Evêché (*g*), le Titre d'une reconnoiſſance de 8 den. dus ſur une maiſon ſituée au bout d'une *ruelle ſine capite, que vocatur Quoqueheron.* Cette rue s'eſt enſuite prolongée ſucceſſivement juſqu'à la rue Montmartre. (*Voyez ci-après* Rue de la Juſſienne.) Ainſi Sauval (*h*) a mal-à-propos avancé qu'elle avoit été bâtie en 1551, que l'année ſuivante on diſoit rue *Coqhéron dite l'Egyptienne*, & qu'auparavant elle s'appeloit *de la Juſſienne* : c'eſt préciſément tout le contraire. Les Copiſtes ont altéré & défiguré ce nom en écrivant *Maqueron* & *Moquehéron* : pluſieurs Titres du XVI[e] ſiécle la nomment rue *de l'Egyptienne* dite *Coquehéron*, mais cette dénomination ne doit s'appliquer qu'à la partie de cette rue connue aujourd'hui ſous le nom de *la Juſſienne.*

(*g*) Fol. 273, Cart. 437. | (*h*) Tom. 3, p. 32.

On trouve dans cette rue quelques Hôtels remarquables, tels que ceux de Chamillart, de Phelypeaux & de l'Intendant des Postes : ce dernier fait partie de l'Hôtel Royal des Postes, dont je parlerai à l'article de la rue Plâtrière.

Rue Coquillière. Elle aboutit d'un côté à la petite Place qui est devant l'Eglise de S. Eustache, de l'autre à la rue des Petits-Champs. Piganiol (i) a copié ce que Sauval (k) avoit dit sur cet article : ils ont avancé sans fondement que cette rue fut d'abord appelée *Coquetière*, parce que les Coquetiers, qui font trafic d'œufs, &c. arrivent à la Halle par-là, & que du temps de Marot, on l'appeloit *Coquillart*, du nom d'un particulier. Sauval ajoute, avec plus de vraisemblance, qu'elle doit son nom à Pierre Coquillier, qui, en 1292, vendit à Gui de Dampierre une grande maison qu'il avoit fait bâtir dans cette rue. Il est constant qu'elle devoit son nom à cette Famille, qu'en 1262 & 1265 (l) Odeline Coquillère (*Coclearia*) fonda une Chapelle de S. Eustache, & que dans un Acte de 1255, il est fait mention d'Adam & de Robert Coquillière ; ils firent même donner leur nom à une Porte de l'enceinte de Philippe-Auguste, qui étoit dans cette rue, ce qui l'a fait nommer dans les Titres de ce siécle & du suivant, rue *de la Porte au Coquiller* (m).

C'est dans cette rue qu'étoit bâti l'Hôtel des Comtes de Flandres, dont Sauval parle en diffé-

(i) Tom. 3, p. 231.
(k) Tom. 1, p. 127.
(l) Manuscrit de la Bibliothéque du Roi, coté 5185. B.
(m) Traité de la Police, t. 1, p. 76.

rents endroits ; mais ce qu'il en dit eſt ſi rempli de contradictions & d'abſurdités, qu'il n'eſt pas étonnant que ceux qui l'ont copié, ſoient tombés dans l'erreur : tantôt c'eſt Gui de Dampierre Comte de Flandres (*n*) qui acheta, en 1292 ou environ, de Pierre Coquillier les maiſons qu'il avoit en cette rue, & y bâtit l'Hôtel de Flandres; tantôt il dit (*o*) que cet Hôtel appartenoit à Marie de Bourbon (*liſez* Brabant), ſeconde femme de Philippe le Hardi; tantôt (*p*) que ce ne fut qu'en 1299 que Pierre Coquillier vendit ſa maiſon au Comte Gui, & que vers ce temps, la rue prit le nom de *Coquillière :* enfin, oubliant toutes ces différentes époques, il avance (*q*) qu'en 1543, François I ordonna de démolir cet Hôtel pour bâtir des maiſons, & conſtruire les rues *Coquillière, du Bouloir, des Petits-Champs, de Sainte-Marie Egyptienne, & des Auguſtins.* Je me perſuaderois volontiers que c'eſt par inadvertence qu'il donne à cet Hôtel une ſi grande étendue, s'il ne diſoit pas dans deux autres endroits (*r*), que les Hôtels Séguier & d'Epernon ont été bâtis ſur ſon emplacement. Je tâcherois en vain de concilier toutes ces contradictions ; j'obſerverai ſeulement que la maiſon de Pierre Coquillier n'étant point aſſez vaſte pour le Comte de Flandres, il acquit de Simon Matiphas de Buci, Evêque de Paris en 1292, trois arpents & demi de terres voiſines, ſur leſquelles il fit conſtruire ſon Hôtel & les jardins qui en dépendoient : la principale entrée étoit rue Coquillière, & il paroît qu'il occu-

(*n*) Sauval, t. 2, p. 111.
(*o*) Ibid. p. 190.
(*p*) Ibid. p. 222.
(*q*) Ibid. p. 190.
(*r*) Ibid.

poit alors l'espace renfermé entre les rues des Vieux-Augustins, Pagevin, Plâtrière & Coquillière (*s*). Robert, fils aîné du Comte de Flandres, fit en 1293 une nouvelle acquisition de l'Evêque de Paris; il acheta le pourpris ou manoir qui avoit servi aux Augustins lors de leur premier établissement, & toutes les terres qui l'environnoient. Cet espace comprenoit tout ce que nous voyons aujourd'hui entre les rues de la Jussienne, Montmartre, des Vieux-Augustins & Pagevin : cette dernière étoit une ruelle qui séparoit ce terrein de celui de l'Hôtel de Flandres : trois ans après, Robert le donna à Louis Comte de Nevers & de Rhétel, son fils aîné. J'ai dit que les Augustins avoient occupé cet emplacement; l'Evêque de Paris, auquel il étoit retourné, exigea, en le revendant, que le Cimetière ne fût point employé à des usages profanes. La Chapelle de la Jussienne en occupe aujourd'hui une partie.

Quoique l'Hôtel de Bohême, dit depuis *de Soissons*, régnât le long de cette rue, je n'ai point trouvé, comme le dit Sauval, qu'elle ait été appelée rue *Béhaine* : (on disoit autrefois *Béhaine* & *Béhaigne* pour *Bohême*.)

Il y avoit dans cette rue un cul-de-sac, appelé *cul-de-sac de l'Hôtel Soissons*, auquel il conduisoit. *Voyez ci-après* Rue Oblin.

RUE DES DEUX ECUS. Elle traverse de la rue des Prouvaires dans celle de Grenelle. Cette rue n'a pas toujours eu cette étendue, & quoiqu'elle se bornât à la rue d'Orléans, elle portoit trois

(*s*) Arch. de l'Archev.

noms différents depuis cette rue jusqu'à celle des Prouvaires : on la trouve nommée rue *Traversaine, Traversane* & *Traversine* depuis la rue des Prouvaires jusqu'à celle du Four, & même jusqu'à celle des Vieilles-Etuves ; ensuite, entre ces deux rues, rue *des Ecus* & *des deux Ecus* ; enfin rue *de la Hache* & *des deux Haches* (*t*) depuis la rue des Vieilles-Etuves jusqu'à celle de *Néelle*, dite depuis d'Orléans, & on les distinguoit encore sous ces trois noms au commencement du XVIe siécle. Corrozet indique aussi la rue des deux Ecus & celle des deux Haches, il ajoute ensuite la rue *de la Vielle*, rue *de la Bréhaigne* & *Pressoir du Bret*; Guillot parle aussi d'une rue *Raoul Menuicet*. Les changements survenus à l'Hôtel de Nesle, dit depuis *de Soissons*, ont fait disparoître ces rues, dont je vais indiquer la situation. La rue d'Orléans s'appeloit alors rue *de Nesle* ; elle traversoit le terrein de l'Hôtel de Soissons, & aboutissoit à la petite Place qui fait face à l'Eglise de S. Eustache : il en subsiste encore une partie dans la rue Oblin, qui, avant la démolition de cet Hôtel, se nommoit *le cul-de-sac de l'Hôtel de Soissons.* La rue des Vieilles-Etuves se prolongeoit aussi, & aboutissoit dans la rue de Nesle, presque vis-à-vis la porte de cet Hôtel : c'est cette partie de rue depuis celle des deux Ecus jusqu'à l'angle qu'elle formoit avec la rue de Nesle, dont Corrozet a fait mal-à-propos deux rues, & dont il ne faut faire qu'une, sous le nom de *la vieille Béhaigne*, nom qu'a porté l'Hôtel de Soissons. A l'égard du *Pressoir du Bret*,

(*t*) Cens. de l'Evêc. — Cart. de S. Germain-l'Auxerrois. — Compte des Anniversaires 1482.

il étoit vis-à-vis, dans la rue des deux Ecus, entre celles du Four & des Vieilles-Etuves : c'eſt par altération, ou par faute d'impreſſion, que ce Preſſoir eſt nommé *du Bret*; il faut lire *d'Albret*, la maiſon du Connétable d'Albret étant ſituée entre ces trois rues. C'eſt dans ce même endroit, c'eſt-à-dire, entre les rues des Vieilles-Etuves & d'Orléans, que la rue des deux Ecus s'appeloit *des deux Hâches*, de l'enſeigne d'une maiſon ſituée au coin de la rue des Etuves, dite aujourd'hui *rue de Varennes*, & non pas du côté de la rue des Prouvaires, comme l'a penſé l'Auteur des *Tablettes Pariſiennes.*

Quant à la rue Raoul Menuicet, ou plutôt *Raoul Mucet*, je crois que c'eſt la partie de la rue des Vieilles-Etuves compriſe dans l'Hôtel de Soiſſons. On pourroit m'oppoſer l'autorité d'un Auteur moderne (*u*), qui nous a donné un *Abrégé hiſtorique* de l'Hôtel de Soiſſons, & qui, ſur les Plans qui l'accompagnent, place la rue Traverſane à l'endroit où j'indique la rue Raoul Mucet. C'eſt dans les mêmes ſources où cet Auteur a puiſé, que j'ai trouvé, comme je l'ai dit ci-deſſus, que la rue Traverſane étoit celle qu'on nomme des deux Ecus. Le Cenſier de l'Evêché de 1372 l'indique ainſi : *rue Traverſaine, qui commence devant l'Hôtel de Néelle, & ſe finit en la rue des Provoires.* J'obſerve, en ſecond lieu, que dans ce Cenſier (*x*) & les ſuivants, la rue Raoul Mucet eſt énoncée & diſtinguée de la rue Traverſaine : quant à la poſition que je lui donne, je me fonde, 1° ſur

(*u*) Mélanges d'Hiſtoire, de Littérature, &c. par M. Terraſſon. Chez la Veuve Simon, 1768.

(*x*) Fol. 52, 68, &c.

le dire des rues de Guillot ; voici ses termes :

(y) En la rue Raoul Menuicet,
Trouvai un homme qui Mucet,
Une femme en terre & ensiet.
La rue des Etuves en près siet.

L'Abbé Lebeuf croit reconnoître cette rue dans le cul-de-sac de Soissons, qui faisoit la continuation des rues de Nesle & des Etuves, lesquelles y aboutissoient : la rue Raoul Mucet étoit donc près de celle des Etuves. 2° Il y avoit un Cimetière : or il me paroît constant qu'il étoit situé entre la rue du Four & la continuation de celle des Vieilles-Etuves. Les Censiers de l'Evêché indiquent en cet endroit plusieurs maisons qui appartenoient à la Fabrique de S. Eustache, & celui de 1372 énonce *une maison aux Bourgeois de S. Huitasse, qui est à présent Cimetière* ; & pour ne laisser aucun doute sur sa position, elle est marquée comme contiguë aux maisons qui furent au Vicomte de Melun : or tous les Titres (z) nous apprennent qu'il y en avoit six, qui furent acquises par Matthieu de Nanterre, Président au Parlement, & qu'elles étoient situées entre les rues que nous nommons du Four, des deux Ecus, & la nouvelle Halle au Bled.

Enfin la rue des deux Ecus a été prolongée jusqu'à la rue de Grenelle. Tous nos Historiens disent que Catherine de Médicis la fit ouvrir sur

(y) Lebeuf, t. 2, p. 584.

(z) Cens. de 1489, fol. 47 *verso*.

ſon terrein pour la facilité du Public, & pour l'indemniſer des parties des rues d'Orléans & des Vieilles-Etuves, qu'elle avoit ſupprimées & enclavées dans ſon Hôtel : le nom même de *rue neuve de la Reine* paroît fortifier cette opinion, & il eſt certain que la Reine écrivit à M. le Préſident Luillier, Prévôt des Marchands, le 6 Septembre 1577, & lui ordonna de faire ouvrir *au même inſtant* cette rue, & de faire fermer l'autre : je n'en ai cependant trouvé aucune preuve, & il paroît que cette rue n'a été ouverte qu'après le décès de cette Princeſſe, & par les ordres d'Anne de Montafié, Comteſſe de Soiſſons, à qui cet Hôtel appartenoit du chef de ſon mari, auquel il fut adjugé par Arrêt du Parlement du 21 Janvier 1606. On voit néanmoins dans cet Arrêt, que cet Hôtel tenoit d'un bout, par le devant, à la rue *Neuve*, & cette rue eſt appelée, dans quelques Titres, rue *d'Anjou*, parce qu'elle régnoit le long du Logis qui s'appeloit autrefois *les Granges de M. d'Anjou*; d'où je conjecture que la Comteſſe de Soiſſons ne fit que faire abattre la partie de maiſon de la Corne de Dain, qui ſéparoit cette rue ou ruelle de celle des deux Ecus, & que par-là elle facilita la continuation de celle-ci juſqu'à la rue de Grenelle.

La Halle au Bled. Elle a été conſtruite ſur l'emplacement qu'occupoit l'Hôtel de Soiſſons. Ce qu'on ſait de plus ancien ſur cet Hôtel, c'eſt qu'il appartenoit, au XIII[e] ſiécle, aux Seigneurs de Neſle, & qu'il en portoit le nom. Jean II de Neſle, Châtelain de Bruges, & Euſtache de Saint-Pol ſa femme, le *donnèrent* en 1232 à S. Louis & à la Reine Blanche ſa mère, à qui il appartint preſ-

qu'auſſi-tôt en entier, par le don que le Roi lui fit de ce qu'il pouvoit y avoir. Il eſt vraiſemblable qu'après la mort de Blanche, cet Hôtel fut réuni à la Couronne, puiſqu'en 1296 Philippe le Bel le donna à Charles Comte de Valois, ſon frère, & qu'en 1327 Philippe de Valois, depuis Roi de France, en fit don à Jean de Luxembourg, Roi de Bohême. Juſqu'à cette époque, l'Hôtel de Neſle n'avoit point changé de nom, mais alors on lui donna celui du propriétaire : on le trouve déſigné ſous les noms de *Behagne*, *Bahaigne*, *Béhaine*, *Bohaigne*, &c. dont on ſe ſervoit alors pour exprimer celui de *Bohême*. Sauval s'eſt étendu fort au long ſur ce qui concerne cet Hôtel, & ceux qui l'ont poſſédé ; il énonce même tous les appartements dont il étoit compoſé, & toutes les parties qui en dépendoient : elles ſemblent annoncer une vaſte étendue de terrein ; on ſe tromperoit cependant, ſi l'on croyoit qu'il occupât pour-lors tout celui qu'a compris l'Hôtel de Soiſſons. Qu'on ſe figure les murs de l'enceinte de Philippe-Auguſte, qui traverſoient cet endroit à une certaine diſtance de la rue de Grenelle ; qu'on ſe repréſente la rue d'Orléans prolongée juſqu'à la rue Coquillière, on aura une idée aſſez juſte du terrein de l'Hôtel de Bohême, qui occupoit l'eſpace intermédiaire, ce qui pouvoit former à peu près la moitié du terrein qu'a occupé depuis l'Hôtel de Soiſſons. On avoit déja percé & même démoli le mur de clôture de la Ville, pour agrandir cet Hôtel, lorſque Louis Duc d'Orléans le donna en partie aux Filles Pénitentes. J'ai dit à l'article des Religieuſes de S. Magloire, (*Quartier II*, *p.* 37.) qu'elles achetèrent le reſte de cet Hôtel : on ne le déſigna plus alors que
ſous

ſous le nom de *Maiſon des Filles Pénitentes.* J'ai auſſi obſervé au même endroit, qu'en 1572, Catherine de Médicis les fit transférer rue S. Denys, & choiſit leur terrein pour y faire bâtir l'Hôtel que nous y avons vu. Cette Princeſſe acheta pour cet effet pluſieurs maiſons du côté de la rue du Four, & fit abattre le Monaſtère & l'Egliſe des Filles Pénitentes, avec tout ce qui en dépendoit; par ſes ordres on coupa les rues d'Orléans & des Etuves, qu'elle fit renfermer dans ſon enceinte, & l'on conſtruiſit les bâtiments & la Chapelle que nous avons vu démolir en 1748 & 1749. Elle fit élever dans une des cours une colonne qu'on a conſervée. Quelques cercles de fer qui ſervent de baluſtrade au haut de cette colonne, ont fait croire à Sauval (*a*) & à ſes Copiſtes, que c'étoit une eſpéce d'Obſervatoire que Catherine de Médicis, infatuée de l'Aſtrologie, avoit fait conſtruire pour y faire des obſervations aſtronomiques. M. Piganiol, en répétant la deſcription de cette colonne, dit que le chiffre qui repréſente une *H* & un *D* avec un croiſſant, eſt celui de Diane de Poitiers, favorite d'Henri II; *ce qui prouveroit*, dit-il, *qu'elle n'a point été élevée pendant la viduité de Catherine de Médicis, mais du vivant d'Henri II.* Les anachroniſmes ſont ſi fréquents dans la *Deſcription de Paris* de M. Piganiol, qu'on ne doit point être étonné de celui-là; mais il me ſemble qu'il n'auroit pas dû échapper à la ſagacité de ſon nouvel Editeur: avec la moindre réflexion, il n'auroit pas avancé que Catherine de Médicis eût fait ſculpter les chiffres de ſa rivale; il n'eût pas

(*a*) Sauval, t. 2, p. 218. — Brice, t. 1, p. 482. — Piganiol, t. 3, p. 242.

penſé que des miroirs caſſés & des lacs d'amour briſés, ne fuſſent pas des emblêmes de la viduité, ni enfin que cette Reine eût fait élever, au plus tard en 1559, un pareil monument ſur un terrein qui ne lui appartenoit pas, & qu'elle n'a acheté qu'en 1572, c'eſt-à-dire, plus de treize ans après la mort d'Henri II.

L'Hôtel dont je parle, fut alors appelé *l'Hôtel de la Reine*, ainſi que la Chapelle. Cette Princeſſe étant morte en 1589, il paſſa à Chriſtine de Lorraine ſa petite-fille, à qui elle l'avoit légué par ſon teſtament; mais ſes créanciers empêchèrent l'effet de cette donation. Dans les Mémoires du temps, on voit qu'en 1591 la Ducheſſe de Nemours & ſa fille y demeuroient, ainſi que le Duc de Mayenne ſon fils, & qu'on le nommoit alors *l'Hôtel des Princeſſes:* il étoit en decret trois ou quatre ans après, ainſi qu'il eſt prouvé par une oppoſition qu'on y forma le 19 Janvier 1595, & il fut vendu en 1601 à Catherine de Bourbon, ſœur d'Henri IV. Après la mort de cette Princeſſe, arrivée en 1604, cet Hôtel fut acquis, moyennant 90300 livres, par Charles de Soiſſons, fils de Louis de Bourbon, premier Prince de Condé, d'où il a paſſé dans la Maiſon de Savoie par le mariage d'une de ſes filles avec Thomas-François de Savoie, Prince de Carignan, & depuis il a été toujours appelé *l'Hôtel de Soiſſons.* Les créanciers du feu Prince de Carignan le firent démolir en entier en 1748 & 1749, à la réſerve de la colonne dont j'ai parlé *. Enfin en 1755, la

* Nous ſommes redevables de la conſervation de cette colonne, à feu M. Petit de Bachaumont, amateur zélé, & protecteur des Sciences & des Arts: il l'acheta des Architectes qui alloient la faire démolir, & la donna à la Ville à la charge qu'elle ne ſeroit point détruite. M. Piganiol n'a pas été plus exact dans

Ville de Paris, en vertu de Lettres-Patentes, fit l'acquisition de ce terrein moyennant 2800367 l. 10 s. & se détermina, en 1763, à y faire construire une Halle au Bled, qui a été finie en 1767.

Le nouvel Editeur de la *Description de Paris* de M. Piganiol, en a donné une description dans laquelle il s'est livré à la critique la plus amère. Le zèle le plus louable cesse de l'être, quand il franchit les bornes de la modération : on peut louer avec faste, mais on doit blâmer sans aigreur. La décence exigeoit plus de ménagement pour la dignité des propriétaires, & pour les talents de ceux qu'ils ont chargés de l'exécution de ce monument : je ne doute point même que cet Auteur n'eût eu plus d'indulgence, s'il avoit su qu'on étoit gêné dans cette construction par l'irrégularité du terrein de l'Hôtel de Soissons, & par les maisons qui appartenoient à des particuliers, que plusieurs circonstances n'ont pas permis d'acquérir. Le reproche qu'il fait à la Ville, de ne s'être déterminée qu'après un délai de plus de vingt ans, à tirer quelque utilité de ce terrein, est injurieux, indécent & mal fondé, puisque son acquisition n'est que de l'année 1755, & que ce n'est que par des motifs particuliers qu'elle a différé jusqu'en 1763 à en faire l'usage auquel elle l'avoit destiné.

RUE DES BONS-ENFANTS. Elle commence à la rue S. Honoré, & aboutit à la rue Baillif & à la

---

les dimensions qu'il lui donne, que dans sa description ; il lui suppose 143 pieds dans toute sa hauteur, quoiqu'elle n'ait que 94 pieds 8 pouces. Elle a été réparée, & ornée d'un Cadran solaire, dirigé par M. Pingré, si avantageusement connu par ses connoissances astronomiques.

rue neuve des Bons-Enfants. J'ai déja dit qu'autrefois elle se prolongeoit en retour jusqu'à la rue des Petits-Champs. Cette rue doit ce nom à un Collége qui ne subsiste plus, & dont il ne reste qu'une Chapelle sous le nom de *S. Clair*. Avant son établissement & la fondation de l'Eglise de S. Honoré, cette rue n'étoit connue que sous le nom de *Chemin qui va à Clichi*; elle prit ensuite le nom de *ruelle par où l'on va au Collége des Bons-Enfants* (*b*), & celui de *rue aux Ecoliers S. Honoré*.

LE COLLÉGE DES BONS-ENFANTS & LA CHAPELLE S. CLAIR. Renold Chereins ou Cherei, fondateur de l'Eglise de S. Honoré, n'avoit pas encore fait achever cette Basilique (*c*), lorsque Etienne Belot & Ada sa femme projetèrent, en 1208, de faire construire au même endroit une maison pour treize pauvres Ecoliers, qui seroient instruits par un Chanoine de S. Honoré, dont ils fonderoient la Prébende. Cherei donna l'emplacement sur lequel fut bâtie cette maison, qu'on appela *l'Hôpital des pauvres Ecoliers*. C'est sans doute ce qui a fait dire à nos Historiens que les fondateurs de l'Eglise de S. Honoré l'étoient aussi de ce Collége. Le nom de *Bons-Enfants* qu'il a porté depuis, étoit commun à tous les Colléges : leur multiplicité a obligé de les distinguer par celui de leurs fondateurs. On voit par cette époque, que Corrozet (*d*) & du Breul n'ont pas été bien informés, quand ils ont dit que Jacques Cueur ou Cœur, Thrésorier de Charles VII, avoit fait bâtir ce Collége & la Chapelle S. Clair:

(*b*) Cens. de l'Archev. de 1372, 1489 & 1573.

(*c*) Hist. Univ. t. 3, p. 45.— Cart. S. Honoré, fol. 71 verso.

(*d*) Corrozet, fol. 143. — Du Breul, p. 805.

on ne peut le regarder que comme un bienfaiteur qui aura contribué, par ſa libéralité, à les rétablir. L'Auteur des *Tablettes Pariſiennes* n'a pas ſuivi un guide plus éclairé, en adoptant l'opinion de la Caille, qui dit que ce Collége fut fondé par le Roi Robert, en 997 (*e*), & il auroit dû ſupprimer la note par laquelle il avertit que ce Collége n'eſt point de l'Univerſité, parce qu'elle le ſuppoſe comme exiſtant, quoiqu'il ait été ſupprimé depuis plus de cent cinquante ans. Quoiqu'il ne fût point ſitué dans la partie de la Ville que nous nommons *l'Univerſité*, il n'en dépendoit pas moins, & il étoit ſoumis à ſes loix comme les autres Colléges. Je crois devoir obſerver à cet égard, que c'eſt une erreur de croire que l'autorité de l'Univerſité ne s'étend pas au-delà du territoire dans lequel elle eſt ſituée, comme bien des gens le penſent ſans raiſon : les Proceſſions que le Recteur eſt dans l'uſage de faire tous les trois mois, & qu'il indique ſouvent dans des Egliſes ſituées dans la Ville, eſt une preuve déciſive du contraire. Je reviens au Collége des Bons-Enfants : il fut fondé, comme je l'ai dit, au mois de Février 1208, pour treize pauvres Ecoliers, ſous la direction d'un Chanoine de S. Honoré. Il fut uni, en 1432 (*f*), au Chapitre de S. Honoré, par Lettres de Jacques du Chaſtelier, Evêque de Paris, du 14 Août : elles nous apprennent qu'alors il n'y avoit qu'un Maître, qui étoit toujours un Chanoine, un Chapelain, & quatre pauvres Ecoliers (*g*). Cette union ne ſubſiſta que juſqu'en 1434, qu'elle fut annullée. Le Chapitre en obtint

---

(*e*) Hiſt. Univ. ibid.

(*f*) Gall. Chr. t. 7, col. 147.

(*g*) Manuſcr. S. Germ. des Prés, coté 453, fol. 252

une nouvelle en 1602, qui fut confirmée par une Bulle de Clément VIII, du mois d'Octobre de la même année, vérifiée au Parlement le 30 Juillet 1605. Jean de Vaux, Principal de ce Collége, s'y étoit ſans doute oppoſé, puiſqu'on trouve dans les Regiſtres du Parlement (*h*), qu'il y conſentit ſur la promeſſe d'un Canonicat, & qu'il fut créé Chanoine par le Pape, à la requête du Chapitre, le 8 Mars 1604. On y établit deux Profeſſeurs en 1611; mais cette nouvelle adminiſtration n'a point été continuée, & le Collége eſt reſté incorporé & annexé au Chapitre, ainſi que la Chapelle, qui en dépendoit: elle étoit ſous l'invocation de la S[te] Vierge, mais elle a pris depuis le nom de S. Clair, à l'occaſion d'une Confrérie en l'honneur de ce Saint, qui fut érigée le 29 Octobre 1486, & qui l'en a fait regarder depuis comme le Titulaire.

Rue neuve des Bons-Enfants. Elle fait la continuation de celle dont je viens de parler, & aboutit à la rue neuve des Petits-Champs. Cette rue a été percée ſur un terrein de 711 toiſes que M. le Cardinal de Richelieu avoit acquis en 1634, & qu'il rétrocéda au ſieur Barbier: quelques Titres paroiſſent en fixer l'époque en 1640. Il eſt certain que l'année ſuivante, elle étoit couverte de maiſons du côté du Palais Royal.

Rue des Vieilles-Etuves. Elle va de la rue S. Honoré à celle des deux Ecus. J'ai parlé ci-devant de la ſuppreſſion d'une partie de cette rue, que Catherine de Médicis renferma dans ſon Hôtel. En 1300, on la nommoit ſimplement *des Etuves*, & *des Vieilles-Etuves* en 1350, ainſi qu'il pa-

---

(*h*) Ordonn. du Parl. fol. 287.

roît par plusieurs Titres de l'Archevêché : elle devoit ce nom aux Etuves destinées aux Dames, qui s'y trouvoient situées. Sauval (*i*) & ses Copistes se sont trompés, en disant qu'en 1269 elle s'appeloit rue *Geoffroi Baynes* ; ce nom ne convient qu'à la rue des Etuves du Quartier S. Martin, qu'ils ont confondue avec celle-ci.

RUE DU FOUR. Elle conduit de la rue S. Honoré au carrefour qui est vis-à-vis de l'Eglise de S. Eustache, & doit son nom au four bannal de l'Evêque, qui y étoit situé ; elle n'en a pas changé: on l'appeloit, en 1255, *le Four de la Couture* (*k*), parce qu'il étoit situé dans la Couture de l'Evêque, *vicus Furni in Culturâ & Justitiâ Episcopi*. On le trouve sous le même nom dans tous les Titres de l'Archevêché des siécles suivants.

L'Hôtel du Duc de Berri étoit situé dans cette rue, & occupoit presque tout l'espace compris entre l'Hôtel de Bohême & les rues des Vieilles-Etuves & des deux Ecus. Il passa au Connétable d'Albret, au commencement du XVe siécle, & fut confisqué sur son fils, & vendu à différents particuliers. Je crois que c'est le même Hôtel qui appartenoit, un siécle auparavant, à Jacques de Bourbon, Connétable de France sous le régne du Roi Jean.

RUE DE GRENELLE. Elle aboutit d'un côté dans la rue S. Honoré, de l'autre dans la rue Coquillière. Ce Quartier ne tarda pas à se peupler après l'enceinte que fit faire Philippe-Auguste. Dès le

(*i*) Tom. 1, p. 133.

(*k*) Temporalité de Notre-Dame. — Bibl. du Roi, cote B, n° 5181.

commencement du XIIIe siécle, Henri de Guernelles y demeuroit (*l*); & c'est vraisemblablement de lui, ou de quelqu'un de sa Famille, que la rue a pris son nom, qu'on a altéré depuis en ceux de *Guarnelle*, *Guarnales*, *Garnelles*, & enfin *de Grenelle*, soit que ce changement vienne de la façon de prononcer, ou de la faute des Copistes.

L'édifice le plus remarquable de cette rue est l'Hôtel des Fermes. On lit dans Sauval (*m*), qu'Isabelle Gaillard, épouse du Président Baillet, vendit deux maisons, rue de Grenelle, à Dame Françoise d'Orléans, veuve de Louis de Bourbon, premier Prince de Condé : cette vente fut faite en 1573. Son fils Charles de Soissons vendit cet Hôtel, en 1605, à Henri de Bourbon, dernier Duc de Montpensier. Henriette de Joyeuse, sa veuve, s'étant remariée au Duc de Guise, le revendit, en 1612, à Roger de Saint-Larri, Duc de Bellegarde, Grand-Ecuyer de France : celui ci l'agrandit par quelques acquisitions qu'il fit rue du Bouloi, & s'en défit le dernier Février 1634, en faveur du Chancelier Séguier. Sous ce nouveau propriétaire, protecteur éclairé des Sciences, des Arts & des Talents, cet Hôtel devint le Temple des Muses, l'asyle des Savants, & le berceau de l'Académie Françoise. Cette Compagnie, qui l'avoit choisi pour son Chef après la mort du Cardinal de Richelieu, continua de tenir ses Séances dans cet Hôtel jusqu'en 1673, que Sa Majesté lui accorda une salle au vieux Louvre.

(*l*) Pet. Cart. de l'Evéc. fol. 140 & 163, piéces 174 & 220.

(*m*) Tom. 2, p. 67 & 68.

C'eſt dans cet Hôtel que le Chancelier Séguier a eu, plus d'une fois, l'honneur de recevoir Louis XIV & la Famille Royale, & qu'en 1656 la Reine Chriſtine de Suéde honora l'Académie de ſa préſence. Enfin les Fermiers-Généraux en firent l'acquiſition à la fin du ſiécle paſſé, pour y tenir leurs aſſemblées & placer leurs Bureaux : ils ont établi ceux de la Douane ſur l'emplacement du jardin, & ils y avoient joint une grande maiſon vis-à-vis, qui a ſervi pour l'entrepôt & magaſin du Tabac, transféré depuis à l'Hôtel de Longueville.

Il y avoit encore dans cette rue, il y a quelques années, un Hôpital ou Hoſpice, fondé en 1497 (*n*), pour huit pauvres Filles ou Veuves de quarante à cinquante ans; il étoit ſitué près de la rue des deux Ecus, & devoit ſon établiſſement à Catherine du Homme, veuve de Guillaume Barthélemi, qui légua, à cet effet, un jardin qu'elle avoit rue de Grenelle, & chargea les enfants de ſa ſœur, de l'exécution de ſes volontés, dont ils ſe ſont acquittés peu de temps après.

Rue du Jour. Elle aboutit d'un côté dans la rue Coquillière, de l'autre dans la rue Montmartre. Sauval (*o*) n'eſt pas exact dans ce qu'il dit ſur cette rue; il l'indique, en 1399, ſous le nom de rue *Raoul Roiſſolle* ou *Riſſolle*, enſuite ſous celui de rue *Jean le Mire*, du nom d'un particulier qui en 1434 y demeuroit; enfin il la nomme rue *du Séjour.* Il eſt vrai qu'elle a porté tous ces noms.

(*n*) Sauval, t. 1, p. 509. — Hiſt. de Paris, Préface.

(*o*) Tom. 1, p. 144.

On trouve dans les Titres du Chapitre de Notre-Dame (*p*), des Actes de 1256, 1258, &c. où cette rue eſt indiquée ſous le nom de *Raoul Roeſſolle.* Les maiſons que les le Mire y acquirent, lui firent donner leur nom dès le ſiécle ſuivant; & quoique le Roi Charles V, mort en 1380, eût acheté ces maiſons, qu'il y eût placé ſes Ecuyers & ſon Ecurie, qu'il y eût fait conſtruire un Manége & différents bâtiments, qui furent appelés *le Séjour du Roi*, la rue conſervoit cependant le nom de *Jean le Mire*, & je n'ai trouvé aucun Titre de ce ſiécle, ni même du ſuivant, où elle fût appelée rue *du Séjour.* Le Compte des Anniverſaires du Chapitre de Notre-Dame de 1482, & le Cenſier de l'Evêché de 1489, l'indiquent ſous le nom de rue *Jehan le Mire*, & font mention de *l'Hôtel, des Jardins & appartenances nommés le Séjour*, aliàs *l'Ecurie du Roi :* ce Séjour fut donné par le Roi à Pierre Morin, le 7 Septembre 1474, ainſi qu'il eſt conſtaté par les Regiſtres de la Chambre des Comptes (*q*). Le peuple s'accoutuma inſenſiblement à donner à cette rue le nom *du Séjour*, qui y étoit ſitué, & ce nom fut bientôt abrégé, & changé en celui *du Jour*, ſous lequel elle ſe trouve indiquée en 1526, quoiqu'on la retrouve encore dans quelques Titres de l'Archevêché, en 1565, ſous celui de rue *du Séjour*, dite *Jean le Mire* (*r*). Le Cenſier de 1613 la nomme rue *Jean le Mire*, dite *ruelle du Séjour* ou *rue du Jour*, & ce dernier nom lui eſt toujours reſté depuis.

(*p*) Paſtoral A, fol. 675 & 681.

(*q*) Mémorial O, fol. 215.

(*r*) Arch. de l'Archev.

J'ai déja remarqué que les Abbé & Religieux de Royaumont, qui avoient leur Hôtel rue S. Germain-l'Auxerrois, l'échangèrent, en 1316, pour un autre situé dans cette rue, & j'observe qu'en 1489, le Cimetière de S. Eustache étoit au coin de cette rue.

La Caille place dans cette rue un cul-de-sac du nom de *M. Saugé*; Valleyre lui donne le même nom, & l'indique aussi sous celui de la Magdeleine. Il n'est figuré sur aucun de nos Plans.

L'ÉGLISE DE S. EUSTACHE. Je n'ai pu découvrir ni l'origine de cette Eglise, ni le nom de son fondateur. Une opinion vulgaire (*s*) veut que Jean Alais ait fait construire en cet endroit une Chapelle sous l'invocation de Sainte Agnès, *en satisfaction d'avoir été le premier auteur de l'impôt d'un denier sur chaque panier de poisson qui arrivoit aux Halles* (*t*). Il la porta encore plus loin; car, selon ces mêmes Auteurs, il voulut que son corps fût jeté après sa mort dans un cloaque où se perdoient les eaux & les immondices des Halles, & que nous avons vu, il y a quelques années, au bas de la rue Montmartre & de la rue Traînée, couvert d'une pierre élevée qu'on nommoit *le pont Alais*.

Je crois qu'on ne doit pas ajouter plus de foi à l'Auteur anonyme de la Vie de S. Eustase (*u*), Abbé de Luxeu, qui prétend qu'il y avoit une Chapelle sous son invocation, à l'orient de celle

(*s*) Du Breul, p. 793. — Corrozet, fol. 156 verso.

(*t*) Hist. de Paris, tom. 1, p. 348.

(*u*) Vie de S. Eustase, 1569. — Baillet, au 29 Mars & au 20 Septembre. — Hist. de Paris, t. 1, p. 348.

de Sainte Agnès, & que le peuple l'appeloit *S. Eustache*, & anciennement *S. Witasse* ou *S. Vitase*, & *S. Huitace*.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il y avoit en cet endroit une Chapelle de Sainte Agnès. L'Abbé Lebeuf (*x*) cite, après les Historiens de Paris, une Sentence arbitrale rendue en 1216, qui déclare & juge que le Doyen de S. Germain-l'Auxerrois a le même droit dans la Chapelle de Sainte Agnès que dans l'Eglise de S. Germain; il ajoute ensuite que *c'est* LE PREMIER *Acte qui regarde l'origine de la Paroisse S. Eustache.* Il pouvoit cependant avoir vu dans le Cartulaire de S. Germain, & même dans l'endroit qu'il cite (*y*), un autre Jugement rendu au mois de Février 1213, entre le Doyen & les Chanoines de S. Germain, au sujet des Offrandes qui se faisoient aux quatre principales Fêtes de l'année dans la Chapelle de Sainte Agnès nouvellement construite, *super Oblationibus novæ Capellæ S. Agnetis.* Il y a lieu de penser que, peu de temps après, cette Chapelle fut érigée en Paroisse, soit par rapport au grand nombre d'habitants qui demeuroient aux environs, ou pour éviter de nouvelles contestations. Il s'en éleva cependant à la même occasion (*z*) entre Guillaume de Varzi, Doyen de S. Germain, & le Prêtre ou Curé de S. Eustache, qui furent terminées au mois de Juillet 1223. Ainsi l'on voit que dès-lors la Chapelle de Sainte Agnès avoit été érigée en Cure, & qu'elle avoit pris le nom de *S. Eustache*, apparemment à l'occasion de quelque

(*x*) Tom. 1, p. 92. — Hist. de Paris, t. 3, p. 97.

(*y*) Ibid. p. 96.

(*z*) Cart. S. Germ. Autiss. — Gall. Christ. t. 7, col. 257. — Cart. Livriac.

Relique de ce Saint qu'elle obtint de l'Abbaye de S. Denys, où son Corps avoit été déposé.

Il est probable que dès-lors cette Chapelle avoit été agrandie, & que de pieux Citoyens s'empressèrent d'y en fonder de nouvelles : Guillaume Poin-l'asne fut de ce nombre. L'Abbé Lebeuf (*a*) dit qu'il fonda, en 1228, une Chapellenie que Guillaume de Paris divisa en deux l'année suivante. Cela n'est pas exact : dès l'année 1223, ce riche particulier voulut fonder deux Chapellenies dans cette Eglise *ou ailleurs*, mais il paroît que son choix fut décidé pour S. Eustache, & qu'il les dota de 300 livres : Guillaume Buinel se rendit sa caution. Ce fait est constaté par un Acte du mois de Mars de la même année (*b*) ; ainsi il n'a point été question de diviser cette Chapellenie en deux. Le titre même cité par l'Abbé Lebeuf, prouve que ces deux Chapellenies existoient en 1228 : c'est un Jugement rendu, au mois d'Avril, par un Commissaire délégué du Pape pour terminer les contestations survenues entre l'Evêque de Paris & le Chapitre de S. Germain au sujet du droit de collation de plusieurs Bénéfices, qui décide que ce droit sera exercé alternativement ; *il en sera de même*, y est-il dit, *des Chapellenies fondées par Guillaume Poin-l'asne* (*c*). L'Acte par lequel le Chapitre se soumit d'avance au Jugement que rendroit ce Commissaire, en date du 14 Janvier de la même année 1228, énonce également *les deux Chapellenies* fondées à S. Eustache par Guillaume Poin-

(*a*) Tom. 1, p. 97.

(*b*) Cart. de l'Evêché à la Bibl. du Roi, coté A. 5185, fol. 67.

(*c*) Hist. Eccl. Par. tom. 2, p. 315 & seq.

l'aſne. Il n'y a donc point eu de diviſion de ce Bénéfice ; & s'il y en eût eu, elle ſeroit antérieure à l'année 1229, comme l'a dit l'Abbé Lebeuf (*d*). Cet Auteur ne me paroît pas plus exact, quand il dit que la Chapelle de S. Jacques & Sainte Anne fut fondée, en 1342, par les Exécuteurs teſtamentaires de Marie la Paticière. J'ai à lui oppoſer les Titres même qu'il a cités (*e*) : on y voit que Marie Paſtillerie, *aliàs* la Paſtrière, avoit ordonné la fondation d'une Chapelle à S. Euſtache, où l'on diroit trois Meſſes par ſemaine. Jean Hallegrin, ſon Exécuteur-teſtamentaire, deſtina pour cette fondation une rente de 12 liv. ſur la Boîte ou Coutume du Poiſſon, qu'il fit amortir par le Roi par Lettres données à Heſdin, au mois de Septembre 1335 : la fondatrice y eſt nommée *Marie la Pointe Patiſſière.* En conſéquence, ſes Exécuteurs-teſtamentaires demandèrent, le 15 Septembre 1342, que cette fondation fût exécutée à l'Autel de S. Jacques & Sainte Anne, qui exiſtoit par conſéquent avant cette époque.

La Caille avance, ſans preuve & ſans fondement, que la Chapelle de Sainte Agnès étoit, en 1200, une ſuccurſale de S. Germain, & qu'elle fut rebâtie *en Paroiſſe* en 1532. L'Auteur des *Tablettes Pariſiennes* ſe ſert des mêmes expreſſions, ce qui pourroit faire croire qu'elle n'a été érigée en Cure que cette année, quoique, comme je viens de le dire, il y eût un Curé dès 1223.

Cette Egliſe avoit été ſucceſſivement rétablie

(*d*) Tom. 1, p. 98.

(*e*) Pet. Cart. charte 378. — Hiſt. Eccl. Par. t. 2, p. 634.

& augmentée; mais en 1532, on la rebâtit entièrement : la première pierre fut poſée le 19 Août. On prit à cet effet un terrein conſidérable du côté de la rue du Jour, & l'on voit ſur le Plan publié par Dheulland, qu'il y avoit entre l'Egliſe & la rue du Jour une rue qui lui étoit parallèle, & que je crois reconnoître dans le nom de rue *de la Croix neuve*, dont je parlerai plus bas.

La grandeur de cet édifice, & les dépenſes immenſes qu'occaſionnoit la conſtruction, ne permirent pas de le finir auſſi promptement qu'on le deſiroit. Les libéralités du Chancelier Séguier & de M. de Bullion, Surintendant des Finances, ſuppléèrent à la modicité des revenus & des reſſources de la Fabrique : il fut achevé en 1642 ; mais la conſécration ſolemnelle en avoit été faite par M. de Gondi, Archevêque de Paris, dès le mois d'Avril 1637. Le portail de cette Egliſe étoit d'un mauvais goût, & n'étoit pas même achevé ; M. Colbert fit remettre à la Fabrique une ſomme de 20 mille liv. pour en faire conſtruire un nouveau : cette ſomme fut dépoſée dans ſon thréſor le 22 Décembre 1688 ; mais comme elle ne pouvoit pas ſuffire, il ordonna qu'il en ſeroit fait un fonds juſqu'à ce que les intérêts qui en proviendroient fuſſent aſſez multipliés pour pouvoir remplir ſes intentions. En 1752, le Curé & les Marguilliers deſtinèrent à ce nouveau Portail une ſomme de 111147 livres 13 ſ. 4 d. que le don de M. Colbert avoit produite : M. le Duc de Chartres en poſa la première pierre, au nom de M. le Duc d'Orléans ſon père, le 22 Mai 1754. Il a été élevé juſqu'au premier ordre, & ſuſpendu depuis faute de moyens ; mais on a repris les travaux en 1772, & on les continue

avec ardeur. On conçut en même temps l'idée de faire une Place devant cette Egliſe, dont les trois façades devoient être du même ordre d'Architecture que le Portail : Sa Majeſté avoit agréé ce projet, & avoit même accordé une ſomme de 50 mille écus, par ſon Edit du mois de Juillet 1767, enrégiſtré au Parlement le 19 Août ſuivant ; mais différentes circonſtances ont obligé de changer la deſtination de cette ſomme, & de l'employer plus utilement pour la Paroiſſe, laquelle ſe propoſe de faire conſtruire, à la place, les logements néceſſaires pour les Prêtres attachés au ſervice de cette Egliſe.

M. Colbert y fut inhumé le 7 Septembre 1683 : on lui a élevé un tombeau de marbre, qui a toujours fixé l'attention des Connoiſſeurs, & mérité leurs éloges.

Rue de la Jussienne. Elle aboutit d'un côté dans la rue Coqhéron, de l'autre dans la rue Montmartre : ſon vrai nom eſt celui de rue *Sainte Marie Egyptienne*, qu'elle devoit à une Chapelle ſous l'invocation de cette Sainte, ſituée dans la rue Montmartre, au coin de celle-ci : on la trouve ſous ce nom & ſous ceux de *l'Egyptienne*, de *l'Egyptienne de Blois*, *Gipecienne* (*f*), & enfin, par altération, *de la Juſſienne*. J'ai dit ci-deſſus qu'elle faiſoit autrefois partie de la rue Coqhéron, & qu'elle en portoit le nom (*g*) : l'on voit en effet pluſieurs Titres où elle eſt indiquée rue *Coqhéron* dite *l'Egyptienne*, & il paroît qu'elle n'en a changé que depuis qu'on a rétabli la Chapelle que les

(*f*) Cenſ. de l'Evêch. 1489. | (*g*) Id. de 1575.

Drapiers

Drapiers ont choiſie pour y placer leur Confrérie, & faire célébrer le Service divin.

Au reſte, cette Chapelle n'eſt pas auſſi ancienne que quelques Hiſtoriens l'ont avancé ; ils ſe ſont imaginé (*h*) qu'elle avoit été donnée aux Auguſtins lors de leur premier établiſſement à Paris, ce qui eſt deſtitué de toute preuve : ces Religieux achetèrent au contraire une maiſon & un jardin hors la Porte Montmartre, ſur l'emplacement deſquels ils firent conſtruire une Chapelle. Non-ſeulement le contrat d'acquiſition ne fait point mention qu'il y eût de Chapelle en ce lieu, comme l'avance M. Piganiol (*i*) en citant un Acte qui n'en dit mot, mais il eſt prouvé qu'il n'y en avoit point, par l'Acte même d'amortiſſement du mois de Décembre 1259, qui porte qu'ils y devoient faire bâtir une Maiſon & une Chapelle, *ibidem Domum & Oratorium conſtruere* (*k*) : celle qu'ils y firent conſtruire portoit le nom de S. Auguſtin ; elle eſt ainſi déſignée dans la Bulle du Pape Alexandre IV, du 6 Juin 1260. Les Auguſtins abandonnèrent cette demeure en 1285 ; mais il n'eſt fait mention de la Chapelle ni dans la ceſſion qu'ils firent de leur manoir, en 1290, à Guillaume le Normand, ni dans la vente que l'Evêque de Paris en fit, en 1293, à Robert, fils du Comte de Flandres : on ſtipula dans cet Acte que le Cimetière ne ſeroit point employé à des uſages profanes. Le ſilence qu'on garde ſur la Chapelle ne donne-t-il pas lieu de penſer que, ſi elle eût exiſté, on

(*h*) Du Breul, pag. 550. — Corrozet, fol. 87. — Hiſt. de Paris, t. 1, p. 331. — La Barre, p. 159. Lemaire, t. 2, p. 107.

(*i*) Tom. 3, p. 228.

(*k*) Petit Cartul. de l'Evêch. fol. 128, chart. 158.

auroit également ſtipulé, ou qu'elle ſeroit conſervée, ou que, ſi l'on venoit à l'abattre, le terrein n'en ſeroit pas moins reſpecté que celui du Cimetière ? Il y a plus : auroit-on permis aux Auguſtins de la vendre à un particulier ? il en faut donc conclure qu'elle ne ſubſiſtoit plus alors, & que celle de Ste Marie Egyptienne a été bâtie depuis ſur l'emplacement de l'ancienne, ou ſur celui du Cimetière, qui étoit contigu. Mais dans quel temps cette Chapelle a-t-elle été bâtie, & quel en fut le fondateur ? c'eſt ſur quoi je n'ai pu parvenir à me procurer des connoiſſances préciſes. L'Auteur des *Tablettes Pariſiennes* en place l'époque en 1332, ſans que j'aie pu ſavoir ſur quelle autorité il s'appuie. Le plus ancien Titre que j'aie vu où il en ſoit fait mention, eſt le Cenſier de l'Evêché de 1372 ; elle y eſt appelée *la Chapelle de Quoquehéron*, & dans celui de 1399, *la Chapelle de l'Egyptienne.* L'Abbé Lebeuf (*l*) conjecture que *cette Chapelle a pu ſervir de Clôture à une femme de Blois, qui s'y ſera renfermée pour faire pénitence de s'être mêlée du métier des Egyptiens ou Bohémiens* ; ou bien à une autre de ces Egyptiennes *qui ſe diſoient condamnées à faire des pélerinages par pénitence & par mortification, & qui ſe ſeroit renfermée près cette Chapelle pour y finir ſes jours, à l'imitation de Sainte Marie Egyptienne.* Les *Recherches* (*m*) de Paſquier, qu'il cite, ne favoriſent pas ce dernier ſyſtème ; car les Egyptiens dont il y eſt parlé, n'arrivèrent à Paris que le 17 Août 1427, & l'on vient de voir que la Chapelle de l'Egyptienne exiſtoit ſous ce nom environ cinquante ans avant cette époque.

(*l*) Tom. 1, p. 105. | (*m*) Liv. 4, p. 393.

La première conjecture ne me paroît ſoutenue d'aucun moyen qui puiſſe la faire admettre : le ſurnom *de Blois* ſe trouve, pour la première fois, dans une oppoſition faite par l'Evêque, le 9 Juin 1438, aux Criées d'une maiſon rue Coqhéron, près l'Egyptienne de Blois. On voit par un Cenſier du même ſiécle, que Jean Nicolas occupoit l'Hôtel de l'Egyptienne : il devoit ſans doute ce nom à la proximité de la Chapelle.

Cette première Maiſon des Auguſtins n'étoit point environnée d'arbres, comme l'avance Corrozet (*n*), mais de terres labourables du domaine de l'Evêché & dans ſa Cenſive. La Chapelle qui exiſte, régne le long d'un paſſage qui conduit à une cour que Sauval (*o*) appelle *Cour de la Juſſienne*, & qu'il diſtingue mal-à-propos de celle qu'il indique rue Montmartre, & qu'il nomme *Cour Turcat* : c'eſt certainement une faute de Copiſte, il faut lire *Cour Tricot*, & c'eſt la même que celle de la Juſſienne.

RUE MERCIER. Elle va d'un bout à la rue de Grenelle, de l'autre à la Halle au Bled : c'eſt une de celles qu'on a ouvertes pour faciliter l'entrée à cette Halle. Elle doit ſon nom à M. Mercier, alors Echevin.

RUE MONTMARTRE. J'ai déja parlé de cette rue. (*Quartier VI, p.* 35.) La partie qui ſe trouve dans ce Quartier, commence à la Pointe S. Euſtache, & finit au coin des rues neuve S. Euſtache & des Foſſés Montmartre. On l'appeloit, au XIVe

(*n*) Fol. 87.

(*o*) Tom. 1, p. 128 & 129.

siécle, rue *de la Porte Montmartre*, parce que la Porte de ce nom y étoit située.

Il y a dans cette rue un cul-de-sac appelé *de S. Claude* : ce nom vient d'une enseigne. Les Censiers de l'Evêché, du milieu du siécle passé, l'indiquent sous celui de *cul-de-sac de la rue du Bout du monde*; Boisseau, sur son Plan, la nomme rue *du Rempart*, & sur un Plan manuscrit elle est nommée rue *du Puits* : de Chuyes & Valleyre l'appellent *rue S. Claude*, quoiqu'il y ait près de deux siécles qu'elle ne soit qu'un cul-de-sac. A l'égard de celui qu'on voit tracé sur quelques Plans à côté de la Chapelle de la Jussienne, ce n'est qu'un passage pour entrer dans la Cour Tricot, dont je viens de parler, & qui a une sortie dans la rue des Vieux-Augustins.

RUE OBLIN. Elle va de la Place qui est devant S. Eustache, à la Halle au Bled. J'ai remarqué ci-dessus qu'elle devoit ce nom à l'un des Entrepreneurs de cette Halle, & je ne sais pourquoi sur un Plan gravé en 1763, elle est appelée rue *de Varennes*; j'ai dit aussi qu'anciennement la rue de Nesle, dite depuis *d'Orléans*, se prolongeoit jusqu'à la Place S. Eustache. Lorsque Catherine de Médicis eut fait bâtir son Palais, & qu'elle eut enclavé la rue d'Orléans dans son jardin, il resta une petite partie de cette rue qui forma un cul-de-sac : je trouve dans les Titres de l'Archevêché, qu'en 1623 il se nommoit cul-de-sac *de la Croix neuve*; l'Auteur de la *Dissertation sur l'Hôtel de Soissons*, que j'ai déja cité, dit (*p*)

(*p*) Page 97.

qu'il s'appeloit la rue *Boucher*, & plus anciennement rue *du Cul-de-ſac*. Il eſt vrai que ce nom ſe trouve dans un Regiſtre des Enſaiſinements de l'Archevêché de 1637 (*q*); on y lit *rue Boucher, autrement cul-de-ſac de l'Hôtel de Soiſſons* : mais il eſt aiſé de voir que c'eſt une faute d'écriture, & qu'il faut lire rue *Bouchée*, c'eſt-à-dire, un cul-de-ſac. J'obſerve, en paſſant, que dans le ſixiéme des Plans qui accompagnent cette Diſſertation, l'on a mal placé la rue Oblin, dont on fait la continuation de celle des Vieilles-Etuves.

RUE D'ORLÉANS. Elle va de la rue S. Honoré à celle des deux Ecus. J'ai dit, en parlant de l'Hôtel de Soiſſons, qu'elle s'appeloit rue *de Neſle*, & qu'elle ſe prolongeoit juſqu'à la rue Coquillière. Le plus ancien Titre que j'aie vu où il en ſoit fait mention, eſt un Acte d'amortiſſement de 28 ſ. de rente ſur une maiſon ſiſe *in vico ante domum de Nigella* (*r*), accordé en 1236 par Guillaume d'Aurillac, Evêque de Paris ; on trouve auſſi dans le même Cartulaire (*s*), un autre Acte où cette rue porte le nom de *Neéle*, *in cuneo vici de Neella*. Lorſque le Roi de Bohême y demeuroit, elle en prit le nom, auquel, en 1388, on ſubſtitua celui *d'Orléans* ; on l'a quelquefois appelée rue *d'Orléans*, *dite des Filles Pénitentes* & *des Filles Répenties (t)* : elle eſt énoncée ſous ce titre dans un Acte de 1572, à cauſe de celles à qui le Duc d'Orléans donna une partie de ſon Hôtel.

(*q*) Fol. 88 recto.

(*r*) Cart. S. Germ. Autiſſ. fol. 77 verſo.

(*s*) Ibid. fol. 53 recto.

(*t*) Arch. de l'Archev.

Quoique Catherine de Médicis eût acheté l'Hôtel d'Albret, qu'elle l'eût agrandi, & que, dès 1572, elle eût fait transférer à S. Jacques-du-haut-Pas les Religieux de S. Magloire, pour mettre à leur place les Filles Pénitentes, il ne paroît pas qu'elle eût dès-lors substitué des jardins à l'Eglise & aux lieux réguliers que ces Religieuses occupoient ; la rue d'Orléans les séparoit du Palais de la Reine : il falloit prendre le terrein que cette rue occupoit, & la faire fermer à ses deux extrémités ; c'est ce que Catherine de Médicis demanda à la Ville, par la Lettre qu'elle lui écrivit le 6 Septembre 1577 (*u*), & ce qui lui fut accordé.

L'Hôtel d'Aligre est situé dans cette rue ; il avoit appartenu à M. de Roquencourt, Contrôleur-Général des Finances sous Henri II (*x*), qui le donna à la Duchesse de Valentinois ; il échut en partage à Dame Françoise de Brezé sa fille, épouse de Robert de la Marck Duc de Bouillon, Maréchal de France, dont cet Hôtel prit le nom. Ensuite on le retrouve sous celui de Puysieux, ayant été acquis par M. Pierre Brulart, Marquis de Sillery, Vicomte de Puysieux, Chevalier des Ordres du Roi. Dame Charlotte d'Estampes de Valencei, sa veuve, le vendit, le 20 Mars 1641, à M. Achilles de Harlai, Maître des Requêtes : son fils ayant été nommé Premier Président en 1689, le vendit à M. de Verthamont ; ainsi M. Piganiol (*y*) n'a pas été bien informé sur cet article. Cet Hôtel étoit plus vaste qu'il ne l'est

(*u*) Reg. de la Ville.
(*x*) Sauval, t. 2, p. 121.
(*y*) Tom. 3, p. 247.

aujourd'hui, il s'étendoit juſqu'aux rues S. Honoré & de Grenelle : Sauval l'indique mal-à propos comme ſitué dans la rue des Vieilles-Etuves.

Rue Pagevin. Elle fait la continuation de la rue Verderet, depuis la rue Coqhéron juſqu'à celle des Vieux-Auguſtins. Sauval dit qu'elle n'a été commencée que vers 1582 : cela n'eſt exact ni pour le temps où elle fut ouverte, ni pour celui où elle a pris le nom de *Pagevin*, qu'elle tient d'un particulier qui y demeuroit. J'ai déja obſervé qu'on ne connoiſſoit ſous ce nom que la partie de la rue des Vieux-Auguſtins, depuis la rue du petit Repoſoir juſqu'à la rue Coquillière. Les rues Verderet, Pagevin & du petit Repoſoir n'étoient anciennement connues que ſous la ſimple dénomination de *ruelles* : celle dont il s'agit, exiſtoit en 1293. Depuis ce temps, elle a été appelée rue *Breneuſe*, nom qu'on donne aux rues étroites & malpropres, parce qu'on y paſſoit moins fréquemment. Je crois cependant que celle-ci portoit ce nom par altération de celui de *Jacques Berneult*, ſous lequel elle eſt indiquée dans le Rôle de Taxe de l'année 1313 : on la trouve encore nommée rue *Breneuſe* ſur le Plan de Dheulland & dans Corrozet ; cependant elle étoit connue ſous celui de *Pagevin* dès 1575 (z).

Rue du Pélican. Elle traverſe de la rue de Grenelle dans celle des Petits-Champs. L'ancien nom qu'elle portoit a été heureuſement défiguré

(z) Cenſ. de l'Evêché.

& changé, depuis plus de 200 ans, en celui *du Pélican*. Cette rue est ainsi nommée dans un Titre nouvel de 1565 (*a*).

RUE PLASTRIÈRE. Elle fait la continuation de la rue de Grenelle, depuis la rue Coquillière jusqu'à la rue Montmartre. Sauval (*b*) dit que dans une Charte de 1283, il a trouvé *domus Guillelmi Plasterii in vico Henrici de Guernelles*. « Or comme » la rue de Grenelle est contiguë à la rue Plâ» trière, de-là on peut inférer que la rue Plâ» trière s'appeloit anciennement la rue de Guer» nelle, & qu'avec le temps elle a pris son nom » de ce Guillaume Plâtrier. » M. Piganiol & l'Auteur des *Tablettes Parisiennes* ont, à leur ordinaire, adopté cette conjecture.

J'observe, seulement en passant, que le nom *Plasterius* se doit traduire *Plastier*, & non *Plastrier*, comme *Desiderius* & *Gualterius* se disent en françois *Didier* & *Gautier*. Je pense donc que le nom de cette rue ne vient point de celui d'un particulier, mais d'une Plâtrière qui y étoit : on ne la trouve point nommée *Guillaume Plâtrier*, comme cela devroit être s'il lui eût donné son nom ; mais tous les Actes de ce temps & la Taxe de 1313 l'indiquent sous celui *de la Plâtrière*, *vicus Plastrariæ* & *Plastreriæ* (*c*). On trouve son ancien nom & la preuve de ce que j'avance, dans le contrat de vente que fit, en 1293 (*d*), Simon Matifas de Bucy, Evêque de Paris, en faveur du Comte de Flandres, du terrein qu'avoient occupé les Augustins,

(*a*) Arch. de l'Archev.
(*b*) Tom. 1, p. 158.
(*c*) Arch. de l'Archev.
(*d*) *Voyez ci-dessus* Rue des Vieux-Augustins.

& des terres labourables voisines : ce terrein étoit séparé de celui de l'Hôtel de Flandres, par une ruelle aujourd'hui représentée par la rue Pagevin. L'Evêque céde cette ruelle autant qu'il est en lui, & s'exprime ainsi : *Ruellam Pourprisio antedicto, quæ ruella in directum protenditur usque ad murum mansionis vel manerii potentissimi viri Domini Comitis antedicti, & tendit usque ad vicum qui dicitur vicus* MAVERSÆ, *in quo vico est* PLASTRERIA *quædam.* C'est donc cette Plâtrière qui a fait donner à la rue dont il s'agit, le nom qu'elle porte, & qu'elle a toujours conservé depuis.

Le principal édifice situé dans cette rue, est l'Hôtel Royal des Postes. Sauval (*e*) convient qu'il fut bâti pour Jean de Nogaret, premier Duc d'Epernon, sous le régne d'Henri III ; mais oubliant ensuite cette circonstance, il dit (*f*) que *l'Hôtel de Calais est l'Hôtel d'Epernon, aujourd'hui l'Hôtel d'Hervart*, & qu'*avant que d'être l'Hôtel d'Epernon, on le nommoit l'Hôtel de Flandres.* Il faut convenir que sa mémoire l'a bien mal servi, quand il a écrit cet article. L'Hôtel de Calais étoit, à la vérité, dans la rue Plâtrière, mais de l'autre côté & à l'entrée de la rue : cet Hôtel, qu'on appeloit aussi *le Châtel de Calais*, appartenoit, dans le XIV[e] siécle, au Comte de Joigny, ensuite à M. Bernard de Chaillon ; enfin, au mois de Mai 1387 (*g*), il fut donné par le Roi à Guillaume de la Trémoille. Il tenoit au Séjour du Roi, dont j'ai parlé ; & l'Hôtel de Laval, rue Coquillière, est en partie bâti sur son emplace-

---

(*e*) Tom. 2, p. 123.
(*f*) Tom. 3, p. 334.
(*g*) 3[e] Livre des Chartes, fol. 10.

ment. Le Duc d'Epernon ne trouvant point ſon Hôtel aſſez vaſte, acquit dans la rue Coqhéron un terrein pour y faire conſtruire des Ecuries, & ce terrein faiſoit partie de l'ancien Hôtel de Flandres; c'eſt ce qui a pu induire Sauval en erreur. Le ſieur Monginot acheta ce terrein en 1679, & y fit bâtir un Hôtel, qui a depuis appartenu à M. Phelypeaux, & qui en portoit le nom.

A l'égard de l'Hôtel d'Epernon, c'étoit une grande maiſon qui s'appeloit, à la fin du XVe ſiécle, *l'Image S. Jacques*, & qui appartenoit à Jacques Rebours, Procureur de la Ville. Le Duc d'Epernon l'ayant achetée & fait rebâtir, cet Hôtel fut vendu par Bernard de Nogaret ſon fils, à Barthélemi d'Hervart, Contrôleur-Général des Finances, qui le fit reconſtruire preſqu'en entier. Il a paſſé enſuite à M. Fleuriau d'Armenonville, Secrétaire d'Etat & Garde des Sceaux, & à M. le Comte de Morville ſon fils, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au Département des Affaires étrangères. Cet Hôtel portoit encore le nom d'Armenonville, lorſqu'en 1757 il a été acheté, réparé & diſtribué convenablement pour y placer les Bureaux des Poſtes; & l'on y a conſtruit, du côté de la rue Coqhéron, un Hôtel pour l'Intendant-Général des Poſtes.

On trouve encore dans cette rue l'Hôtel de Bullion, bâti pour M. Claude de Bullion, Surintendant des Finances, vers 1630.

La Communauté des Filles Sainte Agnès. Elle fut établie le 2 Août 1678, & autoriſée par Lettres-Patentes du mois de Mars 1682. Son

objet eſt d'inſtruire gratuitement les jeunes filles pauvres (*h*), & de leur apprendre à faire des ouvrages propres pour gagner leur vie. Le ſuccès de cet établiſſement, le zèle de Léonard de Lamet, Curé de S. Euſtache, qui l'avoit ſollicité, ſecondé de quelques perſonnes charitables, procurèrent à cette Maiſon les premiers beſoins, & le Roi leur accorda tous les avantages dont jouiſſent les Maiſons de fondation Royale. M. Colbert leur donna 500 liv. de rente en 1683, & les Lettres-Patentes qu'elles avoient obtenues, furent enregiſtrées le 28 Août de la même année. Cette Communauté eſt adminiſtrée par des Sœurs qui, aux termes des Lettres-Patentes, ne peuvent s'engager par des vœux. Elles reçoivent des penſionnaires, & ne négligent aucun des ſoins néceſſaires pour inſtruire & former la Jeuneſſe. Je ne dois point paſſer ſous ſilence qu'elles fourniſſent aux beſoins des pauvres filles, à qui elles donnent une partie de leur nourriture, & que leur charité fut portée ſi loin lors de la diſette de 1709, qu'elles ſacrifièrent le contrat de 500 livres, le ſeul bien qu'elles euſſent, pour payer la farine qu'elles avoient achetée afin de pouvoir nourrir les pauvres filles qu'elles inſtruiſoient. Ce trait eſt digne des plus grands éloges: il ſeroit à deſirer qu'il y eût davantage de perſonnes qui, non contentes de l'admirer, imitaſſent un ſi bel exemple.

RUE DES PROUVAIRES. Elle fait la continuation de la rue du Roule, & aboutit à la rue

(*h*) Sauval, t 1, p. 650.

Traînée, en face du portail méridional de S. Euſtache. Le véritable nom de cette rue eſt celui *des Prévoires* ou *Provoires* (*i*), c'eſt-à-dire, *des Prêtres*, parce que dès le XIII[e] ſiécle les Prêtres de S. Euſtache y demeuroient. Ce nom, qui veut dire *Prêtres*, & non pas *Prieres* ou *Oratoires*, comme le dit Sauval (*k*), a été différemment écrit dans les ſiécles ſuivants : on lit dans les Actes *Preuvoires*, *Provoires*, *Prouvoires*, *Provaires*, *Prouvelles*, &c. Sauval l'indique ſous ce dernier nom. Je ne ſais où Valleyre a trouvé qu'elle s'eſt appelée *des Prés verds* ; cette étymologie eſt ſans doute de ſon imagination.

Rue du Reposoir. Elle fait la continuation de la rue Pagevin, & aboutit à la Place des Victoires. Avant la conſtruction de cette Place, elle ſe prolongeoit juſqu'à la rue du Mail. J'ai obſervé que la rue Vuide-gouſſet en faiſoit partie, & que celle-ci & celles dont elle fait la continuation, ſe nommoient *rue Breneuſe* : je ne ſais quelle eſt ſon étymologie. Je trouve dans les Archives de l'Archevêché, en 1567, un lieu dit *le Repoſoir* ; dans une Sentence du Châtelet du 12 Juillet 1582, il eſt fait mention d'une rue appelée *du petit Repoſoir du Roi*, ſituée au même endroit ; elle porte le même nom dans le Cenſier de 1623 : Gombouſt & autres la nomment rue *du petit Repoſoir.* Sauval (*l*), qui n'en a point parlé dans ſa Nomenclature, dit dans un autre endroit que comme elle étoit étroite & pleine d'immondices, le Prévôt

(*i*) Rôle de Taxe de 1313. — Cenſ. de l'Evêc. de 1372.

(*k*) Tom. 1, p. 159.

(*l*) Tom. 1, p. 174.

de Paris ordonna de la fermer d'un mur du côté du Rempart, mais que quatre mois après, ce mur fut abattu par ordre de la Ville, sur les remontrances de plusieurs habitants des environs, qui étoient obligés de faire un long chemin pour rentrer chez eux.

RUE DE SARTINE. Elle commence au carrefour des rues Coquillière, Plâtrière & de Grenelle, & aboutit à la Halle au Bled. Cette rue porte le nom de M. de Sartine, Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police.

RUE SOLY. Elle traverse de la rue de la Jussienne dans celle des Vieux-Augustins. On a mal-à-propos écrit, dans la Caille, *Sauly* & *Joly*, & le Graveur du Plan de Bullet s'est trompé encore davantage, en mettant rue *Job*. Elle est nommée rue *Soly* dans un Titre nouvel du 14 Juin 1566 (*m*), & ruelle *Solly* dans le Censier de 1575: celui de 1603 nous apprend que Bertrand Soly avoit plusieurs maisons dans la rue des Vieux-Augustins, & il est probable que celle-ci doit son nom à cette Famille.

RUE TIQUETONNE. Elle va de la rue Montmartre dans celle de Montorgueil. Le Censier de l'Archevêché de 1372 porte qu'elle se nommoit rue *Denys le Coffrier*, du nom d'un particulier qui y demeuroit. Le nom de *Tiquetonne* est une altération de celui de *Quiquetonne*, que cet endroit portoit; car on lit dans le même Censier, *en Qui-*

(*m*) Arch. de l'Archev.

quetonne, & *en la rue Denys le Coffrier.* Rogier de Quiquetonne, Boulanger, y demeuroit, ſuivant le Cenſier de 1399, ce qui fait préſumer que le nom de cette rue vient de ſa Famille. Il y a quelques Titres qui font mention de l'Hôtel-Dieu S. Euſtache : j'en parlerai à l'article de la rue Montorgueil, parce qu'il étoit ſitué au coin de cette rue & de celle-ci.

RUE TRAÎNÉE. Elle régne le long de l'Egliſe de S. Euſtache, depuis la rue du Four juſqu'à la rue Montmartre. Sauval (*n*) dit qu'en 1300 elle s'appeloit *la ruelle au Curé*; & dans le Rôle de 1313, on lit *la ruelle au Curé de S. Huyſtace.* Guillot ne parle point de cette ruelle, mais il énonce une rue *de la Croix Neuve* : c'eſt ce qui a fait croire à l'Abbé Lebeuf que la rue Traînée avoit porté ces deux noms ; mais comme l'indication eſt du même temps, il fait, pour rendre ſon ſyſtème plus plauſible, deux rues de cette ruelle, & il donne à la partie orientale le nom de *ruelle au Curé*, & à la partie occidentale celui de *rue de la Croix Neuve.* J'ai déja laiſſé entrevoir que je penſois que la rue de la Croix Neuve pouvoit être la rue parallèle à celle du Jour, laquelle a été compriſe en partie dans le nouvel édifice de S. Euſtache, & dont il eſt aſſez vraiſemblable que le paſſage qui conduit de la rue Montmartre à l'Egliſe, pourroit être un reſte : cette rue conduiſoit à la Croix Neuve. J'avoue que ſi la rue Traînée eſt la même que la ruelle au Curé, elle conduiſoit auſſi à cette Croix ; mais

(*n*) Tom. 1, p. 65.

je n'ai rien trouvé qui puisse fixer mon incertitude : ce qu'il y a de certain, c'est qu'anciennement la rue Traînée s'appeloit rue *de la Barillerie* : elle est ainsi énoncée dans les Titres de l'Archevêché, & dans les criées d'une maison qui y étoit située en 1476 ; les Censiers de 1489 & de 1530 lui donnent le même nom, & l'indiquent comme située *devant le petit huis S. Eustache.* C'est dans un Titre nouvel, du 2 Mars 1574, que je l'ai trouvé pour la première fois nommée rue *Traînée* : seroit-ce sa figure longue & étroite qui lui auroit fait donner ce nom ?

La Croix Neuve, dont je viens de parler, étoit placée devant l'Eglise de S. Eustache, suivant l'ancienne coutume. Les anciens Titres l'appellent, en 1300, *la Croix Jean Bigne* ou *Bigue* (o). Quand on la rétablit, on la nomma *la Croix Neuve.*

RUES DE VANNES, DE VARENNES, & DE VIARMES. Ce sont des communications pratiquées pour faciliter l'entrée de la Halle au Bled. La rue de Viarmes est l'espace circulaire qui régne autour de cette Halle : elle porte le nom de M. de Pontcarré de Viarmes, alors Prévôt des Marchands. Celle de Vannes doit le sien à M. Jollivet de Vannes, Avocat & Procureur du Roi & de la Ville ; & celle de Varennes, à M. de Varennes, Echevin.

RUE VERDERET. Elle commence à la rue Plâtrière, & finit au coin des rues Coqhéron &

(o) Sauval, t. 2, p. 351.

de la Juſſienne. On la trouve auſſi ſous le nom de *Verdelet*, qui, à ce que je crois, eſt le véritable : au reſte, il eſt altéré; nos ayeux, plus ſimples & plus groſſiers, l'appeloient rue *Merderel*; elle eſt ainſi indiquée dans une quittance de 62 livres Pariſis (*p*), pour amortiſſement de pluſieurs acquiſitions faites par les Religieux de S. Magloire, le Dimanche après la Saint-Michel 1295. Au ſiécle ſuivant, on la nommoit *l'Orde rue*, c'eſt-à-dire, la rue ſâle; on la trouve ainſi indiquée dans des Lettres (*q*) de Guillaume Beaufet, dit *d'Aurillac*, Evêque de Paris, du mois de Septembre 1311. L'Auteur des *Tablettes Pariſiennes* l'a confondue avec celle du même nom qui donne dans la rue Mauconſeil, & à laquelle il attribue auſſi la dénomination de rue *Breneuſe*, que celle-ci a porté, comme je l'ai dit ci-deſſus. En 1758, cette rue a été élargie de 5 pieds, qu'on a pris ſur le terrein de l'Hôtel des Poſtes, que l'on reconſtruiſoit alors.

RUES DE LA VRILLIÈRE. La plus grande traverſe de la rue des Petits-Champs dans la rue neuve des Petits-Champs, dont elle faiſoit partie, comme je l'ai obſervé. Cette rue a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui, de M. Phelypeaux de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, lequel y fit bâtir un Hôtel en 1620. On ne voit ſur aucun des Plans du ſiécle paſſé, qu'elle ait pris le nom *de la Vrillière*, & je ne crois pas même qu'elle le portât encore, lorſque M. Louis Phe-

(*p*) Cart. S. Magl. ex Bibl. Reg. C. 5414, fol 58 & ſeq.

(*q*) Nécrologe de Notre-Dame, à la Bibl. du Roi, coté 5185. C. C.

lypeaux

lypeaux de la Vrillière vendit, les 4 & 6 Septembre 1705, son Hôtel à M. Rouillé, Maître des Requêtes, moyennant 450000 liv. car dans le contrat, cet Hôtel est dit situé ès rues neuve des Petits-Champs, des Bons-Enfants & Baillif. M. le Comte de Toulouse acquit cet Hôtel en 1713, & l'a fait agrandir & décorer avec une magnificence digne de lui. M. Piganiol (r) en a donné une description très-détaillée, à laquelle les Curieux peuvent avoir recours. Cet Auteur dit que M. Phelypeaux de Châteauneuf, Secrétaire d'Etat, fit percer, par son crédit, une petite rue qui va de la rue de la Vrillière à la Place des Victoires. Comme j'ai dit que la rue des Fossés Montmartre se prolongeoit jusqu'à la rue neuve des Petits-Champs, aujourd'hui rue de la Vrillière, on en pourroit inférer, ou que je me serois trompé, ou que M. Piganiol auroit manqué d'exactitude. J'observe donc que la Place des Victoires n'avoit point, dans son commencement, d'issue de ce côté, & qu'il y avoit même un corps-de-logis bâti dans la rue de la Vrillière, sur la partie de terrein qu'avoit occupé la rue des Fossés Montmartre. M. le Marquis de Châteauneuf obtint qu'il seroit abattu, ainsi que celui qui donnoit sur la Place : il se procura par-là le même point de vue que son Hôtel avoit auparavant. Cette nouvelle issue fut d'abord appelée *rue Percée*, ensuite *petite rue de la Vrillière*, & elle existe encore sous ce nom.

(r) Tom. 3, p. 254.

Fin du septiéme Quartier.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des objets contenus dans ce VII[e] Quartier.

Fin de la Table.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI LU, par ordre de Monfeigneur le Chancelier, un manufcrit intitulé: *Recherches critiques, hiftoriques & topographiques fur la Ville de Paris, &c. Quartier S. Euftache.* Cet Ouvrage, rempli de recherches curieufes & intéreffantes, accompagnées d'une critique fage, judicieufe & éclairée, m'a paru très-digne de l'impreffion. A Paris, le 8 Janvier 1773. *Signé*, BEJOT.

Le Privilége du Roi fe trouve à la fin du premier Quartier.

HUITIÈME QUARTIER.

LES HALLES.

RECHERCHES
CRITIQUES,
HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES
SUR
LA VILLE DE PARIS,
DEPUIS SES COMMENCEMENTS CONNUS.
JUSQU'A PRÉSENT;

Avec le PLAN de chaque Quartier:

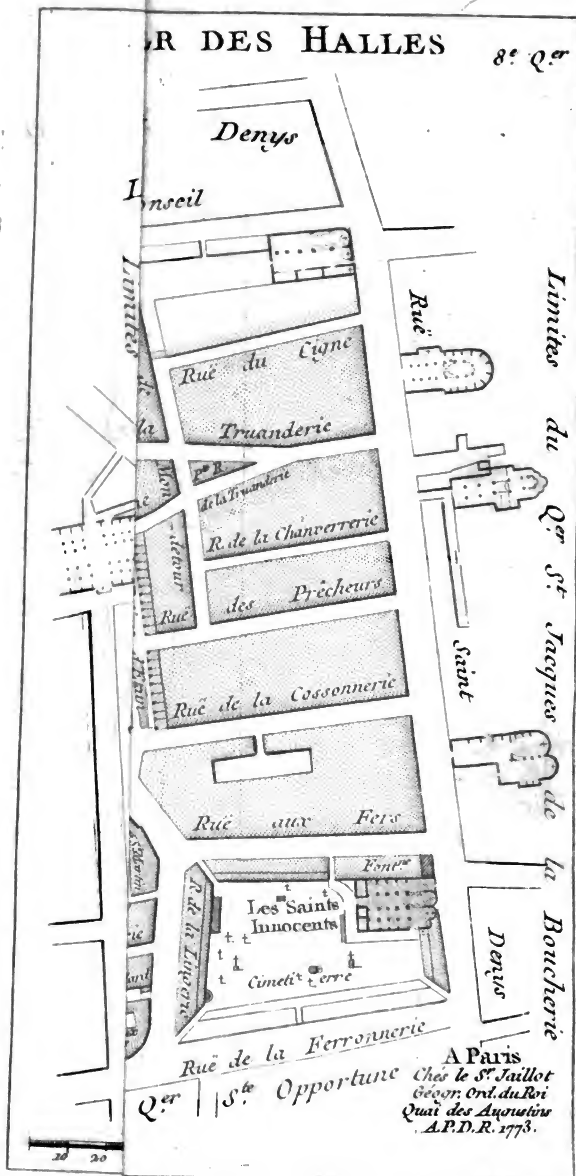
Par le S.r JAILLOT, Géographe Ordinaire du Roi.

Quid verum... curo & rogo, & omnis in hoc sum. *Horat. Libr. I, Epist. I.*



A PARIS,
Chez l'Auteur Quai et a côté des grands Augustins.
et
Chez Aug. Mart. LOTTIN ainé, Imprimeur-Libraire ruë S.t Jacques, au Cocq.

M. DCC. LXXII.
Avec Approbation, et Privilége du Roi.


R DES HALLES
8e. Q.er
Denys
nseil
Limites de la
Rue du Cigne
Truanderie
Pe. R. de la Truanderie
R. de la Chanverrerie
Rue des Prêcheurs
Rue de la Cossonnerie
Rue aux Fers
Les Saints Innocents
Cimetière
R. de la Lingerie
Rue de la Ferronnerie
Rue Saint Denys
Limites du Q.er St. Jacques de la Boucherie
Q.er Ste. Opportune
A Paris
Chés le Sr. Jaillot
Géogr. Ord. du Roi
Quai des Augustins
A.P.D.R. 1773.
10 20



RECHERCHES
CRITIQUES,
HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES
SUR LA VILLE DE PARIS.

VIII. QUARTIER.

LES HALLES.

CE QUARTIER est borné à l'orient par la rue S. Denys exclusivement, depuis le coin de la rue de la Féronnerie jusqu'au coin de la rue Mauconseil; au septentrion, par la rue Mauconseil aussi exclusivement; à l'occident, par les rues Comtesse d'Artois & de la Tonnellerie inclusivement; & au midi, par la rue de la Féronnerie & partie de celle de S. Honoré exclusivement.

On y compte vingt-quatre rues, & une Eglise Paroissiale.

RUE DE LA CHANVERRERIE. Un de ses bouts donne dans la rue S. Denys, l'autre dans celle de Mondetour. L'orthographe de ce nom a considérablement varié; on trouve *Chan-*

verie dans Guillot, *Chanvrerie* dans la Taxe de 1313, *Chanvoirerie* dans Corrozet, *Champverrerie* dans Sauval, *Chanverrerie* dans de Chuyes, *Champvoirie* dans la Caille, *Champvoirerie*, *Chanvoirie*, &c. De cette différence dans la manière d'écrire ce nom, viennent deux étymologies, ainsi que deux opinions; l'une de Robert Cénal, qui le fait venir de *Chanvre*, & nomme en conséquence cette rue, *via Canabina*; l'autre de Sauval (*a*), qui prétend que l'endroit où elle est située étoit une campagne, ou faisoit partie du terrein de Champeaux, dans lequel se trouvoit la Verrerie, & qu'ainsi il faut écrire *Champ-Verrerie.* J'aurois quelque peine à embrasser ce sentiment, qui est destitué de toute preuve; je m'y rendrois cependant, si je n'avois à objecter que l'autorité de Robert Cénal, qui ne me paroît pas d'un grand poids: mais, 1° on trouve qu'on vendoit aux Halles les Filasses & les Chanvres, & l'on ne trouve aucune mention ni indice qu'il y ait eu de Verrerie en cet endroit. 2° Le nom de *Chanverie*, que lui donne Guillot, & celui de *Chanvrerie*, qu'on lit dans le Rôle de 1313, sont plus analogues au Chanvre qu'à une Verrerie. 3° Ce qui me semble lever toute difficulté, est le nom latin *Canaberia* que les Actes lui donnent. Dans des Lettres de Pierre de Nemours, Evêque de Paris, du mois de Juin 1218 (*b*), il est fait mention du don d'une maison *in vico de Chanaberia*, *propè S. Maglorium*: cette rue est nommée *vicus Canaberie* dans un amortissement du mois d'Octobre 1295 (*c*); &, afin qu'on ne la

(*a*) Tom. 1, p. 123.

(*b*) Cart. S. Magl. fol. 181.
(*c*) Ibid. fol. 58.

confonde pas avec une autre, elle y eſt indiquée *in Cenſiva Morinenſi*, (le Fief de Thérouenne.) Un autre Acte d'amortiſſement (*d*) pour deux maiſons ſituées *in Canaberia*, & qui eſt du mois de Juin 1252, énonce les noms des propriétaires, *Jaquelinus & Radulphus Canaberius*, & *Johannes de Canaberia*. Je trouve encore dans le même Cartulaire un *Johannes de Canaberiis*, & ce dernier nom doit, à ce que je crois, ſe traduire en françois par *Jean de Chénevières*; mais ceux que je viens de citer n'ont aucun rapport, ni à un champ, ni à une Verrerie : auſſi les Regiſtres Capitulaires de Notre-Dame indiquent-ils toujours cette rue ſous les noms de *Chanvrie* & de *Chanvrerie* (*e*); on le voit par deux Actes de l'an 1368.

La Liſte des rues du XVe ſiécle indique une rue *Temploirie* : mais, ou ce n'eſt pas celle-ci, comme l'a penſé l'Auteur des *Tablettes Pariſiennes*, ou c'eſt une bévue de Copiſte. Ainſi, c'eſt pour me conformer à l'uſage, & à l'inſcription qu'on lit aux coins de cette rue, que j'ai écrit rue *Chanverrerie*, au lieu de *Chanvrerie*.

On voit dans une Sentence du Châtelet, du 31 Janvier 1459, qu'il y avoit dès-lors dans cette rue une maiſon appelée *l'Hôtel de la Marchandiſe du Poiſſon de mer*. Cette maiſon, deſtinée pour y faire deſſaler le poiſſon, a été transférée, ſuivant tous les Plans de ce ſiécle, dans la rue de la Coſſonnerie.

Rue Comtesse d'Artois. Elle commence à la Pointe S. Euſtache, & finit à la rue Mont-

(*d*) Ibid. fol. 38.

(*e*) Reg. Cap. 3, p. 206 & 246.

orgueil, au coin de la rue Mauconseil. Dans les Titres du XIV[e] siécle (*f*), elle est indifféremment nommée rue *au Comte d'Artois*, rue *de la Porte à la Comtesse*, & rue *à la Comtesse d'Artois*. La plus grande partie des Plans de Paris sont défectueux en cette partie : ou ils n'indiquent pas cette rue, & n'en font qu'une avec la rue Montorgueil, ou ils la prolongent jusqu'au coin des rues Pavée & Tiquetonne ; au lieu qu'elle finit à la rue Mauconseil, & au cul-de-sac de la Bouteille. L'Auteur des *Tablettes Parisiennes* a eu un peu trop de confiance en Sauval & dans les Notes de l'Abbé Lebeuf sur le *Dire des Rues de Paris* par Guillot ; il avance, après eux, que cette rue s'appeloit, en 1253, *de la Savaterie* ; en 1300, *au Comte d'Artois*, *de Bourgogne*, *Nicolas Arrode*, & *de la Porte à la Comtesse* en 14**.

Je n'ai vu aucun Acte où cette rue soit appelée *de la Savaterie*. Il y en avoit une aux Halles dite *aux Savetiers* (*g*), mais certainement ce n'est pas celle-ci. Le nom de rue *au Comte d'Artois* venoit de Robert II, neveu de S. Louis : son Hôtel étoit situé entre les rues Pavée & Mauconseil : ce Prince fit percer le mur d'enceinte, & fit ouvrir, pour sa commodité & celle du Public, une fausse porte, laquelle prit le nom de *Porte au Comte d'Artois*, & le donna à la rue. Je ne trouve pas non-plus qu'on l'ait appelée rue *de Bourgogne* : Sauval n'auroit-il point confondu celle-ci avec la rue Françoise, qui fut d'abord appelée rue de Bourgogne, comme ayant été ouverte sur l'emplacement de l'Hôtel de ce nom ?

(*f*) Cens. de l'Achev. de 1372. | (*g*) Sauval, t. 3, p. 338.

A l'égard de la rue *Nicolas Arrode*, l'Abbé Lebeuf (*h*), qui croit la reconnoître dans la rue Comtesse d'Artois, avoit oublié qu'il l'avoit indiquée (*i*) dans le Quartier S. Martin-des-Champs; d'où l'on pourroit supposer, ou qu'il y en avoit deux du même nom, ce que je n'ai point trouvé, ou que celle-ci subsistoit avant qu'on lui eût donné le nom du Comte d'Artois, ce qui ne peut se concilier avec l'énoncé du Rôle de 1313. Voici ce qu'il porte : « *La premiere Qeullette de » la Paroisse de S. Huystace se commença de la » porte feu Nicolas Arrode jusqu'à la Pointe S. Huys» tace, d'illec jusqu'à la Porte de Montmartre..... » La troisiéme Qeullette, de la Porte au Comte d'Ar» tois jusqu'au coin devant le Pilori, &c.* » d'où il est facile de concevoir que la rue Nicolas Arrode devoit être celle que nous nommons la rue de la Pointe S. Eustache, & non la rue Comtesse d'Artois, qui commençoit où l'autre finissoit.

RUE DE LA CORDONNERIE. Elle traverse de la rue de la Tonnellerie au Marché aux Poirées. Les Halles ayant été destinées non-seulement pour la vente des denrées qui servent à notre subsistance, mais encore pour la plus grande partie des Marchandises nécessaires, il étoit assez naturel d'y trouver des chaussures : la Halle aux Cuirs y subsiste encore ; &, comme je l'ai dit à l'article précédent, il y avoit une rue des Savetiers en 1474 (*k*). J'ai observé que la rue des Fourreurs avoit été appelée *de la Cordonnerie*, & ensuite *de*

(*h*) Tom. 2, p. 589.
(*i*) Tom. 1, p. 311.
(*k*) Sauval, t. 3, p. 338.

la vieille Cordonnerie. Il y a quelque apparence que lorsque les Cordonniers cédèrent la place aux Pelletiers, ils vinrent se placer aux Halles : si cette conjecture est vraie, l'origine de la rue dont il s'agit, ne remonteroit pas au siécle de Philippe-Auguste, comme le Commissaire Lamarre (*l*) & D. Félibien l'ont pensé ; le terrein accordé aux Juifs à Champeaux ne me paroissant pas s'étendre jusqu'à l'endroit qu'occupe aujourd'hui la rue de la Cordonnerie. Son véritable nom devroit être *Cordouannerie*, ainsi qu'on disoit autrefois, parce que les cuirs qu'on employoit pour les souliers venoient de Cordoue, & s'appeloient *du Cordouan.*

RUE DE LA COÇONNERIE. Elle va de la rue S. Denys aux Halles. Cette rue est fort ancienne : Sauval (*m*) dit qu'au XII[e] siécle elle portoit le nom de *via Cochoneria*, & en 1330, la rue *de la Coçonnerie.* Je n'ai point trouvé le premier nom ; Robert Cénal l'avoit sans doute lu quelque part, ou se l'étoit imaginé, car il l'appelle lui-même *via Porcularia.* On la trouve souvent écrite & indiquée dans nos Nomenclatures *Cossonnerie* : je n'ai pas suivi cette orthographe, parce que je l'ai cru moins conforme à l'ancien nom latin ; on lit *vicus Quoconneriæ* (*n*) dans un Titre de S. Magloire en 1283 (*o*), *in buco Coconnerie ante Halas* dans un Acte du mois d'Octobre 1295 ; le même nom se retrouve dans des Lettres de l'Official de Paris, de 1286, pour le don fait à l'Eglise de Châlis,

(*l*) Traité de la Pol. t. 1, p. 281. — Hist. de Paris, t. 1, p. 203.

(*m*) Tom. 1, p. 128.

(*n*) Lebeuf, t. 2, p. 586.

(*o*) Cart. S. Magl. fol. 58.

de cent sols de surcens sur une maison *in vico Coconnerie* (*p*). Sauval dit que ces noms viennent des cochons & de la chaircuiterie qu'on y vendoit, ou des volailles, gibier & œufs qui s'y débitoient, *Cossonnerie voulant dire la même chose que Poulaillerie.*

J'ai parlé ci-dessus d'une Halle au Poisson de mer, située rue de la Chanverrerie, laquelle a été transférée dans celle-ci. Le Plan de la Caille de 1714, fait voir qu'alors elle étoit destinée pour le Poisson d'eau douce : aujourd'hui l'on y fait dessaler les morues.

RUE DU CYGNE. Elle va de la rue S. Denys dans celle de Mondetour, & doit ce nom à une enseigne. Dès la fin du XIII[e] siécle, on connoissoit *la Maison o Cingne*; Guillot indique la rue *au Cingne*, & le Rôle de 1313, la rue *au Cigne.* Ainsi Sauval (*q*) & ses Copistes se sont trompés en ne lui donnant ce nom que dans le XVI[e] siécle; ils sont également dans l'erreur, en disant qu'en 1445 elle avoit le nom de *la ruelle Jehan Vigne* : c'est sans doute la rime qui les a séduits. Sauval (*r*) lui-même a cité un Compte où ces deux rues sont nommées, en 1445, immédiatement l'une après l'autre; & dans un autre endroit (*s*) il dit que cette rue doit son nom à l'Hôtel du Cygne, qui en 1413 y étoit situé. Guillot les a aussi distinguées toutes deux. Je parlerai plus bas de la seconde. (*Voyez* Rue de la Réale.)

(*p*) Cart. Karoliloc. fol. 231 verso.
(*q*) Tom. 1, p. 125.
(*r*) Tom. 3, p. 353.
(*s*) Ibid. p. 266.

RUE DE L'ECHAUDÉ. Elle va de la rue au Lard dans celle de la Poterie. Ce paſſage eſt ſi petit, qu'il n'eſt indiqué preſque ſur aucun Plan; il ſemble, ſur celui de Gombouſt, que le Marché aux Cuirs ſe tenoit en cet endroit. Je ne ſais d'où vient ce nom, car on ne donne ordinairement celui d'*Echaudé*, qu'à trois rues diſpoſées en triangle.

RUE DE LA POINTE S. EUSTACHE. Un de ſes bouts donne à l'extrémité de la rue Traînée, l'autre aux Halles, au coin de la rue de la Tonnellerie. J'ai dit ci-deſſus que je croyois que c'étoit celle qui eſt déſignée par Guillot, ſous le nom de rue *Nicolas Arrode*. Son nom vient du clocher de l'Egliſe de S. Euſtache, qui étoit bâti en pointe ou pyramide. Le carrefour que forment les rues qui viennent y aboutir, étoit auſſi indiqué, en 1300 & dans les ſiécles ſuivants, ſous le nom de *la Pointe S. Huyſtace*.

RUE AUX FERS. Elle va de la rue S. Denys au Marché aux Poirées. Cette rue eſt ancienne, elle étoit connue au XIII[e] ſiécle : ſon nom a été écrit depuis de bien des façons différentes. Sur le Plan de Gombouſt & ſur ceux qui ont paru depuis, on lit rue *aux Fers*; Corrozet écrit *au Ferre*, d'autres *aux Féves*. Le voiſinage de la Halle, où l'on vend des légumes, a ſans doute ſervi de fondement à cette dernière dénomination. Le Rôle de 1313 & autres Actes l'indiquent ſous le nom de rue *au Feure*; Sauval (*t*) dit qu'elle le portoit en

(*t*) Tom. 1, p. 134.

1297, & il peut lui convenir, ainsi que celui de *Fouarre*, qui signifie aussi *paille*, parce qu'*on croit*, dit-il, *qu'elle a servi de Marché.* Je pense que son véritable nom est celui de rue *au Févre*, qu'on écrivoit anciennement *au Feure*, la consonne *v* ne se distinguant point alors dans les Actes d'avec la voyelle *u*. Dans ce sens, le mot *Fevre* veut dire un Artisan, un Fabriquant, *Faber*; c'est ainsi qu'elle est nommée dans un Arrêt du 26 Mars 1321 (*u*), *in capite vici Fabri juxtà Halas.* Ainsi la dénomination de rue *aux Fers*, qu'on lui donne depuis plus de 120 ans, n'a autre fondement que l'usage.

L'EGLISE DES SS. INNOCENTS. Nos Historiens ne disent rien de certain sur l'origine de cette Eglise, ils se contentent seulement d'avancer qu'elle fut bâtie ou rebâtie sous le régne de Philippe-Auguste; ils insinuent même que ce Prince y employa une partie des sommes confisquées sur les Juifs lors de leur expulsion du Royaume, & par conséquent postérieurement à l'an 1182. Sauval (*x*), qui adopte cette opinion, auroit dû en même temps réfuter celle qui en attribue l'honneur à Nicolas Flamel; il ne devoit pas dire non-plus qu'en 1380, le Pape Clément VIII unit cette Cure au Chapitre de Sainte-Opportune : c'étoit alors Urbain VI qui occupoit le Siége de l'Eglise, Clément VIII n'ayant été élu Pape que le 30 Janvier 1591. Il n'est pas mieux fondé à dire que cette union

(*u*) Reg. du Parl.

(*x*) Tom. 1, p. 358.

fut cassée par une Bulle de Calixte III, du 1 Septembre 1457. Ces anachronismes n'auroient pas du échapper à ses Editeurs ; car il est certain que la Cure des SS. Innocents dépendoit du Chapitre de Sainte-Opportune plus de 400 ans avant cette dernière époque. Une ancienne Chronique dit que cette Eglise fut bâtie à l'occasion d'un enfant, appellé *Richard*, que les Juifs avoient martyrisé à Pontoise ; & l'on place cet événement en l'année 1158 (*y*). Robert Dumont dit qu'en 1171, le Corps de ce jeune Martyr fut apporté à Paris, en l'Eglise des SS. Innocents. Il paroît certain que cet événement n'arriva qu'en 1179 ; & quoique Rigord & G. le Breton appellent cette Eglise *S. Innocent* (*z*), on auroit tort d'en conclure avec l'Auteur de la Chronique, qu'elle fut construite à l'occasion des miracles qui s'opéroient en ce lieu par l'intercession de S. Richard : il suffit, pour s'en convaincre, de remarquer qu'on transféra le Corps de ce saint Martyr dans l'Eglise des SS. Innocents ; donc elle existoit déja, & je vais en donner des preuves. Seroit-ce la diversité des opinions, ou les différentes époques que j'ai citées, qui auroient engagé l'Historien de l'Eglise de Paris à garder le silence sur l'antiquité de celle dont il s'agit, & ceux de la Ville à suivre son exemple ? Ils n'ignoroient pas cependant que cette Eglise subsistoit déja sous le régne de Louis le Jeune, & ces derniers ont même inséré dans

---

(*y*) App. Chron. Sigeb.

(*z*) Rig. Gest. pri anni Phil. Will. Armor. Duch. t. 5, p. 6 & 72

leurs preuves, des Titres de ce temps qui la concernent. L'Abbé Lebeuf (&) affecte à cet égard une espèce de discrétion, dont il ne s'écarte que superficiellement, & pour laisser entrevoir des doutes sur l'authenticité de ces mêmes Titres; il dit de plus (*a*) qu'en 1225, la Cure de Sainte-Opportune étoit assez récente, & que pour cette raison elle n'est point insérée dans le *Pouillé* du XIII[e] siécle. Je pourrois lui opposer les Auteurs du *Gallia Christiana*, qui disent (*b*) qu'en 1150, le Doyen & le Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois consentirent au Decret de l'Evêque de Paris, qui décidoit que la présentation à la Cure des SS. Innocents appartiendroit au Chapitre de Sainte-Opportune. Je n'ai point lu cet acte d'accession du Chapitre de S. Germain, mais j'ai sous les yeux le Decret même de Thibaut, Evêque de Paris, daté de l'an 1150, Indiction XIII, l'an 7 & le troisiéme mois de son épiscopat (*c*) : il n'y est fait aucune mention de l'Eglise des SS. Innocents, mais seulement de la Chévecerie de Sainte-Opportune; ainsi je cherche d'autres preuves, pour constater l'antiquité de l'Eglise des SS. Innocents. J'en trouve une dans la permutation faite entre le Chapitre de S. Méry & l'Abbaye de S. Magloire en 1156, (*d*) à laquelle le Chapitre donne une certaine portion de terrein en échange, *pro parte cujusdam terre que est ad capucium Ecclesie Sanctorum Innocentium.* Je ne crois pas non-plus qu'on suspecte

(&) Tom. 1, p. 74.
(*a*) Ibid. p. 67.
(*b*) Gall. Chr. t. 7, col. 254.
(*c*) Hist. de Paris, tom. 3, p. 32.
(*d*) Cart. S. Magl. fol. 37, ex Bibl. Reg. n° 5414.

les Bulles d'Adrien IV, du IV des Ides de Mai 1159, & d'Alexandre III, des Calendes d'Octobre 1178, qui énoncent parmi les priviléges du Chapitre de Sainte-Opportune, le droit de nomination à la Cure des SS. Innocents; droit que les Auteurs du *Gallia Christiana* ont cru lui avoir été disputé par le Chapitre de S. Germain (e), qui, selon eux, y est rentré en 1225, en vertu d'une Sentence arbitrale, qui me paroît dire tout le contraire; droit confirmé par une foule de Titres subséquents, qui subsiste encore, & qui est d'autant plus légitime, que le terrein sur lequel l'Eglise des SS. Innocents est bâtie, appartenoit en propriété au Chapitre de Sainte-Opportune.

Cette Eglise est construite à l'angle d'un Cimetière dont je parlerai plus bas, & il paroît qu'elle occupe vraisemblablement la place d'une Chapelle qu'on y avoit bâtie suivant l'usage, & qui peut-être étoit sous le *Vocable* des SS. Innocents, pour lesquels le Roi Louis VII avoit une dévotion particulière (f).

Les cruautés que les Juifs avoient exercées contre S. Richard, la confiscation de leurs biens, & leur expulsion du Royaume, purent engager Philippe-Auguste à faire rebâtir & agrandir cette Eglise, & ce ne fut qu'après cette reconstruction que le Corps de S. Richard y fut transféré. Du Breul & Piganiol (g) se sont trompés, en disant que ce fut dans le Cimetière que cette Relique fut déposée, & que par-dessus on

(e) Gall. Chr. t. 7, col. 254.
(f) Ann. Bénéd. t. 6, p. 700.
(g) Du Breul, liv. 3, p. 833. — Pigan. t. 3, p. 301.

éleva une tombe de la hauteur de trois pieds. Rigord, Auteur contemporain que j'ai cité ci-dessus, dit formellement que ce fut dans l'Eglise, le lieu saint convenant certainement mieux au dépôt du Corps de ce saint Martyr, pour être exposé à la vénération des Fidèles. Cette Eglise fut dédiée par Denys Dumoulin, Patriarche d'Antioche & Evêque de Paris, sous l'invocation des SS. Innocents & de S. Pierre, le 22 Février 1445 (*h*), jour où l'Eglise célèbre sa mémoire sous le titre de la Chaire S. Pierre à Antioche. C'est certainement cette dédicace qui a trompé du Breul (*i*), la Caille, & l'Auteur des *Tablettes Parisiennes*, qui disent que cette Eglise fut construite sous le régne de Philippe-Auguste, & rebâtie en 1445.

Le Cimetière des SS. Innocents. Il est de l'antiquité la plus reculée. Personne n'ignore que chez les Romains on ne donnoit point aux morts la sépulture dans les Villes, mais sur les grands chemins, ou dans les champs qui en étoient voisins. Les Chrétiens se conformèrent à cet usage; il n'y eut, dans les premiers temps, que les Rois, les Princes, les Evêques & les Abbés qui furent enterrés dans les Cryptes des Basiliques, ou dans les Oratoires qu'on avoit bâtis auprès. Ainsi Clovis, Sainte Clotilde, sa fille, & les enfants de Clodomir eurent leur tombeau dans la Basilique de S. Pierre, aujourd'hui Sainte Géneviève; Childebert, dans celle de S. Vincent; S. Germain, Evêque de

(*h*) Gall. Chr. t. 7, col. 148. | (*i*) Du Breul, ibid. p. 336.

Paris, dans l'Oratoire de S. Symphorien; l'Abbé Droctovée, dans celui de S. Pierre, &c. Dans les siécles suivants, ce privilége devint plus général, mais il n'avoit encore lieu qu'en faveur des Fondateurs des Eglises & des Chapelles, ou de leurs Bienfaiteurs. L'orgueil & la vanité, forcés de reconnoître que la mort rend tous les hommes égaux, comme ils le sont dans l'ordre de la Grace, n'avoient point fait imaginer qu'il dût y avoir pour les Citoyens de distinction dans leur sépulture; les tombeaux étoient moins des monuments du faste & de l'ostentation, que ceux de la piété ou de la reconnoissance: des inscriptions simples & modestes ne servoient qu'à conserver la mémoire de ceux qui y étoient renfermés; elles ne contenoient ni une liste de Seigneuries & de dignités, ni une énumération de services ou de vertus souvent contestées par l'Histoire, & desavouées par la postérité. Si la Religion les tolère dans nos Eglises, c'est qu'elle ne les considère que comme un tableau moral, qui rappelle incessamment aux Fidèles la vanité des grandeurs, l'instabilité & le néant des biens de ce monde, & la nécessité de subir la loi commune à tous les hommes.

Le Cimetière, pour la partie septentrionale de Paris, désignée sous le nom de *Ville*, avoit été établi sur le territoire de Champeaux, à une petite distance de l'enceinte; il servoit pour les Paroissiens de S. Germain, & devint ensuite commun aux Paroisses qui en furent démembrées: celles de S. Christophe & de Sainte Marine, l'Hôpital Sainte-Catherine & l'Hôtel-Dieu, y eurent aussi le droit de sépulture. Ce

Cimetière étoit un lieu ouvert de toutes parts : l'asyle de la paix étoit devenu celui du tumulte, par le passage & le bruit continuel qu'occasionnoit le voisinage des Halles, où se tenoient les Foires & les Marchés ; les cendres des morts étoient foulées aux pieds par les hommes, & par les animaux les plus vils (k), souillées par les immondices, & (ce qui fait frémir d'horreur) profanées par le crime. Philippe-Auguste, pour remédier à ces desordres, fit environner ce Cimetière de murs, & le fit fermer de portes, qui ne s'ouvroient que lorsque le besoin le requéroit. M. Piganiol (l) dit que ce fut vers l'an 1188, & il cite mal-à-propos Guillaume le Breton (m) pour son garant : cet Historien, ainsi que Rigord, en place l'époque en 1186, & nos meilleurs Auteurs se sont conformés à cette date (n). Le nombre d'habitans s'étant augmenté par la nouvelle enceinte, il fallut agrandir le Cimetière. Au mois de Juin 1218, Pierre de Nemours, Evêque de Paris, donna pour cet effet au Chapitre de S. Germain une place qui lui appartenoit du côté de la Halle (o), & qui fut employée à cet usage.

Je ne parle pas d'une petite Tour octogone, d'environ sept toises de hauteur, qui subsiste encore dans ce Cimetière : on ne sait rien de positif sur son origine, ni sur l'usage auquel elle étoit destinée ; dans cette incertitude, je crois

(k) Will. Armor. lib. 1. Philippidos.
(l) Tom. 3, p. 301.
(m) Duchesne, t. 5, p. 21 & 73.
(n) Du Breul, p. 783 & 830.
(o) Arch. de l'Archev.

devoir préférer le ſilence à la diſcuſſion des vaines conjectures qu'on a hazardées à ce ſujet.

On a déja propoſé pluſieurs fois de transferer hors de la Ville ce Cimetière, & tous ceux qui ſe trouvent dans ſon enceinte. Les Magiſtrats, toujours occupés du bien public, avoient pris les meſures les plus prudentes pour empêcher les inconvénients, ou au moins les deſagréments qu'occaſionne la putréfaction, & pour prévenir les ſuites dangereuſes de l'infection qu'elle produit ; ils avoient même, par leur Arrêt du 21 Mai 1765, indiqué les endroits qui paroiſſoient les plus convenables & les plus commodes pour huit Cimetières communs à certaines Paroiſſes. Il ſembloit que la ſageſſe de ce réglement ne devoit point éprouver de contradictions ni d'obſtacles ; cependant leur zèle a été arrêté par des conſidérations particulières, & l'exécution de leur Arrêt eſt ſuſpendue par des motifs plus ſpécieux peut-être que ſolides, mais qui, quels qu'ils ſoient, ne peuvent jamais, à ce que je crois, entrer en comparaiſon avec l'intérêt de la ſanté & de la ſalubrité de l'air, ſi néceſſaires à la conſervation des Citoyens.

A côté de l'Egliſe dont je viens de parler, eſt une Fontaine admirée des Curieux, & qui mérite de l'être. Elle n'a pas été bâtie en 1550, comme l'ont avancé pluſieurs de nos Auteurs, mais rétablie & ornée comme nous la voyons aujourd'hui : elle exiſtoit au XIII[e] ſiécle, puiſqu'il en eſt fait mention dans l'Accord de Philippe le Hardi avec le Chapitre de S. Méry, en 1273.

Rues de la Friperie. Ces deux rues doivent leur nom aux Fripiers qui en habitent la plus grande partie, & elles aboutissent toutes deux à la rue de la Tonnellerie : la grande rue de la Friperie se termine à la rue Jean-de-Beausse, & la petite à celle de la Lingerie. Cette dernière se trouve indiquée dans *la Guide de Paris* & dans la Caille, sous le nom de *la Chaussseterie* : j'ai déja observé qu'on donnoit ce nom à la rue S. Honoré, depuis les Piliers des Halles jusqu'à la rue des Prouvaires.

Rue de la Fromagerie. Elle aboutit d'un côté dans la rue de la Pointe S. Eustache, de l'autre dans le Marché aux Poirées. Guillot l'appelle *la Formagerie*, & plusieurs Titres lui donnent le même nom. Sauval (*p*) dit qu'anciennement elle se nommoit rue *de la vieille Fromagerie*, à cause des Marchands de Fromages qui y demeuroient : il est vrai qu'on la trouve indiquée sous ce nom à la fin du XVe siécle ; mais on dit simplement aujourd'hui *rue de la Fromagerie*.

Rue Grosnière. C'est un cul-de-sac ou passage qui se trouve présentement coupé en deux endroits, & qui forme des cours. Son nom a beaucoup varié, car on la trouve sous ceux de *l'Engronnerie*, *Langrognerie* & de *la Grongnerie* ; on l'a aussi nommée *petite rue S. Martin*, comme on peut le voir sur le Plan de Gomboust, dans

(*p*) Tom. 1, p. 157.

la Caille, Valleyre, &c. Dans le procès-verbal de 1636, on lit rue *Jehan le Comte* ou rue *de la Groignerie*. Je ne ſais ſi ce ne ſeroit point une faute de Copiſte qui auroit écrit *Jehan le Comte* au lieu de *Jehan de Beauſſe*, cette rue aboutiſſant au carrefour qui porte ce nom. Quelques modernes ont écrit rue *Gronier*, mais ſans aucun fondement.

Les Halles. Les Marchés ſont d'une néceſſité indiſpenſable dans les Villes. Le premier qu'il y ait eu à Paris, étoit ſitué dans la Cité, entre le Monaſtère de S. Eloi & la rue ou chemin qui conduiſoit d'un Pont à l'autre, & qui ſubſiſte encore ſous le nom de rue du Marché Palu, comme je crois l'avoir déja remarqué. L'accroiſſement de la Ville du côté du nord, obligea d'y établir un Marché : une Charte de Louis VII, de l'an 1141 (q), nous apprend qu'il y avoit long-temps qu'il ſubſiſtoit à la Place de Grève ; & ce fut ſans doute parce que Louis le Gros en avoit établi un au lieu dit *Champeaux*, que Louis VII conſentit, moyennant ſoixante-dix livres, que la Place de Grève reſtât à perpétuité libre & ſans aucun édifice. Nos Hiſtoriens ne nous ont point inſtruits du temps de cet établiſſement, & je n'ai trouvé aucun Titre qui en fixe l'époque. Cette incertitude a occaſionné des erreurs & des écarts. On ne peut blâmer Sauval de ne ſe fonder ſur la tradition, qu'autant qu'elle eſt appuyée ſur l'Hiſtoire, & de rejeter même le témoignage de celle-ci, quand

(q) Hiſt. de Paris, t. 1, p. xcv.

les faits sont démentis par les Titres : mais ne seroit-on pas fondé à lui reprocher de se livrer quelquefois trop légérement à des doutes sur tout ce qui est échappé à ses recherches, & d'arguer de faux des Titres, parce qu'il n'a pu les lire, & qu'il n'en juge que par des extraits insérés dans des Légendes qui, je l'avoue, ne méritent pas toujours notre confiance? J'ai déja justifié en partie celle de Sainte-Opportune, & j'ai fait voir le droit que ce Chapitre avoit sur une partie du territoire de Champeaux, qui est encore aujourd'hui dans sa Censive. On ne sait point précisément quelle étoit son étendue; Sauval (*r*) la borne à l'endroit occupé aujourd'hui par les Religieuses de S. Magloire, & il ajoute que dans les X[e] & XII[e] siécles, le Prieuré de S. Martin-des-Champs devoit en faire partie: c'est la conséquence qu'il tire de la dénomination de *S. Martinus de Campellis*, qui se trouve, dit-il, dans les Bulles de Benoît VI & d'Alexandre III, & dans les Lettres de Louis VII. Une simple réflexion lui suffisoit pour éviter des anachronismes & reconnoître sa méprise; il auroit vu, 1° qu'il ne pouvoit être question du Prieuré de S. Martin-des-Champs, qui n'éxistoit plus au X[e] siécle, & qui n'a été rebâti que vers 1060, par conséquent plus de quatre-vingts ans après le Pontificat de Benoît VI, mort en 974. 2° Ce n'est pas Benoît VI, mais son successeur immédiat, Benoît VII, qui a donné une Bulle dans laquelle il est fait mention de S. Martin *in Campellis* : or cette Bulle, sans date,

(*r*) Tom. 1, p. 69.

qu'on peut fixer, avec les Auteurs du *Gallia Christiana* (s), vers 980, confirme à Elysiard, Evêque de Paris, la possession de cette Eglise, comme une dépendance ou appartenance de son Evêché. Ce Pape est mort en 984, & Elysiard en 988, par conséquent plus de soixante-douze ans avant que S. Martin-des-Champs fût rebâti. La Bulle d'Innocent II, dont Alexandre III a adopté tous les termes, indique seulement *Ecclesiam in Campellis*; mais ce n'est qu'une confirmation, en faveur de l'Eglise de Paris, de toutes celles qui lui appartenoient alors. Or Sauval n'a pas ignoré que jamais l'Evêque de Paris n'a eu de droit sur l'Abbaye ou Prieuré de S. Martin des Champs, & que dans les Actes qu'il cite, il n'en est pas question, mais de la petite Abbaye ou Eglise de S. Martin de Champeaux en Brie, qui véritablement dépendoit de l'Eglise de Paris, & en dépend encore.

A l'égard des Lettres de Louis VII, de l'an 1137, que cite Sauval, il ne les avoit pas sans doute lues, car dans deux endroits cette Eglise est nommée *S. Martinus de Campis*: dans les Diplômes d'Henri I & de Philippe I, & dans les Bulles des Papes depuis 1060, on lit toujours *S. Martinus ad Campos* ou *de Campis*.

Le territoire de Champeaux étoit dans la Censive de plusieurs Seigneurs; le Roi, l'Evêque de Paris, le Chapitre de Sainte-Opportune, le Prieuré de S. Martin-des-Champs, celui de S. Denys-de-la-Chartre, l'Evêque de Thérouenne en avoient une partie; le Chapitre

(s) Tom. 7. inst. col. 20.

de Notre-Dame y possédoit aussi quelque chose: on voit dans ses Registres que Louis le Gros lui donna *locum in suburbio Paris. qui dicitur Campellus, & ejusdem loci fossatum* (*t*) : ces Lettres sont datées de l'an 29 de son régne, & 4 de Louis son fils.

Louis le Gros jugea ce lieu convenable pour y établir un Marché : soit que ce retranchement fût préjudiciable à l'Evêque de Paris, & qu'il en demandât une indemnité, soit que, pour le bien de son Eglise, il crût devoir réclamer une partie des droits qui se percevroient dans ce Marché, il paroît que ses prétentions furent fixées par un Accord passé entre Louis le Gros & lui en 1136 (*u*), par lequel il fut convenu que l'Evêque jouiroit de la troisiéme partie de tous les droits. Telle est l'origine de *la Tierce-semaine* de l'Evêque, dont il est parlé dans une foule d'Actes, & des Jurisdictions du For-le-Roi & du For-l'Evêque, dont j'ai parlé. (*Voyez* Rue S. Germain-l'Auxerrois, *Quartier III.*) Ce droit de l'Evêque subsistoit encore au siécle passé ; mais comme il survenoit fréquemment des contestations entre les Préposés pour la perception, le Roi jugea à propos, en 1664, de le racheter, &, par différents Arrêts, on a liquidé à 25880 liv. ce qui pouvoit revenir à l'Evêque, tant pour son droit de Tierce-semaine, que pour l'indemnité de ses Justices supprimées, & réunies au Châtelet en 1674.

On voit dans une Bulle de Calixte II, de

(*t*) Ex Bibl. Reg. 5185. B. fol. 54. litt. 42.

(*u*) Pastor. A. fol. 594. B. fol. 88. & D. fol. 212.

l'an 1119 (*x*), qu'alors les Juifs étoient établis au lieu de Champeaux ; elle fait aussi mention du Four de la Rapée, appartenant aux Religieux de S. Martin-des-Champs, & dit qu'il étoit situé *in vico qui dicitur Judæorum*. On ne doute point qu'ils n'aient occupé le terrein qui est entre les rues de la Lingerie, de la Tonnellerie & de la Cordonnerie. Louis VII, dans son Diplôme de 1137 (*y*), appelé *la grande Charte de S. Martin*, dit qu'il y avoit en cet endroit des Merciers & des Changeurs.

A peine Philippe-Auguste étoit-il monté sur le Thrône, qu'il s'occupa du soin d'embellir & d'agrandir la Ville de Paris. Le Marché de Champeaux lui parut mériter une attention particulière ; il le fit environner de murs, & y transféra la Foire de S. Ladre ou Lazare, qu'il acheta pour cet effet des Religieux de ce Prieuré & des Lépreux qui y étoient : cette acquisition fut faite en 1181. Si Rigord & Philippe le Breton ne placent l'établissement des Halles que deux ans plus tard, c'est que la construction n'en fut entiérement achevée qu'en 1183 ; il y fit construire aussi des halles ou appentis bien clos pour conserver les marchandises, & les préserver des injures de l'air ; il fit de même construire des étaux pour les exposer en vente, & ce nouveau Marché fut exactement fermé par des portes, pour la sûreté des Marchands & celle de leurs marchandises. L'expulsion des Juifs & la confiscation de leurs biens, facilitèrent l'exécution de cet utile établissement; il s'augmenta sous S. Louis,

(*x*) Hist. S. Mart. p. 157. | (*y*) Ibid. p. 28.

& dans les siécles suivants, les Halles se multiplièrent tellement, qu'il n'y avoit guère de sortes de Marchands qui n'eussent la leur : c'est de-là que viennent les noms de quelques rues, telles que la Toilerie, la Lingerie, la Cordonnerie, la Friperie, la Poterie, &c. on y vendoit aussi, à certains jours, des œufs, du beurre, des graisses, de la viande, du poisson, des grains, du vin, &c. enfin, plusieurs Marchands Forains y avoient des Halles particulières, qui portoient le nom de leurs Villes (z), telles que la Halle de Douai, de Bruxelles, d'Amiens, de Pontoise, de Beauvais, &c. La Boucherie de Beauvais ne doit son nom qu'à cette Halle, qu'on prit en partie en 1416 pour y établir vingt-huit étaux de Bouchers. Les habitants de Beauvais y renoncèrent entiérement en 1474 (&), & l'on perça en 1553 le passage par lequel on y va de la rue de la Féronnerie.

Le lieu qui est encore aujourd'hui destiné à la vente de la Marée, existoit dès le milieu du XIIIe siécle : c'étoit un Fief appelé *Hellebick* ou *Albicq*. En 1404, les Elus au Poisson de mer y firent élever plusieurs bâtiments qu'on nommoit *les dix Greniers*; ils percevoient un droit sur le poisson de mer qui s'y vendoit, qu'on appela *le droit d'Hellebick*. Ce Fief a passé depuis, en partie, à l'Hôtel-Dieu ; & je trouve dans un *Etat* des biens de cette Maison, imprimé en 1651, que le revenu casuel de la moitié de ce Fief consistoit alors dans le droit de deux deniers sur

(z) V. Sauval, t. 1, p. 647 & suiv.

(&) Mémor. O. fol. 153.

chaque charette de Marée venant aux Halles, & qu'il produisoit 200 liv. année commune.

Les Halles subsistèrent en cet état jusqu'au régne de François I; on nomma dès-lors des Commissaires pour retirer, au profit du Roi, les Loges & les Etaux du Domaine qui avoient été aliénés; on racheta les Halles, & on les détruisit pour en former de nouvelles, telles à peu près que nous les voyons aujourd'hui, ce qui ne fut entiérement exécuté que sous Henri II; & l'on commença en 1553 & dans les années suivantes à percer les rues que nous y voyons. Je ne m'étendrai pas davantage sur cet article; si l'on desire plus de détail à ce sujet, on le trouvera dans Sauval & dans l'extrait qu'en a donné M. Piganiol (*a*): je ne puis cependant passer sous silence

LE PILORI. Sauval (*b*) dit « que ce nom lui a » été donné par altération; qu'il y avoit en cet » endroit un puits, qu'un contrat de l'année 1295 » appelle *puteus dictus Lori*; & que le puits Lori, » ou de Lori, a fait donner le nom au gibet qui » y a été bâti, ou aux environs, 300 ans après.» Cette étymologie, que M. Piganiol (*c*) adopte avec complaisance, paroît assez vraisemblable; mais il faudroit, pour la rendre certaine, d'autres preuves que le titre qu'il indique. Sauval ne dit point où il a vu l'Acte de 1295 qu'il cite: quand il y auroit eu un puits en cet endroit, quand ce puits auroit appartenu à un nommé Lori, je ne me persuaderois pas facilement encore que ce nom fût

---

(*a*) Tom. 3, p. 281.
(*b*) Tom. 2, p. 589 & 601.
(*c*) Tom. 3, p. 288.

entré pour quelque chose dans la dénomination du Pilori : on entend ordinairement par ce nom un lieu patibulaire (*d*), où eſt le Poteau ou pilier du Seigneur, au haut duquel ſont ſes armes, & au milieu ſont attachées des chaînes ou carcans, marques de ſa Haute-Juſtice. Ces Poteaux étoient connus à Paris & dans les Provinces ſous le nom de *Piloris*, quoiqu'il n'y eût ni puits, ni voiſins qui s'appelaſſent *Lori*. C'étoit dans ce lieu apparent de la Seigneurie que ſe puniſſoient les crimes commis ſur le territoire ; on y dreſſoit des échaffauds & autres inſtruments de ſupplice, quelquefois même ils y reſtoient à demeure, afin d'intimider ceux qu'un mauvais penchant porte au crime. Tel étoit le Pilori des Halles, avant même le XIIIe ſiécle. Sauval, qui ne le fait bâtir qu'en 1542, n'ignoroit pas qu'il y en avoit un, au XIVe ſiécle, au carrefour des rues de Buſſy, du Four & des Boucheries ; & lui-même a fait mention en pluſieurs endroits du Pilori des Halles, long-temps avant l'époque qu'il lui donne, & qui ne peut être que celle de ſon rétabliſſement dans la forme où nous le voyons aujourd'hui. Un tableau conſervé à S. Germain-des-Prés, que Dom Bouillart a fait graver & a inſéré dans l'Hiſtoire de cette Abbaye, nous repréſente le Pilori qu'elle avoit en 1368, comme une tour ronde, avec un rez-de-chauſſée, & un ſeul étage au-deſſus, percé de pluſieurs croiſées hautes & égales tout autour. Celui des Halles eſt une tour octogone, bâtie & percée dans le même goût ; ce qui me fait conjecturer que ces

(*d*) Duc. Gloſſ. *verbo* Pilorium.

édifices avoient été construits pour y déposer les criminels, & y recevoir leurs derniers aveux avant l'exécution, & que les échaffauds étant élevés à la hauteur des fenêtres, on les y conduisoit de plain-pied : ce qui me confirme dans cette pensée, c'est que je trouve dans l'Histoire qu'en 1398, deux Religieux furent dégradés, à la Grêve, sur un échaffaud qui tenoit au Saint-Esprit par un pont de bois ; & qu'en 1477, Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, qui fut décapité aux Halles le 4 Août, fut conduit à l'échaffaud par une galerie construite exprès depuis la Halle à la Marée. Je ne sais si dès ce temps-là le supplice du Pilori, peine infâmante & peut-être trop légère, étoit en usage ; mais j'ai quelque raison de le penser, & de croire que dès-lors il y avoit comme à présent une roue ou cercle de fer, dans lequel on exposoit à la risée du Public ceux dont les crimes n'étoient point assez graves pour que la Loi les condamnât à la perte de la vie. L'ancien *Coutumier de France* porte que les usuriers devoient être mis & *tournés* au Pilori par trois Fêtes solemnelles ou Dimanches (*e*) ; & le *Miroir historial* de Jean, Abbé de Laon, dit en parlant d'un criminel, *premiérement il fut* TOURNÉ *au Pillori, puis lui furent les deus puings coppés.*

La Caille s'est mépris sur cet article : il place le Pilori au carrefour Guilleri, qui est dans un autre Quartier ; seroit-ce parce que ces deux endroits étoient des lieux patibulaires, qu'il les a confondus ?

(*e*) *V.* Gloss. suprà.

RUE JEAN DE BEAUSSE. Elle traverſe de la rue de la Friperie dans celle de la Cordonnerie, & doit ſon nom à un particulier, lequel y avoit un étal. Il en eſt fait mention dans un Compte du Hallage, en 1484. Son nom n'a pas varié depuis.

RUE AU LARD. Elle commence à la rue de la Lingerie, & aboutit à la Boucherie de Beauvais. Preſque toutes nos Nomenclatures portent rue *Aulard*, comme ſi elle l'empruntoit d'un particulier. Il eſt certain qu'on y vendoit anciennement du Lard & des Chaircuiteries; c'eſt ce qui me fait penſer qu'il faut écrire *au Lard* : il y a quelques Plans dans leſquels on s'eſt conformé à cette orthographe.

RUE DE LA LINGERIE. Une de ſes extrémités donne dans la rue de la Féronnerie, l'autre dans le Marché aux Poirées, au coin de la rue aux Fers. S. Louis permit aux pauvres Lingères & aux Vendeurs de menues Friperies d'étaler le long du Cimetière des SS. Innocents juſqu'au Marché aux Poirées, & ce privilége leur fut confirmé par pluſieurs de ſes ſucceſſeurs. Les Gantiers étoient établis de l'autre côté de cette rue : auſſi trouve-t-on dans pluſieurs Actes la Lingerie & la Ganterie indiquées au même endroit. Je crois que l'Abbé Lebeuf s'eſt trompé, en diſant que la Ganterie étoit aujourd'hui remplacée par la rue de la Poterie. L'Auteur des *Tablettes Pariſiennes*, en liſant dans Guillot une rue *Lingarière*, eſt tombé dans une plus grande erreur en la prenant pour celle de la Lingerie : il auroit

pu remarquer que Guillot les énonce toutes les deux, qu'ainsi il n'y a point d'identité, & que dans la marche du Poëte la rue Lingarière n'est point aux Halles, mais dans la rue S. Martin.

Les Etaux des Lingères subsistèrent en ce lieu jusqu'au régne d'Henri II. Ce Prince ayant racheté toutes les Halles, comme je l'ai déja dit, vendit cet emplacement à des particuliers, lesquels s'obligèrent d'y faire construire des maisons uniformes avec des arcades de pierre & quatre étages dessus, ce qui n'a pas été entiérement exécuté; mais ces maisons ont formé une rue, qui a conservé le nom de la Lingerie, & qui est aujourd'hui occupée en partie par des Lingères.

RUE DU PETIT S. MARTIN. Elle forme une partie circulaire qui sort de la rue Jean de Beausse, & qui y rentre. J'ai déja observé qu'on a donné ce nom à la rue Grosnière, & Gombouft les indique toutes les deux sous le nom de *petite rue S. Martin.* Je ne serois pas éloigné de croire que c'est cette même rue qui, au milieu du XV[e] siécle, s'appeloit ruelle ou rue *du Four S. Martin.* Le Prieuré de S. Martin-des-Champs jouissoit, dès 1119, d'un Four aux Halles, duquel il est parlé dans la Bulle de Calixte II, que j'ai citée ci-dessus : on voit dans les Archives de ce Prieuré & dans l'*Histoire* qu'en a publié Dom Marrier (*f*), qu'en 1137 Louis VII accorda une exemption à *Adelende Genta*, pour une maison & un four qu'elle avoit fait bâtir

(*f*) Pag. 31 & 33.

dans le Marché de Champeaux ; & qu'en 1223, A. Evêque de *Thérouenne*, (*Morinensis*) donna ce four aux Religieux de S. Martin, envers lesquels il étoit déja chargé de 20 s. de cens : ce four est désigné dans tous leurs Titres sous le nom de *Fief de la Rapée*, (au Marché aux Poirées) *in vico qui dicitur Judæorum* ; or cette rue des Juifs me paroît remplacée aujourd'hui par la grande rue de la Friperie, qui aboutit à celle dont il s'agit.

RUE DE MONDETOUR. Elle aboutit d'un côté dans la rue des Prêcheurs, de l'autre dans celle du Cygne. Guillot & tous ceux qui l'ont suivi ont écrit *Maudetour*, & avec raison ; elle est ainsi nommée dans les Rôles de 1300 & de 1313, & ce nom subsistoit encore du temps de Corrozet. Sauval (*g*) dit qu'elle s'appeloit, au XIV[e] siécle, rue *Maudestour* & *Maudestours*, & depuis la rue du Cygne jusqu'à celle de la Truanderie, ruelle ou rue *Jean Gilles*. L'Abbé Lebeuf (*h*) a inféré du nom de *Maudetour*, qui veut dire *mauvais détour*, ou que c'étoit un endroit dans lequel on avoit fait quelque mauvaise rencontre, ou que ce nom pouvoit venir de l'ancien Château de Maudestor. J'ignore la véritable étymologie : la plus plausible me paroit venir du nom d'une Famille. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 1205, Burchard d'Orçai vendit à l'Evêque de Paris la dixme d'Orçai & celle de Maudetour (*i*) ; qu'en 1227, il y eut une déclaration de Guillaume,

(*g*) Tom. 1, p. 151.
(*h*) Tom. 2, p. 587.
(*i*) Gr. Cartul. de l'Evêché, cart. 413, fol. 253.

Abbé d'Ivernaux, au ſujet d'une maiſon qu'il poſſédoit à Paris, dans la Cenſive de l'Abbé de Livry (*k*), *in vico qui dicitur Mondetor*, que Jean de Grêve lui avoit donnée en 1208 (*l*); & qu'au mois de Juin 1285, Garnier, Archidiacre de Brie, énonce dans ſon teſtament, des cens qu'il légue ſur une maiſon *in vico Maldeſtor* (*m*); enfin, dans les déclarations rendues au Roi en 1540 (*n*), on trouve celle d'une maiſon ſiſe rue Pyrouet en Thérouenne, aboutiſſant de deux parts aux héritiers de feu Claude Foucaut, ſieur de Maudetour.

La Liſte des rues, du milieu du XVe ſiécle, que l'Abbé Lebeuf a produite, eſt ſi défectueuſe & ſi pleine de fautes, qu'il ne faut pas être étonné d'y trouver cette rue nommée *Maldeſtirant*: la plupart des noms y ſont défigurés de façon à ne pouvoir être reconnus.

RUE DE LA POTERIE. Elle donne d'un bout dans la rue de la Lingerie, de l'autre dans celle de la Tonnellerie. Son nom vient des Poteries qui s'y vendoient le ſiécle dernier. Auparavant, il y avoit deux Jeux de Paume qui occupoient cet eſpace, deſquels la rue avoit pris le nom, ainſi que celui de rue *neuve des deux Jeux de Paume*, & qui forment aujourd'hui les Halles aux Draps & aux Toiles. J'ai remarqué ci-devant que l'Abbé Lebeuf s'étoit trompé, ainſi que ceux

(*k*) Cartul. Livriac.

(*l*) Ibid. fol. 24. — Gall. Chr. t. 7. inſtr. col. 277.

(*m*) Cartul. S. Germ. Autiſſ. fol. 19 verſo.

(*n*) Rec. de Blondeau, à la Bibl. du Roi, t. 28, premier Cahier.

qui

qui l'ont suivi, en disant que cette rue étoit la Ganterie, dont Guillot fait mention.

Rue des Potiers d'Etain. On désigne sous ce nom la partie des Piliers des Halles qui régne depuis la rue Pirouette jusqu'à celle de la Cossonnerie. Elle n'est guère indiquée que sous le nom général des *Piliers des Halles*, & quelquefois sous celui des *petits Piliers*, parce qu'il y en a un plus petit nombre de ce côté. Les Potiers d'étain qui s'y sont établis, leur en ont fait donner le nom.

Rue des Prêcheurs. Elle aboutit d'un côté dans la rue S. Denys, de l'autre à la Halle. On la connoissoit sous ce nom dès le XII[e] siécle. Sauval (*o*) dit qu'en 1300 elle s'appeloit rue *aux Prêcheurs*, & depuis *au Prêcheur*, à cause d'une maison où pendoit pour enseigne le Prêcheur, & & qui étoit nommée en 1381 l'Hôtel du Prêcheur. Je crois que la maison & l'enseigne devoient leur nom à un particulier; car j'ai vu des Lettres de Maurice de Sully, Evêque de Paris, de l'an 1184 (*p*), qui attestent que Jean *de Mosterolo* avoit donné à l'Abbaye de S. Magloire ce qu'il avoit de droit *in terrâ Morinensi*, & 9 f. sur la maison de Robert le Prêcheur, *Predicatoris*. Soit que ce particulier eût des enfants qui possédèrent cette maison, ou pour quelqu'autre raison, l'on voit qu'au siécle suivant cette rue se nommoit *des Prêcheurs*; elle est indiquée ainsi dans un amortissement du mois de Juin 1252 (*q*),

(*o*) Tom. 1, p. 159.
(*p*) Cart. S. Magl. fol. 40.
(*q*) Ibid. fol. 38.

pour la maison de Pierre Mouton, *in vico Prædicatorum* : on la retrouve cependant encore, en 1407 (*r*), sou son ancien nom de rue *du Prêcheur*, dans un Compte rendu, le Siége vacant, au Chapitre de Notre-Dame. Ainsi c'est par inadvertence de Copiste qu'on lit, dans un Compte du Domaine de Paris de 1496, *rue aux Peſcheurs*.

RUE DE LA RÉALE. Elle donne d'un bout dans la rue de la grande Truanderie, de l'autre sous les piliers des Halles. Dans les Titres du XVᵉ siécle, elle est appellée ruelle ou rue *Jean Vingne*, *Vuigne*, *Vigne*, *des Vignes*. Je ne puis guère douter que ce ne soit le nom altéré de *Jean Bigne* ou *Bingne*, ainsi que l'écrivoit Guillot, ou peut-être de *Jean Bigue*, Echevin de Paris en 1281, ou de *Jean* dit *Bigue*, autrement *Compoins*, *Valet de l'illustre Roi de France* (*s*), mentionné dans un contrat de vente de 1284. La Caille & Valleyre l'appellent rue *de la Réale*, ou *Jean-Gilles*, soit d'après des copies infidèles, soit qu'ils l'aient confondue avec une partie de la rue de Mondetour. On la trouve désignée sur tous les Plans du siécle passé, sous le nom de rue *de la Réale*.

RUE TIROUANE. Elle va d'un côté aux rues de Mondetour & de la petite Truanderie, de l'autre aux piliers des Halles. On la connoît également sous le nom de *rue Pirouette*. Le premier de ces deux noms est celui du Fief sur lequel

(*r*) Arch. de Notre-Dame.

(*s*) Cartul. S. Germ. Auxerr. fol. 7.

elle est située ; ainsi elle devroit être appelée rue *Thérouenne*. Le second, dont j'ignore l'étymologie, a été souvent altéré : on trouve dans la Liste des Rues du XV[e] siécle, rue *Pétonnet*, & rue *Tironne* ou *Térouenne* ; dans Corrozet & Bonfons, rue *du Petonnet*, *du Perronnet*, *Tironnet* & *Teronne* ; d'où l'on peut juger qu'ils en sont deux rues, dont l'une subsiste aujourd'hui, & l'autre est confondue avec la partie des Piliers qui en fait la continuation. Enfin elle ne forme plus qu'une rue sous le nom de *Pirouet en Tiroye*, *en Tiroire*, *en Thérouenne*, *Tirouer*, *Thérouanne* & *Tirouanne* ; en 1413, *Pierret de Térouenne* ; *Pirouet en Thérouenne* en 1454, 1492 & 1540 ; & dans un Arrêt de 1501, *Pirouette en Thérouenne*, qui, je crois, est son véritable nom. J'ai dit ci-dessus que c'étoit celui du Fief sur lequel elle est située : il fut vendu par Adam de Saint-Mesmer à Pierre des Essarts, le 2 Janvier 1330 (*t*), moyennant 1025 livres. Ce dernier en fit sa déclaration au profit du Roi le 17 du même mois.

Rue de la Tonnellerie. Elle aboutit d'un côté dans la rue S. Honoré, de l'autre dans celle de la Fromagerie & à la Halle. On la connoît plus particuliérement sous le nom des *grands Piliers des Halles* : dès le XIII[e] siécle, elle étoit connue sous celui qu'elle porte aujourd'hui. Corrozet ne la désigne que sous le nom de *la Toilerie*, & c'est avec raison qu'elle est indiquée dans la Caille & ailleurs sous les deux noms, car on les distinguoit anciennement. La Tonnellerie étoit

(*t*) Thrés. des Chart. layett. 1, cotte 27.

la rue ou chemin sous les Piliers, l'autre côté étoit la Toilerie : on l'appeloit aussi rue *des Toilières* ; & au 4e Livre des Comptes de Marcel, en 1557, elle est indiquée rue *des Toilières, qui fait front aux rues de la Tonnellerie & aux Toilières, du côté de la Halle au Bled.*

RUES DE LA TRUANDERIE. La grande traverse de la rue Comtesse d'Artois dans celle de S. Denys ; la petite commence au coin de la rue de Mondetour, & aboutit dans la grande. Elles étoient connues au XIIIe siécle. Borel (*u*) & Sauval citent un Cartulaire de S. Lazare, dans lequel cette rue est appelée *vicus Trutenariæ* ; l'année n'est pas marquée : ce qu'il y a de certain, c'est que dans un amortissement du mois de Juin 1252 (*x*), est indiquée une maison *in Truendaria ab oppositis putei dicti vici* ; & que dans une quittance donnée par l'Evêque de Paris au Couvent de S. Magloire (*y*), de 62 liv. Parisis pour différentes acquisitions, elle est nommée *vicus Truendariæ.* Sauval rapporte l'étymologie de ce nom aux mots de *truand* & de *truander*, qui signifioient dans notre vieux langage *gueux, gueuser, mandier* ; & M. Piganiol a embrassé cette opinion, fondé peut-être sur ce que Robert Cénal l'appelle *via mendicatrix* ; d'autres l'attribuent au vieux mot *tru*, *truage*, qui signifie *tribut, impôt, subside.* Pasquier (*z*) explique aussi le mot *Truander* par ceux de *gourmander* & *fouler*, qui conviennent assez souvent à ceux qui perçoivent les impôts ;

(*u*) Thrés. des Rech. & Antiq. Gaul. p. 435 & 563. — Sauv. t. 1, p. 165.

(*x*) Cart. S. Magl. fol. 38.

(*y*) Ibid. fol. 58 & seq.

(*z*) Rech. liv. 8, ch. 42, p. 747.

& je crois devoir incliner pour cette dernière étymologie. Guillot parle en cet endroit du *Carrefour de la Tour*,

> Où l'on giette mainte Sentence
> En la maison à Dam Séquence.

Ce Carrefour étoit la première entrée des Halles; il est vraisemblable qu'on y percevoit les droits dus sur les marchandises qui arrivoient, & que le nom en fut donné alors à la rue. Il subsiste encore à l'endroit où les deux rues de la Truanderie forment un angle : il y avoit en ce lieu un puits commun, appelé vulgairement *le Puits d'amour*, qui avoit été rebâti en 1525. M. Piganiol (*a*) prétend que ce nom a pour cause une raison qui lui est commune avec tous les puits qui sont dans les Villes ou dans des lieux habités, *parce qu'ils servent*, dit-il, *de rendez-vous aux Valets & aux Servantes, qui, sous prétexte de venir puiser de l'eau, y venoient faire l'amour*. Il eût été, je crois, plus exact de dire que c'étoit la coutume aux puits communs; car les puits particuliers ne servent pas de rendez-vous, & l'amour qui se fait à un puits public n'a guère le droit d'inspirer la crainte, ni de causer du scandale. Le nouvel Editeur de M. Piganiol (*b*) dit « qu'il y a des gens » qui prétendent que l'on doit dire *Puy*, *Podium*, » qui signifie un Carrefour, ou une petite éminence, » & qu'on assure que cet endroit s'appeloit anciennement ainsi. »

Ces deux étymologies me paroissent bien suspectes. La première est hazardée, & me semble uniquement fondée sur des fictions, ou sur des

(*a*) Tom. 3, p. 311.

(*b*) Ibid.

aventures triviales qui peuvent être arrivées en cet endroit. La seconde me paroît destituée de tout fondement, & je ne me rappelle pas qu'on se soit jamais servi du terme de *Podium* pour exprimer un Carrefour. Ne seroit-il pas aussi vraisemblable de dire que ce nom vient du propriétaire ou de l'enseigne de la maison à laquelle ce puits étoit adossé ? Le Titre de 1252, que j'ai cité ci-dessus, indique que dès-lors il y avoit un puits en ce lieu ; ainsi ce n'est ni d'un Carrefour, ni d'une petite éminence qu'est venu le nom qu'on lui a donné : on crut sans doute ennoblir la rue où il est situé, en lui donnant un nom fameux dans les Romans. Ainsi la rue de la petite Truanderie a été appelée *rue du Puits d'amour* & *rue de l'Ariane* ou *Arienne* ; mais, aujourd'hui que ce puits est détruit, ces noms ne doivent plus subsister : c'est donc une faute dans les *Tablettes Parisiennes* de rappeler ce nom & celui de la petite Truanderie, comme si c'étoient deux rues différentes.

RUE VERDELET. Elle traverse de la rue Mauconseil dans celle de la grande Truanderie. Comme sur plusieurs Plans elle est nommée *Verderet*, il n'est pas étonnant que l'Auteur des *Tablettes Parisiennes*, trompé par la Caille, l'ait confondue avec celle du même nom qui donne dans la rue Plâtrière, & qu'il ait donné à celle-ci tous les anciens noms que la première a portés. Il est vrai qu'elles avoient toutes les deux le défaut d'être fort étroites & fort sales ; ce qui a fait appeler celle-ci anciennement rue *Merderiau*, *Merderai*, *Merderel* & *Merderet* : on a adouci ce nom en changeant deux lettres ; &, avant le milieu du siécle passé, on la nommoit rue *Verdelet*.

Fin du huitiéme Quartier.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des objets contenus dans ce VIIIe Quartier.

Fin de la Table.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit intitulé : *Recherches critiques, hiſtoriques & topographiques ſur la Ville de Paris, &c. Quartier des Halles.* Cet Ouvrage, rempli de recherches curieuſes & intéreſſantes, accompagnées d'une critique ſage, judicieuſe & éclairée, m'a paru très-digne de l'impreſſion. A Paris, le 3 Février 1773. *Signé*, BEJOT.

Le Privilége du Roi ſe trouve à la fin du premier Quartier.

NEUVIÈME QUARTIER:

SAINT-DENYS.

RECHERCHES
CRITIQUES,
HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES
SUR
LA VILLE DE PARIS,

DEPUIS SES COMMENCEMENTS CONNUS. JUSQU'A PRÉSENT;

Avec le PLAN de chaque Quartier:

Par le S.r JAILLOT, Géographe Ordinaire du Roi.
de l'Academie Royale des Sciences et Belles Lettres d'Angers.

Quid verum... curo & rogo, & omnis in hoc sum. *Horat. Libr. I, Epist. I.*

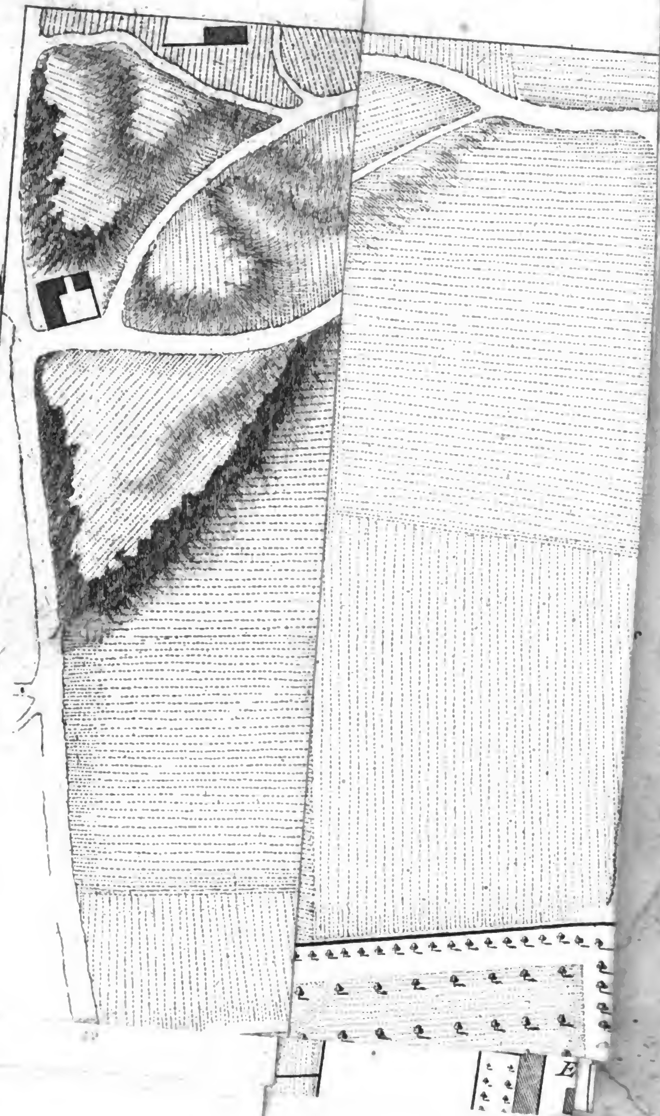


A PARIS,
Chez l'Auteur Quai et a côté des grands Augustins.
et
Chez Aug. Mart. LOTTIN ainé, Imprimeur-Libraire ruë S.t Jacques, au Cocq.

M.DCC.LXXIII.
Avec Approbation, et Privilége du Roi.

ADDITION.

L'IMPRESSION de ce Quartier étoit achevée, lorſque M. le Prevôt des Marchands & MM. les Officiers Municipaux, toujours occupés de l'utilité des Citoyens & de la décoration de la Ville, ont fait agréer au Roi le Plan de conſtruction de pluſieurs Hôtels ſur des terreins ſitués rue Poiſſonnière, entre le Boulevard & le clos S. Lazare : cet eſpace ſera coupé tranſverſalement par deux rues ; l'une, portant le nom *d'Enghien*, ſera la prolongation de la rue Bergère au Fauxbourg S. Denys ; l'autre, ſous le nom *de la Michodiere*, procurera un débouché de la rue Baſſe-S.-Denys juſqu'à la rue de Paradis. Cet utile Projet, approuvé par Sa Majeſté, & autoriſé par Lettres-Patentes du 14 Octobre 1772, s'exécute actuellement ſur les Deſſins & ſous l'inſpection d'un des Entrepreneurs des Bâtiments du Roi. Je céde à regret à la prière qu'il m'a faite de ne le point nommer. Les vrais talents ſont toujours modeſtes, mais ils décèlent tôt ou tard ceux qui les poſſédent.


E



RECHERCHES CRITIQUES, HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LA VILLE DE PARIS.

IX. QUARTIER.

SAINT-DENYS.

CE QUARTIER eſt borné à l'orient par la rue S. Martin & par celle du Fauxbourg de même nom exclusivement; au ſeptentrion, par les Fauxbourgs S. Denys & de S. Lazare inclusivement; à l'occident, par les rues Sainte-Anne, Poiſſonnière, & Montorgueil, jusqu'au coin de la rue Mauconſeil, inclusivement; & au midi, par les rues aux Oues & Mauconſeil, auſſi inclusivement.

On y compte quarante-ſix rues, onze cul-de-ſacs, trois Egliſes Paroiſſiales, une Egliſe Collégiale, une Chapelle, une Communauté d'hommes, un Couvent & trois Communautés de filles, un Hôpital, &c.

RUE SAINTE-ANNE. Elle fait la continuation de la rue Poiſſonnière, & même elle en porte

encore le nom. La Caille la fait commencer à la Barrière, près le Boulevard, & aboutir à la Nouvelle-France. Ce Quartier s'étant peuplé, il fut érigé en Fauxbourg en 1648; on lui donna pour-lors, de même qu'à la rue, le nom de Sainte Anne, à cause d'une Chapelle qu'on y avoit construite sous l'invocation de cette Sainte, pour la commodité de quelques habitants trop éloignés de Montmartre. En vertu d'une permission de l'Abbesse, du 19 Mars 1655, Roland de Bure, Marchand Confiseur, qui avoit une maison dans ce Fauxbourg, la destina pour cet objet; il fit construire la Chapelle & le logement du Chapelain, & la donna, par contrat du 23 Octobre 1656, à l'Abbaye de Montmartre, (si l'on peut appeler *donation* une cession faite par le propriétaire, à condition d'être remboursé du fonds de terre & des frais de construction.) Cette Chapelle fut bénite le 27 Juillet 1657, & le 11 Août suivant M. l'Archevêque permit, sous la condition expresse de reconnoître le Curé de Montmartre pour Pasteur, d'y célébrer l'Office divin. On avoit aussi construit à cette entrée du Fauxbourg, en 1645, une Porte qu'on nomma *Porte Sainte-Anne*, pour faire honneur à la Reine Anne d'Autriche. Au milieu du siécle passé, on ne connoissoit cette rue que sous le nom de *la Chaussée de la Nouvelle-France*.

RUE SAINTE-APOLLINE. Elle traverse de la rue S. Denys dans celle de S. Martin. Il paroît, par les Plans de Jouvin & de Bullet, qu'on l'appeloit *rue neuve d'Orléans*; mais il y a lieu de croire que c'est une erreur, cette rue étant très-

éloignée de celle-ci : l'Abbé de la Grive & M. Robert en ont commis une autre plus considérable ; ils l'ont confondue avec la rue neuve S. Denys, & n'en ont fait qu'une, quoiqu'elles fussent distinguées & connues long-temps auparavant sous deux dénominations différentes.

RUE SAINTE-BARBE. Elle commence à la rue Beauregard, & se termine au Boulevard. Cette rue étoit connue sous ce nom dès 1540, & le devoit à une Chapelle érigée sous l'invocation de S. Louis & de Sainte Barbe, dont j'aurai occasion de parler à l'article de l'Eglise de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

RUE DE BEAUREGARD. Elle aboutit aux rues Poissonnière & de Cléri. On la connoissoit sous ce nom avant le milieu du XVI[e] siécle. Je n'ai pu découvrir si elle le devoit à quelque particulier, ou à l'avantage de sa situation.

RUE BEAUREPAIRE. Elle donne d'un bout dans la rue Montorgueil, de l'autre dans celle des deux Portes. Sauval ne parle pas de cette rue, mais il rapporte dans ses *Preuves* (a) un Arrêt de 1416, dans lequel elle est énoncée, & j'ai lu des Titres bien antérieurs à cette époque, qui en font mention. Dans les Cartulaires de l'Evêché en 1255 (b), elle est indiquée sous le nom de *Bellus Locus*, & dans un amortissement fait en faveur d'Yon de Saint-Marcel, Bénéficier de S.

(a) Tom. 3, p. 94.

(b) Fol. 162 verso. Cart. 219. — Fol. 80 verso. Cart. 111.

Eustache, au mois de Février 1258 (*c*), elle est appelée *vicus qui dicitur Bellus reditus* : je la trouve encore indiquée sous le même nom dans l'Acte d'hommage-lige que Jehan de Frusinon, Bénéficier à S. Eustache, fit à Etienne, Evêque de Paris, le Lundi avant Pâques 1275 (*d*), pour ce qui dépendoit de son Bénéfice, fondé dans ladite Eglise par Guillaume Poin-lasne; *scilicet*, dit cet Acte, *terra de Bello reditu*. On voit en effet dans plusieurs Actes que ce terrein, qui étoit appelé *le Fief d'Isabelle de Gif*, & qui appartint aux Bénéficiers fondés par Guillaume Poin-lasne, étoit à peu près circonscrit par les rues Beaurepaire, Pavée, des deux Portes, & Montorgueil. Ces Bénéficiers sont aujourd'hui connus sous le nom de *Chapelains de S. André*, à cause d'une Confrérie en l'honneur de ce Saint, qui fut établie dans cette Chapelle au commencement du XVe siécle.

Je ne sais pourquoi l'on a changé les noms Latins de ce terrein en celui de *Beaurepaire*; mais on le nommoit ainsi en 1372, suivant le Censier de l'Evêché de cette année, & même dès 1313, suivant un Rôle de Taxe & un Arrêt du 13 Avril 1331. Il y avoit dans cette rue, en 1478, une Plâtrière qui portoit le même nom.

RUE DE BOURBON. Elle aboutit d'un côté à l'extrémité des rues des Petits-Carreaux & de Montorgueil, de l'autre près la Porte S. Denys. Je crois qu'elle doit son nom à Dame Jeanne de

(*c*) Parv. Cart. fol. 117 recto. Cart. 185.

(*d*) Bibl. Reg. N° 5185 fol. 249.

Bourbon, Abbesse de Fontevrauld, à qui les Dames Filles-Dieu, qui sont de cet Ordre, voulurent faire honneur. Il paroît qu'elle s'appeloit anciennement rue *S. Côme*, & rue *du milieu du Fossé*, noms qu'elle portoit conjointement avec celles qui couvroient le fossé qu'on avoit creusé en cet endroit : je la trouve indiquée dès 1639 sous le nom de rue *de Bourbon* (e), & dans un ensaisinement du 1 Mai 1663, elle est nommée rue *des Filles-Dieu* ou *de Bourbon*.

Les bâtiments de cette rue n'ont été entiérement finis que depuis le commencement de ce régne. On voit par le Plan de la Caille, qu'il y avoit en 1714 un espace vuide entre les rues S. Claude & neuve S. Sauveur. Il survint à cette occasion des contestations que je ne rappelle, que parce qu'elles me donnent celle de parler de ce Quartier, communément appelé *la Villeneuve*. Sauval n'a rien dit d'exact sur cet article, & les Plans du Commissaire Lamarre, ouvrage de l'imagination, sont encore plus défectueux en cet endroit qu'en tout autre. Le terrein dans le Fauxbourg, qui appartenoit aux Filles-Dieu, & celui de l'Hôpital d'Imbert de Lions, qu'elles y ont réuni, étoit d'une grande étendue ; il paroît qu'il étoit borné par le grand égout, par les rues Poissonnière, S. Denys, du Fauxbourg S. Denys, jusques & compris la maison de l'Echiquier, & par leur enclos actuel. Les fortifications qu'on fut obligé de faire pendant la prison du Roi Jean, coupèrent ce terrein en deux parties. Les Filles-Dieu se refugièrent dans la Ville, & firent con-

(e) Cens. de l'Archev.

ſtruire un nouvel enclos à leur Monaſtère, dont on retrancha une partie pour de nouvelles fortifications. Ce terrein forma dans la ſuite une Voirie : ſous Charles IX, on y creuſa des foſſés, que le peuple & nos Hiſtoriens ont appelés *Foſſés jaunes*, de la couleur des terres qu'on en tira. Dès le commencement du XVIe ſiécle, on avoit conſtruit des maiſons en cet endroit, on avoit même bâti une Chapelle, & ce Fauxbourg devenoit de jour en jour plus conſidérable : on lui avoit donné le nom de *la Villeneuve.* Les malheurs dans leſquels la Ligue plongea la France, & particuliérement la Ville de Paris, obligèrent de ruiner ce Fauxbourg & d'en abattre les maiſons. Ces démolitions rehauſsèrent encore la ſurface de ce terrein, & lorſque le calme eut diſſipé toutes les craintes, l'on commença à rebâtir ce Fauxbourg : on l'appela pourlors *la Villeneuve ſur gravois.* Louis XIII, pour encourager ceux qui voudroient s'y établir, accorda, par ſes Lettres-Patentes de 1623, la franchiſe à toutes les perſonnes qui exerceroeint les Arts & Métiers, le privilége d'y travailler librement & publiquement, & d'y tenir boutique ouverte, à l'inſtar du Temple. Ce terrein commença dès-lors à être couvert de maiſons, & entrecoupé des rues que nous y voyons aujourd'hui, elles étoient toutes bâties vingt ans après ; on y contruiſit auſſi une Chapelle, qui a été depuis érigée en Cure. Le Rempart, qui coupe ce Quartier, l'a fait diſtinguer en haute & baſſe *Villeneuve.*

RUE DU BOURG-L'ABBÉ. Elle aboutit d'un côté dans la rue aux Oues, de l'autre dans la

rue Grénéta. Sauval (*f*) ne veut pas que ce nom vienne d'un Bourg, & il dit qu'*elle le doit ſans difficulté à Simon du Bourg-l'abbé* ou *du Bourlabbé*. Ne ſeroit-ce point ſur la mauvaiſe orthographe de ce dernier nom qu'il auroit fondé ſon opinion ? Comme il ne donne aucune preuve, je crois qu'on peut s'écarter de ſon ſentiment, & croire que ce nom vient d'un Bourg ancien, qui exiſtoit ſous les Rois de la ſeconde Race ; que s'étant accru, on y conſtruiſit la Chapelle de S. Georges, qui prit depuis le nom de S. Magloire ; & comme elle dépendoit de l'Abbé de S. Magloire, il eſt aſſez vraiſemblable que le Bourg voiſin, qui s'augmentoit tous les jours, prit alors le nom de *Bourg-l'Abbé*. Le Commiſſaire Lamarre (*g*), qui penſoit très-bien que ce nom n'étoit point celui d'un particulier, a cru qu'il venoit de l'Abbé de S. Martin-des-Champs, dans la Cenſive duquel ce Bourg étoit en partie ſitué. Je pourrois lui objecter qu'alors l'Abbaye de S. Martin étoit détruite ; qu'elle n'a été rétablie que par les ordres d'Henri I ; que ſous le régne de ce Prince, le Bourg-l'Abbé exiſtoit ſous ce nom ; & qu'enfin il a confondu le Beaubourg, qui eſt véritablement dans la Cenſive de S. Martin-des-Champs, avec le Bourg-l'Abbé, qui étoit & eſt encore aujourd'hui dans celle de S. Magloire, réunie à l'Archevêché.

Rue des Petits-Carreaux ou du Petit-Carreau. Elle fait la continuation de la rue

(*f*) Tom. 1, p. 115.

(*g*) Traité de la Pol. t. 1, p. 139.

Montorgueil, depuis la rue S. Sauveur jusqu'à celle de Cléri. Boisseau, Gomboust & Bullet ne la distinguent point de la rue Montorgueil, mais ils indiquent en cet endroit les Petits-Carreaux, qui étoient l'enseigne d'une maison qui subsiste encore aujourd'hui, laquelle le devoit au lieu où elle est située. Le Censier de l'Evêché de 1575 indique une maison rue Montorgueil, *lieu dit les Petits-Carreaux*, & le Registre des Ensaisinements de 1628 fait aussi mention de la rue *des Petits-Carreaux*. Sauval lui donne le même nom, & j'ai cru devoir le préférer à celui *du Petit-Carreau*, qu'on lit sur nos Plans & dans les Nomenclatures. La partie de cette rue qui tient à la rue Poissonnière, s'appeloit en 1637 rue *des Boucheries* : il en subsiste encore une dans le même lieu.

Il y avoit dans cette rue deux cul-de-sacs : le premier s'appeloit *de la Corderie* ; il forme aujourd'hui l'entrée de la rue Thévenot & le cul-de-sac de l'Etoile. Le second a porté différents noms : en 1622, on l'appeloit *ruelle du Crucifix* ; suivant les Censiers de l'Archevêché, il portoit le même nom en 1646 ; de Chuyes & Valleyre le nomment cul-de-sac *du petit Jésus* ; & sur plusieurs Plans, on le trouve sous la dénomination de cul-de-sac *S. Claude*. Ces différents noms viennent des enseignes qu'on a substituées les unes aux autres. Il avoit repris son ancien nom *du Crucifix* avant la fin du siécle passé, & il est ainsi énoncé dans un Arrêt du Conseil du 9 Août 1768, & dans les Lettres-Patentes expédiées en conséquence le 1 Septembre suivant; en vertu desquelles, de l'avis du Prévôt des Marchands & Echevins, du 7 Mars précédent, il est

permis au ſieur Pierre le Prieur de le ſupprimer, & d'en employer le terrein à ſon profit, moyennant 3 deniers de cens par toiſe, & une redevance annuelle de 30 liv. au Domaine.

RUE S. CLAUDE. Une de ſes extrémités aboutit à la rue Sainte-Foi, l'autre à la rue de Cléri. Elle n'étoit pas encore ouverte en 1652, lors de la publication du Plan de Gomboust. Il paroît qu'on la nomma d'abord rue *Sainte-Anne*; c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt indiquée dans les Regiſtres des Enſaiſinements de l'Archevêché; on y voit un contrat du 26 Février 1666, pour l'acquiſition d'*une maiſon rue Sainte-Anne, à l'Image S. Claude, faiſant l'un des coins de la rue de Bourbon.* Elle doit ſon nom actuel à cette enſeigne.

RUE DE CLÉRI. J'ai déja parlé de cette rue. (Voyez *Quartier Montmartre*, *p.* 17.) Elle commence, dans celui-ci, à la rue des Petits-Carreaux, & ſe termine à la Porte S. Denys. J'ai obſervé qu'elle devoit ſon nom à l'Hôtel de Cléri, lequel y étoit ſitué, & qu'elle le portoit encore en 1540. On voit par différents Actes, qu'elle portoit le même nom dans toute ſon étendue; il y en a cependant quelques-uns du ſiécle paſſé, dans leſquels la partie de cette rue ſituée du côté de la Porte S. Denys, eſt nommée rue *Mouffetard.*

RUE S. DENYS. La partie qui dépend de ce Quartier commence au coin des rues aux Oues & Mauconſeil, & aboutit à la Porte S. Denys. J'ai déja remarqué qu'on l'appeloit anciennement *la Chauſſée* & *la grant rue S. Denys.*

L'HÔPITAL DE LA TRINITÉ. Nos Historiens ne sont ni exacts ni d'accord entr'eux sur l'origine de cette Maison ; la plupart en fixent l'époque en 1202 : Corrozet (*h*) & Sauval disent que « deux Chevaliers, Seigneurs de Galendes, donnèrent, cette même année, leur maison pour » y fonder, au nom de la sainte Trinité, un » Prieuré de l'Ordre de Prémontré, lequel fut » achevé en 1210. » Du Breul (*i*) & Lemaire ont écrit que » deux Allemands firent construire » un Hôpital pour les Pélerins ; qu'en 1210, ils » obtinrent la permission d'y bâtir une Chapelle, » & qu'ils fondèrent trois Religieux de Prémontré. » L'Auteur des *Tablettes Parisiennes* n'en place la fondation qu'en 1217, & la Caille en recule l'époque jusqu'en 1544. Il est vrai qu'il ne nous reste aucun Titre qui fasse mention de cet Hôpital avant 1202 ; on peut cependant avancer avec raison qu'il existoit auparavant, puisque Eudes de Sully, Evêque de Paris ; dit dans ses Lettres (*k*) que, de son consentement & par son autorité, on avoit construit une Chapelle dans *la Maison hospitalière de la Croix-de-la-Reine* : d'où il s'ensuit que cet Hôpital & la Chapelle existoient avant la contestation qu'elle occasionna, laquelle fut terminée en 1202. On voit dans ces Lettres, 1° que cet Hôpital avoit été fondé par Guillaume Escuacol, à l'usage des pauvres de cet endroit, *ad opus pauperum ejusdem loci* ; 2° qu'il s'appeloit

---

(*h*) Corrozet, fol. 70. — Sauval, t. 1, p. 594.

(*i*) Du Breul, p. 964. — Lemaire, t. 3, p. 156.

(*k*) Cartul. S. Germ. Autiss. fol. 18 verso.

l'Hôpital *de la Croix-de-la-Reine*, à cauſe d'une Croix ainſi nommée, placée au coin des rues Grénéta & de S. Denys, où cet Hôpital fut conſtruit; 3° que l'on convint que, pour ne pas préjudicier aux droits de l'Egliſe de S. Germain, ou pour l'indemniſer, il lui ſeroit payé 10 ſ. chaque année, & qu'il n'y auroit point de cloches à la Chapelle. Ce dernier article ne fut pas long-temps exécuté : les Frères de l'Hôpital prétendoient avoir des cloches; le Chapitre de S. Germain s'y oppoſoit. Eudes de Sully fut encore pris pour arbitre : par ſa Sentence du mois d'Août 1207 (*l*), il permit aux Frères d'avoir des cloches, en payant annuellement 10 autres ſols au Chapitre de S. Germain. On voit dans cet Acte, que cette Maiſon prit dès-lors le nom de la ſainte Trinité, qui étoit apparemment le Vocable de la Chapelle. Il paroît juſque-là que cet Hôpital étoit véritablement un lieu d'aſyle pour les pauvres, *ad opus pauperum*, & qu'il étoit adminiſtré par un Chapelain; mais, ſoit que les Fondateurs ne fuſſent pas ſatisfaits de la forme d'adminiſtration, ou que leurs affaires particulières ne leur permiſſent pas d'y donner tous leurs ſoins, ils jugèrent plus convenable de n'y recevoir que des Pélerins, & d'en confier la conduite aux Religieux de Prémontré : ils offrirent en conſéquence à Thomas, Abbé d'Hermières, la direction de cette Maiſon. Les Lettres de Pierre de Nemours, Evêque de Paris, de 1210, (*m*) nous apprennent que Jehan Paâlée & Guil-

(*l*) Ibid. fol. 18.

(*m*) Ibid. fol. 19 recto. — Annal. Ord. Præm. p. 984. & Prob. col. 600 & 601.

laume Eſcuacol, ſon frère utérin, étoient fondateurs de cet Hôpital; qu'ils l'avoient donné aux Religieux d'Hermières, à condition qu'il y en auroit au moins trois d'entr'eux chargés d'y exercer l'hoſpitalité à l'égard des Pélerins ſeulement qui ne font que paſſer, *miniſterium hoſpitalitatis Peregrinorum tantummodò tranſeuntium*; qu'ils célébreroient la Meſſe & l'Office divin, &c. Dans les Annales de cet Ordre, on lit que l'Abbé Thomas ſouſcrivit à ces conditions, & y envoya un Maître & quatre de ſes Chanoines. L'Abbé Lebeuf (*n*) dit qu'on prit en 1348 leur Cimetière pour inhumer les peſtiférés, & qu'au XVIe ſiécle cela ſe pratiquoit encore. Je n'ai trouvé aucune preuve de cette anecdote. Le Cimetière de la Trinité ne devoit pas être fort vaſte; & comme, ſuivant nos Hiſtoriens (*o*), la maladie épidémique qui régnoit alors emportoit, à l'Hôtel-Dieu ſeulement, plus de 500 perſonnes par jour, & que d'ailleurs on avoit été obligé de fermer le Cimetière des SS. Innocents, je ne crois pas que celui de la Trinité pût les contenir. Tout ce que j'ai pu découvrir à ce ſujet dans un Manuſcrit de la Bibliothéque de S. Germain-des-Près (*p*), c'eſt que les Religieux qui étoient à la Trinité, cédèrent à la Ville, par Acte de 1353, une partie de leur jardin *pour y faire un Cimetière commun*, & ſe chargèrent de l'entretenir moyennant 18 den. pour foſſe ordinaire, & 6 den. pour celles des enfants.

Les Religieux d'Hermières reſtèrent en poſ-

(*n*) Tom. 1, p. 116.

(*o*) Hiſt. de Paris, tom 1, p. 601.

(*p*) Manuſcrit de l'Abbé d'Eſtrées, fol. 6.

ſeſſion de cette Maiſon juſqu'en 1545, que le nombre prodigieux de pauvres & d'enfants obligea les Magiſtrats de pourvoir à leur logement & à leur ſubſiſtance. Comme l'hoſpitalité avoit ceſſé d'être obſervée à la Trinité, les Confrères de la Paſſion y avoient loué une grande ſalle pour y repréſenter les Myſtères. On trouve dans l'*Hiſtoire du Théâtre François*, & dans pluſieurs autres Auteurs, l'origine & les progrès des Spectacles à Paris: les *Hiſtrions* ne furent connus que par le mépris qu'inſpiroient aux honnêtes gens, des équivoques indécentes, une ſatyre groſſière, des paroles obſcènes, & des geſtes analogues à la liberté du ſujet. Si Charlemagne & ſes ſucceſſeurs ne les proſcrivirent pas, ils les notèrent de l'infamie qu'ils méritoient (*q*). Dans les premiers ſiécles de la troiſiéme Race, l'on ſe contenta de réprimer la licence ſcandaleuſe des *Jongleurs*; mais comme le bon goût ne régnoit point encore, on paſſa d'un excès à un autre; les moralités prirent la place des bouffonneries, on ſubſtitua les ſujets ſaints aux ſujets profanes; on avoit ſcandaliſé, & l'on voulut édifier, ſans s'apercevoir du ridicule des moyens qu'on employoit pour y parvenir : c'eſt ce qui a fait dire à un de nos plus grands Poëtes, qu'une troupe groſſière de Pélerins

. . . . Sottement zélée, en ſa ſimplicité,
Joua les Saints, la Vierge, & Dieu par piété (*r*).

Ces Pélerins, ainſi appelés parce qu'ils alloient

(*q*) Ord. de 789. Capit. Reg. Fr. t. 1, p. 229, 1163 & 1170.

(*r*) Boileau, Art Poëtique, ch. 3.

de Villes en Villes, représentèrent le Mystère de la Passion : suivant le Commissaire Lamarre (*s*) & les Historiens de Paris, ils en firent l'essai à Saint-Maur-des-Fossés en 1398. Je crois cependant que cette époque n'est pas juste : quoi qu'il en soit, ce spectacle sans goût, ce mélange bizarre de la sainteté & de l'indécence, de ce qu'il y a de plus respectable dans la morale, & de plus grossier dans la plaisanterie, fixa l'attention du Prévôt de Paris, lequel, par son Ordonnance du 3 Juin de la même année, défendit *de représenter aucuns Jeux de personnages, soit des Vies des Saints, ou autrement ; sans le congé du Roi ; à peine d'encourir son indignation, & de forfaire envers lui* (*t*).

Cette défense obligea ces Acteurs à recourir à l'autorité du Roi : pour se le rendre favorable, ils érigèrent leur Société en Confrérie (*u*), sous le titre de la Passion de Notre-Seigneur. Charles VI écouta favorablement leurs représentations, il assista à leur Mystère, & leur permit, par ses Lettres-patentes du mois de Décembre 1402, de le représenter, & autres piéces semblables, tant à Paris que dans l'étendue de la Prévôté & Vicomté. Ces mêmes Lettres nous apprennent, 1° que Charles VI s'étoit fait inscrire dans cette Confrérie ; 2° qu'elle étoit déja fondée dans l'Eglise de la Trinité, sous le titre de *Maître & Gouverneurs de la Confrérie de la Passion & Résurrection de Notre-Seigneur* ; 3° qu'ils

(*s*) Tr. de la Pol. t. 1, p. 437. — Hist. de Paris, t. 2, p. 725.

(*t*) Liv. rouge du Châtelet, fol. 167.

(*u*) Reg. des Bannières du Chât. premier vol. fol. 77.

avoient

avoient repréſenté ces Myſtères avant l'année 1402, qu'ainſi ils exiſtoient en corps, mais que ce fut ſeulement alors que cette Société eut un établiſſement légal par les Lettres-Patentes citées ci-deſſus. La Confrérie étoit, comme je viens de le dire, établie à la Trinité, elle y loua une ſalle de vingt-une toiſes & demie de long ſur ſix de large, qui avoit été originairement deſtinée pour loger les Pélerins. Quelques Auteurs ont blâmé les Religieux d'Hermières, d'avoir autoriſé *par cupidité* l'établiſſement d'un Théâtre dans une Maiſon religieuſe, & dans un lieu conſacré à l'hoſpitalité. Ils n'ont ſans doute pas conſidéré que chaque ſiécle a ſes mœurs, ſes uſages & ſes préjugés. Sous les deux premières Races de nos Rois, & ſous partie de la troiſiéme, la piété n'étoit preſque qu'une férocité religieuſe, un zèle outré, ou une ſimplicité groſſière; on n'avoit pas la ſagacité de diſcerner ce qui appartenoit au fond de la Religion, d'avec ce qui n'y avoit qu'un rapport indirect; tout ce qui la concernoit en apparence, étoit reſpecté comme la Religion même; on ſuivoit ſans honte les plus mauvais penchants, & l'on s'y livroit ſans remords, tandis qu'on regardoit comme une impiété ſcandaleuſe de douter du moindre des faits hiſtoriques rapportés dans la *Légende* de Jacques de Voragine. Ainſi l'on ne doit être ſurpris, ni de la facilité des Religieux de la Trinité, ni de la complaiſance des Curés de Paris (x), qui faiſoient avancer l'heure des Vêpres les Dimanches & les Fêtes, (jours auxquels ſe repréſentoient les Myſtères)

(x) Hiſt. de Paris, t. 2, p. 726.

afin de faciliter à leurs Paroissiens la liberté de se procurer le plaisir d'un Spectacle qu'on regardoit comme édifiant.

Je ne suivrai point les progrès de ce Théâtre, qui dégénéra en Farce, & qu'on appela depuis *le Jeu des Pois pilés*; je me contenterai d'observer que la Police mit un frein à la licence, & le renferma dans les bornes qui convenoient à sa première institution.

Les choses restèrent en cet état jusque vers le milieu du XVIe siécle. Dès le 14 Janvier 1536 (*y*), le Parlement avoit ordonné *que les deux Salles de la Trinité, dont la haute servoit pour la représentation des Farces & Jeux, seroient appliquées à l'hébergement de ceux qui étoient infectés de maladies vénériennes & contagieuses*; mais il paroît que cet Arrêt n'eut point alors son exécution, car les malades qui devoient y être mis, furent placés à l'Hôpital S. Eustache, en vertu d'un autre Arrêt du 3 Mars de la même année. Les Auteurs des *Recherches sur les Théâtres* & du *Dictionnaire des Théâtres*, prétendent qu'en 1540 les Confrères de la Passion quittèrent l'Hôpital de la Trinité, & s'établirent à l'Hôtel de Flandres. Dom Félibien (*z*) recule cette époque, & dit qu'en 1547 ils furent obligés de céder leur Salle pour les petits enfants mendiants. Je crois cependant qu'ils en sortirent en 1545, & voici sur quoi je me fonde. 1° Au mois de Janvier 1545, le Parlement (&) avoit ordonné *que les enfants mâles des pauvres, étant au-dessus de l'âge de sept*

(*y*) Reg. du Parl.
(*z*) Hist. de Par. t. 2, p. 726.
(&) Du Breul, p. 965.

ans, feroient fégregés d'avec leurs pères & mères, & mis à un lieu à part, pour y être nourris, logés, & enfeignés en la Religion Chrétienne. Du Breul ajoute « qu'il fut advifé qu'en toute ladite » Ville il n'y avoit lieu plus commode pour lo- » ger ces enfans, que l'Hôpital de la Trinité. » 2° Les Confrères de la Paffion expofent dans une Requête vifée par l'Arrêt du 17 Novembre 1548 (*a*), que, *depuis* TROIS ANS, *la Salle de la Paffion avoit été prife, occupée & employée en l'hébergement des pauvres*; d'où l'on peut conclure qu'ils n'en fortirent pas en 1540, comme l'ont avancé les Auteurs des ouvrages fur les Théâtres, que j'ai cités, mais qu'ils l'avoient abandonné avant 1547, quoique D. Félibien ait fixé à cette même année l'époque de leur ceffion. 3° Enfin, j'en trouve une preuve fans replique dans le Réglement fait pour l'Hôpital de la Trinité (*b*), *érigé le* 1 *Juillet* 1545, & dans l'Arrêt du 6 Août fuivant, qui porte que, PAR CI-DEVANT, *les Maîtres & Gouverneurs dudit Hôpital ont mis & mettent journellement à métier plufieurs defdits enfans, &c.* Après des Titres fi décififs, je ne fais fur quoi du Breul a pu fe fonder pour avancer (*c*), comme il l'a fait, que les enfants commencèrent à y coucher le 20 Décembre 1547.

Perfonne n'ignore les priviléges que nos Rois ont accordés à cet établiffement, qui eft devenu de plus en plus utile; ainfi je ne m'étendrai pas davantage fur cet objet.

Les Religieux Prémontrés continuèrent cepen-

(*a*) Reg. du Parl.

(*b*) Hift de Paris, tom. 3, p 629 & 633.

(*c*) Du Breul, p. 966.

dant de faire leur demeure à la Trinité, & d'y célébrer le Service divin ; mais en 1562, ils jugèrent convenable de ſe retirer, & d'en laiſſer l'adminiſtration entière à ceux que le Parlement en avoit chargés. L'Egliſe fut rebâtie & agrandie en 1598, & le Portail reconſtruit en 1671.

L'EGLISE PAROISSIALE DE S. SAUVEUR. Nos Hiſtoriens s'accordent tous à dire que c'étoit anciennement *la Chapelle de la Tour*, & qu'elle fut ainſi nommée à cauſe d'une tour qui en étoit voiſine : mais par qui & dans quel temps fut-elle fondée ? on ne trouve aucun acte, aucun monument qui fixe notre incertitude. Sauval (*d*) & ſes Copiſtes ont imaginé qu'elle avoit été bâtie vers 1250, par les ordres de S. Louis, pour y faire ſes prières, & ſe repoſer lorſqu'il alloit à pied à Saint-Denys. Ils ne faiſoient pas ſans doute réflexion que ce Prince étoit parti le 12 Juin 1248 pour la Terre-Sainte, & qu'il n'en revint qu'en 1254 ; ils ignoroient peut-être auſſi que cette Chapelle exiſtoit avant la naiſſance de ce ſaint Roi, & que dès 1216 (*e*) il y eut une Sentence arbitrale, rendue au mois de Décembre, qui confirma le Doyen de S. Germain-l'Auxerrois dans la perception des droits qu'il prétendoit avoir ſur cette Chapelle. On voit par-là que dès le commencement du XIII[e] ſiécle, c'étoit une ſuccurſale de S. Germain ; mais je n'ai pu trouver quand elle prit le titre de *S. Sauveur*, ni quand elle fut érigée en Paroiſſe. L'Abbé Lebeuf (*f*) ſe contente de dire,

(*d*) Tom. 1, p. 362.
(*e*) Gall. Chr. t. 7, col. 257.
(*f*) Tom. 1, p. 112.

qu'en 1303 le Chapitre de S. Germain tiroit quelque revenu de cette Eglise, qui portoit alors le nom de *S. Sauveur ;* & qu'en 1335, Thomas de Ruel, qui en étoit Curé, avoit prêté serment aux Chanoines en cette qualité : c'est ce qui a fait dire vaguement à l'Auteur des *Tablettes Parisiennes*, que S. Sauveur étoit Paroisse en 1335. Outre que le Réglement de 1303, cité par l'Abbé Lebeuf, & rapporté par les Historiens de Paris (*g*), porte expressément qu'il s'agissoit des offrandes & des rétributions que le Doyen de S. Germain percevoit sur les Eglises *Paroissiales de S. Sauveur* & de S. Eustache, j'ai encore découvert deux Actes antérieurs, qui avoient échappé aux recherches de cet Académicien : l'un est un amortissement de 1284 (*h*), accordé par l'Evêque de Paris au *Curé* de S. Sauveur, de 10 f. Parisis sur trois maisons situées près de la Porte Montmartre ; l'autre est un Acte du 10 Août 1299 (*i*), par lequel Mathilde donne au *Prêtre* de S. Sauveur 12 deniers de cens, à prendre sur sa maison sise rue S. Sauveur. Dans le Rôle de Taxe fait en 1313, la *Paroisse* de S. Sauveur est énoncée, ainsi que les neuf rues qui en dépendoient. Les Fauxbourgs de Paris s'étant considérablement accrus & peuplés depuis l'enceinte de Philippe-Auguste, il est assez vraisemblable que la difficulté pour l'administration des Sacrements, & l'éloignement de l'Eglise de S. Germain, mirent ce Chapitre, dès le milieu du XIIIe siécle, dans la nécessité de faire ériger en Paroisse la Chapelle qui étoit située au-dela de cette enceinte.

(*g*) Hist. de Paris, tom. 3, p. 99.

(*h*) Arch. de l'Archev.

(*i*) Cart. S. Germ. Auxiss.

Je ne sais donc sur quel fondement quelques-uns de nos Auteurs avancent (*k*) que cette Eglise fut rebâtie, augmentée & *érigée en Paroisse* en 1560. Cette erreur n'est sans doute fondée que sur ce qu'en 1455, le Pape Calixte III avoit permis d'unir la Cure de S. Sauveur à la Mense du Chapitre de S. Germain, & que cette union fut proscrite par Arrêt du 1 Avril 1560. C'est apparemment une faute de Copiste qui a trompé M. Robert, lorsqu'il a dit que cette Eglise avoit été rebâtie en 1550 : les Auteurs que j'ai cités ci-dessus, fixent cette époque en 1560 ; ils ne se sont sans doute pas aperçus que ces dates ne conviennent nullement au régne de François I, mort le 31 Mars 1547, sous lequel on place avec raison la reconstruction de cette Eglise. Sept Chapelles y furent bénites en 1537. Elle fut agrandie en 1571 & en 1622 ; & au moyen du secours que procura le bénéfice d'une Loterie que Sa Majesté lui accorda en 1713, elle a été réparée & embellie comme nous voyons aujourd'hui.

Les Filles-Dieu. Nous n'avons aucun de nos Historiens qui ne fasse honneur à S. Louis de la fondation de ces Religieuses. Sauval (*l*) dit qu'une Charte de Baudouin, 20[e] Prieur de S. Martin-des-Champs, porte que ce Prince, de concert avec ce Prélat, établit, en 1226, deux-cens femmes converties. Je conviens qu'on lit cette époque dans l'inscription qui est sur la porte d'entrée de ce Monastère : mais, 1° la Charte de Baudouin

(*k*) Sauval, t 1, p. 362. — Lemaire, tom. 2, p. 250. — La Caille, &c.

(*l*) Tom. 1, p. 470.

ne parle ni de S. Louis, ni de 200 Converties. 2° La date même de 1226 auroit dû éclairer nos Historiens ; ils n'ignoroient pas que ce Prince, âgé pour-lors d'onze ans, ne monta sur le Thrône qu'à la fin de cette année. Mais les bâtiments qu'il fit faire dans cette Maison, les revenus qu'il fixa pour l'entretien des filles qui l'occupoient, & les priviléges qu'il leur accorda, l'en ont fait regarder à juste titre comme le fondateur ; ce qui n'est pas sans exemple. Dagobert I jouit du même titre à l'égard de l'Eglise de S. Denys, qu'il ne fit qu'augmenter & enrichir.

L'opinion la plus commune, & que je crois la plus vraie, attribue l'établissement des Filles-Dieu à Guillaume d'Auvergne, depuis Evêque de Paris. La force & l'onction de ses Sermons avoient engagé plusieurs personnes du sexe, dont la conduite avoit été très-dérangée, à mener une vie plus régulière : pour leur faire éviter les occasions de la rechûte, il forma le dessein de les réunir, & de leur procurer un asyle dans un lieu convenable. Il fit bâtir à cet effet, en 1225 ou 1226, une Maison hospitalière hors de la Ville & près de S. Lazare, où il plaça *ces femmes nouvellement converties*. Cet établissement éprouva d'abord quelques obstacles de la part des Prieur & Religieux de S. Martin-des-Champs, & du Curé de S. Laurent, sur le territoire & Paroisse desquels cette maison avoit été bâtie ; mais ils furent entiérement levés au mois d'Avril de la même année 1226, par un Accord (*m*) qui fut passé entre ces pauvres Femmes nou-

(*m*) Hist. de Paris, t. 5, p. 602.

vellement converties, les Religieux de S. Martin & le Curé de S. Laurent : par cet acte, il fut convenu que la Maiſon ſeroit érigée en Hôpital, & qu'elle ne pourroit ſervir à un autre uſage ſans le conſentement des parties contractantes ; que le Curé de S. Laurent ſeroit indemniſé des droits Curiaux, qui furent arbitrés à 20 ſ. de rente annuelle ; que le Chapelain ou les Chapelains ſeroient à la nomination du Prieur de S. Martin; que ces Femmes auroient un Cimetière, des Fonts & deux Cloches, & qu'elles pourroient acquérir juſqu'à 13 arpents de terrein. Cet expoſé, que je viens de faire d'après les Titres, ſuffit, à ce que je crois, pour détruire ce que du Breul (*n*), Lemaire & autres ont avancé, que S. Louis fonda les Filles-Dieu, & que ſon deſſein étoit de les placer au lieu occupé aujourd'hui par la Sorbonne : il peut auſſi ſervir à réfuter l'Auteur du *Calendrier hiſtorique*, qui ne place (*o*) que vers 1230 la permiſſion d'avoir un Cimetière, des Fonts & des Cloches ; & celui des *Tablettes Pariſiennes*, qui marque leur fondation en 1358. Cet établiſſement, formé par Guillaume d'Auvergne, dut néceſſairement faire des progrès ſous ſon épiſcopat, auquel il fut élevé en 1228 ; & ce fut lui ſans doute qui intéreſſa S. Louis en faveur de ces pauvres Femmes. C'eſt ſeulement par conjecture qu'on a pu avancer qu'en 1232, ce Prince y mit 200 *Religieuſes*, auxquelles il donna 400 liv. par an. Le Titre de cette fondation ne ſe trouve point, mais le

(*n*) Du Breul, p. 616 & 885. -- Lemaire, t. 1, p. 504.

(*o*) Pag. 200.

nombre de Religieuſes & le revenu qui leur fut affecté, ſont connus par les Lettres du Roi Jean, du mois de Novembre 1350 (*p*) : elles nous apprennent que cette fondation étoit un effet de la piété & de la libéralité de S. Louis ; que la peſte & la misère du temps avoient engagé l'Evêque à réduire le nombre des Religieuſes à ſoixante ; que, ſur ce prétexte, les Thréſoriers du Roi ne leur payoient plus que 200 livres ; & que, ſur les répréſentations des Filles-Dieu, le Roi ordonna que leur nombre ſeroit de cent, & qu'on leur payeroit 400 liv. comme auparavant : mais la date de la fondation n'y eſt point marquée, non-plus que dans les Hiſtoriens de S. Louis. Si l'on a préſumé que ce fut en 1232, c'eſt apparemment parce qu'en cette année les pauvres Femmes nouvellement converties obtinrent, ſous le nom de *Filles-Dieu*, l'amortiſſement des deux arpents de terre, acquis de Guillaume Barbette, ſur leſquels leur maiſon avoit été bâtie, & de quatre autres arpents par elles acquis dans la Cenſive de Saint-Lazare, ſur leſquels les Prieur & Religieux cédèrent la Cenſive & la Juſtice qu'ils y avoient, ainſi que le droit de dixme, moyennant 12 livres de rente (*q*). On voit qu'en 1253 elles acquirent encore huit autres arpents de terre, & qu'en 1265, S. Louis leur accorda la permiſſion de tirer de l'eau de la Fontaine de S. Lazare, & de la faire conduire dans leur Couvent.

Les guerres ſuſcitées dans la ſuite par les An-

(*p*) Hiſt. de Paris, tom. 3, p. 116 & ſuiv.

(*q*) Du Breul, p. 885.

glois, & la néceſſité de ſe défendre, firent prendre le parti de ſe précautionner contre toute attaque. Les Fauxbourgs s'étoient infiniment augmentés depuis Philippe-Auguſte, mais ils étoient ouverts de toutes parts; ce ne fut que ſous le régne de Philippe de Valois qu'on projeta de les mettre en état de défenſe. Le malheureux ſuccès de la bataille de Poitiers réveilla l'attention des Pariſiens, & les détermina à faire creuſer, à la hâte, des foſſés & des arrière-foſſés au nord de la Ville, & de ſimples foſſés autour des murs de l'enceinte méridionale. Les arrière-foſſés, ſuivant le plan arrêté, devoient traverſer la *Couture* & l'enclos des Filles-Dieu : elles furent donc obligées d'abandonner leur Maiſon, de la faire démolir, & de ſe retirer dans la Ville. Jean de Meulant, alors Evêque de Paris, les transféra en 1360 dans un Hôpital près de la Porte S. Denys, qui avoit été fondé en 1316 par Imbert de Lyons ou de Lyon (*de Lugduno*) dont je parlerai plus bas. Sauval (*r*), dans les deux longs *Diſcours* qu'il nous a donnés ſur les Filles-Dieu & ſur l'Hôpital d'Imbert de Lyons, s'eſt ſouvent écarté de la vérité; ſes Editeurs ne ſe ſont pas appliqués à la chercher, mais du moins ils n'auroient pas dû laiſſer ſubſiſter cette multitude infinie d'abſurdités, d'anachroniſmes & de contradictions qu'on y trouve preſque à chaque page, & que ſes Copiſtes ont adoptés ſans examen. Le Commiſſaire Lamarre n'a pas été plus exact : ſi l'on examine ſon cinquiéme Plan, on verra qu'il n'indique point ſous Charles V l'Hô-

(*r*) Tom. 1, p. 470 & 562.

pital d'Imbert de Lyons, où les Filles-Dieu furent transférées, & qu'il place leur Maison, sous le nom de *Filles Pénitentes détruites*, à l'endroit où la rue Notre-Dame de Recouvrance aboutit aujourd'hui, du côté du Boulevard, quoiqu'elle fût située rue du Fauxbourg S. Denys, au lieu où est encore l'enseigne de *l'Echiquier*. Il en est de même de leur Couture, qu'il nous représente bornée au nord par le Boulevard, & au midi par la rue Thévenot, quoique de ce côté elle ne descendît pas si bas, & que de l'autre elle remontât jusqu'à l'Egoût, & il lui donne la figure d'un quarré presque régulier, qui en pousse les bornes, du côté de l'occident, jusqu'à la rue du Gros-Chenet.

J'ai parlé ci-dessus de l'Hôpital d'Imbert de Lyons. On voit par les Lettres de Guillaume de Beaufet, Evêque de Paris, du mois de Juillet 1316 (*s*), qu'il consentit, à la prière d'Imbert de Lyons, à l'établissement d'un Hôpital pour y recevoir les pauvres femmes qui ne faisoient que passer, & à l'érection d'une Chapelle. Imbert, en qualité d'exécuteur du testament de ses deux fils, destina pour cet objet une maison & un jardin sis hors de la Porte S. Denys, sur la Chaussée (dans la grande rue), qu'il avoit acquise de Nicolas Tabourel (*t*). L'hospitalité qui s'y exerçoit, consistoit à recevoir de pauvres femmes pendant une nuit, & à leur donner le lendemain un pain & un denier. Il me paroît, par différents Actes, que la Chapelle étoit sous le

(*s*) Gr. Cartul. fol. 57, Cart. 73.

(*t*) Arch. de l'Archev.

titre de S. Quentin. Ce fut dans cette maiſon que Jean de Meulant plaça les Filles-Dieu ; il fonda une Chapelle ſous le nom de la Magdeleine, & les obligea de pratiquer l'hoſpitalité ainſi qu'elle s'y exerçoit auparavant. Elles firent conſtruire les lieux réguliers néceſſaires pour leur Communauté ; l'Evêque leur donna des Statuts, & régla qu'il y auroit douze lits pour les pauvres femmes. Les Religieuſes, pour n'être point troublées dans les exercices du Cloître & dans la récitation des divins Offices, commirent le ſoin de l'hoſpitalité à des Sœurs Converſes. Les malheurs des temps, & une certaine fatalité qu'ont éprouvé preſque toutes les Sociétés religieuſes, introduiſirent peu à peu le relâchement dans cette Communauté : telle eſt la ſuite funeſte des engagements forcés, & de preſque tous les ſacrifices volontaires dont on n'a pas médité toute l'étendue : on prend ſouvent pour une vocation décidée, ce qui n'eſt qu'un goût paſſager pour une vie tranquille ; on ſe flatte d'étouffer des paſſions dont on ne connoît que les noms & dont on ignore l'empire, & l'on oublie bientôt ſes devoirs quand on ne les remplit qu'à regret.. Les Filles-Dieu en firent la triſte expérience : l'eſprit de l'ordre religieux ſe perdit, la ferveur & la piété s'éclipsèrent, & les divins Offices ceſsèrent ; à un petit nombre de Religieuſes ſuccédèrent ces victimes infortunées du libertinage, qui portèrent peut-être moins dans cet aſyle le repentir du coupable abus qu'elles avoient fait de leurs charmes, que le regret plus coupable encore de les avoir perdus, & qui cherchèrent moins à y cacher la honte de leurs deſordres, que celle de l'indigence, qui en eſt la ſuite ordinaire.

Il ne restoit plus dans cette Maison que deux ou trois Religieuses & quatre à cinq Converses, qui négligeoient même de s'acquitter des devoirs que leur prescrivoit l'hospitalité qui leur étoit confiée. Charles VIII, pour remédier à ces desordres, & remplir les intentions de S. Louis, ordonna, par ses Lettres-Patentes du 27 Décembre 1483, que cette Maison seroit occupée à l'avenir par les Religieuses réformées de Fontevrauld : ce Prince n'en pouvoit choisir de plus propres à rétablir l'ordre & la discipline ; mais leurs Constitutions empêchèrent, pendant onze ans, que ces Lettres n'eussent leur effet. Robert d'Arbrissel, fondateur de l'Ordre de Fontevrauld, dont la sainteté n'a pas été contestée par ceux même qui ont attaqué sa réputation (*u*), avoit voulu que les Religieux de son Ordre dépendissent de l'Abbesse ; il se proposoit dans cette pratique peu commune de l'humilité, l'imitation de la soumission & de l'obéissance que S. Jean l'Evangéliste avoit rendue à la sainte Vierge, & que Jésus-Christ sembloit lui avoir prescrite en lui disant, *voilà votre Mère*, *ecce Mater tua* (*x*). Tel est le motif & l'origine de l'autorité temporelle que l'Abbesse de Fontevrauld exerce sur les Religieux de son Ordre, autorité douce & bienfaisante, qui ne laisse pas même aux inférieurs le mérite de l'obéissance à des ordres qu'ils ont suggérés, & souvent dictés eux-mêmes.

Ce genre d'administration étoit bien différent de celui des Filles-Dieu : l'Evêque de Paris leur donnoit un Chapelain à son choix, avoit

(*u*) Baillet, au 25 Février. | (*x*) S. Jean, chap. 19, ℣. 27.

inspection sur leur temporel, dont il se faisoit rendre compte par le Maître, Proviseur ou Gouverneur qu'il nommoit, & étoit en droit d'y faire des Visites quand bon lui sembloit : les Lettres-Patentes de Charles VIII, qui choisissoient des Religieuses de Fontevrauld pour gouverner cette Maison, lui enlevoient tous ces priviléges. Jean-Simon de Champigny, alors Evêque de Paris, plus jaloux de maintenir l'ordre ou de le rétablir, que de conserver des avantages attachés à son Siége, consentit à les sacrifier pour procurer ceux qui devoient résulter de ce changement : ses Lettres sont du 13 Avril 1494. Il se contenta d'exiger que les Religieuses feroient tous les ans l'Office de S. Louis, & qu'après le décès de Charles VIII & le sien, elles feroient célébrer un Service pour le repos de leurs ames. Cet obstacle étant levé, les Religieuses de Fontevrauld furent introduites dans la Maison des Filles-Dieu. Sauval (*y*), Dom Félibien, M. Piganiol & autres, disent qu'elles en prirent possession le 15 Juin 1495, au nombre de huit Religieuses & de sept Religieux, & qu'ils n'y trouvèrent que quatre Converses, lesquelles finirent leurs jours dans l'observance.

S'il n'y avoit pas erreur dans cette dernière date, il y auroit eu un intervalle de presque quatorze mois entre les Lettres de l'Evêque & leur exécution. Sauval, pour répondre à cette objection, remarque qu'alors l'année commençoit à Pâques ; il fixe cette Fête, en 1494, après le 13

(*y*) Sauval, t. 1, p. 572. — Hist. de Paris, t. 1, p. 289. — Piganiol, t. 3, p. 397.

Avril, & l'acte de soumission à l'Evêque huit jours après, c'est-à-dire, le 21 Avril 1495. Il y a une erreur manifeste dans cette supputation: car d'un côté Pâques tomboit en 1494 le 30 Mars, & de l'autre il ne seroit pas possible de concilier cette introduction des Religieuses de Fontevrauld & l'incorporation des quatre Filles-Dieu le 15 Juin 1495, avec l'Acte même qui la constate, en date du 17 Juillet 1494 (z). On voit par cet Acte, rapporté dans les preuves de Sauval (&), que ledit jour l'Evêque s'est transporté dans la Maison des Filles-Dieu, (dans laquelle il avoit introduit *depuis peu* quelques Religieuses de Fontevrauld,) pour écouter les plaintes de deux anciennes Sœurs qui y demeuroient avant la réforme, lesquelles ne vouloient pas s'y assujétir; & qu'après avoir entendu leurs raisons, il a ordonné qu'elles seroient mises hors de la Clôture, mais qu'elles resteroient dans la Maison, où elles seroient logées suivant qu'il conviendroit, & qu'on pourvoiroit à leurs besoins.

Les Religieuses de Fontevrauld, qu'on avoit tirées du Monastère de la Magdeleine, près d'Orléans, & de celui de Fontaine, près de Meaux, prirent le nom de *Filles-Dieu*, qu'elles conservent encore; elles y exercèrent l'hospitalité qui leur étoit prescrite, laquelle n'a cessé qu'au commencement du siécle passé. La Chapelle de l'Hôpital & les bâtiments étoient en très-mauvais état: on voit dans les Archives du Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois, que sur une Requête qui lui fut présentée par ces Religieuses, il leur permit

(z) Reg. du Secrét. de l'Arch. | (&) Tom. 3, p. 218.

de faire bâtir une nouvelle Chapelle dans leur jardin, parce que celle qu'elles avoient étant ſituée ſur la rue, le Service divin étoit troublé par le bruit. On commença, la même année 1495, l'Egliſe que nous voyons aujourd'hui, dont Charles VIII poſa la première pierre : elle fut achevée & dédiée en 1508. Vers 1582, Pierre de Gondi, Evêque de Paris, unit à cette Maiſon la Chapelle de S[te] Magdeleine, que Jean de Meulant avoit fondée lorſqu'il transféra les Filles-Dieu dans la Ville. On voit encore au Chevet extérieur de cette Egliſe, un Crucifix devant lequel on conduiſoit, dans les ſiécles précédents, les Criminels qu'on alloit exécuter à Montfaucon (*a*) ; ils le baiſoient, recevoient de l'Eau-bénite, & les Filles-Dieu leur apportoient trois morceaux de pain & du vin : ce triſte repas s'appelloit *le dernier morceau du Patient.*

LES FILLES DE L'UNION CHRÉTIENNE, communément appelées *les Filles S. Chaumond.* Elles doivent leur établiſſement aux ſoins & aux libéralités de M[lle] de Croze, & à la piété de M. le Vachet. L'inſtitution des Communautés religieuſes a toujours eu pour objet l'inſtruction & l'éducation de la Jeuneſſe : la nonchalance de certains parents, ſouvent même leur ignorance ou leur pauvreté, y mettoient des obſtacles qui euſſent été inſurmontables, ſi la Providence n'avoit ſuſcité des perſonnes éclairées, aſſez zélées pour enſeigner aux autres les régles de conduite qu'elles-mêmes pratiquoient, & aſſez charitables pour

(*a*) Sauval, t. 1, p. 482 & 574.

remplacer

remplacer ceux à qui la nature ou la fortune ne permettoit pas de remplir ces devoirs indispensables : c'est ainsi que se sont formées successivement tant de Communautés si nécessaires, sans lesquelles un nombre infini de jeunes filles n'auroient eu qu'une légère idée de la Religion, & auroient été privées des connoissances convenables à leur sexe, & utiles dans les différents états de la vie.

Ces Institutions, quelque modernes qu'elles soient, ne sont cependant qu'un renouvellement des anciennes, qui se pratiquoient dès les premiers temps du Christianisme ; on sait qu'il y avoit dès-lors des Sociétés de saintes filles, femmes ou veuves, qui, sans aucun habit particulier, & sans s'astreindre à des vœux, cherchoient à faire en commun le bien que chacune ne pouvoit faire seule. On n'ignore ni l'utilité de ces Associations, ni la considération dont elles jouissoient dans l'Eglise & dans l'Etat : ainsi se formèrent *les Diaconisses* ; elles aidoient aux Prêtres, & les suppléoient dans quelques fonctions, telles que les sépultures & les immersions pour le Baptême ; elles instruisoient les adultes de leur sexe, ouvroient les portes de l'Eglise de leur côté, faisoient des conférences en particulier, visitoient les malades & les pauvres, & leur distribuoient les aumônes des fidéles. Saint Paul en fait mention en plusieurs endroits, & sur-tout dans son Epître aux Romains, *chap.* 16 ; & c'est à ce sujet que S. Jean Chrysostôme dit que *Phœbé Diaconisse avoit rendu service, en faisant l'office d'Apôtre & d'Evangéliste.* Ces Diaconisses avoient une espéce de consécration ou ordination, qui fut défendue par le premier Concile

d'Orange en 441, & abolie par celui d'Epaune en 517 : on en retrouve cependant encore quelques traces dans le siécle suivant, puisque cette défense fut renouvelée dans un Concile des Gaules en 634, & que le Canon 56 du quatriéme Concile de Tolède, tenu l'année précédente, fait mention des Veuves qui se consacroient à Dieu sans entrer en Communauté.

Telle est la première origine des Communautés séculières, dont il s'est toujours conservé quelques vestiges, mais qui heureusement se multiplièrent en France dans le siécle dernier. Le Séminaire de l'Union Chrétienne, un des plus utiles établissements en ce genre, a pour objet l'instruction des nouvelles Catholiques & des filles qui manquent des secours temporels, & de protecteurs qui puissent les leur procurer. Les fondements en furent jetés dans la Maison de la Providence, que Mme de Pollalion avoit fondée. On voit que huit personnes, qui s'étoient jointes à elle pour donner à cet établissement plus d'étendue & plus d'utilité, firent entr'elles une association, dont l'Acte fut souscrit à Paris, sous le nom de *Régle d'Union*, le 17 Octobre 1652 (*b*) : c'est ce qui a engagé quelques Auteurs à regarder Mme de Pollalion comme l'Institutrice du Séminaire de l'Union Chrétienne, j'avoue même qu'on lui donne ce titre dans leurs Constitutions (*c*) ; mais l'établissement dont il s'agit n'eut lieu qu'après la mort de cette sainte Veuve, qui arriva le 4 Septembre 1657 : ce fut Dlle Anne de Croze,

(*b*) Vie de Mad. de Pollalion, p. 194.

(*c*) Réglements & Pratiques de l'Union Chrétienne, 3e part. chap. 16, p. 184.

d'une Famille noble & ancienne, qui s'étant associée à l'exercice & à la pratique de ses vertus, consomma, en 1661, le projet de l'Union Chrétienne. Elle se retira pour cet effet avec quelques autres personnes dans une maison qui lui appartenoit à Charonne, où elle fit les premiers essais de ce nouvel Institut : ils furent si heureux, qu'elle résolut d'y consacrer sa personne & sa fortune; en conséquence, elle donna au Séminaire sa maison & ses dépendances par donation entrevifs le 15 Septembre 1672, laquelle fut confirmée par des Lettres-Patentes du mois de Février 1673, enregistrées le 7 Mai 1678, qui permettent cet établissement à Charonne. L'équité & la reconnoissance mirent Mlle de Croze à la tête de cette Communauté; elle procura à la Religion des avantages supérieurs aux espérances qu'on en avoit conçues; ce qui engagea M. de Harlai, Archevêque de Paris, à permettre que cette Communauté fût transférée dans la Capitale. La Sœur de Croze & ses Associées ne trouvèrent pas d'endroit plus convenable que l'Hôtel de Saint-Chaumond, près de la Porte S. Denys. Au commencement du siécle passé, ce lieu étoit appelé *la Cour Bellot*; Melchior Mitte, Marquis de Saint-Chaumond, en fit l'acquisition le 17 Juillet 1631, &, dans le même mois, il acheta aussi dix maisons voisines, sur l'emplacement desquelles il fit bâtir son Hôtel : ainsi M. Piganiol s'est trompé, en disant qu'il fut construit en 1630. Cet Hôtel passa aux S^r^ & D^me^ Menardeau; mais leurs créanciers l'ayant fait saisir, les Sœurs de l'Union Chrétienne passèrent avec eux un contrat d'acquisition le 30 Août 1683. M. l'Archevêque ayant approuvé ce traité le 9 Août

de l'année ſuivante, il fut confirmé par un Jugement des Commiſſaires, du 20 Décembre 1684, & ſuivi d'un Decret aux Requêtes du Palais, du 23 Mars 1685, qui leur en adjuge l'entière propriété moyennant 92000 liv. elles obtinrent de nouvelles Lettres-Patentes au mois d'Avril 1687, regiſtrées au Parlement le 18 Novembre, & en la Chambre des Comptes le 30 Décembre de la même année. Ces formalités, néceſſaires pour rendre un établiſſement légal, n'étoient point cependant toutes remplies, lorſque les Filles de l'Union Chrétienne vinrent à Paris; le Jugement des Commiſſaires leur parût ſuffiſant pour prendre poſſeſſion de la maiſon qu'elles avoient acquiſe, elles s'y rendirent au commencement de l'année 1685, & le 16 Février leur Chapelle fut bénite ſous l'invocation de S. Joſeph. On doit remarquer que les Lettres-Patentes exigent (*d*), que *cette Maiſon ne pourra être changée ni convertie en Maiſon de Profeſſion religieuſe, & que celles qui y ſont à préſent & qui leur ſuccéderont, ſeront toujours en l'état de ſéculières, ſuivant leur Inſtitut.* Le nom d'*Union Chrétienne* leur a été donné, à cauſe de leur union à J. C. dans ſa vie cachée, dans ſes prédications & ſes travaux, & de leur aſſociation réciproque tant des perſonnes de Paris que de celles des Provinces, chargées des mêmes ſoins pour l'inſtruction des nouvelles Converties & des jeunes filles ſans bien : celui de *Saint-Chaumond* vient, comme je l'ai dit, de l'Hôtel de M. de Saint-Chaumond, connu par pluſieurs Ambaſſades. L'Abbé Lebeuf (*e*) prétend qu'on

---

(*d*) Hiſt. de Paris, tom. 4, p. 285; & tom. 5, p. 233.

(*e*) Tom. 2, p. 479 & 493.

écrit abusivement *Saint-Chaumond*, au lieu de *Sainche-Aumond*, *Sanctus Aunemundus.* Cette savante étymologie n'est point prouvée, & ne peut l'être facilement. Le saint Evêque de Lyon est également nommé *Aunemundus*, *Annemundus*, *Chanemundus*, *Ennemundus*, & en notre langue, par corruption ou abréviation, *Chaumond*; mais rien n'indique qu'il faille dire *Sainche* pour *Saint*, ni que *Sainche* fût le prénom d'*Aunemond* ou *Aumond*: d'ailleurs, quand on devroit admettre l'opinion de l'Abbé Lebeuf, elle n'auroit ici nulle application, parce que les Dames de Saint-Chaumond ne doivent pas ce nom à l'Evêque de Lyon, mais à l'Hôtel qu'elles habitent. Il existe encore une autre Maison de l'Union Chrétienne, ou *le petit Saint-Chaumond*, dont je parlerai à l'article de la rue de la Lune.

Il y a dans la rue S. Denys quatre cul-de-sacs : le premier s'appelle *cul-de-sac de la Porte aux Peintres*; il est situé près de l'ancienne Porte de l'enceinte de Philippe-Auguste, qui fut démolie en 1535. Au XIVe siécle, c'étoit une ruelle nommée *de l'Arbalêtre*, de l'enseigne d'une maison dans laquelle étoient deux Jeux de Paume, le long des anciens murs (*f*). On l'appela ensuite *ruelle sans chef, dite des Etuves*; il portoit ce nom en 1365 : on indique alors une adjudication, au Châtelet, d'une maison tenant à la Place des Etuves & à la maison de l'Asne rayé; elle fut donnée à bail le 5 Janvier 1368, & dans l'acte elle est dite sise *ruelle des Etuves.* La maison voisine, dont je viens de parler, lui fit prendre son nom, & on

(*f*) Arch. de l'Archev.

l'appela *ruelle de l'Asne rayé*, qui étoit l'enseigne de cette Hôtellerie. Elle portoit encore ce nom en 1542, auquel temps il fut permis, par Arrêt du 11 Décembre, à Guyon le Doux, Maître Peintre, de faire bâtir une maison avec une tournelle en saillie au coin de cette ruelle, du côté de la rue S. Denys. Je ne sais si c'est de lui, comme il y a grande apparence, qu'elle a pris le nom qu'elle porte, ou si elle le tient d'une Famille qui y demeuroit au XIII[e] siécle; car en 1303 la maison de l'Arbalêtre appartenoit aux enfants de Gilles le Peintre, ainsi qu'il paroît par un transport de leur Curateur (*g*) fait après la fête de S. Simon & de S. Jude de la même année.

Le second, qui est du même côté, près de la Trinité, est appelé *cul-de-sac de Bas-four*; au XIV[e] siécle, on le nommoit simplement *rue sans chef*, & *ruelle sans chef, aboutissant à la Trinité.* Je la trouve en 1374 dans les Archives de S. Martin-des-Champs, sous le nom de *Bas-four*, & en 1400, *ruelle sans chef*, appelée *Bas-fours* : on lui a donné indifféremment ces deux noms, mais enfin le dernier a prévalu; j'en ignore l'étymologie.

De l'autre côté de la rue est le *cul-de-sac de l'Empereur.* On trouve dans un Compte des Confiscations, rendu en 1421, & cité par Sauval (*h*), une maison sise rue S. Denys, devant la Trinité, tenant d'une part à la *rue Perrette*, & il me paroissoit que cette rue devoit être le cul-de-sac de l'Empereur; mais comme je ne l'ai point trouvé indiqué ailleurs sous ce nom, & qu'il portoit alors le

(*g*) Ibidem.

(*h*) Tom. 3, p. 290.

même nom qu'aujourd'hui, je crois qu'il y a erreur de Copiste. (*Voyez ci-après* Rue du Renard.) Il paroît par plusieurs Titres de l'Archevêché, que cette ruelle, ainsi que la rue Thévenot, portoient les noms de rues *des Cordiers* & *de la Corderie*, parce que la plupart de ces ruelles servoient à des Corderies : aussi trouve-t-on dans un Titre nouvel du 4 Décembre 1591, une maison sise *rue des Corderies, dite de l'Empereur.* Dès l'an 1391, on voit que cette ruelle s'appeloit *de l'Empereur*, & que c'étoit l'enseigne d'une maison qui y étoit située, & dont les mêmes Titres de l'Archevêché font mention en 1495 ; ce nom s'est conservé depuis, comme on le peut voir dans de Chuyes & sur le Plan de Boisseau : je ne sais pourquoi sur ceux de Gomboust, de Buller, &c. cette ruelle est nommée *cul-de-sac de Grand Pleurs* ; j'ignore encore si c'est de lui qu'il est fait mention dans une Déclaration rendue au Domaine du Roi le 23 Mars 1539 (*i*), *d'une maison rue S. Denys, devant la Trinité, tenant à une petite ruelle appelée* LA RUELLE DU MOUTON : je ne l'ai point vu ailleurs indiquée sous ce nom.

Enfin, le cul-de-sac ou *Cour Sainte Catherine.* Il doit son nom à une maison & jardin, anciennement appelée *le Pressoir*, appartenant aux Religieuses de l'Hôpital de Sainte Catherine. La santé & le délassement obligeoient quelquefois ces Religieuses de changer d'air, avec la permission de leurs Supérieurs ; dans cette vue, elles acquirent la maison du Pressoir, & le 9 Avril

(*i*) Bibl. du Roi, Rec. de Blondeau, tome 2, dernier Cahier.

1641 (*k*) M. l'Archevêque leur permit d'y faire construire une Chapelle, & d'y vaquer aux exercices de Religion qui se pratiquent audit Hôpital, à la charge toutefois qu'il ne s'y pourra faire à l'avenir aucun Hospice, Maison, ou Communauté.

RUE DU FAUXBOURG S. DENYS. Elle commence à la Porte S. Denys, & finit à la Maison de S. Lazare & au coin de la rue S. Laurent.

LA PORTE S. DENYS. Elle étoit située, sous le régne de Philippe-Auguste, entre la rue Mauconseil & celle du petit Lion : sous Charles IX, elle fut reculée, & placée entre les rues neuve S. Denys & Sainte-Apolline. Une suite constante de victoires & de prospérités avoit déja fait ériger deux Arc-de-triomphes à la gloire de Louis le Grand : la rapidité de ses conquêtes en 1672, le passage du Rhin, quarante Villes fortifiées & trois Provinces soumises aux loix du Vainqueur dans l'espace de deux mois, engagèrent la Ville à lui élever ce nouveau monument de son amour & de sa reconnoissance.

RUE NEUVE S. DENYS. Elle traverse de la rue S. Denys dans celle de S. Martin. On l'appela d'abord rue *des deux Portes*, parce qu'elle aboutissoit aux Portes S. Denys & S. Martin. L'Abbé de la Grive & M. Robert se sont trompés, en confondant cette rue avec celle de Sainte-Apolline, & en lui conservant le nom *des deux Portes*,

(*k*) Reg. du Secrétariat.

qu'elle a perdu depuis long-temps ; car dans les Archives de l'Archevêché, on la trouve indiquée en 1655 sous le nom de *rue neuve S. Denys.*

RUE DES FOSSÉS SAINT-DENYS. Elle règne le long du Boulevard, & continuoit jusqu'à la rue Poissonnière ; mais depuis quelques années ce chemin a été coupé presque à moitié de son ancienne étendue. On l'appelle aussi quelquefois *rue Basse*, ou *basse Villeneuve* ; la Caille la nomme rue *neuve des Fossés S. Denys*, ou rue *neuve des Filles Dieu.* Elle renferme trois cul-de-sacs, figurés sur nos anciens Plans sans aucun nom : celui que l'Abbé de la Grive publia en 1728, est, à ce que je crois, le premier où ils soient marqués avec leurs noms particuliers. Le premier & le plus grand s'appelle *cul-de-sac S. Laurent* ; la Caille & Valleyre le nomment *rue neuve S. Laurent* : il doit sans doute ce nom au territoire où il est situé, qui dépend de la Paroisse de S. Laurent. Le second porte le nom de cul-de-sac *des Filles-Dieu*, parce qu'il est ouvert sur le terrein de leur ancien enclos. On voit sur un Plan-terrier de ces Religieuses, fait il y a environ cent ans, que ce cul-de-sac s'appeloit alors *ruelle Couvreuse.* Le dernier se nomme cul-de-sac *des Babillards* ; je ne sais d'où lui vient cette dénomination, mais il est ainsi indiqué sur le Plan-terrier que je viens de citer.

RUE DES ÉGOUTS ou DU PONCEAU. Elle va de la rue S. Denys à celle de S. Martin. Les Plans de Paris & les Tables des rues diffèrent presque tous en cet endroit : les uns ne présentent qu'une seule rue des Egouts, d'autres

distinguent cette rue de celle du Ponceau ; parmi ceux-ci, il y en a qui placent la rue du Ponceau du côté de la rue S. Martin, jusqu'au coude qui s'y trouve, d'autres au contraire qui lui donnent ce nom depuis ce coude jusqu'à la rue S. Denys, & cette dernière opinion me paroît la mieux fondée. Ces deux noms viennent d'un égout qui passe encore aujourd'hui dans cette rue, & d'un petit pont qu'on avoit construit au-dessus pour la facilité du passage. On trouve dans les Archives de S. Martin-des-Champs une foule de Titres qui font mention, dès le XIVe siécle, du *Poncel*, & des maisons bâties *sur le Poncel*, *à l'opposite de la Chapelle Ymbert*, & *près le Ponceau* & la rue Guerin-Boisseau. Il y a un Arrêt du 26 Mars 1331 qui fait mention *du Poncel* ou *Ponceau des Filles-Dieu*, & qui peut prouver que le territoire de ces Religieuses s'étendoit à peu près jusque-là. Cet égout fut couvert en 1605, & l'on y fit une rue par les ordres & aux dépens de M. Miron, alors Prévôt des Marchands : ce Magistrat fit en même temps réparer la Fontaine voisine, qui porte le même nom.

RUE S. ÉTIENNE, ou *rue neuve S. Étienne à la Villeneuve*. Un de ses bouts donne dans la rue de Beauregard, l'autre sur le Boulevard. Elle étoit connue sous ce nom en 1540, & on le lui a redonné environ cent ans après, lorsqu'on rebâtit les maisons de la Villeneuve, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

RUE DES FILLES-DIEU. Elle va de la rue S. Denys dans celle de Bourbon. Le Censier de l'Archevêché de 1530 la nomme *rue neuve de l'Ur-*

ſine, aliàs *des Filles-Dieu* ; dans celui de 1643, on indique une rue *Saint-Guillaume* entre les rues neuve des Foſſés & de Cléri, & une maiſon ſiſe rues S. Guillaume & Sainte-Foi : ainſi l'on en doit inférer que la rue S. Guillaume eſt repréſentée par le retour d'équerre que fait aujourd'hui la rue des Filles-Dieu dans celle de Bourbon.

RUE SAINTE-FOI. Elle commence à la rue S. Denys, & ſe termine à celle des Filles-Dieu. Dans la Nomenclature des *Rues de Paris*, imprimée chez Valleyre, on la prolonge mal-à-propos juſqu'à la rue neuve S. Sauveur. Elle eſt tracée ſans nom ſur les Plans de Gombouſt & de Bullet, quoique lors de leur publication elle fût déja connue. On l'appela d'abord rue *du Rempart*, enſuite *des Corderies*, enfin rue *Sainte-Foi* : elle portoit ce dernier nom dès 1644.

RUE FRANÇOISE. Elle traverſe de la rue Mauconſeil dans la rue Pavée. Le premier nom qu'elle ait porté étoit ſimplement celui de *rue Neuve*, je la trouve ainſi indiquée dans pluſieurs Actes concernant la vente & adjudication de l'Hôtel de Bourgogne. Dheulland lui donne le nom de cet Hôtel ; on la trouve déſignée rue *neuve S. François* dans Sauval & dans le contrat d'acquiſition que les Confrères de la Paſſion firent d'une partie de l'Hôtel de Bourgogne le 30 Août 1548 ; & l'Auteur des *Tablettes Pariſiennes* ajoute à ces noms celui de *rue Percée*, que je n'ai pu trouver ailleurs : Corrozet ne l'indique que ſous le nom général de *rue qui traverſe par-dedans l'Hôtel de Bourgogne*. François I, par ſon Édit du 20 Septembre 1543,

ordonna la démolition des Hôtels d'Artois & de Bourgogne ; les Commissaires qu'il avoit nommés à cet effet, divisèrent, le 29 Octobre suivant, le terrein en plusieurs places, & réservèrent un espace, dans lequel on ouvrit une rue, qui est appelée *rue Neuve* dans l'Acte d'adjudication qui en fut passé le 18 Mars suivant. On l'a nommée ensuite rue *neuve S. François*, enfin *rue Françoise*, & ce dernier nom n'a pas changé depuis. C'est dans cette rue qu'étoit la principale porte de la Salle des Confrères de la Passion, au-dessus de laquelle on voit encore une Croix & quelques autres instruments de notre Rédemption.

Rue Grénéta. Elle va de la rue S. Denys dans celle de S. Martin. Tous les Titres du XIIIe siécle nous apprennent que cette rue se nommoit alors *Darnetal* ou *d'Arnetal* (*l*) ; j'ai cependant vu dans une donation faite en 1236 par Amauri de Meudon, à l'Abbé & Couvent de Notre-Dame de la Roche, qu'alors on l'appeloit rue *de la Trinité*. Le nom *d'Arnetal*, qu'elle portoit en 1262, 1265, &c. & qui étoit vraisemblablement celui d'un particulier, s'altéra insensiblement dans les siécles suivants, & se changea en ceux de *Guernetal*, *Garnetal* & *Grénétal*, dont enfin on a supprimé la dernière lettre. Je ne crois pas devoir réfuter la bévue du Copiste de la Liste des rues du XVe siécle (*m*), qui écrit rue *d'Arnescati* ou *Dameslati*, ni l'opinion de l'Abbé Lebeuf, que le local ne permet pas d'admettre. On trouve dans

(*l*) Cartul. S. Magl. fol. 75 & 370.

(*m*) Lebeuf, t. 2, p. 605.

cette rue la principale entrée de l'Hôpital de la Trinité, dont j'ai parlé ci-dessus.

RUE GUERIN-BOISSEAU. Elle traverse de la rue S. Denys dans celle de S. Martin, & doit son nom à un particulier. Cette rue étoit connue dès le milieu du XIII[e] siécle, & les Actes de ce temps en font mention sous le nom de *vicus Guerini Bucelli* (*n*) : au commencement du siécle suivant, on disoit *rue Guerin-Boucel*, & dès 1345, rue *Guerin-Boisseau.*

RUE DU GRAND HURLEUR. Elle aboutit d'un côté dans la rue Bourg-l'Abbé, de l'autre dans celle de S. Martin. Elle est nommée *de Heuleu* & *Huleu* dans un Bail à cens du mois de Février 1253 (*o*), & dans un nombre infini de Titres (*p*), ainsi que sur les anciens Plans ; je l'ai aussi trouvé indiquée dans des manuscrits sous le nom de rue *du Pet*, & elle est ainsi désignée sur les Plans de Gomboust & de Bullet ; je vois encore par quelques Titres & Contrats ensaisinés à S. Magloire, qu'en 1627 & 1643 on l'appeloit rue *des Innocents* autrement dite *du grand Heuleu.* Elle porte le même nom *des Innocents* dans le procès-verbal du 24 Avril 1636.

RUE DU PETIT HURLEUR. Elle commence rue Bourg-l'Abbé, & aboutit dans celle de Saint-Denys. On l'appeloit, suivant Corrozet & Boisseau, *du petit Huleu*, comme la précédente ; &

(*n*) Arch. de S. Martin-des-Champs.

(*o*) Arch. de l'Archev.

(*p*) Cartul. S. Magl. fol. 75, 76, 369, &c.

du petit Leu, ſuivant Gomhouſt & Bullet. Il paroît par le Plan de Dheulland, qu'auparavant elle ſe nommoit rue *Pavée :* c'eſt une faute de Graveur, il faut lire *Palée*; ce nom venoit apparemment de Jean Palée, l'un des fondateurs de l'Hôpital de la Trinité, ou de quelqu'un de ſa famille, car dans une Tranſaction du mois d'Octobre 1265 (*q*) elle eſt nommée *vicus Johannis Palée*; on la trouve ſous le même nom dans un Echange entre les Religieux de S. Magloire & ceux des Vaux-de-Cernai, fait au mois d'Août 1242. Je ne la vois point indiquée ſous un autre nom dans les ſiécles ſuivants; elle le portoit encore en 1540, ainſi qu'il réſulte de la déclaration rendue au Domaine par le Chapitre de S. Honoré.

M. Piganiol (*r*) remarque d'après Adrien de Valois, que le nom de ces rues eſt altéré, & qu'il faut dire *Huë-le*, parce qu'elles étoient autrefois habitées par des filles publiques, & que dès que le peuple y voyoit entrer un homme, il excitoit les enfants à ſe moquer de lui, en leur diſant *Huë-le*, raille-le, crie après lui. Je viens d'obſerver qu'il n'y avoit que la rue du grand Hurleur qui fût appelée *de Hueleu*; ainſi l'étymologie de M. de Valois n'auroit aucune application à la petite, qui portoit un autre nom; mais, en le ſuppoſant, je cherche en vain à ſavoir celui qu'elles portoient, du moins la grande, avant que d'être affectées à la débauche. Le libertinage & la proſtitution ont toujours été ſévérement défendus par les Loix divines & humaines, mais la nature corrompue oſe les braver. La

(*q*) Arch. de l'Archev.

(*r*) Tom. 3, p. 373.

rigueur des Ordonnances que Charlemagne, & après lui S. Louis, rendirent contre les filles publiques & contre ceux qui leur donnent des asyles, ne fut pas un frein assez puissant pour arrêter les desordres, elle en occasionna même de nouveaux; & ce Prince si religieux se vit forcé, pour éviter de plus grands maux, de tolérer ces asyles impurs, qu'il avoit proscrits : mais on régla l'habillement des courtisanes, afin de les distinguer; on leur défendit d'exercer leur commerce infâme dans leur maisons, on désigna un certain nombre de rues où elles pourroient se rendre, & il ne leur fut permis d'y rester que pendant le jour. On se flattoit que le mépris qu'inspirent la débauche, la publicité de leurs desordres, & l'humiliation de se voir exposées à la raillerie de la populace, seroient pour elles un frein plus puissant que les peines infligées aux coupables par les Loix. Mais dans le nombre des rues désignées par les ordres de S. Louis & de ses successeurs, on ne trouve point celle de *Hueleu*; elle ne devoit donc pas son nom aux huées que méritent les courtisanes & ceux qui les fréquentent : il y a plus, l'Ordonnance de S. Louis n'est que de 1254, &, comme je l'ai observé plus haut, la rue se nommoit *de Hueleu* dès 1253, & même auparavant; je crois donc qu'il est plus vraisemblable que cette rue doive son nom à un particulier. Il est certain qu'anciennement on disoit *Huë* pour *Hugues*, & *Leu* pour *Loup*. J'ai trouvé un amortissement (*s*) fait par un Chevalier nommé *Hugo Lupus*, d'un don à l'Eglise de S. Magloire

(*s*) Cart. S. Magl. fol. 42. Bibl. Reg. N° 5414.

fait par Adam Harenc, au mois de Mars 1231; & dans les Archives de l'Abbaye d'Hières, il y a un Acte de concession d'un moulin, faite à cette Abbaye par Baudouin, Abbé de S. Magloire, vers l'an 1150 (*t*), par lequel on voit que Clémence, Abbesse d'Hières, étoit sœur de *Huë Leu*, *Hugonis Lupi.* L'Abbé Lebeuf (*u*) paroît adopter cette opinion. L'ancienne orthographe de *Huë leu*, usitée dès le temps de S. Louis & depuis, me semble devoir être préférée à celle de M. de Valois.

RUE S. LAURENT. Elle traverse du Fauxbourg S. Lazare dans celui de S. Laurent : ce n'étoit, du temps de Gomboust, qu'une ruelle. Elle doit son nom à l'Eglise de S. Laurent : on l'a quelquefois appelée rue *neuve S. Laurent*, pour la distinguer de celle du Fauxbourg, qu'on appeloit aussi *rue S. Laurent.*

RUE DU FAUXBOURG S. LAZARE. Ce n'est que la continuation du Fauxbourg S. Denys, auquel on a donné ce nom, & même celui de *rue S. Lazare*, parce que l'Eglise y est située.

LA MAISON DE S. LAZARE. Il y a grande apparence qu'elle a succédé à l'ancien Monastère de S. Laurent, dont Grégoire de Tours (*x*) fait mention, & dont je remets à parler à l'article de l'Eglise qui porte ce nom. Si nous ignorons l'origine de cette Maison, & de la Léproserie qu'on

(*t*) Gall. Chr. t. 7, col. 312 & 606.

(*u*) Tom. 1, p. 298.

(*x*) Lib. 6, cap. 9.

y avoit

y avoit établie, je suis bien éloigné d'en attribuer la cause, comme quelques Auteurs modernes, au refus qu'ont fait MM. de S. Lazare de communiquer leurs Titres ; la plus grande partie a été perdue ou détruite pendant les temps malheureux où la Ville de Paris se trouva sous la domination des Anglois, ainsi que le Roi Charles VI le reconnoît lui-même dans ses Lettres du 1 Mai 1404. Mais, soit que ces Titres aient été enlevés, soit que la négligence de ceux à qui ils étoient confiés nous ait privés des lumières qu'ils pouvoient nous donner, il est certain qu'on ne peut guère en parler que par conjecture.

L'Abbaye de S. Laurent ayant été ruinée, & différentes circonstances n'ayant pas permis de la reconstruire, l'Evêque de Paris y établit, ou permit d'y établir une Léproserie. Je ne trouve point de preuves que ce fût alors, comme quelques-uns de nos Historiens (y) l'ont pensé, un Prieuré de l'Ordre de S. Augustin, & je crois qu'ils auroient été bien embarrassés d'en citer une seule; mais je vois au contraire qu'il y avoit des Frères & des Sœurs qui avoient soin des malades, & qu'ils étoient gouvernés au spirituel & au temporel par un Maître ou Proviseur que l'Evêque de Paris nommoit, & qu'il pouvoit destituer à sa volonté. On en trouve deux exemples, en 1263 & en 1270 (z) ; je les cite pour prouver que, quoiqu'il soit fait mention dans plusieurs Titres que je vais indiquer, du *Prieur* & du *Couvent* de S. Lazare, on n'en doit pas absolument

(y) Lemaire, t. 2, p. 66. — Du Breul, p. 868.

(z) Cartul. de l'Evêché, à la Bibl. du Roi, N° 5185, fol. 224 & 227.

conclure que ce fût, dans ses commencements connus, un Prieuré régulier, composé de Religieux & de Religieuses qui procuroient les secours temporels & spirituels aux hommes & aux femmes affligés de la lépre. Tout le monde sait que cette maladie est très-ancienne, qu'elle a été fort commune, parce qu'elle se communiquoit aisément, & qu'elle étoit d'autant plus à craindre, qu'elle étoit incurable : soit que ses progrès en France aient été moins considérables que dans l'Orient, ou qu'ils aient été arrêtés par la précaution sage qu'on avoit prise, de ne point laisser entrer les lépreux dans les Villes, nous ne voyons pas qu'on ait établi, sous les deux premières races de nos Rois, des Léproseries dans le Royaume ; mais il est certain qu'il y en avoit une, au commencement du XII[e] siécle, à l'endroit où est aujourd'hui S. Lazare.

Lemaire (*a*) a prétendu que les Religieux de S. Laurent prirent le titre de S. Lazare, qui leur fut donné par Philippe-Auguste, au mois de Juin 1197 ; & les Auteurs du *Gallia Christiana* avancent (*b*), qu'en 1150, Louis le Jeune ayant ramené avec lui de la Terre-Sainte douze Chevaliers hospitaliers de S. Lazare, il leur donna un Palais qu'il avoit hors de la Ville, & la Chapelle qui en dépendoit, laquelle depuis ce temps a pris le nom de S. Lazare. Le Commissaire Lamarre (*c*) leur donne une époque antérieure ; il dit que les Sarrazins ayant chassé les Chrétiens de la Terre-Sainte, les Chevaliers de S. Lazare se retirèrent

(*a*) Tom. 2, p. 67.
(*b*) Gall. Christ. t. 7, col. 1045.
(*c*) Traité de la Pol. tom 1, p. 607.

en France l'an 1137, & ſe mirent ſous la protection de Louis VII, qui leur donna la Maiſon dont il s'agit. Mais ces anecdotes & ces dates ne me paroiſſent ſoutenues d'aucunes preuves. 1° Lorſque Louis le Jeune revint de la Terre-Sainte, la Maiſon de S. Lazare exiſtoit depuis plus de quarante ans ; & s'il la donna aux Chevaliers hoſpitaliers, ce n'eſt pas d'eux qu'elle a pris ſon nom, puiſqu'elle le portoit auparavant. 2° On ne trouve aucune preuve de ce don, il ne paroît pas que les Chevaliers de S. Lazare en aient joui, qu'ils aient conſervé cette Maiſon, ni qu'ils l'aient cédée volontairement ou par autorité.

J'avoue que nos Hiſtoriens ne nous apprennent point que Louis le Gros ait fait le voyage de la Terre-Sainte ; ſoit qu'il en ait été détourné par des motifs particuliers, ſoit que ſes intérêts ne lui permiſſent pas de quitter ſon Royaume dans des circonſtances qui exigeoient qu'il éclairât les démarches de ſes voiſins, & qu'il mît des obſtacles à leurs deſſeins, il ſe contenta de projeter ce voyage, & il fut le premier, dit un célèbre Hiſtorien (le Pr. Hénault), qui prit l'Oriflamme à S. Denys. Un Auteur contemporain de ce Prince (*d*) nous apprend qu'en allant à S. Denys, il s'arrêta long-temps dans la Maiſon des Lépreux, *tandem foras progrediens Leproſorum adiit officinas* : on ſait auſſi qu'Adélaïde de Savoie, ſa femme, fut la principale bienfaitrice de cette Maiſon ; que ce Prince lui accorda, en 1110, une Foire, que Philippe-Auguſte racheta depuis, & transféra aux Halles, comme je l'ai remarqué ; & que c'eſt

(*d*) Odo de Diogilo, Hiſt. Eccl. Par. t. 2, p. 456.

sans doute à ces différents titres de bienfaisance & de protection, que la plupart de nos Historiens qualifient cette Maison de fondation Royale.

On ne peut douter que cette Léproserie n'ait eu dès ses commencements une Chapelle, & qu'on n'ait donné à l'une & à l'autre le nom de *S. Lazare*, vulgairement *S. Ladre*, comme on disoit alors; car la plus grande partie des établissements de ce genre sont sous son invocation, & nos Historiens, même modernes, les ont souvent confondus avec des Hôpitaux, en les appelant *Maladeries*, qui est le nom de ces derniers, au lieu de *Maladreries*, qui ne convient qu'à ceux dont nous parlons.

L'Abbé Lebeuf (*e*), après avoir reconnu que les commencements de la Maison de S. Lazare sont difficiles à prouver, dit que du Breul & le P. Dubois se sont bornés à l'envisager comme un Prieuré de Chanoines réguliers, exerçant l'hospitalité, sur-tout envers les lépreux; & il convient que cette Maison existoit en 1147: mais il ajoute qu'il n'avoit été fait mention de S. Lazare qu'en 1183; que Rigord est le premier qui en parle à l'an 1191, & que c'est dans ce temps que cette Maison a eu un Clergé régulier, composé d'un Prieur & de Religieux de l'Ordre de S. Augustin. On doit certainement avoir obligation à l'Abbé Lebeuf de ses recherches longues & pénibles, mais il eût été à desirer qu'il les eût mieux approfondies. 1° Je ne me rappelle point que le P. Dubois ait adopté l'opinion de du Breul touchant la première administration de S. Lazare

(*e*) Tom, 2, p. 480.

par des Chanoines réguliers. 2° Les termes de *Prieur* & de *Couvent* ne doivent pas toujours être pris dans le ſens qu'on leur donne aujourd'hui ; le mot *Religioſi* ne ſignifie pas toujours *des Religieux*, mais une Société de perſonnes pieuſes, engagées dans l'Etat eccléſiaſtique, ou vivant en Communauté, quoique ſéculières : telle étoit la Communauté des Frères & des Sœurs, tant ſains que malades, qui compoſoient la Maiſon dont il s'agit. On voit en effet qu'en 1226, il n'eſt fait mention que de la *Maiſon* de S. Lazare (*f*), *Domus S. Lazari*, & non du *Monaſtère* ou *Couvent* ; qu'en 1253, c'eſt *le Maître & les Frères, tant ſains que malades, de la Maiſon de S. Lazare* (*g*) qui traitent avec les Filles-Dieu ; qu'en 1263, Renauld, Evêque de Paris, à la prière des Frères & des Sœurs de la Léproſerie de S. Lazare (*h*), leur donna pour *Maître* Etienne, ci-devant Proviſeur des Filles-Dieu ; qu'après ſa mort, arrivée en 1270, les Frères voulurent choiſir un d'entr'eux, à la place de Samſon (*i*), qu'Etienne Tempier, Evêque de Paris, venoit de nommer ; & que, pour le bien de la paix, ce Prélat leur donna Simon, Prêtre de la Ste Trinité de Châteaufort : enfin l'on voit dans les *Paſtoraux* de Notre-Dame, (*k*) que cette Maiſon étoit dans la dépendance du Chapitre, & que le Maître, nommé par l'Evêque, étoit amovible à ſa volonté. A ces traits, on ne reconnoîtra certainement pas une Communauté régulière, gouvernée par un *Prieur*

(*f*) Hiſt. de Par. t. 5, p 602.
(*g*) Ibid. p. 603.
(*h*) Hiſt. Eccl. Par. tom. 2, p. 454.
(*i*) Ibid. p. 455.
(*k*) Paſt. A. p. 712. B. p. 307. D. p. 285.

Religieux. Si ce terme de *Prieur* se trouve dans quelques Actes antérieurs ou postérieurs au XIII[e] siécle; si Raoul a souscrit en qualité de *Prieur* (*l*) de S. Lazare, les Lettres de Maurice de Sully pour l'augmentation de la fondation de la Chapelle S. Leufroi, en 1191; enfin si l'on trouve dans les Archives de S. Lazare un Echange fait en 1194, entre Robert, Prieur de S. Martin-des-Champs, & Daniel, *Prieur* de S. Lazare, *accensu* CAPITULI *ejusdem Domus*, ce titre ne doit s'entendre que de la primauté de la place qu'il occupoit; & le Parlement étoit si convaincu que cette Maison n'étoit point une Communauté régulière, que dans ses Arrêts, dont je parlerai plus bas, le Maître de S. Lazare n'est qualifié (quoiqu'alors cette Maison fût administrée par des Chanoines de S. Victor) que de *prétendu* Prieur *du soi-disant* Prieuré *de S. Lazare.*

3° Quoique dans les Titres anciens il ne soit fait mention que des Lépreux de Paris, & qu'ils ne nomment pas la Maison de S. Lazare, il ne me paroît pas que l'Abbé Lebeuf ait eu raison d'en conclure, qu'elle n'est connue sous ce nom que par le témoignage de Rigord, qui en parle à l'an 1191. Si, pour en prouver l'existence sous ce nom, l'on ne pouvoit produire qu'un Arrêt du Parlement de 1154, cet Auteur seroit-il mieux fondé à le rejeter, sous prétexte qu'il n'y a point de Registres si anciens? le défaut de Registres au XII[e] siécle est-il une preuve qu'on ne rendoit point alors d'Arrêts? mais, en le supposant, l'opinion que j'embrasse est fondée sur

(*l*) Cartul. S. Germ. Autiss. fol. 20 recto.

d'autres témoignages. Louis VII fait mention dans plusieurs Chartes, de la Maison de S. Lazare, & notamment dans celle de 1164, pour la fondation des Religieux de Grandmont, au Bois de Vincennes (m), auxquels, suivant qu'il est porté dans ses Lettres, les Prieur & Couvent de S. Lazare ont cédé le droit & l'usage qu'ils avoient dans ce Bois; &, pour remonter encore plus haut, la Foire accordée par Louis le Gros aux Lépreux, est appelée *Nundinæ S. Lazari Parisiensis* (n).

Malgré la longue énumération que l'Abbé Lebeuf (o) a faite des Prieurs de cette Maison, M. Piganiol (p) prétend que depuis 1232 jusqu'au XVI[e] siécle, il n'est plus parlé de Prieurs, & que ceux qui gouvernèrent cette Maison pendant cet intervalle, se contentèrent de la qualité de Maîtres de S. Lazare. Si ce fait étoit prouvé, il feroit au moins soupçonner qu'il y auroit eu quelques changements. Quoique les Historiens de Paris, & même l'Abbé Lebeuf, admettent à S. Lazare des Religieux Augustins dès le régne de Philippe-Auguste, & avant la fin du XII[e] siécle, je n'en trouve aucune preuve décisive; je n'ai vu aucun monument qui atteste, ni quand ils y sont entrés, ni quand ils en sont sortis. J'ai déja dit que je ne pensois pas qu'il fallût prendre à la lettre les mots de *Prieur* & de *Couvent* : comment en effet concilier l'idée d'un Couvent régulier avec les traits qui dans tous les Actes caractérisent la Maison de S. Lazare? Dans les Communautés

(m) Du Breul, p. 1230.
(n) Ibid. p. 868.
(o) Tom. 2, p. 482 & 483.
(p) Tom. 3, p. 418.

régulières, c'eſt le Chapitre général & particulier qui nomme les Chefs & les Officiers, qui ordonne les Viſites, qui veille ſur l'adminiſtration temporelle & ſpirituelle, qui reçoit les comptes, &c. ici, au contraire, c'étoit l'Evêque ſeul qui avoit le droit de nommer le Prieur, c'eſt-à-dire, le Chef, le premier de la Maiſon, & de le deſtituer; de viſiter la Léproſerie, de faire des Réglements, de les changer, de réformer les abus, de ſe faire rendre les comptes, &c. Dans les Ordres réguliers on nomme ſouvent pour Prieurs d'une Maiſon des ſujets qui lui ſont étrangers; ici, il devoit être pris dans la Maiſon même. L'Abbé Lebeuf a cité les Statuts que Foulques de Chanac, Evêque de Paris, fit en 1348, & qui furent confirmés par Audouin, ſon ſucceſſeur immédiat: un des articles porte, *que le Prieur ſeroit un Frère* DONNÉ, *& cependant Prêtre; qu'il ſeroit* CURÉ *des Frères & des Sœurs, & Adminiſtrateur des biens.* Or s'il y eût eu une Communauté régulière de l'Ordre de S. Auguſtin, auroit-on choiſi pour mettre à ſa tête un Frère *Donné*? Perſonne n'ignore que les Donnés, *Donati*, *Condonati*, étoient différents de ceux que depuis on a nommés *Oblats*, *Oblati* (*q*); les uns & les autres pouvoient dans l'origine être confondus. On entendoit par les premiers, des perſonnes qui ſe dévouoient à des Monaſtères, auxquels ils donnoient tout leur bien ou une partie, pour y être vêtus, nourris & logés: c'étoient des perſonnes libres, qui prenoient ce parti par un ſimple motif de dévo-

(*q*) Gloſſ. verb. *Oblati*. — Hélyot, t. 3, p. 316.

tion, & pour éviter les dangers que l'on court dans le monde : ce nombre étoit composé d'Eccléſiaſtiques & de Séculiers. Les derniers au contraire étoient des gens d'une condition baſſe & ſervile, qui s'aggrégeoient à un Monaſtére pour y rendre les ſervices groſſiers qui ſont indiſpenſables : ils étoient aſtreints, comme les autres, à l'obéiſſance envers l'Abbé, ou les Supérieurs ; mais il y avoit une différence marquée dans leur dévouement & dans leurs fonctions : les uns ne ſe donnoient aux Monaſtères que pour s'y ſanctifier, & y mener une vie douce & tranquille ; un contrat ſolemnel, déposé ſur l'Autel, formoit leur engagement : les autres au contraire ſembloient contracter une nouvelle ſervitude, ils ſe paſſoient autour du cou la corde des cloches, & ſe mettoient ſur la tête trois ou quatre deniers, qu'ils dépoſoient enſuite ſur l'Autel en ſigne d'eſclavage.

Ces *Donnés* de la première claſſe étoient ſouvent des Eccléſiaſtiques, & même des Prêtres (r); ainſi il n'eſt point étonnant que dans les Statuts de Foulques de Chanac, que j'ai cités, il ſoit porté que le Prieur de S. Lazare ſeroit pris parmi les Frères *Donnés* ; & cet article ſeul prouve aſſez clairement, à ce qu'il me ſemble, qu'il n'y avoit point de Religieux à S. Lazare ; je ne vois pas même qu'on y en ait introduit juſqu'au commencement du XVIe ſiécle : mais les Viſites que l'Evêque fit dans cette Maiſon en 1513, l'ayant convaincu de la néceſſité d'une réforme, & de la difficulté d'y réuſſir ſans changer la forme

(r) Ibid. ex Tab. S. Max. Pictav.

d'administration, il usa du droit qu'il avoit, & y introduisit en 1515 des Chanoines réguliers de S. Victor. Je remarquerai, en passant, qu'on les choisissoit par préférence pour réformer les autres Ordres Religieux, & que l'expérience a toujours justifié la confiance qu'ils avoient inspirée; nous avons même des exemples qui font voir qu'on les a substitués avec succès à ceux qu'on n'avoit pu réformer; il paroît cependant qu'on ne les mit à S. Lazare que par commission, & ce choix n'a pu imprimer à cette Maison le titre de Prieuré, qui ne lui avoit pas été affecté. C'est pourquoi le Parlement, qui dès 1560 avoit nommé des Commissaires pour visiter cette Maison, donna enfin, *sur le vû des Lettres, Titres & Papiers concernant cette Maison & PRÉTENDU Prieuré de S. Lazare*, un Arrêt de Réglement le 9 Février 1566, par lequel le tiers du revenu de ladite Maison est destiné *à la nourriture & entretenement des pauvres Lépreux, auquel est affectée la Léproserie dudit lieu*; un autre tiers pour la subsistance des Religieux, & le tiers restant pour payer les dettes dudit *prétendu Prieuré*. Par ce même Arrêt, l'Evêque est maintenu dans son droit de visite & de réforme, & le Prieur tenu de lui représenter tous les trois mois les comptes de recette & de dépense, & une fois chaque année de lui rendre compte de son administration. Cet Arrêt seul détruit absolument l'opinion de Lemaire & autres, qui supposent un Prieuré affecté à S. Lazare, auquel on joignit depuis une Léproserie.

Je ne crois pas devoir refuter ici l'opinion de l'Abbé Lebeuf, qui a cru que cette Maison étoit un Hôpital construit en 1070, par Frère Jean, reclus à S. Martin: je me suis suffisamment

expliqué, si je ne me trompe, sur cet Hôpital à l'article de l'Eglise de S. Josse (*Quartier II*, *p.* 8.) pour pouvoir assurer qu'il n'étoit situé dans aucun de ces deux endroits.

Les guerres de Religion & les malheurs de la Ligue furent des obstacles à l'entière exécution du Réglement dont je viens de parler. On ne voyoit presque plus de Lépreux à S. Lazare, l'intelligence ne régnoit pas entre le Chef & les membres, la subordination étoit inconnue, & le temporel mal administré. Adrien le Bon, alors Prieur ou Chef de cette Maison, connoissoit les abus, & gémissoit des maux dont sa sagesse & sa prudence auroient pu arrêter le cours, si son autorité, souvent contestée & toujours méconnue, eût pu ramener les esprits & rétablir la concorde; mais ses soins ayant été inutiles; il prit enfin le parti d'offrir sa Maison à M. Vincent de Paul, Instituteur & Supérieur des Prêtres de la Mission, & de consentir à l'union qui en fut faite à cette Congrégation.

Les Prêtres de la Mission. Ce ne fut pas tout-à-fait, comme le dit le P. Hélyot (*s*), à l'instar de la Congrégation de l'Oratoire, ni dans la vue de former de jeunes Ecclésiastiques à la piété & à la vertu, & d'extirper les hérésies, que M. Vincent de Paul, qui, à cause de ses vertus, a été mis depuis au nombre des Saints, jeta les fondements de la Congrégation de la Mission : ce seul titre annonce l'objet qu'il se proposoit ; il avoit reconnu par lui-même le besoin qu'on a

(*s*) Hist. des Ordres Religieux.

d'instruction dans les campagnes, & l'utilité que la Religion avoit retirée des Missions qu'il y avoit faites. Ce fut pour procurer cet important secours aux Fidèles qui ne sont pas éclairés, qu'il se dévoua particuliérement à ces Missions : il s'associa quelques Prêtres vertueux, capables de l'aider dans ses pieuses fonctions ; & le fruit qu'elles produisirent dans les différentes Terres du Comte de Joigny, auquel S. Vincent de Paul étoit attaché, fit naître à ce Seigneur, ainsi qu'à la Dame son épouse, le desir de former à Paris un établissement dans ce genre, & sous sa direction. Ce projet fut conçu dès 1617, mais il n'eut son exécution que quelques années après : M. de Gondi, Archevêque de Paris, & frère de M. le Comte de Joigny, entra dans ses vues, & donna à S. Vincent de Paul la place de Principal & de Chapelain du Collége des Bons-Enfants, près de S. Victor, dont il prit possession le 6 Mars 1624. Le 17 de ce mois, ce Prélat destina ce Collége pour la fondation de la nouvelle Congrégation, à laquelle il l'unit & l'incorpora depuis par son decret du 8 Juillet 1627. Le mauvais état où se trouvoient alors ce Collége & les maisons qui en dépendoient, la modicité du revenu, & la nécessité urgente d'en reconstruire la plus grande partie, engagèrent M. & Mme de Joigny à perfectionner l'œuvre qu'ils avoient commencée, en dotant ce nouvel établissement d'une somme de 40000 livres : le contrat, qui est du 17 Avril 1625, annonce la piété des fondateurs, & l'objet de l'Institut, dont *les Membres devoient s'occuper de l'instruction des pauvres de la campagne, ne prêcher, ni administrer les Sacrements*

dans les grandes Villes (*t*), *ſinon en cas d'une notable néceſſité, & aſſiſter ſpirituellement les pauvres forçats, afin qu'ils profitent de leurs peines corporelles.*

L'exercice des Miſſions fit connoître à S. Vincent de Paul que ſa petite Communauté ne pouvoit ſuffire à tous les beſoins de ce genre ; il penſa, avec raiſon, que le moyen le plus ſûr pour remédier aux deſordres, étoit non-ſeulement de prêcher dans les Campagnes, mais encore de former des Eccléſiaſtiques, & de les rendre capables d'inſtruire les peuples, afin de prévenir les maux que l'ignorance occaſionne.

Les ſervices que la Congrégation rendit dès ſes commencements furent ſi utiles à la Religion, que le Souverain Pontife, par ſa Bulle du mois de Janvier 1632, l'érigea en Titre, ſous le nom de *Prêtres de la Miſſion* ; ce qui fut depuis confirmé par Lettres-Patentes du mois de Mai 1642, enregiſtrées au mois de Septembre ſuivant.

Ce fut dans ce même temps que M. le Bon offrit la Maiſon de S. Lazare à S. Vincent de Paul ; celui-ci, vaincu par des inſtances réitérées pendant plus d'un an, & déterminé par des conſeils qu'il ne pouvoit ni ne devoit rejeter, conſentit enfin à l'accepter : le Concordat fut paſſé le 7 Janvier 1632 ; l'Archevêque donna, le 31 Décembre de la même année, ſon décret d'union laquelle fut autoriſée par Lettres-Patentes du mois de Janvier 1633, enregiſtrées le 21 Mars ſuivant, & approuvée par la Bulle d'Innocent X, du 18 Avril 1645. Elle fut confirmée par de

(*t*) Vie de S. Vincent de Paul, p. 78.

nouvelles Lettres-Patentes du mois de Mars 1660, enregistrées le 15 Mai 1662. On peut voir par ce détail, que l'Auteur des *Tablettes Parisiennes* n'a pas été fondé, non-plus que la Caille, à placer en 1197 l'époque du Séminaire de S. Lazare, cette date ne convenant ni à l'établissement primitif, ni à ceux qu'on y a joints postérieurement.

Le Cardinal de Gondi, en plaçant à S. Lazare les Prêtres de la Mission, exigea qu'il y eût au moins douze Prêtres pour célébrer les saints Offices & acquitter les fondations ; il les chargea de recevoir les Lépreux de la Ville & des Fauxbourgs, de faire des Missions chaque année dans quelques Bourgs ou Villages de son Diocèse, de faire des Catéchismes, de confesser, prêcher, & de préparer les jeunes Ecclésiastiques aux Ordinations. Personne n'ignore qu'ils s'acquittent encore aujourd'hui de toutes ces obligations avec autant de zèle que de succès.

Cette Maison, qui est le Chef-lieu de la Congrégation, est aussi destinée pour les Retraites spirituelles des Ecclésiastiques & des Séculiers, ainsi que pour celle des Jeunes-gens dont la conduite est dérangée.

Avant que de finir cet article, je crois devoir observer qu'anciennement il y avoit à S. Lazare un bâtiment appelé *le Logis du Roi* : c'étoit-là que les Rois & les Reines se rendoient pour recevoir le serment de fidélité de leurs sujets, & faire ensuite leur entrée solemnelle dans cette Capitale ; c'étoit aussi le lieu où l'on déposoit leurs cercueils avant que de les porter à S. Denys.

A l'extrémité de l'enclos de S. Lazare, & sur la rue du Fauxbourg, est une grande Maison

appelée *le Séminaire S. Charles* : c'eſt une dépendance de celui des Prêtres de la Miſſion, deſtinée pour les Prêtres convaleſcents, & pour les Retraites de quelques Eccléſiaſtiques.

LES FILLES DE LA CHARITÉ, *ſervantes des pauvres Malades*, communément appelées *Sœurs de la Charité*. Elles ſont redevables de leur établiſſement à S. Vincent de Paul & à Mme le Gras : quoiqu'il ne ſoit pas fort ancien, nos Hiſtoriens ne paroiſſent pas d'accord ſur ſon époque. Dom Félibien & l'Abbé Lebeuf la placent en 1642, la Caille & l'Auteur des *Tablettes Pariſiennes* en 1653 : on en pourroit faire remonter l'origine juſqu'à l'an 1617, que ce ſaint Prêtre inſtitua en Province l'*Aſſociation de la Charité des ſervantes des Pauvres*. Cette louable & pieuſe Inſtitution avoit pour objet de rendre aux pauvres malades les ſecours dont ils avoient beſoin : elle ſe répandit dans pluſieurs Provinces voiſines, & fut même adoptée à Paris, dans la Paroiſſe de S. Sauveur. Mais il faut conſidérer que ce n'étoit alors que ce que nous appelons encore aujourd'hui des *Aſſemblées des Dames de la Charité* : le zèle & la prévoyance ne ſuffiſoient pas ; il falloit des forces, & une certaine capacité qu'on ne peut guère trouver dans des perſonnes délicates & nourries dans la molleſſe : on avoit beſoin de Servantes robuſtes, qui ne fuſſent ni rebutées de l'humeur des malades, ni excédées par les ſervices pénibles & continuels qu'il falloit leur rendre. Louiſe de Marillac, veuve de M. le Gras, Secrétaire des Commandements de la Reine Marie de Médicis, étoit la Mère des Pauvres, au ſervice deſquels elle s'étoit entiére-

ment dévouée ; elle vouloit s'y conſacrer encore d'une façon plus particulière, c'eſt-à-dire, par un vœu ſolemnel : S. Vincent de Paul, après les épreuves réitérées que la prudence exigeoit, permit enfin qu'elle entreprît l'utile établiſſement qu'ils avoient projeté. Mme le Gras commença, le 21 Novembre 1633, à en faire l'eſſai dans la maiſon qu'elle occupoit près de S. Nicolas-du-Chardonnet ; elle trouva bientôt des imitatrices, & le nombre des perſonnes qui voulurent s'aggréger avec elle devint aſſez conſidérable pour l'engager à chercher un domicile plus vaſte & plus commode : elle ſe fixa à la Villette, au mois de Mai 1636. La Communauté s'accrut en peu de temps ; mais elle étoit également éloignée des ſecours de la Maiſon de S. Lazare, ſous l'adminiſtration & la direction de laquelle elle avoit été miſe, & des Pauvres, auxquels ſes ſervices pouvoient être utiles : c'eſt ce qui engagea, cinq ans après, Mme le Gras à ſe rapprocher de S. Lazare, & à s'établir au lieu qu'occupe préſentement cette Communauté, Chef-lieu de toutes les Maiſons des Sœurs de Charité. Elle fut érigée en Confrérie par M. de Gondi, Coadjuteur de M. l'Archevêque, le 20 Novembre 1646 : ce Prélat, plus connu ſous le nom du Cardinal de Rets, ayant ſuccédé à M. de Gondi, ſon oncle, approuva, le 18 Janvier 1655, les Réglements que S. Vincent de Paul avoit faits pour cette Communauté. Il fut alors facile de faire confirmer cet établiſſement par l'autorité Royale : les Lettres-Patentes furent expédiées au mois de Novembre 1658, & enregiſtrées le 16 Décembre ſuivant.

Les Sœurs de la Charité n'étoient, dès le commencement, que des filles de la campagne, ou d'une

d'une naiſſance commune, propres à des travaux groſſiers & humiliants ; mais l'humilité chrétienne, qui rapproche tous les états, & la piété, qui conſulte moins les forces que le courage, y ont fait admettre des filles de bonne famille & d'une naiſſance diſtinguée, qui, ſuivant à la lettre les maximes de l'Evangile, quittent le monde pour Dieu, préfèrent un habit vil & groſſier au luxe & à la vanité du ſiécle, ſouffrent avec patience & humblement les rebuts & les vivacités de ceux qu'elles ſervent, & prouvent enfin, par leur zèle & par leurs ſoins, qu'il eſt encore de ces ames privilégiées qui réuniſſent tous les caractères que S. Paul (*u*) donne à la Charité, & qui en rempliſſent tous les devoirs. On les appelle vulgairement *Sœurs Griſes*, de la couleur de leur habillement. Après cinq ans d'épreuves, elles font des vœux ſimples, qu'elles renouvellent le 25 Mars de chaque année. Elles ſont employées à prendre ſoin des Pauvres & des Malades dans les Paroiſſes & dans les Hôpitaux, & à inſtruire les jeunes Filles, auxquelles elles apprennent à lire & à écrire. L'utilité de ces établiſſements en a heureuſement ſi fort multiplié le nombre, qu'on en compte environ quatre-cents dans le Royaume.

LA FOIRE S. LAURENT. J'ai déja obſervé que Louis le Gros avoit accordé aux Lépreux de S. Lazare une Foire, laquelle avoit été confirmée par Louis le Jeune, & achetée en 1181 par Philippe-Auguſte, pour être transférée aux Halles

(*u*) Ep. aux Corinth. ch. 13, ℣. 4, 5 & 7.

de Champeaux. Cette acquiſition avoit été faite moyennant 300 liv. que ce même Prince échangea avec la Maiſon de Saint-Lazare, en lui accordant la Foire S. Laurent, laquelle ne duroit qu'un jour; mais depuis elle a été prolongée de huit, & même de quinze jours. Elle éprouva enſuite quelque interruption; & quoiqu'elle appartînt aux Prêtres de la Miſſion, comme propriétaires des biens de la Maiſon de S. Lazare, & qu'elle leur eût été même accordée ſpécialement, ils furent cependant obligés de recourir à l'autorité du Roi, qui, par ſes Lettres-Patentes du mois d'Octobre 1661, enregiſtrées le 30 Janvier 1663, *approuva, ratifia & confirma le don qui avoit été fait précédemment de la Foire aux Prêtres de la Miſſion, avec tous les droits & priviléges qui y étoient attachés.* Elle ſe tenoit dans le Fauxbourg, en un lieu découvert qu'on appeloit *le Champ S. Laurent.* Par ces mêmes Lettres, il leur étoit permis de la transférer dans un lieu ou place quelconque de leur domaine: ils deſtinèrent à cet effet un champ de 5 arpents, entouré de murs, dans lequel ils ont fait percer des rues bordées d'arbres, où l'on a conſtruit des boutiques, comme nous les voyons aujourd'hui. Cette Foire dure actuellement trois mois entiers, étant ouverte dès le 1 Juillet, & finiſſant le 30 Septembre.

Ce Fauxbourg s'eſt formé ſur trois terreins différents, connus ſous les noms de *Gloire*, de *la Croix-Gerbilleux* & de *Lieu-franc*; c'eſt pourquoi il eſt encore appelé dans quelques Actes, dans des Arrêts, & ſur quelques Plans, *Fauxbourg de Gloire.*

RUE DU PETIT LION. Elle fait la continuation de la rue Pavée, & aboutit à celle de S. Denys.

Dans un amortissement pour les Célestins, enregistré à la Chambre des Comptes le 14 Septembre 1360 (*x*), elle est appelée rue *du Lion d'or, outre la Porte S. Denys*; dans ce même siécle & le suivant, on la nommoit simplement rue *au Lion* ou *du Lion*; mais dans le XVe & le XVIe siécles, on l'appeloit rue *du grand Lion*, de l'enseigne d'une maison qui y étoit située. Elle prit bientôt le nom *du petit Lion*, car on la trouve ainsi désignée sur le Plan de S. Victor & dans Corrozet, & elle l'a toujours gardé depuis. Sauval (*y*) & l'Auteur des *Tablettes Parisiennes* disent qu'elle s'est quelquefois appelée rue *de l'Arbalête* & *des Arbalêtriers*, lesquels y ont eu long-temps un lieu vaste, destiné à leurs exercices. Si ce nom lui a été donné, ce n'a été que par le peuple, car je ne l'ai trouvé dans aucun Acte; mais il est vrai qu'on a ainsi appelé le cul-de-sac de la Porte-aux-Peintres, comme je l'ai observé ci-dessus, & qu'anciennement les Arbalêtriers s'exerçoient dans les fossés ou le long des murs: on voit même qu'en 1421 (*z*) les maisons de la rue *au Lion* aboutissoient par derrière au grand jardin du Maître des Arbalêtriers; & c'est ce qui a pu engager le peuple à donner à cette rue le nom *de l'Arbalête*.

RUE DE LA LONGUE ALLÉE. Ce n'est qu'un passage qui conduit de la rue S. Denys dans celles du Ponceau, des Egouts, & neuve S. Denys. Il n'est pas figuré sur le Plan de Gombouft, ni

(*x*) Reg. des Chartres.
(*y*) Tom. 1, p. 147.
(*z*) Compte des Confiscat. 1421, p. 36.

ſur ceux du ſiécle dernier, quoiqu'il exiſtât pourlors. La Caille & M. de Liſle l'appellent rue *du Houſay*, & d'autres *du Houſſay* : il falloit dire *Houſſaie*; car il y a un enſaiſinement (*a*) fait en 1639 d'une maiſon dite *la longue Allée*, qui fut vendue, le 22 Mai 1658, au ſieur Etienne Houſſaie; & c'eſt de ce particulier qu'elle tiroit ſon nom.

Rue de la Lune. Elle traverſe la Villeneuve depuis la rue Poiſſonnière juſqu'à la Porte S. Denys. Elle étoit bâtie dès 1648 : ſon nom vient peut-être de celui d'une enſeigne.

La petite Union Chrétienne, ou *le petit S. Chaumond.* Cet établiſſement eſt encore dû aux ſoins de M. le Vachet. Ce ſaint Prêtre enviſageoit le danger & les embarras où ſe trouvent des perſonnes perſécutées par leurs parents pour s'être converties, & des filles qui, cherchant à ſe mettre en condition, ne trouvent point d'aſyles; il intéreſſa pluſieurs perſonnes pieuſes pour leur procurer un lieu de retraite, & les ſecours néceſſaires : on jeta les yeux ſur une maiſon ſiſe rue de la Lune, que M. & Mme Berthelot, ſi connus par leurs charités, avoient acquiſe & fait accommoder pour y recevoir cinquante ſoldats qui revenoient malades de l'armée. La conſtruction de l'Hôtel Royal des Invalides, que le Roi ordonna dans ce temps-là, & le peu de ſecours que trouvèrent M. & Mme Berthelot, rendirent leurs vues inutiles; mais comme ils n'a-

(*a*) Arch. de l'Archev.

voient eu pour objet que de soulager les malheureux, ils ne balancèrent point à accepter les propositions qui leur furent faites pour céder cette maison. Il paroît que ce fut dès 1679 qu'on jeta les premiers fondements de la petite Union; & M. Piganiol (*b*), après les Historiens de Paris (*c*), en fixe l'époque à cette année : l'Abbé Lebeuf (*d*) la place en 1680 ou 1685. Il y a erreur dans toutes ces dates : ce ne fut que le 13 Mai 1682 que M. & M[me] Berthelot, convaincus de l'utilité de cet établissement, firent par contrat une donation entrevifs aux Filles de l'Union Chrétienne de Charonne, de leur maison rue de la Lune, & des meubles, lits & ustensiles qui s'y trouvoient. Ce don fut ensuite confirmé par des Lettres-Patentes du mois de Février 1685 (*e*), enregistrées au Parlement le 5 Février 1686, & à la Chambre des Comptes le 4 du même mois de l'année suivante. Cette Communauté s'est toujours soutenue depuis, & devient tous les jours plus utile. Sainte Anne est la Patronne titulaire de cette Maison.

RUE MAUCONSEIL. Elle traverse de la rue S. Denys dans celle de Montorgueil. On ne voit pas qu'elle ait porté d'autre nom : dès 1250, elle est appelée *vicus mali Consilii*; rue *Mauconseil* en 1269, 1300, &c. Soit ignorance du vrai nom, ou fautes de Copistes, on la trouve souvent écrite *Monconseil*. L'Auteur des *Tablettes Parisiennes* a confondu cette rue avec la rue Françoise,

(*b*) Tom. 3, p. 371.
(*c*) Hist. de Paris, tom. 2. p. 1394.
(*d*) Tom. 2, p. 493.
(*e*) Reg. du Parlem.

en lui donnant les noms de rue de Bourgogne, Neuve, & neuve S. François, qui, comme je l'ai remarqué à l'article de la rue Françoise, ne conviennent qu'à cette dernière. Sauval (*f*) pense que le nom de *Mauconseil* vient du Seigneur du Château de Mauconseil situé en Picardie : cette étymologie paroît assez vraisemblable.

S. JACQUES-DE-L'HÔPITAL. Une ancienne tradition attribue la fondation de cette Eglise à Charlemagne : si elle n'étoit appuyée que sur la Chronique du faux Turpin, il ne seroit pas difficile de la détruire. Quoique cette opinion soit destituée de tout fondement, elle a cependant été adoptée par Fauchet, Corrozet (*g*), Belleforest, Duchesne, Lemaire, & autres; les Chanoines même de S. Jacques semblent l'avoir autorisée par leur sceau, qui représente d'un côté S. Jacques, & de l'autre Charlemagne : mais ces prétendues autorités ne suppléeront jamais les Actes; ainsi, sans remonter à une origine trop ancienne, & vraisemblablement fabuleuse, examinons en quel temps les monuments historiques en font mention. Nos Auteurs les plus vrais en fixent l'époque en 1315; une ancienne inscription, qui étoit sur une des portes de cet Hôpital, la marquoit en 1317; (les Chanoines l'ont adoptée dans leur déclaration de 1522) l'Abbé Lebeuf la place en 1322, l'Auteur du *Calendrier historique* en 1319, & celui des *Tablettes Parisiennes* en 1332 : j'examinerai à laquelle de ces dates il faut se fixer.

(*f*) Tom. 1, p. 150.

(*g*) Corrozet, fol. 44. — Belleforest, t. 1, fol. 205 verso. — Duchesne, t. 1, p. 81. — Lemaire, t. 3, p. 174.

Il eſt conſtant que dès le commencement du IXe ſiécle, les pélerinages à S. Jacques de Compoſtelle devinrent très-fréquents, & que quelques François entreprirent ce voyage; les rapports qu'ils firent à leur retour excitèrent la curioſité & la dévotion, & inſenſiblement le nombre des Pélerins s'augmenta dans les ſiécles ſuivants. Le même motif qui en avoit inſpiré le deſſein, engagea les Pélerins à former entr'eux une Société ou Confrérie: quelques Hiſtoriens prétendent que dès 1298 elle tenoit ſes aſſemblées dans l'Egliſe de S. Euſtache, mais on ne voit point qu'elle fût autoriſée avant le régne de Louis Hutin, qui, par ſes Lettres-Patentes du 10 Juillet 1315, approuva cette Confrérie, & lui permit de tenir ſes aſſemblées aux Quinze-Vingts. Charles de Valois, Comte d'Anjou, & pluſieurs Bourgeois de Paris qui s'y étoient fait inſcrire, ſe ſignalèrent par leurs libéralités, & dès 1317 ils délibérèrent de faire conſtruire un Hôpital & une Chapelle, pour y recevoir les Pélerins qui iroient à S. Jacques de Compoſtelle, ou qui en reviendroient, & même les pauvres paſſants. Ils achetèrent à cet effet le terrein qu'occupent aujourd'hui l'Egliſe, le Cloître & les maiſons qui en dépendent: les fonds néceſſaires pour l'exécution de ce deſſein ſe trouvèrent bientôt dans les aumônes des Fidèles, qui furent engagés à y concourir par les Lettres que l'Official de Paris donna en 1319, par leſquelles il permettoit aux Confrères de faire des quêtes; elles produiſirent au-delà de ce qu'on en attendoit, & le ſurplus forma un revenu de 162 liv. 13 ſols, qui bientôt fut porté à 170 livres.

Du Breul (*h*) dit que Charles le Bel, par ses Lettres du mois de Mars 1322, permit aux Confrères de faire bâtir ladite Eglise & l'Hôpital, & les Historiens de Paris (*i*) citent une Bulle de Jean XXII, du 15 des Calendes d'Août (18 Juillet) 1321, qui énonce que les bâtiments étoient déja considérables, *opere non modicum sumptuoso*; ce qui pourroit impliquer contradiction, ou induire en erreur. Cette Bulle étant datée de l'an 6 du Pontificat, n'a pu être donnée qu'en 1322, puisque ce Pape ne fut élu que le 7 Août 1316: elle nous apprend que l'intention des Confrères étoit que la Chapelle fût desservie par quatre Chapelains, dont un seroit appelé *Thrésorier*, lequel auroit l'administration des biens destinés pour la célébration du Service divin, dont il rendroit compte aux Administrateurs choisis par les Confrères; que ce Service seroit célébré par lesdits Chapelains, lesquels seroient aussi obligés de dire l'Office Canonial, & de résider; que le Thrésorier auroit 50 liv. de revenu, & les Chapelains 40 livres; enfin qu'ils auroient un Cimetière & une Cloche. Cet établissement avoit éprouvé quelques oppositions de la part du Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois & du Curé de S. Eustache; par cette Bulle, leurs droits furent conservés, & les Commissaires délégués par le Pape en fixèrent l'indemnité à 40 liv. une fois payées envers le Chapitre, & à 160 envers le Curé de S. Eustache; ils décidèrent aussi que les Confrères étant garants du revenu de 170 livres affecté

(*h*) Pag. 985.

(*i*) Tom. 1, pag. 546; & tom. 3, p. 328.

aux quatre Prêtres de cet Hôpital, il étoit juste qu'ils présentassent aux Bénéfices, dont la nomination du Thrésorier appartiendroit à l'Evêque, & celle des Chapelains au Thrésorier : cet Acte de fulmination est de 1323, c'est-à-dire 1324, puisqu'il est daté de l'Indiction VII, l'an VIII du Pontificat. Suivant du Breul (*k*), l'Eglise de S. Jacques fut construite avec tant de diligence, que la première Messe y fut chantée par Jean de Marigny, le 18 Mars 1323 ; & D. Félibien (*l*) dit, ainsi que du Breul, que la première pierre y fut posée par la Reine Jeanne d'Evreux, assistée de sa Mère, de ses Filles, & autres Princes & Princesses. Il n'est pas facile de concilier ce fait avec la Chronologie, ni d'accorder nos Historiens sur ce point. Ce fut, suivant M. Piganiol (*m*) & Lemaire, Jeanne de France, fille de Louis Hutin : à la vérité cette Princesse a été Reine de Navarre, & mariée à Philippe Comte d'Evreux; mais elle n'a jamais été Reine de France, elle n'a point eu de sœurs, & Marguerite de Bourgogne sa mère étoit morte dès 1315. Du Breul prétend que ce fut Jeanne, Reine de France & de Navarre, fille du Comte d'Evreux ; & Dom Félibien, Jeanne d'Evreux, troisième femme de Charles le Bel, laquelle ne fut mariée qu'en 1325. Pour moi je crois que la Reine qui fit cette cérémonie est Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe le Long ; & tout concourt à le prouver. Sa mère Mahaut, Comtesse d'Artois, vivoit alors; la Reine avoit pour filles Jeanne, épouse

(*k*) Ibid. p. 986.
(*l*) Tom. 1, p. 547.
(*m*) Pig. tom. 3, pag. 363.— Lemaire, t. 3, p. 175.

d'Eudes IV, Duc de Bourgogne ; Marguerite, qui fut mariée à Louis Comte de Nevers & de Flandres ; & Iſabelle, qui épouſa Guigues VIII, Dauphin de Viennois : ces trois Princeſſes posèrent chacune une pierre à l'Egliſe de S. Jacques, ainſi que la Reine Jeanne leur mère, alors veuve de Philippe le Long.

On ne peut douter qu'en 1329 Philippe de Valois n'ait fondé une Chapelle dans cette Egliſe, quoiqu'il n'en ſoit fait aucune mention dans la fondation de deux autres, & qu'il ſoit dit qu'elles ont été érigées à l'inſtar de la première. Au ſurplus, il y avoit au commencement du XVe ſiécle quatorze Chapelains, qu'on a réduits depuis à douze ; il y en eut encore ſucceſſivement neuf autres, qui ne furent diſtingués des premiers que parce qu'ils n'avoient ni ſéance au Chœur, ni logement dans le Cloître : ils furent ſupprimés en 1482.

Dès l'an 1343, on voit que les Chapelains de S. Jacques avoient pris le titre de Chanoines : une longue poſſeſſion le leur a conſervé, mais cette qualité n'eſt attribuée qu'aux poſſeſſeurs des huit premiers Bénéfices ; ce qui prouve qu'ils étoient ſeuls chargés de faire l'Office du Chœur à tour de ſemaine : les douze autres, qui ne ſont tenus que d'aſſiſter à l'Office, & de dire un certain nombre de Meſſes, ont conſervé le nom de Chapelains ; on y a depuis ajouté quatre Vicaires.

Je ne rappellerai point les deux réunions qui furent faites de cette Egliſe & de l'Hôpital à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare, par les Edits des mois de Décembre 1672 & d'Avril 1722, ni les conteſtations qui ſe

ſont élevées à ce ſujet ; ce récit faſtidieux de procédures ennuyeroit certainement ceux de mes Lecteurs qui n'y prennent aucun intérêt : ceux qui auroient quelque curioſité à cet égard, en trouveront le détail dans la *Deſcription* (*n*) de M. Piganiol. Je me borne à obſerver que cet Hôpital fut ſéparé de l'Ordre de S. Lazare en 1734, & que les Arrêts du Conſeil qui ont rétabli l'adminiſtration ancienne, ont été confirmés par Lettres-Patentes du 15 Avril 1734, enregiſtrées au Parlement le 4 Juin ſuivant.

Le Thréſorier de cette Egliſe exerce ou fait exercer les fonctions Curiales dans toute l'étendue du Cloître ſeulement.

Les Comédiens Italiens. L'Hôtel qu'ils occupent aujourd'hui avoit été originairement bâti pour les Comtes d'Artois : il paroît qu'il étoit ſitué dans la rue Pavée, & qu'il étoit borné par les murs de l'enceinte de Philippe-Auguſte. Il donna ſon nom à la rue Comteſſe d'Artois & à la Poterne ou *fauſſe-porte au Comte d'Artois*, qui fut percée dans cette enceinte pour la commodité de ce Prince, & que l'Auteur des *Tablettes Pariſiennes* a indiquée, ſans fondement, comme exiſtant du temps de Philippe-Auguſte. L'enceinte ayant été reculée de ce côté, l'Hôtel d'Artois fut agrandi juſqu'à la rue Mauconſeil, & il s'étendoit juſque vis-à-vis S. Jacques-de-l'Hôpital : il appartenoit dès-lors à Marguerite Comteſſe d'Artois & de Flandres, qui le porta en dot à Philippe le Hardi, fils du Roi Jean,

(*n*) Tom. 3, p. 339 & ſuiv.

lequel fut la tige de la nouvelle branche de Bourgogne. Jean-sans-peur, son fils, préféra l'Hôtel d'Artois à celui de Flandres, sur lesquels son père lui avoit laissé l'option; & les Ducs de Bourgogne, qui lui ont succédé, y ont demeuré sans qu'il ait totalement perdu son premier nom d'Hôtel d'Artois, qu'on retrouve encore dans plusieurs Actes, quoique dès-lors & depuis on l'ait plus communément appelé l'Hôtel de Bourgogne. Cet Hôtel, ainsi que les autres biens de la Maison de Bourgogne, fut réuni à la Couronne en 1477, après la mort de Charles le Téméraire, tué au siége de Nanci, lequel étoit arrière-petit-fils de Philippe de France: il fut successivement occupé par différents particuliers auxquels nos Rois avoient accordé des logements; mais enfin il tomboit si fort en ruine, qu'il étoit presque inhabitable, ce qui détermina François I à ordonner, par son Edit du 20 Septembre 1543 (*o*), que l'Hôtel d'Artois seroit démoli, & l'emplacement divisé par portions, lesquelles seroient vendues aux plus offrants & & derniers enchérisseurs. En conséquence, les Confrères de la Passion achetèrent de Jean Rouvet, acquéreur de la plus grande partie de cet emplacement, une masure de 17 toises de long sur 16 de large, moyennant 16 livres de cens & 225 livres de rente, rachetable de 4500 liv. à la charge d'y faire construire une salle pour la représentation de leur Spectacle, & des loges, dont une appartiendroit audit Rouvet, & à ses enfants & amis leur vie durant: le contrat d'ac-

---

(*o*) Hist. de Paris, tom. 5, p. 768.

quisition est du 30 Août 1548. Un Arrêt du 17 Novembre de la même année nous apprend que la Salle étoit déja construite (*p*), puisqu'il permet d'y jouer des sujets profanes licites & honnêtes, & qu'il défend aux Confrères d'y représenter le Mystère de la Passion, ni tout autre Mystère sacré. Cette acquisition fut amortie par les Lettres du Roi Charles IX, du mois de Janvier 1566, registrées en la Chambre des Comptes le 25 Février 1567. Dès que les Confrères eurent fait construire leur Salle, on ne donna plus d'autre nom à cet Hôtel que celui d'*Hôtel de Bourgogne*. S'ils firent sculpter sur une des portes (rue Françoise) les Instruments de la Passion de Notre-Seigneur, ce ne fut pas, comme l'a dit M. Piganiol (*q*), *pour marquer que leur Théâtre étoit uniquement destiné à la représentation des Piéces saintes*, puisque cela leur étoit expressément défendu par l'Arrêt de 1548, mais pour indiquer que la propriété en appartenoit à la Confrérie de la Passion. Cet Auteur a été plus judicieux dans la critique qu'il a faite de Lemaire (*r*) & autres, qui ont avancé que le Cardinal Jean le Moine acheta l'Hôtel de Bourgogne, & en fit présent aux Confrères de la Passion; sans faire attention que ce Cardinal étant mort le 22 Août 1313, n'a pu acheter l'Hôtel de Bourgogne, qui ne fut vendu qu'en 1543, ni le donner à une Confrérie qui n'existoit pas de son temps.

(*p*) Traité de la Pol. t. 1, p. 438.

(*q*) Tom. 3, p. 317.

(*r*) Tom. 2, p. 503; & t. 3, p. 294.

Tous nos Historiens conviennent que les Confrères de la Passion, ne croyant pas qu'il fût de leur honneur de monter sur le Théâtre pour y représenter des Piéces profanes, prirent le parti de louer leur Hôtel de Bourgogne & leur Privilége à une Troupe de Comédiens qui se forma pour-lors ; mais on voit, par plusieurs Arrêts rendus depuis en leur faveur, qu'ils en conservoient la propriété, & qu'ils usoient de leur autorité. Ils s'étoient réservé dans leur Salle deux Loges, qu'on appeloit *les Loges des Maîtres*, & ils obtinrent la confirmation de leurs Priviléges & la permission de jouer les Mystères, par Lettres-Patentes de 1575, 1597 & 1612. Il ne paroît pas que les Comédiens aient réussi quand ils ont voulu leur donner atteinte; & si la Troupe Royale, qui y fut placée, en a joui en propriété, c'est parce que la Confrérie de la Passion fut supprimée, par Edit du mois de Décembre 1676, & ses revenus attribués à l'Hôpital-Général, pour la nourriture & l'entretien des Enfants-trouvés. Le feu Roi ayant réuni, en 1680, les deux Troupes de Comédiens pour n'en plus faire qu'une, le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne fut destiné pour les Comédiens Italiens, qui s'étoient introduits à Paris sous le régne d'Henri III : ils y représentèrent jusqu'au 13 Mai 1697, que ce Théâtre fut fermé par ordre du Roi. Quelque plausibles & bien fondées que fussent les raisons qu'on en donna pour lors, elles n'étoient cependant pas les véritables, qu'on peut voir dans le *Dictionnaire des Théâtres.* Le Roi rétablit les Comédiens Italiens le 18 Mai 1716, & ce Spectacle a toujours continué depuis.

Rue Montorgueil. Elle fait la continuation de la rue Comteſſe d'Artois, & aboutit à celle des Petits-Carreaux. Je n'ai pu découvrir l'étymologie du nom de cette rue, mais je vois qu'elle le portoit dès le XIII[e] ſiécle, *vicus Montis ſuperbi*. Dans quelques-unes de nos Nomenclatures, on la fait aboutir à la Pointe Saint-Euſtache, & on la confond avec la rue Comteſſe d'Artois; dans la Liſte du XV[e] ſiécle, elle eſt nommée rue de *Montroqueil* : c'eſt une faute de Copiſte.

Au coin de cette rue & de la rue Tiquetonne étoit anciennement un Hôpital ou Hôtel-Dieu, dont les Cenſiers de l'Evêché font mention en 1372; ils indiquent qu'il fut fondé par Philippe de Marigny : celui de 1489 énonce une Maiſon rue *Quiquetonne*, *tenant à l'Hôpital Pierre Godin*. Il exiſtoit encore au ſiécle ſuivant, & il en eſt fait mention dans pluſieurs Titres ſous le nom d'*Hôtel-Dieu S. Euſtache*.

Il y a dans cette rue un cul-de-ſac, appelé *de la Bouteille*, qui regne le long des anciens murs de l'enceinte de Philippe-Auguſte. On le nommoit, dans le ſiécle dernier, rue *de la Cueiller* (s), & il devoit ce nom à une maiſon dite *la Cueiller*, qui en 1603 y étoit ſituée : elle eſt indiquée *Maiſon de la Cueiller de bois* en 1627, & il paroît qu'alors ce cul-de-ſac ſe nommoit *rue Commune*. Le nom *de la Bouteille* vient également d'une enſeigne.

Vis-à-vis ce cul-de-ſac, & au milieu de la

(s) Arch. de l'Archev. | (t) Cenſ. de 1623. ib.

rue Montorgueil, il y avoit encore, à la fin du XV[e] siécle (*u*), une Tour de l'ancienne enceinte, qui gênoit le passage pour arriver aux Halles: sur la Requête des Habitants de cette rue & de Nicolas Janvier, Marchand de Poisson, la Ville ordónna, le 17 Décembre 1498, de la démolir.

Rue Notre-Dame de bonne Nouvelle. Elle traverse de la rue Beauregard au rempart. Il paroît qu'elle a remplacé l'ancienne rue qui étoit en cet endroit avant la démolition de la Villeneuve, & qui s'appeloit rue *neuve Saint-Louis & Sainte-Barbe*. Elle doit son nom à l'Eglise dont je vais parler.

L'Eglise paroissiale de Notre-Damè de bonne Nouvelle. Elle a succédé à une Chapelle qui avoit été construite en 1551. La dévotion seule l'avoit mise sous l'invocation de S. Louis & de S[te] Barbe, & je ne trouve pas, comme M. Piganiol (*x*) le prétend, qu'elle ait été dédiée sous ces deux noms; mais, lorsqu'elle fut bénite en 1563, ce fut sous celui de la sainte Vierge. J'ai déja remarqué qu'en 1593 tout ce Quartier fut détruit; la Chapelle eut le même sort que les maisons. Les priviléges accordés par les Lettres-Patentes de 1623, engagèrent plusieurs Ouvriers à s'y établir; &, ce Quartier s'étant peuplé en peu de temps, les Habitants sollicitèrent la permission d'y faire

(*u*) Reg. de la Ville, fol. 47 verso.

(*x*) Tom. 3, p. 368.

bâtir

bâtir une Chapelle, dont la première pierre fut posée le 18 Mai 1624 (y). Elle devoit, ainsi que l'ancienne, servir de succursale à l'Eglise de S. Laurent ; mais quelques difficultés qui survinrent, suspendirent les travaux de ce bâtiment, & ce ne fut qu'en 1652 que, par Arrêt du 21 Mai (z), il fut permis aux Habitants de la Villeneuve de faire parachever ladite Chapelle de 4 toises sous le comble, & de 13 toises de long sur 4 de large. Je crois cependant qu'on y célébroit le Service divin longtemps avant cette époque, car une inscription qu'on lit au frontispice de cette Eglise, porte qu'elle a été rétablie en 1626 ; on voit d'ailleurs qu'il y eut, l'année suivante, des arrangements pris avec le Curé & les Marguilliers de S. Laurent, & elle est désignée dans de Chuyes & sur le Plan de Boisseau publié en 1643, quoiqu'il la qualifie mal-à-propos de Paroisse, car elle ne fut érigée en Cure que le 22 Juillet 1673. L'Abbé Lebeuf ne place cette érection que l'année d'après. Quoique cet Auteur, les Historiens de Paris, & autres, écrivent *Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles*, il faut cependant l'appeler *de bonne Nouvelle*, *à bono Nuntio*, qui est celle de l'Annonciation de la sainte Vierge, Fête patronale de cette Eglise.

RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE. Elle va de la rue Beauregard au Boulevard : en 1540, elle portoit déja ce nom. Quand on la rebâtit,

(y) Lebeuf, t. 2, p. 491.

(z) Hist. de Paris, t. 4, p. 756.

avant le milieu du siécle passé, on l'appela *petite rue Poissonnière*. L'Auteur des *Tablettes Parisiennes* dit qu'on la nommoit ainsi en 1600 : c'est une erreur de date, car alors la Ville-neuve n'étoit pas rebâtie. De Chuyes n'en fait point mention, & Boisseau l'a tracée sur son Plan sans aucun nom. Celui qu'elle portoit lui avoit été donné, sans doute, parce qu'elle est voisine de la rue Poissonnière, à laquelle elle est paralléle. Enfin, avant la fin du siécle dernier, elle a repris celui qu'on lui avoit donné dans son origine.

Rue neuve d'Orléans. Elle traverse du Fauxbourg S. Denys à celui de S. Martin. J'ai observé ci-dessus que Jouvin & Bullet avoient donné ce nom à la rue Sainte-Apolline. Si véritablement elle l'a porté, on a voulu le conserver en le donnant à celle-ci, qui n'étoit qu'un simple chemin qu'on n'a couvert de maisons que long-temps après l'autre : mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle portoit son nom actuel il y a plus de 120 ans, puisqu'elle est ainsi désignée dans de Chuyes & sur le Plan de Gomboust.

Rue aux Oues. Un de ses bouts donne dans la rue S. Denys, l'autre dans celle de S. Martin. C'est par corruption que le peuple nomme cette rue *aux Ours*, & qu'on l'a ainsi désignée sur les inscriptions qui sont à ses extrémités. Nos Anciens écrivoient & prononçoient *Oë* ou *Ouë* pour *Oie*; & comme il y avoit, dès le XIII[e] siécle, des Rôtisseurs établis dans cette rue, la grande quantité d'oies qu'ils faisoient cuire, en avoit fait donner le nom à la rue, *vicus ubi coquuntur*

Anseres (*a*), la *rue où l'on cuit les Oës*; *vicus Anserum*; la *rue as Ouës*, *via ad Aucas*, *vicus ad Ocas* (*b*).

Au milieu de cette rue, & au coin de la rue Salle-au-Comte, est une Statue de la sainte Vierge, mal-à-propos nommée *Notre-Dame de la Carole.* Il n'est aucun de nos Historiens qui n'ait parlé d'un attentat sacrilége commis sur cette Statue, par un Soldat, le 3 Juillet 1418 : on rapporte que cet impie, desespéré d'avoir perdu son argent au jeu, frappa cette figure d'un couteau, & qu'il en sortit du sang; que ce malheureux ayant été conduit devant le Chancelier de Marle, son procès lui fut fait, & qu'il subit le dernier supplice : toutes ces circonstances sont représentées dans un tableau qu'on voit à Saint-Martin-des-Champs, dans la Chapelle de la sainte Vierge qui est derrière le Chœur. Les uns ajoutent que cette Statue fut portée à S. Martin-des-Champs, où elle est révérée sous le nom de *Notre-Dame de la Carole*, parce que cet événement arriva, disent-ils, sous le régne de Charles VI; d'autres prétendent que c'est la même qu'on voit aujourd'hui dans cette rue. Je n'ai point de preuves décisives pour appuyer ce fait, ni pour le contester, mais j'avoue que la variété des rapports & des circonstances me paroît un motif assez plausible pour ne pas les adopter sur la foi d'une tradition bien incertaine. En premier lieu, le *Journal* de Charles VI, l'*Histoire* de ce Prince par Jean Juvénal des Ursins, la

(*a*) Cartul. de S. Martin-des-Champs.

(*b*) Lebeuf, t. 2, p. 589

Continuation de celle de le Laboureur par Jean Lefévre, de même que nos meilleurs Historiens, ne parlent point de ce fait. 2° En le supposant vrai, on ne peut pas dire que le coupable ait été traduit devant le Chancelier de Marle, puisque ce Magistrat, victime de la faction de Bourgogne, avoit été massacré le 12 Juin précédent. 3° Les Registres du Parlement portent que le 29 Mai, avant l'aurore, le Duc de Bourgogne étant entré dans Paris, le Parlement suspendit ses fonctions, & ne les reprit que le 25 Juillet suivant. 4° La Chapelle de Notre-Dame de la Carole, qui est au rond-point ou chevet de l'Eglise de S. Martin des Champs, & la Statue qu'on y voit, existoient sous ce nom long-temps avant le régne de Charles VI ; ce n'est que sur la tradition de l'événement dont il s'agit, qu'on a placé à l'entrée de cette Chapelle un tableau qui en représente les différentes circonstances. Je dois cependant observer que dans la nef de cette Eglise, à gauche, près du Chœur, est un Autel sur lequel est posée une petite statue de la sainte Vierge, qu'on croit, avec assez de vraisemblance, être la même que celle qui étoit dans la rue aux Oues. Quoi qu'il en soit, il y a un grand concours de peuple dans cette rue le 3 Juillet de chaque année. Personne n'ignore que ce même jour on faisoit en ce lieu un Feu d'Artifice, & qu'on y brûloit une figure habillée comme les Suisses : cette Nation a réclamé contre un usage qui lui étoit injurieux, & dont elle avoit d'autant plus sujet de se plaindre, qu'il n'y avoit point alors de Suisses en France. La sagesse & la vigilance des Magistrats

qui veillent au bon ordre & à la sûreté publique, ont fait cesser les plaintes des Suisses, & prévenu les incendies que le Feu d'Artifice pouvoit occasionner dans un endroit si resserré. Il seroit à souhaiter qu'on supprimât aussi l'usage, qui subsiste encore, de promener à ce sujet dans les rues de Paris, une Figure gigantesque & ridicule, qui n'est propre qu'à effrayer les enfants & à frapper desagréablement l'imagination des femmes enceintes, auxquelles il est souvent dangereux de présenter des objets difformes : de fâcheuses expériences ne font que trop sentir les conséquences funestes qui en peuvent résulter.

Rue de Paradis. Elle aboutit d'un côté à la rue du Fauxbourg S. Denys, de l'autre à la rue Sainte-Anne ou Poissonnière. Ce n'est qu'une ruelle qui régne le long de l'Enclos de S. Lazare ; elle est indiquée sous ce nom sur le Plan de Boisseau de 1643. Auparavant on l'appeloit rue *S. Lazare*, parce qu'elle en fait la continuation, ainsi que la rue d'Enfer.

Rue Pavée. Elle commence à la rue Montorgueil, & se termine à celle du petit Lion, au coin de la rue des deux Portes. Sauval n'en fait point mention ; elle est cependant très-ancienne, & énoncée sous ce nom dans le Rôle de Taxe de 1313, & dans plusieurs Actes postérieurs. M. Robert l'a confondue avec la rue *Pavéégoire* dont parle Guillot, qui est située dans le Quartier de la Place Maubert, sans penser que ce Poëte ne pouvoit parler de celle-ci, qui

étoit ſituée hors de l'enceinte de Philippe-Auguſte, dans laquelle il s'eſt renfermé : il n'a pas été mieux fondé à dire qu'en 1300, elle s'appeloit rue *Pavée d'Andouilles* ; ce nom n'a jamais été donné qu'à la rue du Mûrier, & à la rue Pavée, ſituée dans le Quartier S. André-des-Arcs.

RUE S. PHILIPPE. Elle traverſe de la rue de Bourbon dans celle de Cléri. J'ai remarqué ci-deſſus que la Villeneuve n'étoit point entièrement bâtie au commencement du régne actuel ; il reſtoit un grand eſpace entre les rues de Bourbon & de Cléri : on commença, en 1718, à y bâtir, & l'on y ménagea une rue, à laquelle on donna, je ne ſais pour quelle raiſon, le nom de S. Philippe. Il n'en eſt point fait mention dans Valleyre, ni dans quelques autres Livrets des rues de Paris, quoique poſtérieurs de plus de vingt-cinq à trente ans au temps où elle a été bâtie. Je dois obſerver que ſur nos Plans modernes, copiés les uns ſur les autres, on donne à cette rue trop d'extenſion ; elle ne paſſe pas la rue de Bourbon, où aboutit celle des Filles-Dieu, vis-à-vis de laquelle ſe trouve celle-ci.

RUE POISSONNIÈRE. Elle fait la continuation de la rue des Petits-Carreaux, & ſe prolonge dans le Fauxbourg S. Denys. Avant que la Clôture de Charles VI eût été réculée, ce n'étoit qu'un Chemin, appelé *du Val Larroneux* ; il eſt ainſi nommé dans un Acte de l'an 1290, *Cheminus qui dicitur Vallis Latro-*

num (*c*). Il devoit ce nom au terrein auquel il eſt contigu ; on le nomma enſuite *chemin & rue des Poiſſonniers & des Poiſſonnières*, parce que c'étoit par cet endroit qu'arrivoient les Marchands de Marée. On la trouve auſſi ſous les noms *de la Poiſſonnerie* & de *rue Montorgueil dite de la Poiſſonnerie.* Une partie des bâtiments qui forment cette rue fut faite en 1633 ; le terrein ſur lequel elle eſt ſituée s'appeloit, en 1391, *le Clos aux Halliers* (*d*), autrement dit *les Maſures S. Magloire* : j'ai vu auſſi quelque part qu'on l'a depuis appelé *le Champ aux Femmes.*

RUE DU PONCEAU. Elle commence à la rue S. Denys, & finit à celle des Egouts. En parlant de cette dernière, j'ai obſervé qu'on les avoit ſouvent confondues, & que, ſi quelquefois on les diſtinguoit, on plaçoit mal-à propos celle dont il s'agit, du côté de la rue S Martin: le *Poncel* ou *Ponceau*, ſous lequel paſſoit l'égout, étoit dans la rue S. Denys. Les Regiſtres Capitulaires de Notre-Dame indiquent, en 1413 (*e*), *le Ponceau S. Denys emprés les Nonains* (les Filles-Dieu).

RUE DES DEUX PORTES. Elle va de la rue Pavée dans la rue Thévenot. Quoiqu'elle ne fût pas originairement auſſi longue qu'elle l'eſt aujourd'hui, on la diviſoit en deux parties : depuis la rue Pavée juſqu'à celle du Renard, on lui

(*c*) Cartul. S. Germ. Autiſſ. fol. 44.

(*d*) Arch. de l'Archev.

(*e*) Reg. 7. pag. dernière.

donnoit un nom trop indécent pour être rapporté ; & depuis cette dernière juſqu'à la rue S. Sauveur, elle portoit le même nom qu'aujourd'hui : elle eſt ainſi nommée dans un Bail à cens de l'an 1289 (*f*), & rue *aux deux Portes* & *entre deux Portes* en 1371 & au ſiécle ſuivant. Elle avoit pris ce nom de deux portes qui la fermoient la nuit aux deux extrémités. On la trouve auſſi nommée rue *des deux petites Portes* en 1427 : elle ſe bornoit alors à la rue Saint-Sauveur ; on l'a continuée depuis juſqu'à la rue Thévenot, lorſqu'on a fait percer cette dernière à la fin du ſiécle paſſé.

RUE DU RENARD. Un de ſes bouts donne dans la rue S. Denys, l'autre dans celle des deux Portes. Sauval n'a point parlé de cette rue, quoiqu'elle ſoit aſſez ancienne. Il en eſt fait mention dans le Rôle de Taxe de 1313, ſous le nom de rue *Perciée*, & depuis rue *Percée*. Il y a toute apparence qu'elle doit ſon nom à un particulier ; car je trouve dans le Cenſier de l'Evêché de 1372, que Robert Renard avoit ſa maiſon au coin de cette rue, devant la Trinité ; &, dans celui de 1399, que cette maiſon avoit pour enſeigne le Renard : la rue en avoit pris le nom dès le XVe ſiécle, peut-être même auparavant.

RUE S. SAUVEUR. Elle va de la rue Saint-Denys au bout des rues Montorgueil & des Petits-Carreaux. Ce nom lui vient de l'Egliſe

(*f*) Arch. de l'Archev.

de S. Sauveur, dont j'ai parlé. J'ai rapporté à cet article un Acte de 1299, qui prouve que cette rue exiſtoit alors, & ſous le même nom qu'elle porte aujourd'hui; j'ai même vu un Contrat de 6 liv. Pariſis de rente (*g*), paſſé par les Maître & Frères du Temple, au profit de l'Evêché, pour amortiſſement de pluſieurs maiſons & dépendances, ſiſes rues S. Sauveur & des Foſſés S. Germain-l'Auxerrois: cet Acte eſt daté du Jeudi devant les Brandons, l'an 1285.

Nos Hiſtoriens font mention d'un Hôpital ou Hoſpice fondé, dans cette rue, par Jean Chenart, Garde de la Monnoie de Paris, en 1425, pour huit pauvres Femmes veuves de la Paroiſſe de S. Sauveur: le Cenſier de l'Evêché de 1489 fait mention de l'Hôtel-Dieu de Jean Chenart, Epicier.

RUE NEUVE S. SAUVEUR. Elle aboutit dans les rues de Bourbon & des Petits-Carreaux, & fut ainſi nommée parce qu'on avoit projeté d'ouvrir une rue, qui devoit traverſer de la rue de Bourbon dans celle de S. Sauveur. Ce projet n'ayant pas été exécuté, on a donné à celle-ci le nom qu'on avoit deſtiné à l'autre. Anciennement elle s'appeloit rue *de la Corderie*, & enſuite rue *Boyer*, du nom de Pierre Boyer, Sieur du Parc, lequel y avoit ſa demeure. On la trouve ſous ces deux noms dans les Cenſiers de l'Archevêché; celui de 1603 la nomme rue *des Corderies*, aliàs *la Cour des Miracles*, & celui de

(*g*) Ibidem.

1622 rue *neuve S. Sauveur, anciennement dite Boyer.*

La *Cour des Miracles* est située dans cette rue, & lui en avoit fait donner le nom, comme je viens de le dire; ce nom étoit commun à tous les endroits où se retiroient autrefois les gueux, les mendiants, les vagabonds & gens sans aveu, & celui-ci étoit un des plus considérables : depuis l'établissement des Hôpitaux, ces sortes d'asyles, où la mauvaise foi, la dissolution, disons mieux, où tous les crimes habitoient, cachés sous le voile de la douleur & de la misère, ne subsistent plus, ou ne sont occupés que par des Artisans & de pauvres familles, qui n'ont point à rougir de leur infortune. Si la Charité est toujours ingénieuse & empressée à soulager les malheureux, il faut convenir que la paresse & la cupidité ne le sont pas moins à trouver les moyens de l'exciter. Malgré les Ordonnances de Police, & la vigilance des Officiers préposés pour les faire exécuter, on trouve encore, dans les Eglises & dans les rues, des Pauvres difformes, mutilés ou couverts de plaies vraies ou fausses, dont la vue inspire souvent plus de répugnance & d'éloignement que de commisération. Ce sont ces artifices imaginés pour obtenir l'aumône, qui ont fait donner le nom de *Cour des Miracles* aux lieux où se retirent ces Pauvres qui contrefont les malades & les estropiés, & qui, en rentrant le soir dans leur asyle, y trouvent, sans miracle, la santé la plus parfaite, & le libre usage des membres dont ils ont affecté de ne pouvoir se servir dans le public : c'est-là que se célèbrent sans pudeur

& sans remords ces tumultueuses & indécentes orgies, où régne la licence la plus effrénée, où les vices les plus grossiers triomphent tour-à-tour, & où l'ingratitude est poussée jusqu'à insulter aux pieuses libéralités qu'on a reçues, & dont on fait un si coupable usage.

RUE S. SPIRE. Elle a été bâtie sur un emplacement de figure triangulaire, qui se trouvoit entre les rues de Bourbon, de Sainte-Foi & des Filles-Dieu ; elle traverse de l'une à l'autre de ces deux dernières. On ne la trouve pas sur les Plans de MM. de la Grive & Robert, quoiqu'elle soit antérieure à leur publication.

Le Cimetière de S. Sauveur est situé dans cette rue, ainsi qu'un cul-de-sac, appelé de *la Grosse tête* : je crois que ce nom vient de Jean Grosse-tête, qui, en 1341, avoit sa maison près le Ponceau ; les Archives de S. Martin-des-Champs en donnent l'indication en 1345, & l'on voit qu'elle pouvoit occuper une partie du cul-de-sac qui porte son nom. Cette maison pouvoit avoir aussi pour enseigne une grosse tête, comme elle l'a eue depuis ; car le Censier de l'Evêché de 1372 énonce la maison de la Grosse tête, & celui de 1495 la ruelle de la Grosse tête.

RUE THÉVENOT. Elle traverse de la rue des Petits-Carreaux à celle de S. Denys. Ce n'étoit dans son origine qu'un cul-de-sac dans la rue des Petits-Carreaux, qu'on appeloit en 1372 *des Cordiers*, ensuite *de la Cordière* & *de la Corderie* : on lui conserva ce dernier nom, lorsqu'à la fin du siécle dernier on la prolongea jusqu'à la

rue S. Denys. Le sieur André Thévenot, ancien Contrôleur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, y ayant fait bâtir plusieurs maisons, elle prit aussitôt son nom. La partie du cul-de-sac qui subsistoit encore hors de l'alignement de la rue, a été conservée, & forme le cul-de-sac *de l'Etoile*, lequel doit son nom à une enseigne.

RUE TIREBOUDIN. Elle portoit anciennement un nom, qui n'étoit pas plus décent que celui de la rue des deux Portes dans laquelle elle aboutit d'un côté; de l'autre, elle aboutit dans la rue Montorgueil. L'Auteur des *Essais historiques sur Paris* (*h*) rapporte une anecdote, qui occasionna un changement dans ce nom : celui qui la lui a fournie, a manqué d'exactitude; car Marie Stuart, Reine d'Ecosse, fut mariée à François II en 1558, &, dès 1419, le Censier de l'Evêché indique cette rue sous le nom de *Tireboudin* : elle porte le même nom dans le Compte des Confiscations pour les Anglois, en 1420 & 1421, *p.* 16 (*i*).

(*h*) Tom. 1, p. 326. | (*i*) Sauval, t. 3, p. 284.

Fin du neuvième Quartier.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des objets contenus dans ce IXe Quartier.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, intitulé: *Recherches critiques, historiques & topographiques sur la Ville de Paris, &c. Quartier de S. Denys.* Cet Ouvrage, rempli de recherches curieuses & intéressantes, accompagnées d'une critique sage, judicieuse & éclairée, m'a paru très-digne de l'impression. A Paris, le 16 Avril 1773. *Signé*, BEJOT.

Le Privilége du Roi se trouve à la fin du premier Quartier.

DIXIÈME QUARTIER.

S. MARTIN-DES-CHAMPS.

RECHERCHES
CRITIQUES,
HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES
SUR
LA VILLE DE PARIS,
DEPUIS SES COMMENCEMENTS CONNUS,
JUSQU'À PRÉSENT;

Avec le PLAN de chaque Quartier:

Par le S.r JAILLOT, Géographe Ordinaire du Roi.
de l'Academie Royale des Sciences et Belles Lettres d'Angers.

Quid verum...curo & rogo, & omnis in hoc sum. *Horat. Libr. I, Epist. I.*



A PARIS,
Chez l'Auteur Quai et a côté
des grands Augustins.
et
Chez Aug. Mart. LOTTIN ainé, Imprimeur-Libraire
ruë S.t Jacques, au Cocq.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation, et Privilége du Roi.



RECHERCHES
CRITIQUES,
HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES
SUR LA VILLE DE PARIS.

X. QUARTIER.
S. MARTIN-DES-CHAMPS.

CE QUARTIER est borné à l'orient par les rues Barré-du-Bec, de Sainte-Avoie & du Temple exclusivement; au septentrion, par l'extrémité des Fauxbourgs S. Denys & S. Martin inclusivement; à l'occident, par la rue S. Martin, & par la grande rue du Fauxbourg du même nom inclusivement; & au midi, par la rue de la Verrerie inclusivement, depuis le coin de la rue S. Martin jusqu'au coin de la rue Barre du-Bec.

On y compte cinquante rues, douze cul-de-sacs, trois Eglises Paroissiales, dont une Collégiale, trois Communautés d'hommes, deux Couvents de Filles, deux Hôpitaux, &c.

RUE BEAUBOURG. Elle aboutit à la rue Simon-le-Franc, & à la rue Grenier S. Lazare. Son nom

vient de quelques maiſons qui furent bâties en cet endroit vers la fin du XI[e] ſiécle, ou au commencement du ſuivant. Elles formèrent un Territoire auquel on donna le nom de *beau Bourg*, *in pulchro Burgo*. Il comprenoit l'eſpace qui eſt aujourd'hui renfermé entre les rues Maubué, Grenier S. Lazare, S. Martin & Sainte-Avoie, ce qui duroit encore dans le XIV[e] ſiécle, temps auquel toute cette étendue n'étoit déſignée que ſous le nom général de *Biau Bourc*, qu'on a donné privativement depuis à la rue qui traverſe cet eſpace du nord au ſud. Sauval (*a*) & l'Auteur des Tablettes Pariſiennes ſe ſont trompés ſur cet article. Il eſt vrai que, lors de l'enceinte ordonnée par Philippe Auguſte, cette rue fut coupée en deux par le mur dans lequel on ouvrit une fauſſe-porte ou poterne, déſignée dans tous les anciens Titres ſous le nom de *Porte Nicolas Huidelon*, & quelqueſois, mais mal-à-propos *Huidron* & *Hydron*. On trouve auſſi que, depuis cette porte juſqu'à la rue Tranſnonain, la rue Beaubourg s'appeloit rue *outre la Poterne Nicolas Hydron;* mais la partie en deça de cette Porte n'a jamais été nommée *Cul-de-ſac le Grand*, comme ces deux Auteurs l'ont avancé. Elle ne pouvoit même être conſidérée comme un cul-de-ſac, *Angiportus;* ce mot ſignifie une ruelle qui n'a point d'iſſue: or la rue Beaubourg aboutiſſoit à une porte, ce qui l'a ſouvent fait appeler rue *de la Poterne* & *de la fauſſe Poterne*, & c'eſt ainſi qu'elle ſe trouve déſignée dans la Liſte des Rues du XV[e] ſiécle. D'ailleurs elle

(*a*) Sauval, t. 1, p. 114. — Tabl. Pariſ. p. 31.

avoit des issues dans toutes les rues voisines, dont la plûpart existoient alors.

Il y a dans cette rue deux cul-de-sacs fort anciens; ils sont mentionnés dans l'accord fait, en 1273, entre Philippe le Hardi, & le Chapitre S. Merri. Le premier & le plus grand est situé entre les rues Geoffroi-l'Angevin & Michel-le-Comte; le second est entre les rues Cour-du-More & Grenier S. Lazare. On a confondu, dit l'Auteur des Tablettes Parisiennes, ces deux cul-de-sacs. *Je n'avouerai de bons plans que ceux de de Lisle, Roussel & de la Grive, parce qu'ils ont suivi plus exactement les autres, & souvent même trop scrupuleusement...... quand ce ne seroit pour exemple que le Cul-de-sac Bertaud qu'ils confondent avec celui des Anglois dans la rue Beaubourg.* Ce reproche ne tombe que sur le plan de l'Abbé de la Grive & sur le mien; car MM. de Lisle & Roussel ont figuré ces deux cul-de-sacs, sans les désigner par aucun nom: je conviendrai même que ceux qu'on leur donne paroissent autorisés par les Inscriptions actuelles, sculptées aux coins de ces deux cul-de-sacs, & c'est ce qui m'a déterminé à m'y conformer. Mais, sans chercher à pénétrer si cette transposition des Inscriptions n'est pas une méprise des ouvriers qui les ont posées, ou si elle a été ainsi ordonnée par des motifs que je ne crois pas devoir approfondir, je me borne à rapporter que les titres & les anciens plans justifient celui de l'Abbé de la Grive & le mien. Le plus grand de ces deux cul-de-sacs, appelé *aujourd'hui Cul-de-sac Bertaut*, est indiqué dans l'accord de 1273 que j'ai cité, sous le nom de *Cul-de-sac sans chef: Item quemdam vicum, qui vocatur Cul-de-sac sine capite.* Il a été prolongé

ensuite jusqu'à un autre cul-de-sac de la rue Geoffroi-l'Angevin, qui a été supprimé depuis, & qui forme le retour d'équerre de celui-ci. Je ne trouve point que, jusqu'au milieu du XIV[e] siécle, il ait eu un nom particulier; mais, en 1342, on le nommoit rue *Agnès aux Truyes*, & en 1386, rue *des Truyes*. Il conserve ce nom sur le plan de Gomboust, & l'a même porté long-temps depuis; car, dans le papier terrier de S. Merri de 1723, toutes les maisons de ce cul de-sac sont désignées rue des Truyes, autrement grand cul-de-sac de la rue Beaubourg. Les mêmes énonciations se trouvent dans les Terriers de S. Martin-des-Champs.

Le second cul-de-sac de cette rue est inscrit sous le nom de *Cul-de-sac des Anglois* : dans l'accord de 1273, il est simplement désigné *Cul-de-sac le petit sine capite* : en 1356 (*b*), on l'indiquoit sous le nom de *petit Cul-de-sac près la Poterne*, & *petit Cul-de-sac près la fausse Poterne Nicolas Hydron*. Dans des temps postérieurs, & vers l'an 1577 (*c*), Jean Bertaut fit construire, rue Beaubourg, un Jeu de Paume, qui régnoit le long de ce cul-de-sac; ce qui lui fit donner le nom de cul-de-sac *du Tripot de Bertaut*, qu'il portoit encore en 1640. Dans les déclarations des Censitaires de S. Merri, en 1722, on le nomme *Cul-de-sac de la rue Beaubourg tenant au Jeu de Paume appelé Bertaut*. Ainsi, le nom de ce particulier ayant prévalu, il n'est pas surprenant qu'il se trouve dans les Titres qui en font mention, sur le plan de Gomboust, & sur ceux qui ont été publiés depuis; ce qui prouve, à ce que je crois,

(*b*) Archiv. de S. Merri. | (*c*) Sauval, t. 1, p. 180.

que c'eſt par mépriſe qu'on a donné le nom de Bertaut au premier cul-de-ſac dont je viens de parler.

RUE DE BONDI. *Voyez ci-après* RUE DES FOSSÉS S. MARTIN.

RUE BRISEMICHE. Elle aboutit au Cloître S. Merri & dans la rue neuve S. Merri. Sauval (*d*) & ſes Copiſtes diſent qu'*en* 1273, *elle s'appeloit la rue Baillorhe*; *en* 1399, 1424 & 1427, *la rue Boullehouë, Baillehoë & Baillehoc.* Ils ſe ſont trompés tant pour l'orthographe que pour la ſituation. La rue Briſemiche n'a été ouverte qu'au commencement du XV[e] ſiécle : juſque-là il n'y en avoit qu'une, repréſentée aujourd'hui par la rue Taillepain ; elle aboutiſſoit à la rue neuve S. Merri ; il y avoit une porte à chacune de ſes extrémités : on l'appeloit *Baillehoë*, nom qui étoit déja corrompu & altéré ; car j'ai trouvé, dans les Archives de S. Merri, un acte du 8 Octobre 1207, dans lequel on lit très-diſtinctement *Vicus de Bay-le-hæu;* &, dans l'énonciation de la Cenſive de S. Martin-des-Champs en 1540 (*e*), on indique *la Villette S. Ladre au lieu dit* BAILLEHEU, *autrement Chaulmont :* ce qui fait conjecturer que ces deux endroits devoient leur nom à un particulier.

Le petit cul-de-ſac qui ſe trouvoit dans cette rue, fut prolongé & ouvert du côté du Cloître : le nom de Baillehouë ſe conſerva pour la partie de cette rue qui étoit du côté de celle de

(*d*) Tom. 1, p. 121. — Tabl. Pariſ. p. 32.

(*e*) Rec. de Blondeau à la Bibl. du Roi, tom 20, 2[e] Cahier.

S. Merri, & pour l'entrée de la rue Taillepain, comme on le peut voir sur le plan manuscrit de la Censive de S. Merri fait en 1512. Dans tous les Terriers de ce Chapitre, à l'exception de celui de 1722, la rue Taillepain n'est pas nommée, mais indiquée sous le nom de *Brisemiche* dès 1420. On donna, dans le siécle suivant, ce nom à la ruelle ou cul-de-sac qui avoit été ouvert sur le Cloître : c'est pourquoi Corrozet distingue les rues *Brisemiche*, *Taillepain* & *Baillehou*. Il semble, dit l'Abbé Lebeuf (*f*), que Guillot a voulu désigner ces deux rues par celles qu'il appelle rues *à Chavetiers* & *de l'étable du Cloître*; mais, outre que je n'ai trouvé aucun acte dans les Archives de S. Merri, qui fasse mention de ces deux rues indiquées par Guillot, il paroît, par la marche de ce Poëte, que ces rues ne pouvoient être de ce côté, mais qu'elles étoient du côté de la rue de la Verrerie & de l'entrée du Cloître, par laquelle on va aux Consuls.

Sauval (*g*) a conjecturé que *le nom de Brisemiche pouvoit venir de quelqu'un des devanciers d'Etienne Brisemiche, Curé de Besons, qui mourut en* 1515. J'ignore cette étymologie, mais je crois que les noms de *Brise-pain*, *Tranche-pain*, *Taille-pain* & *Brise-miche* porteroient naturellement à penser, qu'ils ont été donnés à l'endroit où se faisoient la division & la distribution des pains *de Chapitre* qu'on donnoit, suivant l'usage, aux Chanoines de la Collégiale de S. Merri.

RUE DE CARÊME-PRENANT. Elle va de l'Hôpital S. Louis à la rue du Fauxbourg du Tem-

(*f*) Tom. 2, p. 592. | (*g*) Tom. 1, p. 121.

ple. Ci-devant elle commençoit à la rue du Fauxbourg S. Laurent, ainsi qu'il paroît par les plans de Gomboust, la Caille & autres : on en a retranché une partie, qu'on appelle aujourd'hui *rue des Récollets.* Cette rue doit son nom au territoire sur lequel on l'a pratiquée. A la fin du XIV[e] siécle (*h*), on l'appeloit *la Courtille Jaqueline d'Epernon;* &, en 1417 (*i*), *la Courtille Barbette.* J'ai lu un Titre de 1465, qui énonce *le clos Jaqueline d'Epernon, autrement dit Carême-prenant, à la Courtille tenant au chemin qui conduit à S. Maur.* Elle est indiquée rue *de Carême-prenant* dans le Terrier du Roi de 1540.

Rue ou Ruelle des Cavées. *Voyez ci-après* Rue des Moulins.

Rue des petits Champs. Elle traverse de la rue Beaubourg dans celle de S. Martin. Il en est fait mention sous ce nom dans l'accord de Philippe le Hardi avec le Chapitre de S. Merri en 1273, *vicus de parvis Campis.* La Caille s'est trompé en lui donnant le nom de rue *Palée*, qui ne convient, à ce que je crois, qu'à la rue *Cour du More.* (*Voyez cet article ci-après.*)

Rue Chapon. Elle aboutit à la rue Transnonain & à celle du Temple. On l'appeloit anciennement *Vicus Roberti Begonis*, & *Beguonis sive Caponis*, comme on le peut voir dans les Terriers de S. Martin de 1293 & de 1300. Gom-

(*h*) Arch. de S. Merri.

(*i*) Manuscrit de la Bibliothéque du Roi, coté 5185. B.

boust & Bullet, sur leurs plans, la prolongent mal-à-propos jusqu'à la rue S. Martin; car la rue du Cimetière S. Nicolas, qui en est la continuation, existoit sous ce nom dès 1220. L'Auteur du *Supplément des Antiquités de Paris* de du Breul (*k*) a voulu, de son autorité privée, ennoblir le nom de cette rue; il l'appelle *rue du Coq.* Dès 1313, elle étoit connue sous celui qu'elle porte aujourd'hui.

LES RELIGIEUSES CARMELITES. Ces Religieuses, comme je le remarquerai à l'article de leur Monastère (Quartier XVII) furent établies à Paris, en 1604, au Fauxbourg S. Jacques. La jeune Reine Anne d'Autriche, qui protégeoit cet Ordre institué en Espagne, & qui en desiroit l'agrandissement, les fit autoriser à former un second établissement en cette Capitale. Elles se logèrent d'abord dans une maison, rue Chapon, où elles furent établies le 8 Septembre 1617; mais, comme ce lieu n'étoit ni commode, ni assez spacieux pour une Communauté, elles jettèrent les yeux sur un Hôtel voisin, qui appartenoit à l'Evêque & au Chapitre de Châlons; &, dès le 24 Janvier 1618, ils donnèrent leur consentement pour cette acquisition. Sauval (*l*) dit qu'en 1617 Claude Thiard, Evêque & Comte de Châlons, le vendit à ces Religieuses; &, dans un autre endroit (*m*), que ce fut en 1621 que Cosme Clausse s'en défit en leur faveur. Ce récit n'est pas exact. 1° On ne trouve point Claude Thiard dans la liste des Evêques de Châlons.

(*k*) Pages 52 & 81.
(*l*) Tom. 2, p. 78.
(*m*) Ibid. p. 108.

2° Ce fut en 1619 que Cosme Clausse de Marchaumont, qui remplissoit cette dignité, le vendit aux Carmelites. Le contrat est du 6 Août de la même année: il fut ratifié le 6 Septembre suivant par l'Archevêque de Rheims, & approuvé par Lettres-Patentes du 23 Janvier 1621, enregistrées le 16 Mars suivant. Ces Religieuses y sont appelées *Prieure & Couvent de la Ste Mère de Dieu, Ordre de N. D. du Mont-Carmel.*

Les Carmelites prirent possession de cet Hôtel, au mois d'Octobre 1619: aidées des libéralités de Madame la Duchesse Douairière d'Orléans-Longueville, de M. le Duc son fils, & de plusieurs autres personnes, elles firent construire les lieux réguliers & une Chapelle qui fut dédiée en 1625. Elles se sont même trouvées, par leur sage économie, en état d'augmenter considérablement leur terrein, qui occupe un grand espace entre les rues Chapon & de Montmorenci. Le Roi, par ses Lettres-Patentes du mois d'Avril 1688, amortit toutes ces acquisitions, & mit le dernier sceau de l'autorité à cet établissement. Sur le consentement de M. l'Archevêque du 15 Juin, & sur l'avis du Lieutenant de Police & du Prevôt des Marchands & Echevins des 15 & 28 Juillet, ces Lettres furent enregistrées le 17 Août de la même année. Comme on y lit que le Roi amortit *la moitié de la maison acquise par les Carmelites des Religieuses de l'Incarnation comprise dans leur Couvent & enclos*, on en pourroit peut-être inférer qu'il y avoit en cet endroit un Couvent de l'Incarnation, & l'on se tromperoit. Il s'agit de la première habitation de ces Religieuses, rue Chapon, dans une maison qui appartenoit aux Carmelites de la rue S. Jacques, dont le Monastère est sous le titre de l'Incarnation.

L'Hôtel de Châlons, dont j'ai parlé au commencement de cet article, appartenoit, au XIIe siécle, aux Archevêques de Rheims; il fut ensuite aliéné, & racheté par eux en 1266. Les Evêques de Châlons l'acquirent au commencement du siécle suivant.

RUE DE LA CORROYERIE. Elle aboutit à la rue Beaubourg & à celle de S. Martin. C'est peut-être cette rue que Guillot nomme *Lingarière :* la marche du Poëte donne lieu de le penser. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au XIIIe siécle on l'appeloit rue *de la Platrière.* Cependant le Censier de S. Martin-des-Champs de 1300, indique d'abord *vicus Plastrariæ*, & quelques lignes après, *vicus Correarii*, ce qui dénote deux rues différentes. Quoi qu'il en soit, on la nommoit rue de la Plâtrière (*n*) en 1313 & en 1482. Elle est indiquée sous ce nom sur le plan de Dheulland, & sous celui de *la Plastaye* dans la Liste du XVe siécle. Sauval (*o*), & ceux qui l'ont suivi, se sont trompés, lorsqu'ils ont dit qu'en 1300 elle s'appeloit rue *de la Baudraërie*, & depuis *Baudroirie*: ils ont confondu cette rue avec celle du Poirier, ainsi nommée alors, ou avec la rue Maubué, à laquelle on a quelquefois donné ce nom par extension. Ils ont été peut-être induits en erreur par un cul-de-sac qui subsiste encore dans cette rue, & qu'on appelle *cul-de-sac Baudroirie.* Elle avoit déja pris le nom de *Conroirie* en 1500, quoique Sauval lui donne une origine plus moderne d'un siécle. Sur les

(*n*) Chamb. des Comptes, Regiître *Noster.*

(*o*) Tom. 1, p. 127. — Tablettes Parif. p. 34.

plans de Gomboust, de Bullet & autres, elle est indiquée sous le nom de *Courroyerie*, & mal-à-propos sous celui de *Courrerie* dans les *Tables* de la Caille & de Valleyre. Corrozet indique, dans ce Quartier, une rue *de la Bloquerie*, qui pourroit être celle-ci; mais je n'ai vu aucuns Titres qui en fassent mention sous ce dernier nom.

RUE COUR-AU-VILLAIN, & par corruption Courtauvillain, aujourd'hui rue *de Montmorenci* dont elle fait la continuation. Elle avoit un bout dans la rue du Temple, & l'autre au coin des rues Transnonain & Beaubourg. Sauval (*p*) & ses Copistes se sont trompés; ils ont confondu cette rue avec celle qu'on appelle *Cour du More*, & qu'on nommoit alors rue *de la fausse Poterne*, & non *de la fausse Poterie*, comme ils le disent. On trouve, dans les Archives de S. Martin-des-Champs, plusieurs Titres qui font mention de la rue ou ruelle *au Villain* en 1328, 1329, &c. & de la Cour-au-Villain en 1363 & depuis; la Caille écrit *Courtauvillain* ou *Auvillain*.

RUE COUR DU MORE. Elle traverse de la rue Beaubourg dans celle de S. Martin. Cette rue doit, comme la précédente, son nom à une Cour qu'on aura prolongée & percée pour en faire une rue. On l'appeloit, suivant le Rôle de 1313, rue *Jehan Palée*, & ensuite rue *Palée*. Elle est encore désignée sous ce nom dans une déclaration des Religieuses de Montmartre du 3 Juillet 1551. Cependant, dès le commencement du XIVe siécle, la

(*p*) Tom. 1, p. 129.

proximité de l'Egliſe de ſaint Julien, à laquelle elle eſt contigue, lui avoit fait donner le nom de *ruelle* ou *rue S. Julien*, ſous lequel elle eſt indiquée dans le Compte des confiſcations de 1421, & dans Corrozet. J'ai dit, à l'article précédent, qu'on l'avoit auſſi nommée rue *de la Poterne* & *de la fauſſe Poterne*, parce qu'elle aboutiſſoit dans la rue Beaubourg, à peu de diſtance de la Poterne ou fauſſe Porte de Nicolas Huidelon. Depuis on lui a donné le nom de *Cour du More* & de *rue du More* qu'elle portoit dès 1606, ſuivant pluſieurs Titres des Archives de S. Merri. On la trouve auſſi, en 1640, indiquée Cour au More, dite *des Anglois*. Ne ſeroit-ce point cette dernière dénomination qui auroit fait donner le nom de cul-de-ſac des Anglois au cul-de-ſac Bertaut, comme je l'ai remarqué ci-deſſus. (*Voyez* rue Beaubourg, p. 3). C'eſt ſans aucun fondement, à ce que je crois, qu'on a gravé ſur les plans de Gomboust, de Jouvin & de Bullet, *Cour des Morts*, & que l'Abbé Lebeuf (*q*) a ſuivi cette étymologie.

RUE DE LA CROIX. Elle aboutit d'un côté à la rue Phélipeaux, & de l'autre au coin des rues neuve S. Laurent & du Verdbois. Par une erreur de Copiſte, elle eſt nommée *de la Creux* dans la liſte du XV[e] ſiécle. Ce nom lui vient d'un canton de la Courtille-S.-Martin hors les murs, qui s'appeloit *la Croix neuve* en 1546; &, dans le Terrier de cette année, cette rue eſt indiquée ſous le nom de rue *de la Croix neuve*. La dénomination de ce canton, ſuivant toute apparence, étoit

(*q*) Tom. 1, p. 267.

due à une Croix qu'on y avoit élevée ou rétablie depuis peu. C'étoit un usage ordinaire de placer des Croix à la sortie des Villes, à l'entrée des principaux chemins, & dans les carrefours.

RUE DES ÉTUVES. Elle traverse de la rue S. Martin à la rue Beaubourg. Ce nom lui vient des étuves aux Femmes, situées dans la rue Beaubourg, au coin de celle-ci. Elles avoient pour enseigne le Lion d'argent. Il en est fait mention dans des Lettres de Philippe le Bel en 1313, & dans *la Queulette* de la même année. Il est même certain qu'elles existoient avant ce temps-là, puisque Guillot énonce cette rue sous ce nom, & elles subsistoient encore en 1578. On l'a quelquefois appelée *rue des vieilles Étuves.* Au milieu du XIIIe siécle, on la nommoit *rue Geoffroi des Bains*, *vicus Gauffridi* ou *Godefridi de Balneolis sive stupharum* (*r*). Sauval l'a confondue avec celle du même nom, qui donne dans la rue S. Honoré.

On trouve, dans cette rue, une petite maison vieille & sans apparence, où se voit au-dessus de la porte un marbre noir avec cette Inscription:

Dieu tient le cœur des Rois en ses mains de clémence,
Soit Chrétien, soit Payen, leur pouvoir vient d'en-haut,
Et nul mortel ne peut, (c'est un faire le faut)
Dispenser leurs Sujets du joug d'obéissance.

Une tradition populaire veut que cette maison ait été bâtie par un Architecte d'Henri IV, ou qu'elle lui ait appartenu. Si cette opinion a quelque fon-

---

(*r*) Arch. de S. Martin-des-Champs.

dement, on peut assurer que la maison fait moins d'honneur au goût & aux talens de l'Architecte, que l'Inscription n'en fait au cœur & à la façon de penser du Citoyen.

RUE DES FONTAINES. Elle donne d'un bout dans la rue du Temple, & de l'autre dans celle de la Croix. Dès le commencement du XVe siécle, elle étoit connue sous ce nom, qu'elle a toujours conservé depuis. La Caille & autres l'appellent *rue des Madelonettes*, à cause du Couvent dont je vais parler: il n'y a que le bas peuple qui se serve de cette expression.

LES FILLES DE LA MAGDELEINE. Elles doivent leur Institution à la piété d'un Marchand de Vin, nommé *Robert Montri*, & leur établissement aux libéralités de Mme la Marquise de Maignelai, sœur du Cardinal de Gondi. Deux Filles engagées dans le libertinage & réduites à la misère, témoignèrent au sieur Montri le desir sincère qu'elles avoient de changer de conduite. Touché de leur état & de leur repentir, il les retira chez lui, & forma dès-lors le projet d'assurer une retraite à celles qui voudroient suivre leur exemple. Après une courte épreuve, il les plaça près de la Porte S. Honoré: mais la D^me^ Chaillou, qui s'en étoit chargée, s'en étant bientôt désistée, le sieur Montri les plaça dans sa propre maison le 21 Juillet 1618, & en prit une autre à loyer pour lui; elle étoit située près de la Croix rouge. Quelques autres Filles se joignirent aux deux premières: on leur accorda la permission d'avoir une Chapelle qui fut bénite, & dans laquelle on dit la première Messe le 25 Août de la même année. Les progrès rapides

rapides de cet établissement en présageoient le succès, & annonçoient la nécessité de lui procurer les ressources & la stabilité. M. Dupont, Curé de S. Nicolas-des-Champs, le P. Athanase Molé, Capucin, & M. Dufresne, Officier aux Gardes, entrèrent dans les vues charitables de l'Instituteur. Ils voyoient que le nombre des Pénitentes augmentoit, elles sentoient elles-mêmes le danger des occasions auquel elles se trouvoient exposées, par la liberté qu'elles avoient de sortir, elles demandèrent la clôture & l'obtinrent. Madame de Maignelai voulut coopérer à leur établissement, & se déclara leur Fondatrice. Elle acheta, le 16 Juillet 1620, la maison que ces Religieuses occupent rue des Fontaines, & joignit à ses premiers bienfaits un legs assez considérable pour le temps, que les besoins toujours renaissants d'une Communauté nombreuse rendent bien insuffisants aujourd'hui.

Les Filles de la Magdeleine entrèrent dans cette nouvelle maison le 29 Octobre de la même année. Louis XIII, informé des avantages qu'on retiroit de cet établissement, & des moyens qui manquoient pour le soutenir, leur assigna 3000 liv. à prendre, chaque année, sur la Recette générale de Paris, par son Brevet du mois de Mai 1625, enregistré au Bureau des Finances le 11 Février 1626.

Comme les établissements de cette nature ne peuvent se maintenir que par la sagesse de la conduite & la prudence de l'administration spirituelle & temporelle, on jugea qu'il n'étoit pas convenable de la confier à des personnes sans expérience, qui avoient vécu dans le desordre & dans la licence, & dont la ferveur & le repentir ne pouvoient suppléer les talents nécessaires pour soutenir cet Institut. On choisit les Religieuses de la

Visitation de Ste Marie pour gouverner cette Maison : M. de Gondi approuva ce choix le 13 Juillet 1629, & mit à la tête de cette Communauté quatre Religieuses le 20 du même mois.

On n'a point oublié dans cette Maison le zèle & le succès avec lesquels elles l'ont administrée pendant plus de 40 ans, & celles qui leur ont succédé les feroient encore regretter, si elles n'avoient pas été remplacées par les Religieuses de N. D. de Charité qui la gouvernent aujourd'hui.

Cet Institut fut approuvé par une Bulle d'Urbain VIII, du 15 Décembre 1631, & confirmé par des Lettres-Patentes du 16 Novembre 1634, enregistrées au Parlement le 30 Août 1640, à la Chambre des Comptes le 24 Mars 1662, & au Bureau des Finances le 29 Mars 1678. Pour affermir encore plus cet établissement, les Religieuses de la Visitation firent dresser, en 1637, des Constitutions que M. de Gondi approuva le 7 Juillet 1640.

Les Religieuses de la Visitation ayant desiré d'être déchargées de l'administration de cette Maison, en 1671, on leur substitua des Bénédictines de l'Abbaye de Bival en Normandie, qui, cinq ans après, (le 31 Mars 1677) furent remplacées par des Ursulines de la Maison de Ste Avoie, lesquelles s'en retirèrent, le 18 Juillet 1707, pour céder la place aux Ursulines de S. Denys : celles-ci en sortirent le 24 Août 1710; on leur substitua les Hospitalières de la Miséricorde de Jésus, qui n'y sont restées que jusqu'au 2 Mai 1720. Ces changements successifs ne vinrent que du dégoût des différentes Religieuses auxquelles on avoit confié la direction de cette Maison. Elles éprouvèrent que les vertus du Cloître ne suffisent pas pour conduire une Communauté de l'espèce de celle-ci : il faut des talents particuliers, savoir allier à propos la douceur & la sévérité, la con-

descendance & la fermeté, rappeler la raison égarée, adoucir des esprits aigris par l'humeur, & irrités de la contrainte & de l'humiliation de leur état, leur inspirer l'amour de la vertu & les consoler par l'espérance. Ces avantages étoient réservés aux Religieuses de S. Michel, dont je parlerai à l'article de la rue des Postes (Quartier XVII), & qui, depuis 1720, gouvernent cette Maison d'une manière digne d'éloges.

Cette Communauté est distribuée en trois classes différentes. La première, sous le titre de la Magdeleine, est composée de celles dont la ferveur & la piété ont été reconnues, après plusieurs épreuves, assez solides pour qu'elles puissent être admises à faire des vœux. Dans la seconde, sous le nom de la Congrégation de S[te] Marthe, sont celles qui sont revenues de leurs égarements, mais dont la vocation n'est pas assez décidée pour qu'on puisse les admettre dans la première, ou qui ne peuvent y entrer à cause des engagements qu'elles ont contractés dans le siécle. Enfin la troisiéme est composée des personnes qui, sous un habit uniforme & une coëffe de taffetas noir, conservent encore le souvenir du monde, l'espoir d'y rentrer, le tumulte des passions & les caractères de l'indépendance ou d'une pénitence involontaire.

L'Eglise de ce Couvent est sous l'invocation de la S[te] Vierge : elle fut bâtie en 1680, & dédiée le 2 Septembre 1685. On y a construit, en 1647, & non en 1616, comme le dit Sauval, une Chapelle semblable à celle de Notre-Dame de Lorette, & sous le même titre. Elle fut bâtie par les ordres de M. de Fieubet, Trésorier de l'Epargne, & de D[me] Claude Ardier, sa veuve, pour satis-

(*s*) Tom. 1, pag. 595.

faire à la dernière volonté de Dlle Marguerite de Fieubet, leur fille, morte à l'âge de seize ans, le 11 Novembre 1646. Elle avoit deux fois visité la Chapelle de N. D. à Lorette, & témoigné le desir ardent qu'elle avoit d'en faire bâtir une semblable. La première Messe, à laquelle la Reine Anne d'Autriche assista, fut célébrée dans cette Chapelle le 22 Mars 1648.

Rue Frépillon. Elle fait la continuation de la rue de la Croix, & aboutit au cul-de-sac de Rome & à la rue au Maire. Elle doit son nom à celui d'une famille, qui demeuroit dans cette rue au XIIIe siécle. Dans un acte de 1269, elle est nommée *vicus Ferpillonis*; rue *Ferpillon* en 1282; *vicus Ferpillionis* dans le Terrier de S. Martin-des-Champs de 1300. Depuis ce temps, ce nom a été altéré par le peuple ou par les Copistes, & l'on a écrit Ferpeillon, Serpillon, Frépillon, Fripilon, &c.

Rue Geoffroi-l'Angevin. Elle traverse de la rue Beaubourg à celle de Ste Avoie. Dès le milieu du XIIIe siécle, elle portoit ce nom, & l'a toujours conservé depuis, à quelques variations près, que l'usage avoit introduites dans l'orthographe ou dans la prononciation. Ainsi, on la trouve écrite *Géfroi Langevin* en 1278 & 1287, & *Giéfroi l'Angevin* dans Guillot. Sauval (*f*) & l'Auteur des *Tablettes Parisiennes* se sont trompés, en disant qu'*en* 1273 *elle s'appelloit vicus sine capite, qui vocatur cul-de-pet; en* 1389, *une ruelle sans bout nommée cul-de-pet; &, en* 1445, *la rue du cul-de-sac.* Ils n'avoient certainement lu ni l'original, ni la copie du Titre qu'ils citent; car, dans l'accord de 1273, cette rue est énoncée, *Item totum vicum*

(*f*) Tom. 1, pag. 138.

GAUFRIDI LANGEVIN *ſicut ſe comportat ab utraque parte cum quadam ruella ſine capite, quæ vocatur Cul-de-pet.* Ces termes prouvent clairement qu'ils ont confondu la rue & la ruelle, & qu'ils ont pris pour la rue Geoffroi l'Angevin le cul-de-ſac qu'on y trouvoit, & qui a ſubſiſté très-long-temps. La maiſon qui le terminoit, avoit ſa ſortie dans le *cul-de-ſac le grand*, aujourd'hui mal-à-propos nommé *cul-de-ſac Bertaut*, comme je l'ai dit ci-deſſus, & c'eſt la ſeconde erreur des deux Auteurs que je viens de citer. Ce cul-de-ſac n'avoit point de nom dans le XV[e] ſiécle; &, dans le ſuivant, il étoit déſigné par l'enſeigne de la maiſon devant laquelle il étoit ſitué. C'eſt pourquoi, immédiatement après la rue Geoffroi-l'Angevin, Corrozet indique *une ruelle devant le petit Paon* : elle ne ſubſiſte plus aujourd'hui.

RUE DES GRAVILLIERS. Elle donne d'un bout dans la rue Tranſnonain, & de l'autre dans celle du Temple. Son véritable nom eſt rue *Gravelier* ou *du Gravelier*, *vicus Gravelarii*, qu'elle portoit en 1250 (*t*) : on l'a depuis appelée *rue des Graveliers*. Elle conſervoit ce nom juſqu'à la rue S. Martin, comme on peut le voir ſur les plans de Dheulland, de Gombouſt & de Bullet. C'eſt par erreur que, dans le procès-verbal de 1636, elle eſt nommée *des grands Villiers*.

RUE JEAN ROBERT. Elle fait la continuation de la rue des Gravilliers dont elle portoit le nom, ainſi que je viens de le dire, & aboutit à la rue S. Martin; celui qu'elle porte actuellement, ne lui a été donné qu'au commencement de ce ſiécle.

(*t*) Cart. S. Martini.

RUE GRENIER S. LAZARE. Elle commence à la rue S. Martin, & aboutit au coin des rues Transnonain & Beaubourg, vis-à-vis la rue Michel-le-Comte. L'usage des siécles passés l'a fait appeler *rue Grenier S. Ladre* : c'est ainsi qu'alors on nommoit S. Lazare. Le premier nom a été altéré; car anciennement on disoit *Garnier S. Lazare, vicus Garnerii de sancto Lazaro.* C'étoit celui d'une famille connue à la fin du XIIe siécle, & la rue qui le porte, étoit déja habitée au milieu du suivant. Au coin de cette rue, & un peu en-deça, étoit la Porte S. Martin de l'enceinte de Philippe Auguste.

RUE NEUVE S. LAURENT. Elle aboutit à la rue du Temple & au coin de celles de la Croix & du Pont-aux-Biches. On l'a ouverte sur la culture de S. Martin, & elle étoit connue dès le commencement du XVe siécle sous ce nom, qu'elle a toujours conservé depuis. Dans un Terrier de 1546, elle est appelée rue neuve S. Laurent, dite *du Vertbois.*

RUE DU FAUXBOURG S. LAURENT. Elle fait la continuation du Fauxbourg S. Martin depuis la grille & le nouvel égoût, jusqu'au chemin qui conduit au Village de la Chapelle. Sur quelques plans, on trouve l'extrémité de ce Fauxbourg désignée sous le nom de *Fauxbourg de Gloire.*

L'ÉGLISE S. LAURENT. Grégoire de Tours est, à ce que je crois, le premier de nos Historiens qui fasse mention de cette Basilique. Son témoignage en annonce l'antiquité; mais on ne sait ni par qui, ni dans quel temps elle a été bâtie, ni

même si elle a toujours existé dans l'endroit où nous la voyons aujourd'hui. Cet Auteur dit (*u*) que, du temps de Clotaire, S. Domnole, depuis Evêque du Mans, étoit Abbé du Monastère de S. Laurent; &, dans un autre endroit (*x*), que l'inondation de l'année 583 fut si considérable, qu'il arriva de fréquents naufrages entre la Ville & l'Eglise de S. Laurent. Que ces passages soient véritablement de Grégoire de Tours, ou qu'ils aient été ajoutés à son Histoire dans un temps postérieur, on en pourra toujours conclure avec certitude, que la Basilique de S. Laurent existoit au commencement du VI[e] siécle. Car ce fut en 543 que mourut S. Innocent, Evêque du Mans, auquel l'Abbé Domnole succéda. Je ne sais sur quel fondement Dom Duplessis (*y*) & l'Auteur du Calendrier Historique ont avancé, l'un que vers l'an 560 Domnole étoit Abbé de S. Laurent, l'autre qu'il fut tiré de ce Monastère en 566, pour être Evêque du Mans. On ne doute point qu'il ne soit mort le 1 Décembre 581; ce qui feroit à peu-près les 22 années d'Episcopat que lui donne Grégoire de Tours. Mais cet Historien n'a pas fait attention à l'erreur qui devoit naturellement se trouver dans cette supputation, puisque Domnole a été le successeur immédiat de S. Innocent, mort en 543; que le Siége Episcopal du Mans n'a pu rester vacant pendant 17 ans, & qu'ainsi son Episcopat a duré environ 36 ans, & non pas 22, comme le dit Grégoire de Tours, ni 46, comme l'avance l'Auteur anonyme de sa Vie, rapportée par Surius

(*u*) Lib. 6, cap. 9.
(*x*) Ibid. cap. 25.
(*y*) Nouv. Ann. de Paris, p. 62. — Cal. Hist. p. 297.

au 16 Mai & par les Bollandistes (z). Je dois encore remarquer que quelques Auteurs dont le nom est célèbre dans la République des Lettres, ont pensé que le Chapitre où Grégoire de Tours a parlé de la Basilique de S. Laurent, a été ajouté après coup à ses Ouvrages. Cette opinion, adoptée par le P. le Cointe & le P. Papebroch (*a*), a été attaquée & réfutée par Dom Thierri Ruinart (*b*), Dom Mabillon, M. le Courvoisier & le P. Bondonnet. Je ne dois pas non-plus négliger de dire qu'Adrien de Valois (*c*) & Dom Duplessis ont inféré de ces passages, que l'Eglise de S. Laurent étoit située au midi de la Cité. Ils se sont fondés sans doute sur la distance qui se trouve entre la Ville & S. Laurent. Si l'Eglise de S. Laurent, disent-ils, eût été la même que celle qui subsiste aujourd'hui, il y avoit déja plusieurs endroits remarquables qu'on eût pu citer par préférence; ils imaginent de plus que cette distance étoit trop grande, pour supposer que tout le terrein intermédiaire eût pu être inondé au point d'occasionner des naufrages; d'où ils concluent qu'il est plus vraisemblable de croire que l'Abbaye de S. Laurent étoit située au midi. D'après cette supposition, quelque hazardée qu'elle me paroisse, Dom Duplessis ne craint pas d'avancer que cette Eglise de S. Laurent, étant Abbatiale, ne pouvoit être autre que celle de S. Séverin d'aujourd'hui, qui,

(z) Boll. & Papebroch. Mai, 3e tom. p. 604, N° 6.

(*a*) Le Cointe, Ann. 545, N° 49. Papebroch. supra.

(*b*) Ruinart, Not. ad Greg. col. 283.

(*c*) Val. de Basil. reg. cap. 3, pag. 21, & Défens. Not Gall. pag. 162 & 163. — Nouv. Ann. de Paris, pag. 53. — Mercure de France, Janvier 1749, pag. 15.

dans un Diplôme d'Henri I, étoit désignée avec trois autres dont quelques-unes avoient été Abbatiales.

Je puis objecter à ce systême, 1° Que le sol de Paris n'étoit pas alors à beaucoup près aussi élevé qu'il l'est aujourd'hui; que, malgré cette élévation successive, la Seine, dans ses débordements, a souvent inondé les marais au milieu desquels l'Eglise de S. Laurent est située; que, dans ces temps reculés, il n'y avoit ni fossés qui pussent absorber une partie des eaux, ni quais pour rétrécir le lit de la rivière, & que par conséquent il n'y avoit nulle impossibilité que le terrein qui se trouve au-delà des Portes S. Martin & S. Denys, pût être facilement inondé. 2° Que, lorsque Grégoire de Tours parle de la Basilique de S. Laurent, il ne dit point que les eaux allassent jusque-là, il l'indique seulement comme un des endroits les plus remarquables du Fauxbourg. Si, dès ce temps, il y avoit une enceinte au nord, comme il n'est guère possible d'en douter, cet Historien ne pouvoit pas citer les Monuments compris dans cette enceinte, parce qu'ils étoient en quelque manière à l'abri de l'inondation, ou en état d'y résister plus long-temps que de simples maisonnettes, telles qu'étoient alors celles des Fauxbourgs. 3° Que le terme de naufrage dont se sert Grégoire de Tours ne doit pas se prendre à la lettre, mais dans un sens plus étendu, qui comprend le renversement des jardins, la chûte des murs & des maisons, en un mot toutes les pertes & les calamités qu'occasionnent les inondations, & qui auroient été sûrement beaucoup plus considérables & plus dignes d'être spécifiées, si le Monastère de S. Laurent eût été situé sur le terrein qu'occupe

aujourd'hui l'Egliſe S. Séverin. 4° Henri I. donne à Imbert, Evêque de Paris, les Egliſes de S. Etienne, de S. Julien, de S. Séverin ſolitaire, & de S. Bache, dont quelques-unes avoient été Abbayes; mais il ne ſpécifie pas que ce Titre eût été donné à celle de S. Séverin, & je me propoſe, quand je parlerai de cette Egliſe, de faire voir qu'il n'eſt guère vraiſemblable que, ſous les régnes de Childebert & de Clotaire, ce fût celle d'un Monaſtère.

Enfin, quand on ſuppoſeroit, ce qui n'eſt pas facile à prouver, que le Chapitre IX du 6e Livre de Grégoire de Tours a été ajouté après-coup, ou interpolé dans des temps poſtérieurs, cela ne devroit pas faire préſumer que les faits rapportés par l'Auteur fuſſent contraires à la vérité : celui dont il s'agit, relativement à la Baſilique de S. Laurent, ſe trouve confirmé, pour conſtater ſon exiſtence dans le même-temps, par le témoignage de l'Auteur de la *Vie de S. Lubin* (*d*), qui rapporte le miracle opéré par les prières de ce Saint, leſquelles furent aſſez efficaces pour arrêter le progrès d'un incendie. *Le feu*, dit cet Auteur, *qui venoit du côté de S. Laurent*, ayant gagné les maiſons qui étoient ſur le pont, *à parte* BASILICÆ *B.* LAURENTII *noctu edax ignis exiliens*, &c. Tous nos Hiſtoriens s'accordent à dire que cet incendie arriva en 547. Voila donc encore une preuve de l'exiſtence d'une Baſilique de S. Laurent au nord de Paris, dans le VIe ſiécle. Je conviens que les expreſſions de l'Auteur que je viens de citer, ne fixent pas poſitivement l'endroit où elle étoit ſituée. Le feu commençoit à brûler les

(*d*) Vita ſancti Leob. Coll. Hiſt. de Fr. tom. 3, p. 431.

maiſons du Pont: *Domos pendulas, quæ per Pontem conſtructæ erant, exurere cœpit.* Les Hiſtoriens dont j'ai parlé ont pu appliquer ces termes au petit Pont, & placer l'Egliſe de S. Laurent au midi; mais on peut auſſi les appliquer au grand Pont ſitué au nord. Telle eſt l'opinion de Dom Bouquet, du P. Dubois, de l'Abbé Lebeuf & autres. Je me détermine à l'adopter par préférence à celle d'Adrien de Valois, & je m'y crois autoriſé par un Diplôme de Childebert III (*e*), par lequel il paroît que le Marché ou Foire de S. Denys avoit été transféré depuis quelque temps à Paris, dans un lieu ſitué entre les Egliſes de S. Laurent & de S. Martin: *Clade intercedente de ipſo vico ſancti Dionyſii ipſe marcadus fuit emutatus, & ad Pariſius Civitate, inter ſancti Martini & ſancti Laurentii Baſelicis, ipſe marcadus fuit factus*, &c. Cette Charte eſt de l'an 710; elle n'avoit point ſans doute échappé aux ſavantes recherches d'Adrien de Valois, puiſque lui-même, après avoir avancé que l'Egliſe de S. Laurent étoit ſituée au midi, convient (*f*) que, dès l'an 650, il y avoit au nord une Baſilique ſous le même nom. Ces autorités ne permettent pas de douter de l'exiſtence de cette Egliſe au nord ſous les Rois de la première Race, mais on n'en peut pas conclure qu'elle fût ſituée au même lieu où nous la voyons aujourd'hui. L'Hiſtorien de l'Egliſe de Paris (*g*) eſt néanmoins de ce ſentiment, qui a été adopté depuis par d'autres Auteurs. Il eſt pourtant aſſez probable que la ſituation primitive de ce Monaſtère

(*e*) Mabill. de re Diplom. libr. 6, num. 28.

(*f*) Val. deff. Not. Gall. p. 164.

(*g*) Hiſt. Eccl. Par. t. 1, p. 78.

étoit au lieu qu'occupent présentement MM. de la Congrégation de S. Lazare. Du Breul (*h*), le Commissaire Lamarre & l'Abbé Lebeuf ont embrassé cette opinion, qui paroît la plus vraisemblable. Pour s'en convaincre, j'observerai que le chemin qui conduit actuellement en ligne directe de S. Martin à S. Laurent, n'existoit pas alors; un peu au-dessus de S. Martin, il se réunissoit à la grande chaussée qui conduisoit à S. Denys, & il est naturel de penser que le Fondateur de l'Abbaye de S. Laurent l'aura plutôt fait bâtir le long d'un chemin public très-fréquenté, que dans un marais situé vis-à-vis, dont le terrein étoit souvent impraticable par la nature & la position du sol, & par l'exhaussement de la chaussée. Mais, comme dans les premiers siécles de notre Monarchie l'usage d'enterrer les morts dans les Eglises ne s'étoit pas encore introduit, il y a lieu de croire que le cimetière & la Chapelle qu'on y voyoit, pouvoient être au même lieu qu'occupe aujourd'hui l'Eglise de S. Laurent. M. Piganiol & son dernier Editeur (*i*) disent qu'*il y a environ* 40 *ou* 45 *ans, dans le temps que Nicolas Gobillon étoit Curé de cette Eglise, qu'on y déterra plusieurs cercueils de plâtre, dans lesquels on trouva des espèces de Moines habillés de noir.* Pour parler plus exactement, il falloit dire qu'il y avoit environ 80 ans qu'en creusant la terre, entre l'Eglise & le cimetière, on découvrit des Tombeaux antiques de pierre & de plâtre, dans lesquels on trouva des corps

(*h*) Du Breul, p. 866. — Traité de la Pol. tom. 1, p. 75. — Lebeuf, tom. 2, p. 474 & suivant. — Sauval, tom. 1, p. 363.

(*i*) Tom. 4, p. 63.

dont les vêtements noirs parurent ſemblables à ceux des Moines. Cette découverte appuie l'opinion que j'ai ſuivie, & ne prouve point, comme l'a penſé le P. Dubois (*k*), que l'Egliſe de S. Laurent ait toujours été ſituée dans le même endroit où nous la voyons actuellement. J'ajouterai encore que les Auteurs dont j'ai cité le témoignage, ont remarqué avec raiſon que le Prieuré de S. Lazare a été, & ſe trouve même encore, chargé envers le Chapitre de Notre-Dame de certaines redevances dont l'Abbaye de S. Laurent étoit tenue, & auxquelles il ne ſeroit pas aſſujetti ſi les lieux qu'il occupe, n'étoient pas l'ancien territoire de cette Abbaye.

Ce Monaſtère éprouva vraiſemblablement toute la fureur des Normans : il étoit expoſé à leurs incurſions, & hors d'état de leur réſiſter. Il n'en reſtoit preſque pas de veſtiges à la fin du IXe ſiécle & les Religieux qui l'avoient quitté n'exiſtoient plus, ou manquoient des moyens néceſſaires pour le rétablir. Nos Annales n'en font plus mention qu'au XIIe ſiécle. Il paroît par des Lettres de Thibaud, Evêque de Paris, de l'an 1149, que l'Egliſe de S. Laurent appartenoit au Prieuré de S. Martin-des-Champs (*l*), & l'Abbé Lebeuf (*m*) inſinue que ce pouvoit être un don de cet Evêque, qui avoit été Prieur de ce Monaſtère. A l'égard du temps où cette Egliſe a commencé à devenir paroiſſiale, il ne me paroît pas facile d'en fixer la véritable époque. Du Breul la place ſous le règne de Philippe-Auguſte, lorſque ce Prince ordonna de faire une nouvelle enceinte, qui fut

(*k*) Hiſtor. Eccleſ. Pariſ. tom. 1, pag. 78.

(*l*) Hiſt. S. Martini, p. 186.

(*m*) Tom. 2, p. 473.

commencée en 1190, & finie en 1210; Sauval, la Caille, Piganiol & son nouvel Editeur en 1180, sans en indiquer la preuve. Un Auteur moderne ne l'indique comme paroisse qu'en 1623; ce qui est assurément une faute d'impression, à moins qu'il n'ait confondu l'érection en paroisse & la réédification du portail & de partie de cette Eglise, qui fut faite en 1622 ou 1623. On ne peut guère nier que cette Eglise n'ait été baptismale dans des temps plus reculés, & antérieurs à la clôture de Philippe-Auguste : la distance entre cette Eglise & la Ville, & le nombre considérable d'Habitants qui demeuroient sur l'étendue de son territoire, ne permettent pas d'en douter. Ce fut cette multitude de Citoyens, dont le nombre augmentoit tous les jours, qui donna lieu à l'érection des Cures. Le Concile de Paris, tenu en 829 (*n*), défend (Chapitre 49) aux Ecclésiastiques de posséder deux Cures en même temps; & celui de 847 (*o*) ordonne aux Evêques d'ériger, dans les Villes & dans les Fauxbourgs, des Titres-Cardinaux, c'est-à-dire, des Paroisses, & d'y préposer des Prêtres: c'est de-là que les Evêques ont introduit l'usage de se faire assister à l'Autel les jours de Noël, de Pâque & de l'Assomption par ces Prêtres-Cardinaux, & qu'à la tête de leur Chapitre ils alloient célébrer la Fête patronale dans leurs Eglises. Le Prieur de S. Martin-des-Champs (*p*) & le Curé de S. Laurent sont nommés parmi ces Prêtres-Cardinaux, & le Chapitre de Notre-Dame est encore dans l'usage d'envoyer, le 10 Août, Fête de S. Laurent, six Bénéficiers chanter la grand-Messe dans cette

(*n*) Histor. Eccles. Paris. tom. 1, p. 346.

(*o*) Ibid. pag. 397.

(*p*) Past. A. libr. 19. Cart. 79. Cart. Episc. ex Bibliotheca Reg. coté 5526.

Eglise. C'étoit une marque de la supériorité de l'Eglise-mère sur ces Paroisses, & de leur dépendance de la Cathédrale. C'est sans doute à ce Titre que Thibaud, Evêque de Paris, en disposa en faveur de S. Martin-des-Champs, dont le Prieur nomme à la Cure. Cette Eglise fut entièrement rebâtie au XVe siécle, & dédiée le 19 Juin 1429; on l'augmenta en 1548; elle fut reconstruite en grande partie en 1595; enfin, en 1622, l'on y fit des réparations considérables, & on la décora du Portail qu'on voit aujourd'hui.

L'Hôpital du Saint Nom de Jésus. Il fut fondé, par contrat du 29 Octobre 1653, par une personne de piété qui, par une modestie bien rare, mais expressément prescrite par l'Evangile (*q*), ne voulut être connue que de Dieu & de M. Vincent de Paul qu'elle chargea de cet établissement. Il étoit destiné pour vingt pauvres Artisans de chaque sexe, que la vieillesse ou les infirmités mettoient hors d'état de gagner leur vie. Pour remplir ce dessein, M. Vincent acheta deux maisons, contigues, qu'il fit accommoder convenablement pour ce double asyle : il y fit construire une Chapelle & deux salles à manger, disposées de façon que les Hommes & les Femmes peuvent entendre la même Messe, & la lecture qu'on fait pendant le repas, sans pouvoir se parler ni se voir. Le nombre de ces pauvres a été réduit à 15 Hommes & à 15 Femmes en 1719 : il est aujourd'hui porté à 18. Cet établissement, approuvé par M. l'Archevêque le 15 Mars 1654, & confirmé par Lettres-Patentes du mois de Novembre de la même année, est sous la direction de MM. de S. Lazare, & desservi par les

(*q*) S. Matth. Chap. 6, ℣. 3.

Sœurs de la Charité. Les Priviléges qui lui furent accordés alors, ont été depuis confirmés par d'autres Lettres-Patentes du mois de Décembre 1720, & par celles de surannation du 11 Septembre 1738. On le trouve désigné, dans la Caille, sous le titre d'*Hôpital de l'Enfant Jésus*. Les Historiens de Paris n'en ont pas fait mention, & d'autres ont imité leur silence.

LE COUVENT DES RÉCOLLETS. Le zèle & la ferveur, qui s'étoient ranimés dans l'Ordre de S. François, avoient déja fait naître deux Réformes qui ont été embrassées par les Capucins, & par les Picpus ou Tertiaires. Il s'en forma encore une troisième vers la fin du XVI[e] siécle, qui donna naissance aux *Frères Mineurs de l'étroite Observance de S. François*, qu'on nomma *Récollets*. Ce nom vient de celui de *Récollection*, qui signifie le recueillement, les réflexions qu'on fait sur soi-même, & l'éloignement de tout ce qui peut nous en distraire. L'étroite Observance des Frères Mineurs avoit commencé en Espagne dès l'an 1484, & étoit passée en Italie en 1525 (*r*). On voit qu'elle étoit connue en France en 1582 : elle n'y fut cependant introduite & reçue qu'en 1592, & n'eut un état fixe & légal qu'en 1597. Les Registres de la Ville fixent en cette année l'époque de l'établissement de cette Réforme à Nevers, où elle avoit pris naissance le 27 Janvier 1592, en vertu d'un Bref de Sixte V. Clément VIII ne se contenta pas d'approuver cette Réforme, & de confirmer les Bulles de Clément VII & de Grégoire XIII qui l'avoient autorisée, il donna encore un Bref, en

(*r*) Histoire des Ordres Monast. tom. 7. pag. 133.

1601, par lequel il commandoit aux Archevêques & Evêques de France d'assigner aux PP. Récollets un ou deux Couvents dans leurs Diocèses. Henri de Gondi, Evêque de Paris, leur ayant permis, le 4 Avril de la même année, de s'y établir, & Henri IV les ayant pris sous sa protection, ils se placèrent, en 1603, au Fauxbourg S. Laurent, dans une maison que Jacques Cottard, Marchand-Tapissier, & Anne Grosselin, sa femme, leur prêtèrent, & dont ils leur firent ensuite donation, par acte du 14 Décembre de la même année, qui fut confirmé par Lettres-Patentes du 6 Janvier suivant. Ils y firent aussi-tôt construire une petite Eglise, qui fut consacrée le 19 Décembre 1605. Henri IV leur donna, la même année, un champ assez vaste pour augmenter leur jardin. Leurs principaux Bienfaiteurs, après les sieur & dame Cottard, furent le Baron de Thisi & Mme Brulart, son Epouse, M. de Bullion, depuis Surintendant des Finances, M. le Chancelier Séguier, &c. dont les libéralités mirent les Récollets en état d'augmenter leurs bâtiments, & de faire construire une nouvelle Eglise. La Reine Marie de Médicis, qui s'étoit déclarée Fondatrice de ce Couvent, par ses Lettres du mois de Janvier 1605, posa la première pierre de cette nouvelle Eglise. Elle fut dédiée sous le titre de l'*Annonciation de la sainte Vierge*, par M. l'Archevêque d'Auch, le 30 Août 1614.

Cet Ordre a rendu & rend encore de grands services à la Religion & à l'Etat, par les Prédications & les autres fonctions du saint Ministère. Ce sont ordinairement ces Religieux qu'on envoie dans les Colonies, & qu'on emploie dans les Armées en qualité d'Aumôniers. L'expérience a

toujours justifié ce choix, & le succès a été le fruit & la récompense de leur zèle.

Un peu au-dessus de ce Couvent, & du même côté, est situé *le cul-de-sac S. Michel*. Ce nom lui vient probablement d'une enseigne.

Rue de l'Hôpital S. Louis. Elle est située à l'extrémité de la rue des Récollets, & aboutit à la rue S. Maur, ou du chemin de S. Denys. Elle doit ce nom à la Maison dont je vais parler.

L'Hôpital S. Louis. Sauval dit (*f*) qu'il fut commencé par Henri IV en 1604, & achevé par Louis XIII en 1617 : l'Abbé Lebeuf & autres en placent la Fondation en 1608. Ces dates ne sont pas exactes. La contagion dont la Ville de Paris fut affligée, en 1606, fit connoître la nécessité de bâtir un lieu propre à recevoir les Pestiférés, afin d'empêcher la communication d'un mal si dangereux. L'Hôpital du Fauxbourg S. Marcel, qu'on avoit proposé de destiner à cet objet, ayant été trouvé trop petit, on choisit un lieu plus commode entre le Fauxbourg du Temple & celui de S. Martin. Le Roi, par son Edit du mois de Mars 1607, accorda dix sous à l'Hôtel-Dieu sur chaque minot de sel qui se vendroit dans les greniers de Paris pendant 15 ans, & cinq sous à perpétuité, après l'expiration desdites 15 années. En conséquence, les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu conclurent un marché, pour la construction de cet Hôpital, le 20 Juin 1607. La première pierre de la Chapelle fut posée le 13 Juillet de la même

(*f*) Tom. 1, pag. 561.

année. Cet Hôpital, ainsi que celui de la Santé du Fauxbourg S. Marcel, furent achevés en quatre ans & demi, & la dépense monta à 795,000 l. Celui-ci fut nommé *l'Hôpital S. Louis*, non pas, comme l'a dit Germain Brice (*t*), à cause de Louis XIII, qui régnoit alors, mais parce que Henri IV voulut qu'il fût sous l'invocation de *S. Louis*, qui mourut de la peste. Ce fait est constaté par l'Inscription placée sur la porte, qu'il a copiée en entier. Ces inconséquences sont très-fréquentes dans cet Auteur : il n'est pas plus exact en parlant de l'autre Hôpital : il dit que, quelques années après la construction de celui de S. Louis, on y réunit celui de Ste Anne, situé au-delà de l'Observatoire, qui fut ainsi nommé, parce que la Reine, Epouse de Louis XIII, portoit le nom de cette Sainte. Cette Maison de Santé n'étoit point au-delà de l'Observatoire, qui n'étoit pas encore bâti, mais dans la rue de l'Arbalêtre. Elle fut unie à l'Hôtel-Dieu par le même Edit de 1607, & construite en même-temps que celle de S. Louis ; elle ne portoit point le nom de Ste Anne, ni celui de la Reine, puisque Louis XIII, qui n'avoit pas alors six ans, ne pouvoit être marié, & n'étoit pas encore monté sur le Thrône. On ne peut pas faire plus de fautes en moins de mots.

Quoique l'octroi qu'Henri IV avoit accordé à l'Hôtel-Dieu fût considérable, il paroît cependant, par les Registres du Parlement, qu'il ne suffisoit pas pour subvenir aux frais nécessaires. Il fut autorisé, par Arrêt du 4 Septembre 1609,

---

(*t*) Tom. 2, pag. 52.

à emprunter à rente une somme de 60 mille livres à mesure que le besoin l'exigeroit, & chargé de la rembourser dans la suite, du produit dudit octroi. Au mois d'Août précédent, le Roi avoit adjugé à l'Hôtel-Dieu l'argenterie & les ornements d'Eglise qui servoient à la Confrérie des Changeurs, établie dans l'Eglise de S. Leufroi, dont le Service ne se faisoit plus.

Cet Hôpital est sous la direction & l'administration de l'Hôtel-Dieu. Il a été destiné pour les convalescents dans les temps où il n'y a point de maladies contagieuses. La nécessité de procurer un asyle à ceux qui ne sont plus assez malades pour rester dans les Hôpitaux, mais dont les forces ne sont pas suffisamment rétablies pour retourner chez eux, avoit engagé Mme de Bullion à fonder un Hospice pour huit personnes sortant de *l'Hôpital de la Charité*. Elle donna par-là l'exemple & l'idée de former en grand ce qu'elle n'avoit pu exécuter qu'en petit. Le Cardinal Mazarin légua, dans cette vue, une somme de 70,000 liv. à l'Hôtel-Dieu: M. le Duc de Mazarin y ajouta 30,000 liv. d'autres personnes pieuses en donnèrent soixante; &, pour faciliter encore le succès de cet établissement, on unit à l'Hôtel-Dieu le Prieuré de S. Julien-le-Pauvre. Malgré ces secours, il s'en falloit cependant encore de beaucoup que ces sommes pussent suffire à la dépense des bâtiments nécessaires pour un pareil établissement, & il étoit imprudent de les commencer, sans savoir comment on en pourroit soutenir les charges. Les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu demandèrent la permission de faire, dans l'Hôpital de S. Louis, une épreuve de la dépense la plus indispensable, afin de voir s'ils pourroient la soutenir; ce qui

leur fut accordé par Arrêt du 24 Novembre 1676, à la charge néanmoins que, si la Ville se trouvoit affligée de mal contagieux, les Administrateurs seroient obligés de faire retirer les convalescents dudit Hôpital pour le laisser libre aux malades. Cette épreuve eut tout le succès qu'on pouvoit desirer. En 1709, la rigueur de l'hiver & la misère qu'elle occasionna, causèrent différentes maladies, & principalement le scorbut. L'Hôpital S. Louis fut aussi-tôt destiné pour tous ceux qui en furent attaqués; &, comme le nombre en étoit très-considérable, on augmenta les bâtiments, on répara les anciens, & on le mit dans l'état où nous le voyons aujourd'hui.

Cet Hôpital a donné son nom à un cul-de-sac contigu, plus connu présentement sous le nom de *cul-de-sac S. Louis*, que sous celui de *ruelle des Postes*, qu'il portoit anciennement, suivant le Plan de M. Robert: je n'en connois point d'anciens, ni même de nouveaux, si ce n'est depuis 10 à 12 ans, sur lesquels il soit désigné sous aucun nom; mais j'en ai un manuscrit dessiné, en 1741, par feu M. l'Abbé de la Grive, sur lequel il est nommé *ruelle Dagouri*. Le Commissaire du Brillet, qui a continué le *Traité de la Police*, l'appele *rue Notre-Dame*.

Rue au Maire. Elle commence à la rue S. Martin, près de l'Eglise S. Nicolas, & aboutit à la rue Frépillon & au petit cul-de-sac du Puits de Rome. Le nom de cette rue n'a varié que dans l'orthographe: on disoit avec raison rue *au Maire* dès le XIII[e] siécle, & *au Mayre* en 1450 & 1560; c'étoit son véritable nom, *vicus Majoris sancti Mar-*

tini (*u*). On l'a défiguré depuis en écrivant *Omer*, *Aumair*, *Aumere* & *Aumaire*, comme on le voit sur nos Plans & dans les Nomenclatures. Ce nom lui vient du Maire ou Juge de la Justice de S. Martin-des-Champs, qui avoit son domicile affecté dans cette rue, & y tenoit sa Jurisdiction. C'est encore mal-à-propos que, sur quelques Plans modernes, on ne donne à cette rue le nom qu'elle porte que jusqu'à la rue Transnonain, & que, dans l'autre partie, on la nomme rue *du Puits de Rome*. Elle n'est point ainsi désignée dans les Titres; mais il est vrai qu'elle se prolongeoit autrefois jusqu'à la rue du Temple. Je la trouve en cet endroit nommée *rue de Rome*, sur un Plan manuscrit de 1546, & l'on en a conservé le nom au petit cul-de-sac, qui subsiste encore sous le nom de *cul-de-sac du Puits de Rome*. Il lui venoit de l'enseigne d'une maison, appelée ainsi: auparavant on le nommoit *rue aux Cordiers* & *des Cordiers*. Les Titres de S. Martin de 1382 & 1386, énoncent *une maison rue aux Cordiers y séant delez la rue au Maire*, & une autre *faisant le coin de la rue Frépillon & de la rue des Cordiers*.

RUE S. MARTIN. Elle commence au coin des rues de la Verrerie & des Lombards, & finit à la Porte S. Martin. Ce nom lui vient de l'Abbaye, aujourd'hui Prieuré de S. Martin-des-Champs. Dans les temps anciens, & avant la clôture de Philippe-Auguste, il y avoit une enceinte, dans laquelle l'Eglise & le Cloître de S. Merri

(*u*) Archiv. de S. Mart. des Champs. Cart. de 1250 & 1300.

étoient renfermés. La Porte de cette enceinte étoit bâtie vis-à-vis de la rue Neuve S. Merri; il en subsistoit encore quelques vestiges au XV[e] siécle, sous le nom de *l'Archet S. Merri*. Elle fut donnée par Dagobert à l'Abbaye de S. Denys (*x*). Suger, qui en étoit Abbé, & Régent du Royaume pendant le voyage que Louis le Jeune fit à la Terre-Sainte en 1147, & qui nous a laissé un détail de son administration, nous apprend que cette Porte, qui ne produisoit au Roi que douze livres par an, rapporta depuis par ses soins jusqu'à cinquante livres; & Raoul de Presle (*y*) dit que, sous le régne de Charles V, on voyoit encore le jambage de cette Porte. C'est par cette raison que, dans la plûpart des Titres anciens, on trouve, sous les noms de *rue S. Merri* & *de l'Archet S. Merri*, la partie de la rue S. Martin comprise entre la rue Neuve S. Merri & celle de la Verrerie, & qu'on la voit ainsi nommée sur quelques-uns de nos Plans, mais sans aucun fondement; car, dans un petit Terrier Latin de S. Martin-des-Champs, dont l'écriture est au plus tard du milieu du XIII[e] siécle, cette partie de rue est désignée par son nom actuel, *vicus sancti Martini juxta Portam sancti Medericì*; &, dans le même Terrier, toute la rue S. Martin est énoncée *extra & infra muros*. On la trouve également sous le même nom de *vicus sancti Martini de Campis*, dans toute son étendue actuelle, dans le Cartulaire de S. Maur en 1231 & 1247 (*z*). Ainsi l'on auroit tort de prendre pour cette étendue, celle que Guillot appele *rue de la Porte S. Merri*.

(*x*) Gesta. Dagob. N° 33. Du Chesne, tom. 1, p. 582.
(*y*) Tr. de la Pol. t. 1, p. 73.
(*z*) Cartul. sancti Mauri, ex Bibliotheca Reg. N° 5414, fol. 368.

Ce nom ne convient qu'au bout de la rue de la Verrerie de ce côté, comme je le remarquerai à cet article; ou au cul-de-sac S. Fiacre, comme l'Abbé Lebeuf l'a pensé.

L'ÉGLISE COLLÉGIALE ET PAROISSIALE DE S. MERRI. Elle a été bâtie sur la place qu'occupoit anciennement une Chapelle sous l'invocation de S. Pierre, dont je n'ai pu découvrir ni le Fondateur, ni l'origine; mais il est certain qu'elle subsistoit au VIe siécle. Malgré la diversité des sentiments des Auteurs qui ont parlé de cette Eglise, il n'est peut-être pas impossible de fixer les incertitudes de M. de Launoi, & de détruire les absurdités, les anachronismes & les contradictions de Sauval. Mes Lecteurs seroient en droit de me blâmer d'avoir mis trop d'amertume dans ce reproche, si je ne mettois sous leurs yeux les propres termes de cet Historien. « C'est, » dit-il (*a*), une Eglise Collégiale, qui étoit an- » ciennement une Chapelle, *dédiée à S. Pierre,* » *qui a été canonisé en* 255 *par S. Denys.* Cette » Chapelle a été renommée par *les Miracles qui* » *y ont été faits* par S. Pierre; ce qui y attira » S. Merri ou S. Médéric qui, à son arrivée à » Paris, se logea près de cette Chapelle & y » demeura environ deux ans & dix mois. Il y » mourut, en 768, le 29 Août, *sous le Régne de* » *Charlemagne*, selon Usuard ». Il ajoute: « Que » ce Saint y demeura avec un de ses Religieux, » nommé *Saint Frou;* qui depuis a été canonisé, & » qui fut enterré en la Chapelle de S. Pierre en- » viron l'an 879 ou 884; que la translation des

(*a*) Tom, 1, p. 361.

» Reliques de S. Médéric fut faite sous *Gordin ou* » *Gauzelin quarante-cinquième* Evêque de Paris : » enfin qu'en 1005 & 1015 Renaud, Evêque de » Paris, donna, au Chapitre de Paris, cette Cha» pelle de S. Pierre, *où l'on avoit fondé des Cha*» *noines* & Chapelains, & *qu'en* 1200 elle fut » rebâtie, dédiée & érigée en Paroisse ».

Je ne relève pas la prétendue Canonisation de S. Pierre faite par S. Denys : je me contente d'observer que S. Merri mourut au commencement du VIII[e] siécle, suivant l'ancien Auteur de sa Vie, *circa annum* 700 (*b*); qu'en admettant même l'époque de 768, citée par Sauval, Charlemagne n'étoit pas encore sur le Trône, Pepin n'étant mort que le 24 Septembre de cette année; que si S. Frodulphe ou Frou, Disciple de S. Merri, est mort en 879, suivant le calcul de Sauval, il devoit avoir au moins alors 120 ans, & 190 selon l'Historien de S. Merri; qu'il n'y a point eu d'Evêque de Paris, nommé *Gordin*; que Goslin ou Gauzelin est le 49[e] Evêque de cette Ville; qu'il n'y avoit point de Chanoines à S. Merri, lorsque cette Eglise fut donnée au Chapitre de Notre-Dame, & qu'on y faisoit les fonctions curiales 200 ans plutôt que Sauval & ses Copistes ne l'ont marqué.

Il s'est encore trompé dans les dates de 1005 & 1015 : il n'y a point eu deux Concessions de l'Eglise de S. Merri, qu'on ne connoissoit plus sous le nom *de Chapelle de S. Pierre* depuis plus de 120 ans ; la seule que Renaud en fit au Chapitre de Notre-Dame est de l'an 1007, ainsi qu'il

(*b*) Sæcul. 3, Benedict. t. 1, pag. 13.

est constaté par les Pastoraux de cette Eglise (c).

Je ne crois pas qu'il faille ajouter plus de foi aux Historiens qui disent que cette Chapelle s'appeloit *S. Pierre-des-Bois*, parce que la partie septentrionale de Paris étoit couverte d'une forêt, & que c'étoit un Monastère, *Cellula aliquot Monachorum* (d). Si l'erreur n'étoit pas le triste apanage de l'humanité, je ne comprendrois pas que les savants Bénédictins qui nous ont donné l'Histoire de Paris, eussent pu avancer que cette petite Chapelle a été qualifiée de *petite Abbaye* (e). Ils se sont fondés sur un Diplôme de Louis d'Outremer du 1 Février 936, cité par le P. Dubois (f), dans lequel (disent ces Historiens) *l'Eglise de S. Pierre ou de S. Merri est qualifiée de petite Abbaye*.

Il ne sera pas difficile de détruire ces opinions. 1° Ce n'est que sur la foi d'une simple tradition légérement adoptée, que nos Historiens ont avancé qu'anciennement il n'y avoit que des bois au nord & au midi de Paris. Supposons-le cependant; on ne pourra du moins disconvenir que, du temps des Romains, ou sous le Régne de nos Rois de la première Race, il n'y ait eu une enceinte au nord, & je ne crois pas qu'on puisse douter qu'elle ne s'étendît dès-lors au-delà de l'endroit où est aujourd'hui située l'Eglise de S. Merri. Or, puisqu'elle étoit renfermée dans cette enceinte, je ne vois pas pourquoi on auroit donné le surnom *des Bois* à la Chapelle de S. Pierre, qui n'étoit pas dans une forêt.

(c) Past. B. pag. 159, & D. pag. 82.
(d) Hist. Eccl. Par. t. 1, p. 501.
(e) Tom. 1, pag. 117.
(f) Hist. Eccl. Paris. Tom. 1, p. 544.

2° Je ne trouve aucun monument qui constate qu'il y eût un Monastère en cet endroit. Les Actes de S. Merri, rapportés par un Auteur du XIII[e] siécle (*g*), sur l'exactitude duquel il ne faut pas toujours compter, appelent à la vérité la Chapelle de S. Pierre *la Cellule :* mais on sait que les noms de *Celle* & de *Cellule*, qu'on a donnés à l'habitation de chaque Religieux, ne signifioit en général qu'un petit espace, une *Maisonnette ;* on l'a aussi donné par extension à une Chapelle ou petit Oratoire, à une ferme dépendante d'un Monastère où l'on envoyoit un ou deux Religieux pour veiller sur les travaux, recueillir les fruits, percevoir les revenus, &c. (C'est de ces Celles que se sont formées depuis les petites Abbayes & les Prieurés) ; enfin à un petit Bénéfice *ABBATIOLA*, *Capella*, *Sacellum*, *Ecclesiola*, *minus Beneficium* (*h*). Ces différentes interprétations du mot *Cellula* & *Abbatiola* peuvent-elles convenir à un Monastère ? Les Actes de S. Merri nous le représentent comme un Homme qui, ne croyant trouver le vrai bonheur que dans la solitude, avoit déja quitté une fois le Monastère de S. Martin d'Autun dont il étoit Abbé. Entraîné par son goût pour la vie contemplative, il prend le prétexte de visiter le tombeau de S. Germain, pour pouvoir s'y livrer sans réserve. Quelle apparence que, pour remplir cet objet, il eût choisi un Monastère pour sa retraite ? Il ne me paroît guère plus probable qu'après sa mort on en ait bâti un auprès de cette Cellule ou Oratoire de S. Pierre. Ce lieu

(*g*) Vinc. de Beauvais, Spec. Hist. libr. 24, cap. 92.

(*h*) Du Cange, Glossar.

devint très-célèbre par les miracles de S. Merri dont il prit le nom, ainsi qu'il paroît par le Diplôme de Louis le Débonnaire de 820 (*i*); mais je ne trouve aucun Acte qui fasse mention d'un Monastère en cet endroit. Je crois qu'on ne peut opposer à mon opinion que celle d'Adrien de Valois (*k*): ce Savant, qui place en 984 la Translation du Corps de S. Merri, admet un Monastère, & dit en même-temps qu'*on ne trouve aucune autorité qui prouve que S. Merri, S. Benoît, &c. existassent avant l'an* 1000. Il ne se rappeloit pas les Diplômes de Louis le Débonnaire & de Louis d'Outremer que je viens de citer, ni les Actes de la Translation du Corps de S. Merri (*l*), qui en fixent l'époque en 884. Ces Actes ne font aucune mention de Religieux; on n'y parle que de Théodebert, Prêtre, *Sacerdos Ecclesiæ sancti Mederici*, qui desservoit cette Chapelle; c'est lui seul qui supplie l'Evêque de placer le Corps de S. Merri dans un lieu plus convenable, qu'il avoit fait préparer à cet effet. S'il y eût eu un Monastère dont Théodebert eût été Abbé, eût-il demandé cette Translation en son nom seul? L'Evêque, qui visita le lieu, n'eût-il point parlé des Religieux qui devoient y être? N'eût-il pas dit qu'il déféroit à leurs prières & à celles de leur Abbé? Le Procès-verbal qu'a rapporté l'Historien de l'Eglise de Paris (*m*), n'auroit-il pas fait mention du Clergé, soit Régulier, soit Séculier, qui desservoit cette Chapelle? Enfin l'Evêque auroit-il pu

---

(*i*) Baluz. Append. ad Capitul. p. 1418.

(*k*) Vales. de Basil. Par. p. 480.

(*l*) Sæc. 3, Benedict. p. 14.

(*m*) Hist. Eccl. Par. t. 1, pag. 502.

l'enlever à ces Religieux, pour la donner au Chapitre de Notre-Dame?

Ce fut à l'occasion de cette Translation, & suivant l'usage de ces temps-là, que le Comte Adalard & autres firent à cette Eglise des Donations, qui furent successivement approuvées par les Rois Carloman & Eudes. Louis d'Outremer les confirma de nouveau par sa Charte (*n*) donnée à Laon le 1 Février 936. C'est sur ce Diplôme, comme je l'ai dit ci-dessus, que se sont fondés les Historiens de Paris, & celui qui nous en a donné de *Nouvelles Annales* (*o*), pour qualifier l'Eglise de S. Merri de *petite Abbaye.* Avec un peu plus de réflexion, ils auroient vu que ce Titre n'est pas donné à l'Eglise de S. Merri de Paris, mais à une autre située à Linas, près de Mont-le-Héri, qui dépendoit de la première. Les termes de ce Diplôme ne sont ni obscurs, ni équivoques : *Præcipimus atque jubemus ut tam prænominatæ personæ... quam Successores eorum prædicti Ecclesiæ sancti Petri & pretiosissimi Confessoris Christi Mederici ABBATIOLAM ubi adspiciunt IN VILLA LINAIAS mansellí XX, &c. in suorum usibus omni tempore possideant, &c.*

C'est à l'époque de cette Translation & des libéralités qui furent faites en conséquence à l'Eglise de S. Merri, que l'Abbé Lebeuf (*p*) a pensé, avec raison, qu'on pouvoit fixer l'existence d'un petit Clergé destiné à soulager le Chapelain dans ses fonctions, à célébrer avec lui l'Office Divin & à remplir les Fondations. La Chapelle fut chan-

---

(*n*) Gall. Christ. t. 7, Instr. pag. 18.

(*o*) Nouv. An. de Par. p. 202.

(*p*) Tom. 1, p. 254.

gée en une Eglise qui reconnoît Odon Fauconnier pour son Fondateur, suivant l'Inscription qu'on trouva dans son Tombeau lorsqu'on la démolit, sous le Régne de François I, pour la reconstruire telle que nous la voyons aujourd'hui. On y lisoit: *Hic jacet Vir bonæ memoriæ Odo Falconarius Fundator hujus Ecclesiæ.* Il est certain que, dès ce temps, cette Eglise étoit devenue Paroissiale. Sa situation éloignée de S. Germain & de S. Gervais, & le nombre des Habitants qui peuploient ce Quartier, ne permettent pas d'en douter. Mais on ne trouve aucun Titre qui fasse mention de cette Eglise, comme d'une Collégiale desservie par des Chanoines; ce n'est, comme je l'ai dit, qu'en 1007 que le Chapitre de Notre-Dame la demanda & l'obtint de Renaud, Evêque de Paris. Telle est l'origine de la supériorité que l'Eglise-Mère a toujours conservée sur celle de S. Merri, qu'on nomme par cette raison une des quatre *Filles de Notre-Dame.* Dans les Lettres de Renaud, il n'est point dit qu'il y eût alors des Chanoines à S. Merri, & ce silence annonce assez qu'il n'y en avoit point. Cette union n'auroit pu se faire sans leur consentement, & l'on ne parle que de celui de l'Archidiacre Elisiard de qui cette Eglise dépendoit, & du Prêtre Herbert qui la desservoit, auquel on la conserva pendant sa vie. Une simple tradition veut que le Chapitre de Notre-Dame, s'étant mis en possession de l'Eglise de S. Merri, y envoya sept de ses Bénéficiers, qui prirent le titre de Chanoines, & formèrent dès-lors cette Collégiale telle qu'elle subsiste aujourd'hui: il est constant qu'ils existoient sous cette dénomination au XII[e] siécle, & qu'ils administroient alternativement & par semaine les Sacrements; usage qui a subsisté jus-

qu'en 1219, qu'à la requête & du consentement des Chanoines de S. Merri, Etienne, Doyen de l'Eglise Cathédrale, & le Chapitre de Notre-Dame affectèrent la Cure à la Prébende dont étoit alors pourvu Etienne du Pont, & ordonnèrent qu'à l'avenir elle seroit toujours annexée à cette Prébende, sans pouvoir en être séparée, ni la Prébende de la Cure, & déchargèrent les six autres Chanoines du soin des Ames (*q*). Ce Chanoine-Curé fut appellé *Pléban; Presbiter Plebanus, qui plebi præest, qui plebem regit.*

L'Eglise de S. Merri avoit été rebâtie vers l'an 1200. Le nombre des Paroissiens s'étoit déja si fort augmenté, que le Chanoine-Pléban ou Curé demanda un Coadjuteur; ce qui lui fut accordé au commencement du XIV[e] siécle. Ils partageoient entr'eux les fonctions Curiales, & les faisoient alternativement : cependant la prééminence & quelques prérogatives honorifiques & utiles distinguoient le premier du second; on les appela *Chefciers*. Quelques Auteurs, tels que du Breul, Malingre, &c. dérivent ce mot de la cire qu'ils prenoient, *capi cerius à capiendâ cerâ*; d'autres disent, *capitiarius à capitio*, qui est le chevet de l'Eglise ou le Sanctuaire, où se portoient les Offrandes des Fidèles. Dom Mabillon & l'Abbé Lebeuf (*r*) ont adopté cette étymologie.

J'hésite à en proposer une autre, que je soumets au jugement de mes Lecteurs. Il me semble qu'il est plus naturel de la tirer de *Caput* & de *Cera*; Chefcier, celui dont le nom est inscrit en chef sur le

(*q*) Gr. Past. lib. 20, c. 97. Reg. du Chap. de N. D. Bibl. du Roi, coté B. 5185.

(*r*) Acta sanctorum Bened. Sæcul. 3, parte 1, p. 310. — Lebeuf, tom. 1, p. 257.

catalogue. Le Chefcier est certainement dans une Paroisse, ce qu'est le Primicier dans certains Chapitres. Le Tableau, sur lequel étoient inscrits les noms des Dignitaires & des Bénéficiers d'une Eglise, étoit une petite planche enduite de cire: le Primicier y étoit le premier nommé, comme revêtu de la Dignité la plus éminente.

L'union de deux Chefciers à S. Merri, contraire à l'esprit & aux Loix de l'Eglise, fut quelquefois la source de divisions & de scandales qu'on n'avoit eu ni le discernement de prévenir, ni la sagesse de réprimer. Elle subsista cependant jusqu'en 1683: M. Blampignon, second Curé de S. Merri, vint alors à bout de rétablir l'ordre & la discipline. Par son zèle & par ses soins, la femme ne fut plus soumise à l'empire de deux maris, les enfants ne reconnurent qu'un père, & le troupeau docile n'obéit plus qu'à la voix d'un seul Pasteur. Le projet de la réunion des deux Cures fut approuvé par une Bulle d'Innocent XI, du 25 Février 1683. La Transaction passée en conséquence entre les deux Curés, le 12 Avril suivant, fut ratifiée par M. l'Archevêque, par le Chapitre de Notre-Dame & par les Marguilliers de S. Merri, les 14, 17 & 21 Mai 1685; ils consentirent l'exécution des Lettres-Patentes obtenues à cet effet par les deux Curés, au mois d'Avril précédent, lesquelles furent enregistrées au Parlement le 25 dudit mois de Mai.

L'augmentation du nombre des Paroissiens fut un nouveau motif pour faire construire une plus grande Eglise. Cet édifice, tel que nous le voyons présentement, fut bâti sous le Régne de François I. Je ne sais par quelle raison Sauval (*f*) en fixe

(*f*) Tom. 1, pag. 362.

l'époque

l'époque en 1512. Cette date ne peut convenir au régne de ce Prince, qui ne monta ſur le Thrône que le 1 Janvier 1515. Je crois que ce nouveau Bâtiment ne fut commencé qu'en 1520. Depuis quelques années, cette Egliſe a été réparée, ornée & embellie avec goût. Ce Chapitre eſt compoſé du Chefcier-Curé, de ſix Chanoines & de ſix Chapelains en titre. Tous ces Bénéfices ſont conférés par deux Chanoines de Notre-Dame : ce droit eſt attaché à leurs Canonicats.

L'ÉGLISE S. JULIEN DES MÉNÉTRIERS. On rapporte la Fondation de cette Egliſe à l'an 1330, & l'on en fait honneur à deux Ménétriers ou Joueurs d'Inſtruments. Touchés de compaſſion de voir une pauvre Femme paralitique qui ſe tenoit jour & nuit expoſée aux injures de l'air, dans l'endroit où cette Egliſe eſt aujourd'hui ſituée, ils formèrent le pieux deſſein d'y fonder un petit Hôpital pour les pauvres paſſants. Jacques Grare & Huet ou Hugues le Lorrain achetèrent à cet effet l'emplacement de l'Abbeſſe de Montmartre, moyennant cent ſols de rente, & huit livres payables dans ſix ans. L'acte eſt daté du Dimanche avant la S. Denys 1330. Ils mirent auſſi-tôt ce lieu en état de ſervir d'Hôpital : ils obtinrent la permiſſion d'y faire conſtruire une Chapelle, ſous l'invocation de S. Julien, à la charge de la doter de ſeize livres de rente. Les Ménétriers, qui avoient formé entr'eux une Confrérie, y conſentirent & s'y engagèrent par Acte du 21 Août 1331. Cet Hôpital fut dès-lors connu ſous le nom *de S. Julien & S. Genès*, & la Chapelle fut dédiée ſous ceux *de S. Georges*, *S. Julien & S. Genès*. Je ne

crois pas devoir réfuter ce que du Breul (*s*) rapporte du Patron Titulaire & du sceau de cet Hôpital: son récit n'est fondé que sur une pieuse croyance d'une Histoire apocryphe. Cet établissement fut approuvé par le Roi, le Pape & l'Evêque de Paris, & la Chapelle fut érigée en Bénéfice à la nomination des Ménétriers. Je ne parlerai point des diverses contestations qui sont survenues entre les Prêtres de la Doctrine Chrétienne & ces Ménétriers. M. Piganiol auroit pu se dispenser de la longue & ennuyeuse énumération qu'il en fait, & son nouvel Editeur auroit encore moins dû le suivre dans ses écarts. Il me suffit de remarquer qu'au mois de Novembre 1644, M. l'Archevêque de Paris commit les Prêtres de la Doctrine Chrétienne pour célébrer le Service Divin dans cette Chapelle; qu'ils y furent maintenus par Arrêt du 20 Décembre de la même année; qu'en 1649, elle fut unie à leur Congrégation, ce qui a été confirmé en 1658; & que les Joueurs d'Instruments n'ont conservé que le droit de nommer un Chapelain, & quelques autres prérogatives dont jouissent ordinairement les Fondateurs.

Vis-à-vis de cette Eglise est une maison rebâtie depuis peu. On voyoit ci-devant sur la porte une tablette de marbre, sur laquelle on avoit gravé ces deux Vers de Juvenal (*t*):

Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

« Soyez certain que c'est un très-grand crime de
» préférer la vie à l'honneur, & de la conserver
» aux dépens de ce qui en fait le véritable prix. »

(*s*) Page 991. — (*t*) Satyre 8, V. 83 & 84.

Cette Inſcription a excité la curioſité & les recherches. On a prétendu que cette maiſon avoit ſervi de demeure à Gabrielle d'Eſtrées ; qu'elle avoit été enſuite conſacrée à la plus abominable débauche ; que celui qui l'habitoit avoit péri à la Grêve, par le même ſupplice dont Dieu punit les Villes de Sodome & de Gomorrhe, & que cette Inſcription avoit été miſe ſur la porte en exécution de l'Arrêt qui avoit condamné le Coupable. Ces Anecdotes ſe trouvent à la vérité dans un Livre prétendu imprimé à Lisbone en 1761, ſous le titre de *CONSULTES tenues au Collége de Louis-le-Grand pour la réformation de la Maiſon de Clermont en* 1708 (*u*). Ce Libelle ſatirique ne me paroît mériter aucune confiance. L'Auteur a cherché à faire une application maligne des deux Vers de Juvenal, dont il a détourné le ſens. Ils ne furent mis vraiſemblablement ſur cette Maiſon, que pour ſuivre un uſage alors aſſez commun, dont on voit encore des veſtiges en pluſieurs endroits. Toutes les lumières que j'ai tâché de me procurer à ce ſujet ſe ſont réduites à m'apprendre, qu'en 1647 cette Maiſon étoit un Bureau, où ſe faiſoient inſcrire ceux qui vouloient s'embarquer ou charger des marchandiſes pour les Indes ; &, dans les actes de ce temps qui en font mention, elle eſt indiquée ſous ce titre, *l'Hôtel des Indes Orientales pour s'embarquer.* C'eſt peut-être à cette occaſion qu'on mit ſur la porte les deux Vers que j'ai cités, dont l'alluſion étoit juſte, en rappelant que l'honneur & la vertu ſont les ſeuls véritables biens, & que c'eſt un très-grand

(*u*) Tom. 1, première Partie, pag. 18.

crime de les ſacrifier pour acquérir les richeſſes & les commodités de la vie, ce qui n'arrive que trop ſouvent.

L'ÉGLISE S. NICOLAS-DES-CHAMPS. Ce n'étoit dans l'origine qu'une Chapelle bâtie peu après le Monaſtère de S. Martin-des-Champs pour les Domeſtiques de ce Couvent, & pour ceux qui vinrent former des habitations ſur ſon territoire. Tous les Hiſtoriens (*x*) du ſiécle paſſé & ceux du précédent ont avancé que le Roi Robert avoit un Palais près de S. Martin, & que l'Oratoire de S. Nicolas en étoit la Chapelle. Je crois qu'ils n'ont point entendu le véritable ſens des paſſages d'Helgaud & de Guillaume de Nangis (*y*), & qu'ils ont attribué à l'Oratoire dont il eſt ici queſtion, ce qui ne doit ſe rapporter qu'à la Chapelle de S. Nicolas au Palais, dont j'ai parlé à cet article. (Voyez *Quartier de la Cité*, p. 7). Je ſuis ſurpris que Dom Marrier (*z*) ait adopté cette opinion, & que le Commiſſaire Lamarre s'y ſoit conformé ſur les 3e & 4e Plans, où il a placé, près de S. Martin, un Palais que je ne crois pas avoir jamais exiſté, du moins n'en ai-je trouvé aucune preuve. Il donne à ce Palais une figure & des bornes idéales, & il place la Chapelle de S. Nicolas hors de l'enceinte de ce Palais, quoiqu'Helgaud aſſûre le contraire: *IN CIVITATE Pariſius Eccleſiam* (ædificavit) *in honore ſancti Nicolai Pontificis in Palatio.* Ce fut dans ſon Palais qu'il fit

(*x*) Du Breul, pag. 854. — Belleforeſt, Coſmogr. univerſelle, pag. 214.

(*y*) Helg. Epit. Vitæ Roberti Regis. — Ducheſne, T. 4, pag. 77. — Nangis, Chron. ſub ann. 1030.

(*z*) Hiſt. S. Martini, p. 449.

conſtruire cette Chapelle, & ce Palais étoit *in Civitate*, dans la Cité, & non dans la campagne. Il ne reſtera certainement aucun doute ſur la vérité de ce que j'avance, ſi l'on fait attention que la Chapelle de S. Nicolas ayant été bâtie vers 1030, au rapport de Nangis, cette époque ne peut convenir à S. Nicolas-des-Champs, puiſque cette Chapelle fut conſtruite pour le ſecours & l'uſage des Domeſtiques de S. Martin-des-Champs, & que ce Monaſtère, qui n'exiſtoit plus alors, ne fut rebâti que ſous le règne d'Henri I, Succeſſeur de Robert.

Si nous ignorons la véritable époque de l'origine de l'Egliſe de S. Nicolas-des-Champs, nous ſommes du moins certains qu'elle exiſtoit en 1119. Nous avons une Bulle de Calixte II, du 5 des Calendes de Décembre (27 Novembre) de cette année (*a*), dans laquelle il eſt fait mention de la Chapelle S. Nicolas, ſituée près du Monaſtère S. Martin. Elle eſt déſignée ſous le même Titre dans les Bulles d'Innocent II en 1142, & d'Eugène III en 1147 (*b*); & comme il n'en eſt point parlé dans celles d'Urbain II du 14 Juillet 1097, & de Paſchal II du 30 Avril 1108 (*c*), qui confirment toutes les poſſeſſions de S. Martin-des-Champs, je crois qu'on en peut inférer que la Chapelle S. Nicolas n'a été batie qu'entre les années 1108 & 1119.

L'Abbé Lebeuf (*d*) a penſé que cette Chapelle avoit pu devenir Paroiſſiale en même-temps que celle de S. Jacques de la Boucherie, quoique celle-

(*a*) Ibid. pag. 157.
(*b*) Ibid. pag. 170 & 179.
(*c*) Ibid. pag. 148 & 153.
(*d*) Tom. 1, pag. 326.

ci ne soit qualifiée que de Chapelle en 1175 & 1176, & qu'il soit certain qu'elle étoit Paroissiale en 1119. *C'étoit*, dit-il, *une Paroisse desservie dans une Chapelle*. Cette opinion me paroît un peu hazardée; car, quoiqu'on ait appelé *Chapelle* en 1176 l'Eglise de S. Jacques de la Boucherie, qui étoit Paroisse 57 ans avant cette époque, je ne crois pas qu'on en puisse conclure que la Chapelle S. Nicolas jouissoit du même Privilége. Si cela eût été, pourquoi ne lui auroit-on pas donné dès-lors le même Titre? pourquoi les Bulles de 1119, 1142 & 1147, ne se seroient-elles pas servies des mêmes expressions pour ces deux Eglises? pourquoi font-elles mention de S. Nicolas comme d'une simple Chapelle, & de S. Jacques comme d'une Chapelle Paroissiale? *In suburbio Parisiacæ Urbis Capellam sancti Jacobi cum PAROCHIA. Prope Monasterium sancti Martini Capellam sancti Nicolai.* Cette distinction eût-elle été admissible, si ces deux Chapelles avoient été également décorées du même Titre?

Si la véritable époque de l'érection de la Cure de S. Nicolas-des-Champs nous est inconnue, nous savons du moins qu'elle existoit sous le titre de Paroisse en 1184; & je ne sais pourquoi l'Auteur des *Tablettes Parisiennes*, qui la qualifie de Chapelle & *Prieuré* en 1119, ne l'indique comme Paroisse qu'en 1220. A la vérité, l'Abbé Lebeuf (*e*) dit que c'est dans un acte de cette année que la Chapelle S. Nicolas est appelée *Ecclesia* pour la première fois; mais cet acte même prouve que c'étoit une Paroisse avant cette époque, il ne

(*e*) Loco sup. pag. 327.

faut que le lire pour s'en convaincre. Jusqu'à cette année, la Cour du Prieuré de S. Martin servoit de cimetière. Ce lieu étoit peu propre pour cet usage ; il n'étoit point fermé, & ne le pouvoit être sans causer un notable préjudice au Monastère, *nec poterat claudi sine gravi Monasterii detrimento ;* il étoit étroit & mal propre, & les enterrements fréquents troubloient le repos des Religieux. *Tum propter hujus loci angustias, tum quia dictus locus mundus servari non poterat, cùm in curiâ Monachorum porci & equi, & cætera animalia ingrediantur ; tum etiam quia frequentiùs, occasione illius cimeterii, quies Religiosorum in Monasterio sancti Martini commorantium turbabatur.* Ces incommodités engagèrent les Religieux de S. Martin, & Gautier, Prêtre de l'Eglise de S. Nicolas, à demander à Guillaume de Seignelai, Evêque de Paris, la translation de ce cimetière dans un autre endroit ; ce que ce Prélat leur accorda par ses Lettres du mois de Mars 1220 (*f*). On y lit que l'Eglise S. Nicolas n'avoit point de cimetière suffisant pour enterrer les *PAROISSIENS, ad sepelienda corpora defunctorum de PAROCHIA ejusdem Ecclesiæ*; que *le peuple de cette PAROISSE s'étoit si fort augmenté que ceux qui mouroient sur cette PAROISSE, &c.* Ces expressions *de Prêtre* & *de Paroisse* ne permettent pas de douter que la Chapelle S. Nicolas ne fût une Cure en forme, avant l'époque des Lettres de Guillaume de Seignelai, & il me paroît très-vraisemblable qu'elle fut érigée en titre peu après qu'on eut achevé le Monastère de S. Martin.

Il paroît que le nombre des Paroissiens s'aug-

(*f*) Hist. Eccl. Paris. T. 2, pag. 270.

menta si fort au XV[e] siécle, que dès 1420 on fut obligé d'accroître cette Chapelle : on y fit encore des augmentations considérables à la fin de ce siécle ; mais, comme elles ne suffisoient point encore au suivant, ce Quartier se peuplant de plus en plus, on y ajouta en 1576 un terrein de 20 toises en carré, sur lequel on construisit le Sanctuaire & les Chapelles du chevet de cette Eglise. Ce terrein formoit la petite place, où l'entrée du Monastère de S. Martin étoit située, ainsi que les prisons. Il fallut changer ces dispositions, & la Fabrique de S. Nicolas donna aux Religieux en échange la Cour grillée que nous voyons rue S. Martin.

Cette Eglise est toujours restée dans la dépendance des Religieux de S. Martin, qui en sont Curés primitifs. Le Prieur nomme à la Cure en cette qualité, dans laquelle ils ont été maintenus par Arrêt du Grand-Conseil du 29 Novembre 1720.

J'ai dit ci-dessus que l'ancienne cour des Religieux avoit servi de cimetière. Ils y ont fait construire, au commencement de ce siécle, plusieurs Bâtiments solides & commodes pour les Marchands qui les occupent. On y voit encore une Chapelle sous l'invocation de S. Michel (c'étoit l'usage d'en bâtir sous son invocation dans les cimetières). Elle fut érigée par Nicolas Arrode. On lit dans le Nécrologe de cette Eglise : 2 *Idus Aug. depositio Nicolai Arrode, qui construxit Capellam de cimiterio, & multa bona contulit Conventui hujus loci.* Les Marchands Rubaniers ayant établi le lieu de leur Confrérie dans cette Chapelle, l'ont fait réparer & orner ; ils ont fait enlever les tombes qu'on y voyoit, mais Dom Marrier (*g*) nous a conservé

(*g*) Hist. S. Martini, p. 573 & seq.

l'Epitaphe de ce Fondateur, & celles de ſes deſcendants. Elle eſt ainſi conçue : *Ci gît Nicolas Arrode (fuiz feu Huedon Arrode) qui édifia cette Chapelle, qui trépaſſa en l'aâge de* LIX *ans, en l'an* MCCLII, *lendemain de la S. Lorens. Priéz pour luy que Dex ayt mercy de l'ame.* L'Abbé Lebeuf (*h*) n'avoit pas lu ſans doute cette Epitaphe, puiſqu'il dit que cette Chapelle fut bâtie vers l'an 1200; car Nicolas Arrode étant mort en 1252 âgé de 59 ans, n'auroit eu que ſept ans lorſqu'il la fit conſtruire, ce qui eſt difficile à croire.

Cette Chapelle, ſépulcrale dans ſon origine, devint enſuite baptiſmale, & ſervoit à ce dernier uſage pour les enfants de la Paroiſſe S. Laurent, qui naiſſoient ſur la partie du territoire de cette Egliſe qui étoit renfermée dans la Ville, par la nouvelle enceinte que Philippe-Auguſte fit faire.

Le Prieuré Royal de S. Martin-des-Champs. On ne peut diſconvenir ni de l'antiquité, ni de la célébrité du Culte de S. Martin. Nos Rois le regardoient comme le S. Tutélaire du Royaume, & comme le Protecteur de leur Couronne. Ils faiſoient porter ſa chape ou manteau dans leurs armées; ils la regardoient comme un bouclier qui les mettoit à couvert des traits de leurs ennemis dont il préſageoit la défaite, & c'étoit ſur cette Relique que ſe prononçoient les ſerments ſolemnels que l'uſage autoriſoit alors. Il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait eu à Paris au VIe, ou au-moins au VIIe ſiécle, une Egliſe ou Chapelle bâtie ſous ſon nom, mais nos Hiſtoriens ne ſont pas d'accord

(*h*) Tom. 1, p. 311.

entr'eux: ils parlent d'un Monaſtère ou Abbaye de S. Martin, ſans nous apprendre quand ni par qui elle a été fondée. On ignore même le lieu où elle étoit ſituée : les uns la placent au midi, les autres au nord. Ceux-ci croient qu'elle étoit près de la porte ſeptentrionale, ceux-là au même endroit où elle eſt aujourd'hui; & ces opinions oppoſées, avancées & ſoutenues par des Savants du premier Ordre, & par des Auteurs qui ont fait honneur à la Littérature, ſont appuyées ſur des témoignages qui leur donnent un air de vérité. Il ne m'appartient pas de décider, ce ſeroit une témérité de ma part; mais je dois expoſer ce que je crois être le plus vrai, ou du-moins le plus vraiſemblable.

Grégoire de Tours fait mention, dans deux endroits, du lieu où S. Martin étoit honoré. Dans l'un (*i*) il dit que Domnole, Abbé de S. Laurent, ayant appris que le Roi vouloit le mettre ſur le Siége Epiſcopal d'Avignon, vint à la *Baſilique* de S. Martin, où Clotaire étoit venu faire ſa prière. Dans l'autre (*k*), il parle de l'incendie qui conſuma une partie de la Ville de Paris en 586, & dit que le feu s'étendit juſqu'à un *Oratoire* qu'on avoit bâti près de la Porte en l'honneur de S. Martin, qui avoit autrefois guéri un Lépreux en cet endroit.

C'eſt ſur ces deux Textes que ſont fondées les deux opinions qui ont partagé nos Hiſtoriens. Ceux qui placent le Monaſtère & l'Abbaye de S. Martin au nord de la Ville, & dans l'endroit où il eſt aujourd'hui (*l*), croient le reconnoître

(*i*) Libr. 6, cap. 9.
(*k*) Libr. 8, cap. 33.
(*l*) Baillet au 1 Décembre. —Sauval, T. 1, p. 363.

dans la *Basilique* dont parle Grégoire de Tours. Elle étoit voisine de celle de S. Laurent dont Domnole étoit Abbé, & cette proximité leur a fait croire que ce fut là qu'il vint trouver Clotaire.

J'observe, 1° que cet Historien ne dit point que Clotaire fût alors à Paris. Cette Ville n'étoit point dans son partage, & il me paroît très-vraisemblable qu'il parle en cet endroit de la Basilique de S. Martin à Tours, & non d'une Eglise de ce nom qui existât à Paris. 2° Cette conjecture devient presque une preuve, si l'on se rappelle ce que j'ai dit à l'article de l'Eglise de S. Laurent. L'incendie arrivé en 547 (*m*), qui fut éteint par les prières de S. Lubin, commença *du côté de S. Laurent*; &, lors de l'inondation de 583 (*n*), il arriva plusieurs naufrages *entre la Ville & l'Eglise S. Laurent*. S'il y eût eu un Monastère, une Abbaye, une *Basilique* de S. Martin au lieu même où nous la voyons actuellement, il est probable que Grégoire de Tours & l'Auteur de *la Vie de S. Lubin* en auroient fait mention par préférence à une Eglise qui n'étoit pas plus remarquable, & dont la situation étoit plus éloignée.

C'est peut-être cette raison assez décisive qui a déterminé d'autres Historiens à placer la Basilique de S. Martin au midi; mais le témoignage même de Grégoire de Tours sur lequel ils s'appuyent, ne me semble pas propre à favoriser ce systême. 1° Peut-on reconnoître une Basilique, une Abbaye, un Monastère, dans un petit Oratoire couvert de branchages, bâti depuis peu par un simple Particulier qui vivoit encore, & qui s'y réfugia

(*m*) Vita S. Leob. Coll. Hist. Franc. T. 3, p. 431.

(*n*) Gregor. Turon. libr. 6, cap. 25.

pour se garantir de l'incendie? 2° Grégoire de Tours dit expressément que le feu commença par la première maison près de la Porte méridionale, & que par la force du vent il fut porté jusqu'à l'autre Porte où il y avoit un Oratoire bâti en l'honneur de S. Martin, qui avoit guéri un Lépreux en ce lieu même en l'embrassant : *Domus prima secùs Portam quæ ad medium diem pandit egressum...incendio concrematur... igitur cum* PER TOTAM CIVITATEM *huc atque illuc flante vento flamma ferretur, totisque viribus regnaret incendium, adpropinquare ad* ALIAM PORTAM *cœpit in quâ beati Martini Oratorium habebatur; quod ob hoc aliquando factum fuerat eo quod ibi Lepram maculosi hominis osculo depulisset.* Or cette autre Porte ne pouvoit être que la Porte septentrionale. Un Auteur moderne (*o*) a supposé qu'il y avoit une enceinte au midi de la Cité ; &, quoiqu'il convienne qu'elle ne pouvoit être d'aucune résistance, n'étant fermée que d'un mur peu épais, ou d'un simple fossé dont on ne voit aucuns vestiges, il y a placé l'Oratoire S. Martin, & une porte qu'il appelle *Porte du Lépreux* : cet Oratoire, selon lui, pouvoit être situé vers l'endroit où est aujourd'hui la Chapelle S. Yves, ou un peu en-deça. Je ne crois pas que cette opinion, destituée de toute preuve, mérite d'être discutée sérieusement, puisqu'elle est réfutée par le témoignage même de Grégoire de Tours. Cet Historien ne parle point de cette enceinte au midi; il dit que de l'autre côté de l'Oratoire S. Martin le feu n'épargna rien, & que le fleuve seul lui servit de barrière. *Ab aliâ vero parte tam valide cuncta conflagravit (ignis) ut amnis finem imponeret.*

(*o*) Nouvelles Annales de Paris, p. 77 & suiv.

Ces expreſſions ne peuvent convenir qu'à la Porte ſeptentrionale. D'ailleurs, les mots *Urbs* & *Civitas* employés par Grégoire de Tours ne peuvent & ne doivent s'entendre que de la Cité, & non des Fauxbourgs ouverts du côté du midi.

Adrien de Valois (*p*) place l'Oratoire de S. Martin au nord & en-deça de la Porte du grand Pont. L'Abbé Lebeuf (*q*) a embraſſé cette opinion, & a fixé la ſituation de cette Chapelle à l'endroit où eſt préſentement la Tour de l'Horloge : mais il n'eſt pas d'accord avec lui-même, puiſqu'il dit dans un autre endroit (*r*) qu'elle étoit ſituée au côté gauche de la Porte en ſortant, & que le feu avoit commencé à brûler un côté du Pont. Il revient enſuite à ſa première idée, en diſant que « Nos » Rois de la première Race regardèrent S. Mar» tin comme l'un de leurs plus grands Protecteurs, » *parce que la Chapelle de ſon nom étoit dans l'an*» *gle de leur Palais*, & que c'eſt de-là qu'eſt venue » la coutume de célébrer ſa Fête dans cet ancien » Palais avec tant de ſolemnité, que depuis que » le Tribunal de la Juſtice y a été établi, on n'en » reprend point l'exercice qu'après cette célébra» tion ».

Ce n'étoit pas uniquement parce que la Chapelle S. Martin étoit dans l'angle de leur Palais, que nos Rois le regardoient comme un de leurs plus grands Protecteurs : le Culte que la Religion & la reconnoiſſance lui avoient décerné à ſi juſte titre, ne ſe bornoit point privativement aux honneurs qu'on lui rendoit dans cette Chapelle ; & ſi

(*p*) De Baſil. Reg. cap. 2 & 3.

(*q*) Tom. 1, pag. 284.

(*r*) Diſſert. T. 1, p. 37.

les Magiſtrats ne reprenoient leurs fonctions qu'après la célébration de ſa Fête, je crois que ce n'étoit pas pour donner une marque publique de leur vénération particulière pour S. Martin, mais parce que c'eſt vers le temps où on la célèbre que les Citoyens abandonnoient la campagne, où les ſoins de la recolte les retenoient, pour revenir à la Ville en goûter les fruits. Mais, ſans m'arrêter davantage ſur ces motifs, j'obſerve, 1° Qu'il n'y a nulle preuve que l'Oratoire de S. Martin fût conſtruit dans le lieu du Palais indiqué par l'Abbé Lebeuf, parce qu'alors ce Palais ne comprenoit pas l'endroit où eſt la Tour de l'Horloge; 2° Que s'il en eût exiſté un alors, ce n'eût été que ſous le règne de Clovis, ou plutôt ſous celui de Childebert & de ſes Succeſſeurs qui l'auroient conſervé, orné & agrandi, & l'on n'en trouve nuls veſtiges; 3° Que 28 ans après la mort de Childebert, temps auquel arriva l'incendie rapporté par Grégoire de Tours, ce n'étoit qu'un ſimple Oratoire couvert de branchages, qu'un Particulier avoit fait conſtruire depuis peu, & dans lequel il ſe réfugia lors de l'incendie; 4° Que cet Oratoire devoit naturellement être hors de la Porte, & non dans l'enceinte. Grégoire de Tours dit qu'il fut bâti au lieu même où S. Martin avoit guéri un Lépreux; or ce devoit être néceſſairement avant que d'entrer. On ſait qu'il n'étoit pas permis aux Lépreux d'entrer dans les Villes; ils ſe tenoient aux environs des Portes, ou ſur les Ponts. On leur permettoit de quêter les lundis ſur le grand Pont. C'eſt ce que nous apprenons du Teſtament fait en 1261, par Jean de Monmouth (*ſ*), qui leur légue

(*ſ*) Arch. de l'Archevêché.

deux sols à chacun, & l'on voit par celui d'Agathe, femme de Guillaume de Bouzei, par lequel elle leur laisse 12 deniers, qu'il y en avoit alors vingt-cinq (*t*). Or si celui dont il s'agit avoit été guéri dans l'enceinte de la Ville, on doit présumer qu'il eût été sur le champ à l'Eglise remercier Dieu de sa guérison, & qu'il n'auroit pas attendu au lendemain, comme le dit Sulpice Sévère en parlant de ce Miracle (*u*).

Cette Chapelle de S. Martin ne dut pas subsister long-temps. Il y a des preuves qu'il y eut une Eglise érigée au Nord sous son invocation. La Charte de Childebert III (*x*) de 710, que j'ai déja citée, ne permet pas d'en douter, puisqu'elle porte formellement que la Foire S. Denys avoit été transférée depuis quelque temps entre les Eglises de S. Laurent & de S. Martin; mais nous ne sommes pas plus informés du lieu de sa situation. L'Abbé Lebeuf (*y*) la place vers l'endroit où se trouve aujourd'hui l'Eglise S. Jacques de la Boucherie. Cette opinion n'a d'autre fondement, à ce que je crois, que celle du P. Dubois, dont je parlerai ci-après, & la contiguité d'un terrein dont la description n'est que du X[e] siécle; mais on ne peut disconvenir qu'au VIII[e] il y avoit une enceinte, dans laquelle S. Jacques de la Boucherie & ses environs jusqu'au-delà de S. Merri étoient renfermés, & par conséquent à l'abri de la fureur des Normans. Il y a des preuves sans nombre & sans replique qu'ils détruisirent l'Eglise de S. Martin, & que leur rage ne se fit point ressentir dans la Ville, c'est-à-dire, dans l'en-

(*t*) Cart. Sorb. f. 121.
(*u*) Vita S. Martini, cap. 19.
(*x*) Diplomat. libr. 6, n. 28.
(*y*) Tom. 1, p. 302.

ceinte septentrionale, d'où il faut nécessairement inférer qu'elle étoit bâtie au-delà.

Dans le concours de ces différentes opinions, je suis disposé à croire que cette Basilique étoit au même lieu où nous la voyons actuellement. Je fonde ce sentiment sur les Titres mêmes qui constatent sa reconstruction. Henri I, dans son Diplôme de 1060 (z), dit qu'il y avoit *devant la Porte de la Ville de Paris*, *une Abbaye en l'honneur de S. Martin*, *qui avoit été tellement détruite par la rage tirannique des Normans*, *qu'il ne sembloit presque pas qu'elle eût existé; QUASI non fuerit omnino deletam.* La Charte de Philippe I de l'an 1067 (a) présente les mêmes expressions, & dit qu'elle étoit presque réduite à rien, *PENE ad nihilum redactam.* Ces termes nous donnent certainement à entendre que cette Abbaye n'existoit plus, mais qu'il en restoit encore des vestiges. Le premier de ces Diplômes indique qu'elle étoit située devant la Porte, *ante Parisiacæ Urbis Portam*: le second nous apprend qu'Henri l'avoit fait réédifier, & il ne dit pas que ce fût dans un autre endroit (*Henricus eam*) *RENOVARE & REÆDIFICARE studuerat.*

L'Historien de l'Eglise de Paris & l'Abbé Lebeuf (b) ont inféré des termes du Diplôme d'Henri I, que l'indication, *ante Parisiacæ Urbis Portam*, signifioit le grand Châtelet. Ils n'ont pas pensé que la partie septentrionale étant environnée d'une enceinte, la Porte dont il est fait mention dans ce Diplôme devoit être celle qui étoit près S. Merri, & qui subsistoit dès le temps de Dagobert, puis-

(z) Hist. S. Martini, p. 4.
(a) Ibid. pag. 12.
(b) Hist. Eccl. Paris. T. 2, p. 269. — Lebeuf, loc. cit. supr.

qu'il

qu'il en fit don à l'Abbaye de S. Denys (*c*).

On pourroit peut-être m'objecter que les mots *devant la Porte* ne conviennent pas au lieu où l'Eglise S. Martin est située ; qu'elle étoit à une certaine distance de cette Porte & dans la campagne, ce qui lui a fait donner le surnom de S. Martin *des Champs*. Je répondrai que c'étoit la seule expression dont on pût se servir pour marquer qu'elle n'étoit pas éloignée de l'enceinte, & qu'elle étoit située dans la rue qui conduisoit directement à la Porte. L'Eglise de S. Germain-des-Prés n'étoit pas si proche de la Porte méridionale ; cependant Childebert dit qu'il avoit commencé à la faire bâtir *in URBE Parisiaca PROPE muros Civitatis* ; & dans un Diplôme de Lothaire & de Louis le Fainéant, la Chapelle S. Magloire est dite *haud procul à mœnibus*. Il paroît donc très-vraisemblable qu'Henri I fit reconstruire l'Eglise & le Monastère de S. Martin au même lieu, ou à peu-près, où l'ancien avoit été bâti.

Si Dom Duplessis (*d*), souvent trop livré à la vivacité de son imagination & au desir de critiquer, avoit lu avec attention les Diplômes d'Henri I & de Philippe son fils, qui constatent la ruine du Monastère de S. Martin détruit par les Normans au IXe siécle, il n'eût sans doute pas avancé avec tant de confiance que cette Eglise existoit sous le titre *d'Abbaye en* 983. Il s'est fondé sur une Bulle de Benoît VII, qu'il date du 30 Décembre 983, qui confirme à Elysiard, Evêque de Paris, la possession des Abbayes de S. Eloi, de

(*c*) Gesta Dagoberti, cap. 33.

(*d*) Nouvelles Annales de Paris, pag. 213.

S. Germain-le-Rond, de S. Marcel, de S. Cloud, de S. Martin-des-Champs, &c.

L'Historien de l'Eglise de Paris (*e*) & les Auteurs de la *Collection des Historiens de France* (*f*) l'ont citée d'après le grand Cartulaire de N. D. (*g*), qui en fixe la date vers 980 : mais il n'a pas fait attention, 1° Que l'Abbaye de S. Cloud & de S. Martin n'en indique pas deux, mais seulement une sous l'invocation de ces deux Saints. Toutes celles qui sont indiquées dans cette Bulle sont dénommées séparément: *Abbatiam sancti Eligii, Abbatiam sancti Germani Rotundi, Abb. sancti Marcelli, Abb. sancti Clodoaldi ATQUE sancti Martini, Abb. sancti Petri*, &c. 2° Que si, dans la dénomination qui suit des autres Abbayes dépendantes de l'Eglise de Paris, on lit *Abbatiam sancti Martini quæ est in campellis*, ce n'est point S. Martin-des-Champs, comme l'avance Dom Duplessis, mais *S. Martin de Champeaux*, Abbaye qui existoit dès le VIIe siécle, changée depuis en une Collégiale de ce Diocèse, quoique située & enclavée dans celui de Sens.

De ce que j'ai dit ci-dessus, il est facile de conclure qu'Henri I fit reconstruire l'Eglise & le Monastère S. Martin au même lieu, ou à peu-près, où l'ancien étoit situé; mais on ignore le temps de cette reconstruction. Un Historien anonyme, dont Duchesne (*h*) a publié un fragment, en parle dans un article coté 1037 en marge; ce qui pourroit faire penser que ce fut vers cette année qu'Henri auroit fait rebâtir l'Eglise de S. Martin. Mais cette époque me paroît bien incertaine; car cet Auteur

(*e*) Hist. Eccl. Paris. T. 1, pag. 553.

(*f*) Coll. Hist. Franc. T. 7, 2e Part. n° 22.

(*g*) Pastoral. A. libr. 19, Cart. 10.

(*h*) Tom. 4, pag. 148.

parle de la guerre qu'Henri déclara aux deux Fils d'Eudes, Comte de Champagne, Etienne & Thibauld, qui refusoient de lui rendre hommage. Il défit le premier en 1041, & Geofroi Martel, Comte d'Anjou, vainquit Thibauld entre Quentin & Bleré, & réduisit la Ville de Tours sous son obéissance en 1042. Ce n'est qu'après avoir rendu compte de cet événement que l'Historien anonyme parle de l'Eglise S. Martin : *Denique Rex Henricus construxit Ecclesiam prope mœnia Parisiacæ Urbis in honore sancti Martini.*

Il ne nous reste, sur l'origine de cette seconde Eglise de S. Martin, que la Charte d'Henri I datée de l'an 1060, 27[e] de son Régne, Indiction XV. Le P. Dubois trompé, comme je l'ai dit ci-dessus, par les termes *ante Parisiacæ Urbis Portam*, en a conclu que cette Charte étoit fausse, & l'on y trouve, dit-il, certainement d'autres preuves de fausseté : *Facilè Litteras Henrici Regis falsi argues ; & certè alias habent falsitatis notas.*

Je ne puis dissimuler qu'il est impossible de concilier les trois dates qu'on lit dans la Charte d'Henri I. La 27[e] année du Régne de ce Prince ne concourt ni avec l'Indiction XV, ni avec l'an 1060. Henri fut associé à la Couronne par Robert son père, le 14 Mai 1027. Si l'on compte de cette époque, la 27[e] année de son Régne tomboit à l'an 1054, & alors c'étoit l'Indiction VII. Il succéda au Roi Robert le 20 Juillet 1031 : si l'on date de ce jour, la 27[e] année étoit révolue à pareil jour de l'an 1058, & c'étoit l'Indiction XI. Les Savants Bénédictins qui nous ont donné le *Gallia Christiana* (*i*) & la Collection des Historiens

(*i*) Tom. 7, col. 515 & Instrum. col. 32.

de France (*k*), n'ayant pu concilier ces dates, se sont bornés à dire qu'elles étoient vicieuses; qu'en 1060 c'étoit la 29e année du Régne d'Henri, & qu'il faut aussi corriger l'Indiction, qui étoit la XIIIe en cette année. On me taxeroit avec raison de témérité, si je ne me conformois pas à leur opinion, & si j'osois l'attaquer sans avoir des preuves décisives pour la détruire. Je ne doute point qu'il n'y ait erreur dans les dates, & il eût été à désirer que les Historiens que je viens de citer, nous eussent mis à portée de savoir quelles sont celles qu'il faut leur substituer. Dans cette incertitude, qu'il me soit permis de proposer mes doutes & de hazarder une conjecture. La négligence ou l'ignorance des Copistes ne leur auroit-elle point fait prendre l'année MLIX pour MLX, & l'Indiction XII pour la XVe ? La première de ces erreurs peut venir de l'omission de la lettre I entre L & X, ce qui alors fait MLX, au-lieu qu'en la rétablissant elle ne fait que MLIX. Une seconde source de l'erreur des Copistes peut venir de la configuration du chiffre, qu'ils auront pris pour un X, tandis qu'il pouvoit avoir la figure d'un K, figure dont on s'est servi par abbréviation pour marquer l'I & l'X qui valent IX. Il en seroit de même pour l'Indiction XII qu'ils ont marquée XV, soit par inadvertence, soit en réunissant par en bas les deux I qui forment alors un V, au-lieu que séparés ils ne sont comptés que pour II. Mes Lecteurs sont en droit de me demander surquoi je fonde cette supposition, & pourquoi je veux substituer la date de 1059 à celle de 1060. Je leur répon-

---

(*k*) Coll. Hist. Fr. Tom. XI, p. 606 in Not.

drai, 1° Qu'il a été plus facile de se tromper sur ces chiffres que sur d'autres; 2° Que, suivant le calcul de nos anciens Historiens, Henri I est mort en 1059, & que par conséquent on ne pourroit admettre une Charte de ce Prince datée de 1060. Le fragment d'Histoire depuis le Régne de Robert jusqu'à la mort de Philippe I (*l*), porte qu'Henri mourut à Vitri l'an 1059. Ce même Auteur place en 1032 la mort du Roi Robert, père d'Henri I (*m*); la 27e année du Régne de ce Prince tomberoit par conséquent à l'année 1059. M. le Président Hénault, ce Magistrat éclairé qui mérite à tant de titres nos éloges & nos regrets, dit (*n*) qu'Henri parvint à la Couronne âgé d'environ 27 ans, & qu'il mourut âgé de 55 ans. Ce seroit donc 28 ans de Régne; &, suivant cette supputation, il seroit mort en 1059, qui est l'année citée par l'Historien dont le fragment est rapporté dans Duchesne. C'est aux Savants à fixer nos incertitudes à ce sujet: quoi qu'il en soit, il n'en est pas moins constant qu'Henri I fut le second Fondateur de l'Eglise de S. Martin-des-Champs; qu'il lui fit plusieurs donations, & que ses libéralités furent confirmées & même augmentées par Philippe I, son fils, lorsqu'il en fit faire la dédicace, ainsi qu'il le déclare par sa Charte de 1067. Il y est dit que dès-lors on la nommoit S. Martin-des-Champs. Dom Marrier (*o*) prétend qu'on lui donna ce surnom, parcequ'alors ce *Monastère* étoit éloigné des murs de Paris de plusieurs *Parasanges*.

(*l*) Duchesne, Tom. 4, pag. 88.

(*m*) Ibid. pag. 86.

(*n*) Abrégé Chronol. p. 146. Edit. de 1756.

(*o*) Hist. S. Martini, p. 43.

L'affectation d'employer le nom d'une mesure usitée chez les Perses, dont on ne se servoit point en Europe, l'a fait tomber dans une erreur manifeste. Suivant Hérodote & Strabon, la plus petite parasange est de 30 stades : or le plus petit stade étant de 94 toises 2 pieds 8 pouces de notre mesure, la paransage seroit de 2833 toises 2 pieds, & le stade ordinaire de 125 pas ou 625 pieds; les 30 donneroient une étendue de 18750 pieds ou 3125 toises, & il n'y en a qu'environ 600 de distance entre le grand Châtelet & l'Eglise S. Martin-des-Champs. Le surnom qu'on lui a donné vient de ce qu'elle étoit située hors de la Ville & dans la campagne, c'est-à-dire, dans un lieu où il y avoit moins de maisons que de jardins & *de Cultures*.

Henri I avoit choisi des Chanoines Séculiers pour desservir l'Eglise de S. Martin. Philippe I leur substitua, en 1079, les Religieux de Clugni (*p*). Sa Charte, par laquelle il la donne à Hugues, Abbé de Clugni, n'énonce point les motifs de ce changement. Du Breul (*q*), qui avoit avancé sans fondement que les Chanoines mis à S. Martin, par Henri I, étoient de l'Ordre de S. Augustin, me paroît encore plus répréhensible, en disant que *S. Hugues en expulsa les Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin mal vivants, & y introduisit des Religieux de son Ordre*. Philippe I ne dit point les raisons qu'il eut, il n'en laisse pas même soupçonner qui fussent desavantageuses aux Chanoines, qui souscrivirent, au nombre de treize,

(*p*) Chopin de sac. Pol. lib. 3, tit. 4, & Monast. lib. 2, tit. 1, art. 5. — Hist. S. Mart. p. 19.

(*q*) Pag. 850.

cet acte de cession : *Hujus rei testes sunt & CONFIRMATORES Canonici ipsius loci.*

Cette donation fit perdre à l'Eglise S. Martin son premier titre d'Abbaye: ce ne fut plus qu'un Prieuré, qui est aujourd'hui le second de cet Ordre. Elle fut ratifiée en 1097 par une Bulle d'Urbain II. Louis le Gros en 1111, & Louis le Jeune en 1137 confirmèrent aussi tous les priviléges & toutes les possessions des Religieux de S. Martin. Elles sont détaillées dans cette dernière Charte qu'on appelle, par cette raison, *la grande Charte de S. Martin* (*r*).

Cette Maison a eu d'abord des Prieurs Réguliers, ensuite des Commandataires au commencement du siécle dernier. Quelques-uns d'entre eux ont été Abbés de Clugni, Evêques & Cardinaux ; & l'on a vu dans ce Monastère plusieurs Religieux qui ne se sont pas rendus moins recommandables par leur érudition que par leurs vertus.

Du Breul (*s*), M. Piganiol (*t*) & son nouvel Editeur, disent que le Monastère & les dépendances de S. Martin occupent un terrein d'environ 14 arpents, entouré de murs, fortifié par des Tourelles, le tout bâti sous Hugues IV, Prieur de ce Monastère. Il n'y a jamais eu à S. Martin que trois Prieurs qui ayent porté le nom d'Hugues. L'Histoire & le Nécrologe de cette Maison font honneur de cette enceinte à Hugues I, qui a rempli cette place depuis 1130 jusqu'en 1142. Il faut sans doute qu'elle ait été reconstruite ou ré-

(*r*) Hist. S. Martini, pag. 16.

(*s*) Pag. 853.

(*t*) Tom. 4, pag. 7.

parée depuis; car Ducheſne rapporte un Arrêt de 1273, rendu à l'occaſion d'une conteſtation pour la conſtruction de ces murs, à laquelle on travailloit alors (*u*).

Au commencement de ce ſiécle, on a fait de grandes réparations à ce Monaſtère, tant au-dedans qu'au-dehors. Le Cloître, qu'on avoit commencé en 1702, fut achevé en 1720. Il mit à portée d'exécuter le projet qu'on avoit formé de rebâtir le grand dortoir qui régne le long du Jardin, & qui fut fini en 1742. Dès 1712, on commença les maiſons qui donnent ſur la rue S. Martin; on détruiſit la Priſon & l'Auditoire, & l'on perça une porte ſymmétrique à celle du Monaſtère, qui donne entrée dans une cour dont les bâtiments d'égale ſtructure furent reconſtruits en 1720. On rebâtit la Priſon & une Fontaine publique au coin de la rue du Vertbois, & l'on décora l'Egliſe à laquelle on a ajouté ces dernières années quelques bâtiments qui forment un veſtibule, cachent l'ancienne entrée qui ne flattoit pas les yeux, & préſentent un Portail agréable, en attendant qu'on en puiſſe conſtruire un qui ſoit proportionné à la hauteur de l'Edifice.

En 1765, on a adopté le Plan de faire un Marché public ſur une partie du territoire de ce Prieuré. On a deſtiné pour cet effet un emplacement d'environ 500 toiſes. Ce projet a été exécuté avec la plus grande ardeur : il eſt d'autant plus utile, que ce Marché, qui ſe tenoit auparavant dans la rue, occaſionnoit beaucoup d'incommodités au Public.

(*u*) Hiſt. ſancti Martini, p. 167 & 168.

Avant que de quitter la rue S. Martin, je dois parler des trois cul-de-facs que nous y voyons. Celui de *Clairvaux* eſt ſitué près de la Cour du More. Sauval (*v*), qui lui donne le nom de rue, dit que les Abbés & Religieux de Clairvaux avoient en cet endroit une maiſon qu'ils cédèrent aux Religieux de Ruigni, & qu'on y a fait depuis un cul-de-ſac qu'on nomme encore à préſent *la rue de Clairvaux*. Ainſi, ſelon ſon opinion, il n'auroit pu être ouvert que depuis 1427, ce qui n'eſt pas exact; car les papiers terriers de S. Martin de 1338 & 1355 en font mention ſous le nom de ruelle *de la petite Trouſſevache*: mais, comme les Abbés de Clairvaux y ont eu leur Hôtel, on en a donné le nom à ce cul-de-ſac qui le conſerve encore. Le ſecond eſt nommé *S. Fiacre*. Dans les Cenſiers de S. Merri, il eſt qualifié de ruelle, ainſi que dans un Compte de 1412. Le troiſiéme eſt celui *de la Planchette*. (Voyez ci-après, *rue Meſlai*.)

Enfin, à l'extrémité de cette rue eſt ſituée la Porte S. Martin. Lors de l'enceinte ordonné, par Philippe-Auguſte, cette Porte étoit près de la rue Grenier S. Lazare: on la détruiſit, & la Ville, en 1674 & 1675, fit ériger à la gloire de Louis XIV le monument que nous y voyons.

Rue du Fauxbourg S. Martin. Cette rue doit ſon nom au Monaſtère dont je viens de parler. Elle commence à la Porte S. Martin, & finit à la grille ou pont qui traverſe le grand égoût. Il s'y trouve un cul-de-ſac nommé *des*

(*v*) Tom. 2, p. 267.

Egoûts, à cauſe de ceux qui ſe rendent dans cet endroit.

RUE NEUVE S. MARTIN. Elle commence à la rue S. Martin, & finit à la rue N. D. de Nazareth au coin de celle du Pont-aux-Biches. Cette rue tire ſon nom du territoire ſur lequel elle eſt ſituée, qui s'appeloit autrefois *la Piſſote S. Martin* (on entend par ce mot des échopes, de petites chaumières, ou lieux couverts de branchages). Elle étoit connue ſous ſon nom actuel dès le commencement du XV[e] ſiécle. Sauval (*x*), qui la cite ſous cette dénomination d'après un compte des Confiſcations de 1421, la prolonge mal-à-propos depuis la Porte S. Martin juſqu'à celle du Temple. Il dit dans un autre endroit qu'elle s'eſt long-temps appelée *rue du Murier*, & véritablement le Procès-verbal de 1638 énonce la rue *du Murier dite rue Neuve S. Martin;* mais je ne l'ai point trouvée ſous le nom de *la Chiffonnerie* que lui donne l'Auteur *du Dénombrement des Rues de Paris*, imprimé en 1757.

RUE DES MARAIS DU FAUXBOURG S. MARTIN. Elle traverſe de la rue du Fauxbourg S. Martin à celle du Fauxbourg du Temple, & tire ſon nom des marais ou jardins potagers ſur leſquels on l'a ouverte.

RUE DES FOSSÉS S. MARTIN. Elle commence à la rue du Fauxbourg S. Martin, & aboutit à une Voirie qui lui avoit fait donner le nom de

---

(*x*) Tom. 2, p. 289.

Chemin de la Voirie. Le Plan de Jouvin place un Cirque dans cette rue. On l'a prolongée jusqu'à la Barrière du Temple sous le nom de *rue Basse S. Martin*, parce qu'elle est plus basse que le Boulevard, le long duquel elle est située. Elle est énoncée sous ce dernier nom dans un Arrêt du Conseil du 7 Août 1769. Sa Majesté en rendit un second le 17 Mars 1770, par lequel elle ordonna que cette rue seroit continuée en ligne droite, parallélement à la grande allée du Rempart, jusqu'à la rue du Fauxbourg du Temple dans la largeur de trente pieds, conformément à la Déclaration du 16 Mai 1765. Par ce même Artêt, le Roi donne à la Ville le surplus du terrein situé en cet endroit, pour être employé aux usages qui lui paroîtront les plus convenables. Cette rue a été alignée en conséquence & décorée par plusieurs beaux édifices, & l'on a changé le nom de rue Basse S. Martin en celui de *Bondi*, en vertu d'un troisiéme Arrêt du Conseil du mois de Décembre 1771.

Rue Maubué. Elle aboutit à la rue S. Martin & au coin de la rue du Poirier, vis-à-vis la rue Simon-le-Franc dont elle fait la continuation, & dont Sauval (*y*) dit qu'elle portoit le nom en 1456. Dès 1323, elle avoit pris celui de Maubué, &, en 1357, on l'appeloit *rue de la Fontaine Maubué*, à cause de celle qu'on avoit fait construire au coin de cette rue, & qu'on a fait rebâtir à neuf en 1734. Suivant les Censiers de S. Merri, on la nommoit *rue de la Baudroirie* en 1398, 1433,

---

(*y*) Tom. 1, pag. 150.

1508 & 1533, parce qu'elle faisoit le retour d'équerre de la rue du Poirier qui portoit ce nom, & qui l'avoit fait donner à celle-ci.

RUE S. MAUR. Elle commence à la rue du Fauxbourg du Temple, & fait la continuation du chemin de S. Denys dont on lui donne quelquefois le nom par extension. Elle a pris celui qu'elle porte du lieu où elle est bâtie, qui, dans tous les Titres anciens, est appelé *le Chemin de S. Maur*.

RUE DES MÉNÉTRIERS. Elle aboutit à la rue S. Martin & à la rue Beaubourg. Cette rue ne doit point son nom, comme on le pourroit penser, à l'Eglise de S. Julien des Ménétriers dont j'ai parlé ci-dessus, qui n'en est pas éloignée, mais aux Joueurs de Vielle qui demeuroient dans cet endroit. On trouve dans le grand Pastoral de Notre-Dame (z), un Acte du mois de Mai 1225, au Chapitre intitulé, *Vicus Viellatorum*, dans lequel une maison est énoncée scise *in vico des Jugleours*; &, dans un Terrier de S. Martin-des-Champs du XIII[e] siécle, cette rue est nommée *vicus Joculatorum*. En 1300, on l'appeloit *rue des Jugleurs*, & *aux Jongleurs* en 1325. Au commencement du XV[e] siécle, on disoit *rue des Ménestrels*. Elle porte ce nom dans le compte des Matines du Chapitre Notre-Dame en 1433. On la trouve dans le compte des Anniversaires de ce Chapitre en 1482 (*a*) sous celui *des Ménétriers*. Par le mot de Ménétriers, on entend aujourd'hui les Joueurs de Vielle ou de Violon qui vont dans les Guinguettes

(z) Past. A. f° 815. | (*a*) F° 166, v°.

& dans les Villages ; celui de *Jongleurs* signifioit aussi la même chose : mais dans l'origine c'étoient des Poëtes qui alloient réciter leurs Vers chez les Grands. Ensuite on donna ce nom à des Bâteleurs ou Farceurs qui chantoient les Poësies des *Trouvères* ou *Troubadours*, & accompagnoient ces chants ou récits sur différents instruments.

RUE DU CLOÎTRE S. MERRI. Elle aboutit dans la rue S. Martin & dans celle de la Verrerie. Ce Cloître comprenoit autrefois les rues Taillepain & Brisemiche, & étoit fermé à toutes ses issues. A l'entrée du côté de la rue S. Martin, il y avoit une Porte & une Barrière, & cet endroit en avoit pris le nom de *la Barre S. Merri*. Ce nom pouvoit aussi venir de la Jurisdiction temporelle que les Chanoines de S. Merri faisoient exercer en cet endroit ; car leur Auditoire & les Prisons du Chapitre y étoient situées, & c'est-là qu'on tient encore les Assemblées Capitulaires.

La Jurisdiction Consulaire se tient dans une maison qui fait partie de ce Cloître. C'est par cette raison qu'on a souvent donné le nom de rue *des Consuls* à la partie de ce Cloître du côté de la rue de la Verrerie qui y conduit.

LES JUGES CONSULS. Ils furent établis à Paris, par Edit de Charles IX du mois de Novembre 1563, pour connoître & décider sommairement toutes contestations entre Marchands & autres pour le fait de la marchandise, & les juger sans appel, pourvu que la demande n'excéde pas 500 livres. Cet établissement, dont on ne connoissoit pas encore alors toute l'utilité, souffrit d'abord quelques difficultés, & le Parlement n'en-

regiſtra l'Edit que par proviſion, & en obéiſſant aux Lettres de Juſſion qui lui furent adreſſées; mais enſuite cet Edit fut enregiſtré purement & ſimplement au mois de Janvier 1565. En conſéquence, on choiſit tous les ans un Juge & quatre Conſuls pour exercer cette Juriſdiction. Elle prit d'abord l'Auditoire de S. Magloire pour y tenir ſes ſéances; mais le 16 Novembre 1570, elle acheta dans le Cloître S. Merri les maiſons du Préſident Baillet, & les fit diſtribuer & diſpoſer d'une façon convenable pour y donner ſes Audiences, qu'elle a toujours continué d'y tenir juſqu'à préſent.

RUE NEUVE S. MERRI. Elle commence à la rue S. Martin, & finit à la rue Barre-du-Bec, vis-à-vis celle de Ste Croix de la Bretonnerie. Cette rue étoit déja bâtie au commencement du XIIIe ſiécle, & peu après la nouvelle enceinte ordonnée par Philippe-Auguſte. Il en eſt fait mention dans une Bulle d'Honoré III du 4 des Ides de Septembre (le 10) 1221, pour la confirmation des Priviléges & des poſſeſſions de l'Abbaye de Livri qui jouiſſoit, dans cette rue, d'un four qu'elle tenoit de la libéralité de Matthieu de Marli (*b*). On lui donna le nom de *Neuve* non-ſeulement parce qu'elle étoit nouvellement bâtie, mais encore pour la diſtinguer de la rue de la Verrerie, qu'on appeloit encore en 1284 (*c*) rue S. Merri dans ſa partie occidentale. Elle eſt indiquée ſous ſon nom actuel dans l'accord fait entre Philippe le Hardi & le Chapitre S. Merri en 1273, & elle l'a toujours conſervé depuis.

(*b*) Cartul. Livriac. — Gall. Chriſt. Tom. 7, Inſtr. col. 93.

(*c*) Cart. S. Magl. f° 407.

A l'extrémité de cette rue eſt un cul-de-ſac appelé *du Bœuf*. Dans les actes les plus anciens des Archives de S. Merri, il eſt nommé *de Becoye*, &, dans les Lettres de Philippe le Hardi, que je viens de citer, *de Buef & Oë*. Dans les Titres ſubſéquents, on lit *de Bœuf & Ouë*, & enfin cul-de-ſac *de la rue Neuve S. Merri;* mais je n'ai point lu qu'il ait jamais porté le nom de la rue à Bouvetins, comme l'a penſé l'Abbé Lebeuf (*d*).

Le Bureau des Jurés Crieurs eſt ſitué dans cette rue. Une Tradition que je n'ai trouvée appuyée ſur aucun témoignage, veut que Catherine de Médicis ait logé dans cette maiſon. Je ne trouve pas plus de fondement à celle ſur la foi de laquelle on veut que la maiſon voiſine, qui a dû faire partie de la première, ait appartenu à Blanche de Caſtille, mère de S. Louis. On n'y voit point ſes Armes : une ſimple Fleur de Lys, qu'on voit au premier quartier, ne ſuffit pas pour prouver que ce fût l'Hôtel d'une Reine de France. Mais la dorure, la ſculpture & la peinture qu'on voit encore dans un Cabinet *, prouvent qu'il a appartenu à des Perſonnes d'un rang très-diſtingué.

RUE MESLAI. Elle traverſe de la rue S. Martin à celle du Temple. Dès l'année 1696, il avoit été ordonné, par Arrêt du Conſeil, que cette rue ſeroit alignée & couverte de maiſons ; cependant il n'eut point alors ſon exécution, ce qu'on ne doit vraiſemblablement attribuer qu'à certaines

(*d*) Tom. 2, pag. 592.

* Il eſt occupé aujourd'hui par M. Dupont, Maître de Mathématiques, qui ſe fait un plaiſir de le faire voir aux Curieux.

circonstances dans lesquelles la Ville se trouvoit alors. On ne pouvoit applanir *la Butte* S. Martin, ni transporter les terres, sans des dépenses considérables qu'elle n'étoit pas en état de faire. Au commencement de ce siécle, il n'y avoit encore que quelques maisons du côté de la rue du Temple; la principale étoit l'Hôtel de M. de Meslai, dont la rue a pris le nom. Elle s'appeloit alors *rue des Remparts*. On en voit une autre sur les Plans de la Caille & de de Lisle, qu'ils nomment *Ménagerie*. Du côté de la rue S. Martin, étoit une butte ou tertre sur lequel étoient trois moulins. On commença aussi à bâtir de ce côté, & c'est ce qui forme aujourd'hui le cul-de-sac *de la Planchette*. Mais lorsqu'on se fut déterminé à faire applanir cette butte, on aligna la rue Meslai avec celle de Ste Apolline, & on la nomma *rue sainte Apolline* ou *de Bourbon*, comme on le peut voir sur le Plan de la Caille. Le Roi, par sa Déclaration de 1726, ayant permis de continuer cette rue, elle a enfin été couverte de maisons des deux côtés, & appelée *rue Meslai* dans toute son étendue. Ainsi c'est sans raison qu'on indique encore sur les Plans de l'Abbé de la Grive & de M. Robert une *rue des Remparts*, qui n'existe plus que dans la rue Meslai même qui la représente. Le Plan de M. de Lisle n'est pas exact non-plus en cette partie, puisqu'il y marque cette rue comme totalement bâtie en 1716, quoiqu'elle ne l'ait été que plus de dix ans après.

Le cul-de-sac de la Planchette étoit encore, en 1680, le commencement d'une rue ouverte, mais qu'on n'a pas continuée, comme je l'ai dit ci-dessus. Dans un Compte de 1423, rapporté par Sauval

Sauval (*e*), on trouve l'indication d'une maison, rue S. Martin, *devant la Planchette*; & je trouve (*f*) un contrat de vente du 15 Octobre 1614 d'une maison, rue S. Martin, où pendoit pour enseigne la Planchette. Je conjecture que ce nom pouvoit venir de la Planche ou petit Pont qui facilitoit le passage sur l'Egoût qui passoit à découvert en cet endroit, depuis la rue du Temple jusqu'à celle de S. Martin. Il y a dans les Archives de S. Martin plusieurs Titres des XIIIe & XIVe siécles, qui font mention de *la Pissotte* & de *la Muette* S. Martin. Sauval (*g*) parle d'une Courtille située en 1244 devant la Pissotte S. Martin, & dit qu'*il n'a pu savoir ce que signifie le mot de Pissotte*. L'Abbé Lebeuf, plus curieux que lui, ou plus heureux dans ses recherches, a trouvé dans le Glossaire de Ducange que les mots *Pista* & *Pergula* signifioient *de petites Chaumières ou lieux couverts de branchages*. Il dit aussi *d'après le même Auteur, au mot Mueta*, que *Muette* indique *une Tour qui étoit apparemment au coin du clos de ce Prieuré*, ou plutôt une espèce de petite cloche qui rend un son sourd.

RUE MICHEL-LE-COMTE. Elle donne d'un bout dans la rue Beaubourg, vis-à-vis la rue Grenier S. Lazare dont elle fait la continuation, & de l'autre dans la rue du Temple au coin de celle de Ste Avoie. Dès le milieu du XIIIe siécle, elle portoit ce nom, *vicus Michaëlis Comitis*, & n'en a pas changé depuis. C'est par erreur de Copiste que, dans la Liste du XVe siécle, elle est nommée *Michel-le-Court*.

(*e*) Tom. 3, p. 299.
(*f*) Arch. de l'Archev.

(*g*) Tom. 1, p. 67 & 79.

RUE DE MONTMORENCI. Elle commence à la rue S. Martin, & finit à celle du Temple. Cette rue se bornoit ci-devant à la rue Transnonain ; mais, comme je l'ai remarqué ci-dessus, à la Requête des Habitants, le Roi rendit un Arrêt en son Conseil, au mois de Mai 1768, par lequel il a supprimé le nom de Cour-au-villain que portoit la continuation de cette rue, & ordonné qu'elle seroit appelée *de Montmorenci* dans toute son étendue. On la nommoit anciennement *rue au Seigneur de Montmorenci*, parce que son Hôtel y étoit situé. C'est sous ce nom qu'elle est indiquée dans les Censiers de S. Martin-des-Champs du XIV[e] siécle. Sauval (*h*) dit qu'elle étoit habitée en 1297. Je n'ai point vu que le Censier de S. Martin de 1300, en ait fait mention. La première fois que je l'ai trouvée indiquée est à l'an 1354, mais elle pouvoit exister auparavant. Ce même Auteur (*i*) avance que Nicolas Flamel fit bâtir & fonda un Hôpital dans cette rue, & Germain Brice (*k*) a suivi cette opinion, qui ne me paroît fondée que sur une Tradition dénuée de preuves. Il est vrai que Flamel avoit une maison dans cette rue, qu'on avoit sculpté des caractères & des figures sur le mur, & qu'entre les legs qu'il fait à sa servante, il énonce *le louage par bas de la maison haute où est le puits en la rue de Montmorenci* ; mais il ne dit pas que ce fût un Hôpital, il ne donne point à entendre que *le louage haut* fût occupé par des Pauvres & des Pélerins : on ne voit aucune trace de cette Fondation, & il seroit assez singulier que ce charitable Ecrivain

(*h*) Tom. 3, p. 33.
(*i*) Ibid. p. 307.
(*k*) Tom. 2, p. 31.

qui, par ſon Teſtament, fait des legs à tous les Hôpitaux, eût oublié d'en faire un à celui-ci, s'il l'eût fait bâtir.

Rue des Moulins. C'eſt une ruelle ou chemin qui conduit de la rue S. Maur aux moulins qui ſont ſur la butte de Chaumont, dont elle a tiré ſon nom. Elle eſt indiquée ſur le neuviéme Plan de Paris inſéré dans le Traité de la Police, ſous le titre de *ruelle des Cavées*. C'eſt ſon véritable nom, quoiqu'altéré; car je crois qu'elle eſt ainſi appelée d'un *Clos*, nommé *Cavon*, ſur lequel elle a été ouverte. Il eſt fait mention de ce clos dans les Titres de S. Martin, & il eſt dit ſitué à la Courtille près du Gibet.

Rue Notre-Dame de Nazareth. Elle donne d'un bout dans la rue du Pont aux Biches, & de l'autre dans celle du Temple. C'eſt une continuation de la rue Neuve S. Martin, dont elle portoit le nom. Celui qu'on lui a donné depuis, vient des Religieux du Tiers-Ordre de S. François, connus ſous le nom de *Pères de Notre-Dame de Nazareth*, dont je ferai mention en décrivant le Quartier du Temple. Ainſi cette rue n'a pu porter leur nom que depuis 1630.

Rue du Cimetière S. Nicolas. Elle commence à la rue S. Martin, & finit à la rue Tranſnonain. J'ai remarqué ci-deſſus que la Paroiſſe S. Nicolas n'eut d'abord d'autre Cimetière que la cour de S. Martin-des-Champs, où l'on bâtit la Chapelle S. Michel, & que ce terrein ſe trouvoit, dès le commencement du XIII[e] ſiécle, trop ſerré pour ſervir de ſépulture aux Paroiſſiens, dont le

nombre s'étoit déja fort augmenté. Les Religieux de S. Martin donnèrent à l'Egliſe S. Nicolas un Clos environné de murs, pour en faire un Cimetière. Le Curé & les Paroiſſiens s'engagèrent, de leur côté, à faire faire à leurs frais un chemin ou rue pour y conduire. La même année 1220, l'Evêque de Paris bénit ce nouveau Cimetière; la rue qui fut ouverte à cet effet en prit le nom, & l'a toujours conſervé depuis. Ainſi je ne ſais ſur quoi ſe ſont fondés Gombouſt & Bullet pour lui donner le nom de rue Chapon, dont elle a toujours été diſtinguée.

Vis-à-vis cette rue, & dans celle de S. Martin, étoit une maiſon appartenante au ſieur Galland, ayant pour enſeigne *S. Fiacre* (*l*). Elle étoit occupée, en 1637, par Jacques Sauvage, qui tenoit les Coches publics. Il imagina de faire faire des caroſſes auxquels on donna le nom de *Fiacres* : on les appelle encore ainſi, & même les Cochers qui les conduiſent.

Rue Phelipeaux. Elle aboutit dans la rue du Temple, & au coin des rues Frépillon & de la Croix. Son véritable nom eſt *Frépaut.* Elle le portoit en 1397 : on l'a depuis altéré & défiguré. Dans la Liſte du XVe ſiècle, elle eſt nommée *Frapault;* ſuivant Corrozet *Fripaux* en 1560, & *Frépaux* ſuivant Sauval; *Frippau*, dans le Procès-verbal de 1636; *Phelipot* ſur les Plans de Gombouſt, de Bullet & de Jouvin; & *Philipot* ſur celui de M. de Liſle. On a cru devoir adoucir ce nom en l'appelant Phelipeaux, & ce changement a prévalu.

(*l*) Mſ. de S. Germain-des-Prés, coté 1585.

Rue Pierre Aulard. Elle commence à la rue Neuve S. Merri, &, retournant en équerre, aboutit à la rue du Poirier. Ainsi elle formoit autrefois deux rues distinctes & désignées, dans les anciens Titres, sous différents noms que Sauval & d'autres ont confondus. La partie qui donne dans la rue Neuve S. Merri s'appeloit, en 1273, *vicus Aufridi de Gressibus*, & au siécle suivant, la rue *Espaulart.* L'autre partie, aboutissant dans la rue du Poirier, étoit nommée *vicus Petri Oilart.* Elles sont toutes deux distinguées dans le Rôle de Taxe de 1313. Sauval s'est trompé, ainsi que ceux qui l'ont suivi, en disant qu'elle s'appeloit Pierre Diliart en 1273: il ne s'en est apparemment rapporté qu'à des copies infidèles du Concordat passé en cette année entre Philippe le Hardi & le Chapitre de S. Merri. Celle qui se trouve insérée dans le premier Tome des preuves de l'Histoire de Paris (*page* 24), d'après un Ms. de la Bibliothéque Coislin où Sauval pouvoit l'avoir vue, est défectueuse à tous égards par les omissions, les changements de noms, les contresens, & autres fautes de toute espèce: l'original porte bien distinctement, *vicus Petri Oilart.* Ce nom ne tarda pas à changer: on trouve dans les Archives de S. Merri, un acte de 1303 qui prouve que *les pauvres Femmes de la Porte du Temple* avoient une maison dans la rue *Pierre Allard.* On lui donne le même nom dans le Rôle de 1313. Guillot écrit Pierre *O Lard*, d'autres *au Lard* & *Aulart.* Il n'y a aucun fondement dans la conjecture de M. Piganiol (*m*), qui dit que ce nom est « *apparemment*

(*m*) Tom. 3, pag. 467.

» corrompu de Pierre Liard, qui *peut-être* étoit un » Bourgeois qui y demeuroit». Il me semble qu'il n'est pas mieux fondé que Sauval (*n*) à la nommer rue *de la Pierre au Lard*. Sur le Plan de d'Heulland, elle est écrite *Pierre au Rat*, & dans Corrozet *Pierre au Lait*. Je conviendrai cependant que, dans une Sentence d'Hugues Aubriot, rendue en 1377, il est fait mention d'une maison, scise *rue Pierre au Lait, aboutissant en la rue Neuve S. Merri;* mais je crois que c'est une faute du Copiste, ne l'ayant point trouvée nommée ainsi dans aucun autre acte. En 1500, cette rue n'étoit plus distinguée de la rue Espaulart, & depuis on la trouve toujours sous le même nom qu'elle porte aujourd'hui.

RUE DU POIRIER. Elle traverse de la rue Neuve S. Merri à la rue Maubué. L'inexactitude des Copistes de l'accord fait entre Philippe le Hardi & le Chapitre de S. Merri en 1273, a occasionné celle de Sauval (*o*) & de ses Copistes. C'est mal-à-propos qu'ils donnent à cette rue, d'après cet acte, le nom de *petite Boucherie;* on lit dans cet accord *Parva Bouclearia*. Elle porte le même nom dans un acte de 1302, & celui de petite Bouclerie en 1308 (*p*). Guillot l'appelle aussi *la Bouclerie*, & Sauval (*q*) en étoit déja convenu lui-même. Il a encore tort d'ajouter qu'en 1432 elle se nommoit la rue *Espaulart*, ainsi que je l'ai remarqué à l'article précédent. Au nom de la petite Bouclerie succéda celui de *la Baudroirie*,

(*n*) Tom. 1, pag. 157.
(*o*) Tom. 1, pag. 158.
(*p*) Archiv. de S. Merri.
(*q*) Tom. 1, p. 118.

qu'elle portoit encore en 1512, & même en 1597, quoiqu'avant cette dernière époque on lui eût donné le nom du Poirier, à cause d'une enseigne. Corroset la nomme *la Baudrerie*, & l'Auteur des *Tablettes Parisiennes* la *Bloquerie;* dénomination qui ne peut convenir à cette rue, puisque Corrozet les distingue l'une de l'autre.

RUE DU PONT AUX BICHES. Elle continue la rue de la Croix, jusqu'au coin des rues Notre-Dame de Nazareth, & Neuve S. Martin. Ce nom lui vient d'un petit Pont construit sur l'Egoût, pour faciliter la communication des deux rues auxquelles elle aboutit, & d'une enseigne des Biches. Vis-à-vis son extrémité est un petit cul-de-sac, qui porte le même nom: il a été aussi appelé cul-de-sac *de la Chiffonnerie* par ceux qui, comme je l'ai dit plus haut, donnoient ce nom à la rue Neuve S. Martin : il est ainsi nommé dans une Sentence de Police du 18 Juillet 1727.

RUE DES RÉCOLLETS. Elle commence à la rue du Fauxbourg S. Laurent, & finit à celle de Carême-prenant, vis-à-vis l'Hôpital S. Louis. Ce n'étoit qu'une ruelle, à laquelle on a donné le nom des Religieux dont l'enclos régne le long de cette rue.

RUE DU RENARD. Elle traverse de la rue Neuve S. Merri dans celle de la Verrerie. Elle s'appeloit anciennement *la Cour Robert de Paris*, ou *la Cour Robert.* On trouve, dans les Archives de S. Merri, des Lettres du Chapitre de Notre-Dame, de 1185, dans lesquelles elle est énoncée sous ce nom, ainsi que dans un acte d'acquisition d'une mai-

son (r) pour la Fondation de la Chapelle S. Jean-l'Evangéliste à Notre-Dame, du mois de Mars 1271, dans l'accord de 1273 & dans d'autres actes. Guillot lui donne le même nom. Sur le Plan Ms. de 1512, elle est écrite rue *de Cour Robert*, autrement *du Renard*. Corrozet l'appelle rue *du Regnard qui prêche*.

Rue Simon-le-Franc. Elle aboutit à la rue Ste Avoie & à la rue Maubué, qui en fait la continuation; elle en portoit même le nom, comme je l'ai dit ci-dessus. Cette rue est très-ancienne: Sauval parle d'un Simon Franque, mort avant 1211. Ce qu'il y a de certain, c'est que, suivant les Cartulaires de S. Maur & de S. Eloi, il y avoit une rue de ce nom en 1237. Je n'ai pu découvrir pourquoi, dans la liasse des Titres de S. Merri *étiquetée rue Simon-le-Franc*, elle est appelée *vicus de Byeria*. Dans un acte de 1250, il est fait mention d'une maison & Chapelle de la Ste Trinité qui ne subsiste plus, & sur laquelle je n'ai trouvé aucunes lumières. Je crois que c'est une faute ou une méprise, & que dans cet acte il est question du cul-de-sac de la rue de Venise, qui portoit le nom *de Byeria* dès 1210. Au reste, cette rue reparoît dans les mêmes Archives sous le nom de Simon Franque dans l'accord de 1273, de Simon Franc en 1351, & de Simon-le-Franc la même année; elle l'a toujours conservé depuis.

Rue Taillepain. Elle aboutit à la rue Brisemiche & au Cloître S. Merri. J'ai déja remarqué

(r) Bibl. du Roi. Ms. coté 5185, B. pag. 183.

à l'article de la rue Brisemiche, qu'on l'avoit confondue avec celle-ci qui, depuis le Cloître jusqu'à la rue Neuve S. Merri, se nommoit *Baillehoë*. Dès 1420, on donna le nom de Brisemiche à la partie de la rue Taillepain depuis le Cloître jusqu'à l'angle en retour, & depuis là elle conserva le nom de Baillehoë. On disoit *en Brisemiche & en Baillehouë* en 1451, 1490 & 1496. Dans un Procès-verbal de 1572, elle est dite *rue Brisemiche faisant hache*, & cela seulement pour en conserver l'ancien nom; car, sur un Plan Ms. de 1512, elle est nommée Brise-pain, dans le retour d'équerre Baillehouë, & Brisemiche depuis la rue Neuve S. Merri jusqu'au Cloître. Le nom de Brise-pain a été successivement changé en celui de *Mâche-pain*, *Tranche-pain*, *Planche-pain*, & enfin *Taille-pain* qui lui est resté.

Rue Transnonain. Elle aboutit à la rue au Maire, & au coin des rues Grenier S. Lazare & Michel-le-Comte. Le premier nom que cette rue ait porté est celui de *Châlons* : elle le devoit à l'Hôtel des Evêques de Châlons, situé où est aujourd'hui le Couvent des Carmelites. (Voyez ci-dessus, *rue Chapon.*) On le lui donnoit encore en 1323 & 1379; mais, depuis la rue Chapon jusqu'à la rue au Maire, on la nommoit *Trace-Nonain*. La mauvaise réputation des femmes qui demeuroient dans la rue Chapon, fit donner à celle-ci, par le bas peuple, des noms peu décents auxquels a succédé celui qu'elle porte aujourd'hui.

Rue de la Verrerie. La partie de cette rue qui dépend du Quartier que je décris, commence à la rue S. Martin, & finit au coin de la rue

Barre-du-Bec. J'ai déja observé qu'en cet endroit-ci, on l'appeloit *rue S. Merri.* Je n'ai pu trouver quand elle a quitté ce nom pour prendre, dans sa totalité, celui de la Verrerie que portoit l'autre partie; mais il est certain qu'elle étoit ainsi dénommée en 1380.

Plusieurs Titres (*s*) font mention d'une rue nommée *Héliot de Brie*, qui devoit aboutir dans celle-ci, & qui ne subsiste plus. Sauval (*t*) dit que *si ce n'est pas la rue Jean Pain-Mollet, il ne sait quelle elle peut être.* Il s'est trompé dans sa conjecture; car la rue Jean Pain-Mollet existoit sous ce nom en 1261, comme je le prouverai en traitant de cette rue (Quartier *de la Gréve*).

Il me paroît que la rue Héliot de Brie étoit située entre les rues S. Bon & de la Poterie. Le Cartulaire de S. Maur, que je viens de citer, l'indique assez clairement, & ceux de S[te] Géneviève (*u*) ne permettent pas d'en douter : ils énoncent *domum Helyoti de Braïa in quadrivio sancti Mederici in strata quæ tendit versus orientem.*

Rue des Vertus. Elle traverse de la rue des Gravilliers à la rue Phelipeaux. Je n'ai trouvé aucunes lumières sur l'origine ni sur l'étymologie du nom de cette rue : je l'ai vûe indiquée, pour la première fois, dans un papier censier de S. Martin en 1546.

Rue du Verdbois. Elle commence à la rue S. Martin, & finit au Pont aux Biches. Il paroît

(*s*) Cartul. de S. Maur de l'ann. 1284, f° 407.

(*t*) Tom. 1, pag. 170.

(*u*) Cartulaire de sainte Géneviève de 1243, f° 16, & de 1255, f° 103.

qu'anciennement on ne la distinguoit pas de la rue Neuve S. Laurent, dont elle fait la continuation ; car, dans le Censier de S. Martin de 1546, que je viens de citer, on lit rue Neuve S. Laurent dite *du Verbois*. Comme cet endroit étoit en marais & en jardinages, il est assez vraisemblable que le nom du Verdbois, qu'on lui a donné, vient des arbres qui environnoient de ce côté l'enclos du Prieuré S. Martin, avant qu'on eût percé cette rue. Quelques Plans, tels que ceux qui ont été publiés par Gomboust, Bullet, de Fer, la Caille, &c. la désignent sous le nom *du Gaillard-bois*.

RUE DES VINAIGRIERS. Elle commence à la rue du Fauxbourg S. Martin, &, se divisant ensuite en deux branches, elle aboutit à la rue de Carême-prenant & à celle des marais S. Martin. Ce n'est qu'une ruelle ou chemin serpentant, dont le commencement est désigné, sur la plûpart de nos Plans, sous le nom de rue *de Carême-prenant*. Elle doit celui qu'elle porte à un champ, appelé *des Vinaigriers*, qu'elle cotoie & dont elle suit les irrégularités. Sur le Plan de Mérian, publié en 1654, elle est nommée *ruelle à l'Héritier*.

Fin du dixième Quartier.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des objets contenus dans ce Xe Quartier.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI LU, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un manuſcrit, intitulé: *Recherches critiques, hiſtoriques & topographiques ſur la Ville de Paris, &c. Quartier de S. Martin-des-Champs.* Cet Ouvrage, rempli de recherches curieuſes & intéreſſantes, accompagnées d'une critique ſage, judicieuſe & éclairée, m'a paru très-digne de l'impreſſion. A Paris, le 3 Juillet 1773. *Signé*, BEJOT.

Le Privilége du Roi ſe trouve à la fin du premier Quartier.

ONZIÈME QUARTIER.

LA GRÈVE.

RECHERCHES
CRITIQUES,
HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES
SUR
LA VILLE DE PARIS,

DEPUIS SES COMMENCEMENTS CONNUS.
JUSQU'A PRÉSENT;

Avec le PLAN de chaque Quartier:

Par le S.r JAILLOT, Géographe Ordinaire du Roi.
de l'Academie Royale des Sciences et Belles Lettres d'Angers.

Quid verum... curo & rogo, & omnis in hoc sum. *Horat: Libr. I, Epist. I.*



A PARIS,
Chez l'Auteur Quai et a côté
des grands Augustins.
et
Chez Aug. Mart. LOTTIN ainé, Imprimeur-Libraire
ruë S.t Jacques, au Cocq.

M. DCC. LXXIII.
Avec Approbation, et Privilége du Roi.

I

II.e Quartier

Limites du Q.er

Ruë

Limites du Q.er S.t Jacques de la Boucherie

Ruë

R. de la

Lanterne

des

Ruë S.t Bont

Chap.e S.t Bont

Ruë de la

Ruë

R. de la Tacherie

Jean Pain-mollet

C. S.t Benoist

Arsis

de la Coutellerie

Grenier sur l'eau

Ruë

R. Planche

R. des Tan.

de la

Les FF. de la Croix

Mibray

Ruë

de la Tan-

H. de Charni

Quai Pelletier

Ruë Geoffroi Lasnier

Limites du Quartier S.t Paul

Grève

A PA

Port au Foin

Abreuvoir

Chez le S.r Jaillot Géog

de l'Académie Roy.le des Sciences

Quai des Augustins.



RECHERCHES
CRITIQUES,
HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LA VILLE DE PARIS.

XI. QUARTIER.
LA GRÉVE.

CE QUARTIER eſt borné à l'orient par la rue Geoffroi-l'Aſnier, & par la vieille rue du Temple excluſivement; au ſeptentrion, par les rues de la Croix-Blanche & de la Verrerie excluſivement; à l'occident, par les rues des Arſis & de Planchemibrai incluſivement; & au midi, par les quais Pelletier & de la Gréve incluſivement, juſqu'au coin de la rue Geoffroi-l'Aſnier.

On y compte trente-trois rues, deux cul-de-ſacs, deux Egliſes Paroiſſiales, deux Chapelles, une Communauté de Filles, un Hôpital, l'Hôtel-de-Ville, deux Places, &c.

RUE DES ARSIS. Elle eſt ſituée entre les rues Planchemibrai & S. Martin, depuis la rue de la Vannerie juſqu'à celle de la Verrerie. Sau-

val (*a*) dit qu'en 1130 elle s'appeloit *vicus de Arsionibus*, en 1195, *vicus de Assiz*, & il la nomme *des Assis*. Les étymologies qu'il en donne ne me paroissent appuyées que sur des conjectures qu'il ne seroit pas difficile de détruire. Je dois observer que les titres nomment indifféremment cette rue *des Assis*, *des Arcis* & *des Arsis*, mais plus ordinairement de cette dernière manière, comme on peut le voir dans ceux de S. Merri de 1218, 1231, 1313, &c. Je la trouve en 1254 (*b*) appellée *Magnus Vicus qui dicitur des Ars*. Le Censier de S. Eloi de 1367 énonce, rue *des Arsis, une maison qui fait le coin d'une ruelle qui va vers S. Jacques devers la Planche de Mibrai*. Cette ruelle s'appeloit en 1304, ruelle *Richard Arrode*; elle est aujourd'hui comprise dans l'Eglise (*c*). La rue des Arsis fut élargie en 1673, ainsi que la rue Planchemibrai.

RUE DES BARRES. Elle aboutit d'un côté à la rue S. Antoine, & de l'autre au quai de la Gréve, & doit son nom à l'Hôtel des Barres, qui est aujourd'hui l'Hôtel de Charni. Cet Hôtel existoit au XIII[e] siécle, & fut amorti au mois de Juin 1364, en faveur des Religieux de S. Maur des Fossés; il s'appeloit (*d*) l'Hôtel S. Mor, autrement de la Barre: vis-à-vis étoient des moulins qui en dépendoient, & qui en portoient le nom. En 1293, ils appartenoient aux Templiers; de-là vient que cette rue a été ap-

(*a*) Tom. I. pag. 110.
(*b*) Pastoral A. p. 654.
(*c*) Voyez l'Histoire de la Paroisse S. Jacques de la Boucherie, p. 22.
(*d*) Cens. de S. Eloi, Cartul. de S. Maur.

pelée, tantôt *la ruelle aux Moulins des Barres*, & tantôt *ruelle des Moulins du Temple* : mais ce n'étoit que depuis la rue de la Mortellerie jusqu'à la Rivière, qu'elle portoit ce nom ; la partie du côté de la rue S. Antoine étoit confondue avec la rue *du Pourtour*, alors appelée rue *du Cimetière S. Gervais*. Vers la fin du XIV[e] siécle, on la nomma rue *du Chevet S. Gervais*, & rue *des Barres*. Avant le milieu du XVI[e] siécle, le bout de cette rue, du côté de la rivière, a été nommé rue *Malivaux*, comme on peut le voir sur les Plans de Boisseau & de Gomboust ; on lui donnoit ce nom à cause du Moulin de Malivaux, qui étoit placé sur la rivière, en face de cette rue.

Les Filles de la Congrégation de la Croix. C'est sans aucun fondement que M. Robert, qui n'a point marqué cette Maison sur son plan, en fait mention dans sa Nomenclature sous l'époque de 1637, & sous le nom de *Filles de la Congrégation de Notre-Dame*. J'aurai occasion de parler de l'origine de cette Congrégation, en traitant de leur établissement au cul-de-sac Guémené, quartier S. Antoine ; j'observerai seulement ici, qu'en vertu de la permission de M. Jean-François de Gondi, du 13 Février 1640, ces Filles s'étoient établies à Brie-Comte-Robert. Les Statuts qui leur furent donnés le 27 Avril de la même année, leur défendoient de faire aucun vœu solemnel : leur Bienfaitrice ne crut pas dans la suite devoir s'astreindre à cette loi ; elle exigea même que ces Filles s'engageassent comme les Religieuses, & en donna l'exemple. Celles qui voulurent l'imiter, la suivirent à Paris,

où elles s'établirent près de la Place Royale : celles qui reſtèrent à Brie-Comte-Robert ſe bornèrent, ſuivant leur inſtitut, à vivre en communauté, & à exercer toutes ſortes de charités & d'œuvres ſpirituelles envers les jeunes Filles. L'utilité de cet établiſſement fit deſirer de les multiplier dans la Capitale ; les Filles de la Croix eurent permiſſion de M. de Péréfixe, de ſe fixer à Paris ; à cet effet, il leur accorda ſes Lettres de Proviſion le 26 Mai 1664, confirmées par M. de Harlai le 26 Juin 1686, ſur leſquelles elles obtinrent, au mois d'Août ſuivant, des Lettres-Patentes enregiſtrées le 20 Mars 1687. Leur objet eſt d'apprendre aux jeunes Filles à lire & à écrire, & à faire les petits ouvrages convenables à leur ſexe. La Supérieure de cette communauté ne prend que le titre de Sœur première.

PLACE BAUDOYER. La porte de l'enceinte de Philippe-Auguſte portoit le même nom : le devoit-elle à la Place, ou la Place à la Porte ? c'eſt ce que je n'ai pu découvrir. Il y a peu de noms qui aient été écrits ſi différemment. Dans les actes du XIII[e] ſiécle, on trouve *vicus & porta Baldaeri*, *Balderii*, *Baudeerii*, *Baldeorum*, *Bauderia*, *Baudia*, *Baudeti*. Dans un Arrêt (*e*) du Parlement de la Pentecôte 1261, elle eſt nommée *Porta Baudia* : on l'appeloit en François *Porte Baudéer*, *Baudier*, *Baudez*, *Baudais*, *Baudois*, *Baudayer* & *Baudoyer*. Je ne parle pas du nom de Porte *des Bagauds*, ou *Bagaudes*, *Porta Bagaudarum*, que quelques Ecrivains ſup-

(*e*) Regiſtre *Olim.* fol. 39 & 118.

posent qu'on lui avoit donné, parce qu'elle étoit située devant le chemin qui conduit à S. Maur des Fossés, où l'on prétend que du temps des Romains étoient le camp & le château des Bagaudes, *Castrum Bagaudarum*: il seroit difficile de donner des preuves solides de cette opinion. L'Abbé Lebeuf (*f*) a pensé que ce nom venoit de *Baudacharius*, défenseur de Paris à la fin du VII[e] siécle, avec lequel le mot *Baudayer* employé dans le Cartulaire de S. Maur, en 1219, a une grande affinité. Cette conjecture est assez naturelle; mais 1° la finale des noms latins terminés par *carius*, se traduit en françois par *caire*: *Bercharius*, *Macharius*, *Bercaire* & *Macaire*, *&c.* 2° On ne trouve aucun titre dans lequel on lise *Vicus* ou *Porta Baudacharii*; les plus anciens que nous ayons ne lui donnent que les noms qui ont été marqués ci-dessus; ceux de *Porta Balderii*, *Bauderii* & *Baudier*, sont les plus communs; & de ce dernier, on a fait Baudoyer, qu'on lit dans une Charte de Charles V, en 1366, quoiqu'on l'ait encore altéré depuis.

Il paroît par le plan de Mérian de 1620, que cette porte étoit vis-à-vis la rue Geoffroi-l'Asnier.

RUE DE BERCI. Elle aboutit d'un côté à la vieille rue du Temple, & de l'autre au Cimetière S. Jean. Sur le plan de S. Victor, publié par le sieur d'Heuland, elle est nommée rue *du Hoqueton*; & sur celui de Boisseau, rue *de la Réale*. Les Religieuses de Chelles s'y sont quel-

(*f*) Tom. 1, p. 127.

quefois retirées en temps de guerre, dans un Hôtel qu'elles y avoient, & qu'elles poſſedent encore ſous le nom de la maiſon *du Mouton.* Je ne ſais pourquoi Gombouſt ne l'a pas nommée ſur ſon plan, puiſque dès-lors on la connoiſſoit ſous le nom de Berci, ſous lequel elle eſt déſignée dans *la Guide de Paris*, par de Chuyes. L'Abbé Lebeuf (*g*) eſt porté à croire que c'eſt elle que Guillot appelle rue *du Franc-Mourier*; mais je ferai voir que c'eſt celle *de Mouci* qui portoit anciennement ce nom.

Rue S. Bont. Elle traverſe de la rue Jean-Pain-mollet dans celle de la Verrerie. Dans les titres du XIII[e] ſiécle elle eſt appelée rue S. Bont, *vicus ſancti Boniti* (*h*). Elle n'a pas changé ſon nom, qu'elle doit à la Chapelle dont je vais parler.

La Chapelle S. Bont. Quoiqu'il ait plu au Commiſſaire la Mare de dire qu'elle a été fondée en 1136, & au ſieur Boiſſeau de placer cette fondation en 1247, il faut cependant convenir que ſa véritable origine ſe perd dans l'obſcurité des temps, & que nous n'avons aucun monument qui nous mette à portée d'en fixer l'époque. L'Abbé Lebeuf (*i*) a tâché de prouver que l'Egliſe de S[te] Colombe, dont il eſt fait mention dans la vie de S. Eloi (*k*), n'étoit autre que la Chapelle S. Bont; & il a prétendu que ce n'étoit point en l'honneur de

(*g*) Tom 2, p. 596.
(*h*) Paſtoral. A. p. 639 & 772.
(*i*) Tom. 2, p. 515, & Diſſ. Hiſt. tom 3, p. 44 & ſuiv.
(*k*) Lib. 1, cap. 30.

S. Bont, ou Bonnet, Evêque de Clermont, mais d'un S. *Baldus*, pénitent & ſolitaire, du Diocèſe de Sens, que cette Chapelle avoit été rebâtie : il avoue cependant lui-même qu'il n'a point trouvé *de preuves entièrement déciſives* ; ainſi ſes conjectures ne portent que *ſur ce qu'il a pu entrevoir de plus probable.*

1° Il eſt certain qu'il y a eu à Paris une Chapelle de Ste Colombe ; mais il n'en reſte aucun veſtige, ni aucune indication du lieu où elle étoit ſituée. Si dans l'énumération des biens qui appartenoient, au XIIe ſiécle, au Monaſtère de S. Maur, qu'on appeloit encore alors S. Pierre des Foſſés, on lit *Eccleſiam ſancti Boniti*, cela ne prouve autre choſe, ſi ce n'eſt que c'étoit une dépendance du Prieuré de S. Eloi ; & il n'y a pas lieu d'en conclure, ni que S. Eloi eût fait conſtruire la Chapelle de Ste Colombe, ni que cette Chapelle ait été remplacée par celle de S. Bont.

2° On conſerve à S. Maur une partie des Reliques de Ste Colombe ; or, dit l'Abbé Lebeuf, il faut convenir qu'on a ſouvent retiré dans les Maiſons Abbatiales les Reliques qui ſe trouvoient dans les Prieurés qui en dépendoient, ſoit lorſqu'on a eu quelque ſujet de craindre de les perdre, ou quand ces Prieurés ont changé de face ; & que le laps de temps a fait oublier d'où ſont venues bien des Reliques conſervées dans les Abbayes & dans les Chapitres.

Je réponds qu'en convenant des principes de l'Abbé Lebeuf, ils ne me paroiſſent pas avoir ici une juſte application : la Chapelle de Ste Colombe n'étoit point une dépendance de S. Pierre des Foſſés ; ce Monaſtère n'y avoit aucun droit,

encore moins sur l'Abbaye de S. Eloi & de Ste Aure, à qui la Chapelle S. Bont appartenoit: d'ailleurs, cette Chapelle, dit le même Auteur, fut ruinée par les Normands. Supposons ce fait: alors je dirai que les Reliques de Ste Colombe furent perdues dans les ruines de l'autel qui les renfermoit; ou que, si on eut le temps de les retirer pour les mettre à l'abri de l'insulte & de la profanation, ce ne fut point certainement dans un endroit exposé à l'incursion de ces barbares, tel qu'étoit le bourg S. Pierre des Fossés, qu'on dut les transporter; elles n'auroient dû probablement dans ce cas être déposées que dans l'Abbaye de S. Eloi, comme dans l'Eglise *mère*, & comme le lieu qui, par sa situation au centre de la Cité, étoit l'asyle le plus assuré. Au reste, je n'avance cette conjecture que dans une supposition sans fondement; car j'espère faire voir ailleurs, que dans aucun temps les Normands n'ont ravagé ni ruiné l'enceinte dans laquelle la Chapelle de Ste Colombe, ou celle de S. Bont, étoit renfermée.

3° Si la Chapelle S. Bont a été une dépendance de l'Abbaye de S. Eloi, est-ce une preuve qu'elle ait remplacé celle de Ste Colombe? Cette Chapelle, ruinée par vétusté, n'eût-elle pas été rebâtie sous le vocable qu'elle avoit auparavant; ou du moins, si on lui a donné S. Bont pour titulaire, n'eût-elle pas eu Ste Colombe pour patronne? Cet argument négatif me paroît plus fort que toutes les conjectures de l'Abbé Lebeuf.

4° Il est tout simple qu'un particulier ait érigé une Chapelle sous le nom de S. Bont, & que lui ou ses successeurs l'aient donnée au Monastère

de S. Eloi ; c'étoit un usage fréquent, dont il y a des exemples sans nombre. C'est à ce titre que les Abbayes ont tant de Bénéfices à leur nomination, & il seroit difficile de prouver que S. Eloi ait fait bâtir toutes les Eglises qui dépendoient de son Monastère, ou, pour parler plus juste, qui en ont dépendu dans la suite. Pour appuyer son systême, l'Abbé Lebeuf dit que dans le temps où S. Eloi travailloit à Sens à décorer la châsse de S[te] Colombe, il put se procurer de ses Reliques, & de celles d'un *saint Baldus* nouvellement décédé, dont les miracles annonçoient la sainteté ; qu'il les déposa dans la Chapelle de S[te] Colombe; mais qu'ayant été transférées à S. Pierre des Fossés, les Religieux ne reportèrent depuis à la petite Eglise voisine de la Cité, que celles de S. Bont, dont elle retint le nom, lorsqu'elle eut été rebâtie comme dépendance du Prieuré de S. Eloi.

J'ai déja observé que cette translation étoit non seulement destituée de preuves, mais même peu vraisemblable. Je ne conteste aucun des faits rapportés dans la Légende de S. *Baldus*, pénitent & solitaire à Sens, au VI[e] siécle; quoique M. Baillet, ce savant Agiographe, n'en ait fait aucune mention : j'ajouterai seulement que le nom *Baldus* ne peut être traduit en françois que par *Bauld*, & non par *Bont* ou *Bonnet :, Bonitus*, *Bonus*. Si dans les calendriers du Prieuré de S. Eloi on fait mention d'un *saint Baldus*, & non de S. Bont, l'on n'en doit pas, ce semble, absolument conclure, comme l'Abbé Lebeuf, qu'il faille écrire l'un pour l'autre. L'Abbaye de S. Eloi fut transmise aux Religieux de S. Pierre des Fossés au commencement du XII[e] siécle : ils ont

dû sans doute célébrer avec distinction les fêtes de Saints qui se solemnisoient dans cette Abbaye, mais ils n'étoient pas tenus de célébrer toutes celles des Chapelles, Eglises & Monastères qui en dépendoient ; & si S. Bauld a eu quelque prédilection, ce ne pouvoit être à ce titre. D'ailleurs ils devoient connoître les noms des Titulaires & des Patrons des Chapelles de leur dépendance : or l'Abbé Lebeuf n'a ni produit, ni pu produire, aucun titre où la Chapelle dont est question soit appelée *Capella* ou *Ecclesia sancti Baldi*; au contraire elle étoit connue sous le nom d'*Ecclesia sancti Boniti*, & elle n'a jamais été appelée autrement, ni dans les Actes particuliers, ni dans les Suppliques que ces Religieux ont présentées eux-mêmes pour être maintenus dans la concession qui leur avoit été faite, en 1107, de l'Abbaye de S. Eloi & de ses dépendances.

Je crois donc devoir me borner à dire qu'on n'a nulle connoissance précise du lieu où étoit bâtie la Chapelle de S[te] Colombe; qu'il n'y a point de preuve, ni même d'indice, que celle de S. Bont en tienne aujourd'hui la place ; qu'on n'est pas mieux informé ni du nom de son Fondateur, ni du temps où elle a été érigée; & que tout ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle existoit au commencement du XIII[e] siécle, sous le nom d'*Ecclesia sancti Boniti*, qu'elle a conservé dans les siécles suivants, & qu'elle garde encore aujourd'hui.

M. Piganiol (*l*) dit, après Sauval (*m*), qu'il

(*l*) Tom. 4, p. 107. | (*m*) Tom. 1, p. 117.

y avoit autrefois des Juifs qui logeoient dans la rue S. Bont ; que c'est à cause d'eux qu'en 1261 on disoit *Judæaria sancti Boniti ;* & qu'en 1284 cette rue s'appeloit *Vetus Judæaria.* Je n'ai point trouvé que ces noms aient été donnés à la rue S. Bont, mais à celle de la Tacherie qui en est voisine, & dans laquelle les Juifs s'étoient établis.

RUE DU COQ. Elle traverse de la rue de la Verrerie dans celle de la Tisseranderie. Le premier nom que cette rue ait porté, est celui *d'André Malet* : je la trouve ainsi appelée, dès 1243, dans un Acte du Chapitre de Paris, qui accorde une Maison au coin de cette rue, pour cent sols de rente, aux Chanoines de S. Thomas du Louvre. On voit dans l'accord de Philippe le Hardi avec le Chapitre S. Merri, en 1273, que cette rue y est énoncée sous le nom de rue *de Lambert de Râle*, ou *André Malet.* Guillot lui donne ce dernier nom, & Sauval (*n*) dit qu'elle l'a porté jusqu'en 1433 : il avoit sans doute oublié que c'étoit l'ancien nom de la rue du Coq, lorsqu'il dit qu'il ne sauroit rétablir la rue André Malet, qu'il place près les rues du Plâtre, & neuve S. Merri (*o*). Il n'ignoroit pas non plus que, dès 1416, on l'appeloit rue du Coq, d'une enseigne. Je ne sais pourquoi Corrozet a fait mention de ces deux noms, comme étant ceux de deux rues différentes, ni sur quel fondement l'Auteur des *Tablettes Parisiennes* a pu avancer que c'étoit la rue de Mouci,

(*n*) Tom. 1, p. 126. | (*o*) Ibid. p. 169.

qu'on appeloit anciennement la rue André Malet.

RUE DES COQUILLES. Elle va de la rue de la Tisseranderie à celle de la Verrerie. On voit dans les Actes du XIV[e] siécle, qu'elle se nommoit ruelle *Gentien*. Le Cartulaire de S. Maur (*p*) fait mention de Pierre Gentien, dont la maison située dans la rue de la Tisseranderie, vis-à-vis celle-ci, étoit alors occupée par les Lombards. On l'a depuis nommée ruelle Jean Gentien : le Censier de S. Eloi, de 1367, l'indique sous ce nom. Elle prit ensuite celui de Jacques Gentien, & de rue Gentien, *vicus Gentianus*, en 1387, suivant le compte des Heures de N. D. A la fin du XV[e] siécle (*q*), on bâtit au coin de cette rue une maison dont la porte & les fenêtres étoient ornées de coquilles, & qui en prit le nom d'Hôtel des Coquilles, qu'on a donné à la rue, & qui lui est resté. Je crois que c'est cette rue que les anciens titres indiquent sous le nom de *vicus Radulphi de S. Laurentio*.

RUE DE LA COUTELLERIE. Elle aboutit aux rues de la Tisseranderie & de la Vannerie. Sauval dit qu'en 1300, on l'appeloit rue *aux Commanderesses*; & un Censier de S. Eloi, de 1495, énonce une maison faisant le coin de la rue de la Vannerie & de la rue *des Couteliers, dite des Recommandaresses* : je crois que ce nom n'étoit donné qu'à la partie de cette rue qui va du

(*p*) Cart. S. Mauri 1263, fol. 20 & 21, & 1284, fol. 223.

(*q*) Sauval, tom. 1, p. 127.

petit carrefour à la rue Planchemibrai (Voyez ci-après rue de la Vannerie). La rue dont il s'agit n'étôit connue au XIII[e] siécle, que sous le nom *de Vieille-Oreille*, *Veteris Auris*. Il y a dans les Archives de S. Maur une infinité de titres qui font mention du carrefour, de la rue & du four de Vieille-Oreille. On y trouve, entre autres, une Transaction du mois de Mai 1228, entre les Religieux de S. Maur & l'Abbaye de S[te] Geneviéve (*r*), par laquelle on reconnoît que cette Abbaye avoit droit de percevoir 2 sols de cens sur le four de Vieille-Oreille. Ce nom, dont je n'ai pu découvrir l'étymologie, a été depuis altéré en celui de *Guigne-Oreille* & de *Guillori*. L'Auteur des *Tablettes Parisiennes* (*s*) dit qu'on nommoit ce carrefour, *Guignoreille*, *parce qu'on y coupoit les oreilles au Pilori qui y étoit du temps de Raoult de Presle*. Si c'est cet Auteur qui lui a fourni cette étymologie, elle ne mérite pas une grande confiance. On coupoit les oreilles dans les carrefours, aux halles, & autres places publiques; celui-ci pouvoit être un lieu patibulaire de la Justice de S. Eloi ou de S. Maur; mais je ne vois pas que, ni dans notre ancien langage, ni dans le nouveau, le mot *guigner* ait jamais signifié *couper*. Ce carrefour fut ensuite nommé Guillori. Le Rôle de Taxe de 1313 nous apprend qu'un Maréchal appelé Guillori y demeuroit : on trouve aussi un Fief qui porte le même nom, ce qui aura sans doute engagé à le donner à ce carrefour. Les Couteliers qui vinrent s'établir dans cette rue, lui firent perdre

(*r*) Cart. S. Genov. f. 215. — Cart. S. Maur. f. 237, cart. 4.

(*s*) Tabl. Paris. p. 48.

son ancien nom, pour prendre celui de rue *aux Couteliers* & *de la Coutellerie*, qu'elle portoit dès le régne de Henri II, & qu'elle a toujours conservé depuis.

Rue des Mauvais Garçons. Elle traverse de la rue de la Tisseranderie dans celle de la Verrerie. Tous les anciens titres qui parlent de cette rue, prouvent qu'elle s'appeloit rue *de Chartron*; ce n'est que dans ceux du XVI[e] siécle (*t*) que je l'ai trouvé indiquée sous le nom de rue de Chartron, dite des Mauvais Garçons. Sauval (*u*) a prétendu que les Seigneurs de Craon y avoient leur hôtel, qui en fit donner le nom à la rue; que Pierre de Craon ayant caché dans cet hôtel quelques gens apostés pour assassiner le Connétable de Clisson, l'on donna à la rue le nom des Mauvais Garçons; que l'hôtel fut rasé & la place donnée aux Marguilliers de S. Jean, pour être convertie en Cimetière. Non seulement nos Historiens modernes ont adopté ce narré de Sauval, mais il y en a même (*x*) qui ont fait de nouvelles fautes, en disant que ce Cimetière a été depuis converti en Marché. Je prouverai dans un autre article, que cette opinion est contraire aux titres; que l'hôtel de Pierre de Craon n'étoit point dans cette rue; mais qu'il put y faire cacher les assassins du Connétable de Clisson, & qu'on a confondu le vieux Cimetière & le nouveau.

(*t*) Terrier du Roi de 1539. —Déclaration des Religieux de Ste Croix. Portef. de Blondeau, à la Bibl. du Roi, tom. 13, 13[e] liasse.

(*u*) Tom. 1, p. 138.

(*x*) G. Brice, tom. 2, p. 163. —Piganiol, tom. 4, p. 127.— Essais historiques sur Paris, tom. 1, p. 120.

RUE

RUE DES VIEILLES GARNISONS. Elle se termine d'un bout à la rue de la Tisseranderie, & de l'autre à la place ou Cloître S. Jean. Cette rue étoit connue au XIII[e] siécle sous le nom du *Marteret* (*y*), *Martrai* & *Martroi S. Jean*: elle commençoit au-delà de l'arcade que nous voyons à la Gréve, & passant, non pas, comme dit Sauval, autour de l'Eglise S. Jean, ni même jusqu'à la porte Baudets, mais seulement entre cette Eglise & l'Hôtel-de-Ville actuel, elle aboutissoit à la rue de la Tisseranderie, comme elle fait à présent. (Voyez ci-après rue du Martroi.) Sauval, qui n'en parle point dans le second Livre où il traite de l'Etymologie des noms des rues de Paris, en fait ensuite mention (*z*) à l'article des rues condamnées, sous le nom de ruelle *Jehan Savari*. Un Compte de la Prevôté (*a*), de 1448, énonce la rue *des Garnisons*; & le Compte de l'Ordinaire de Paris (*b*), de 1463, l'indique comme une petite ruelle à laquelle il ne donne aucun nom. Je crois aussi la reconnoître sous le nom de la rue *Simon-Bade*, qu'on lui donne dans un Compte des Anniversaires du Chapitre Notre-Dame, de 1482; on y indique rue de la Tisseranderie, une maison *faisant le coin de la rue Simon-Bade, tenant au maître qui fut des Garnisons*. Elle a été aussi appelée quelquefois rue *du S. Esprit*, à cause des bâtiments de cet Hôpital qui y touchent: on lui donne ce nom dans la Déclaration de l'Abbaye S. Antoine, de 1522, ainsi que Boisseau sur son Plan.

(*y*) Reg. du Parlement, 2 Février 1320.

(*z*) Tom. 1, p. 178.

(*a*) Tom. 3, p. 345.

(*b*) Ibid. p. 367.

RUE DU MONCEAU S. GERVAIS. Elle fait la continuation de la rue du Martroi, & aboutit à l'Eglise S. Gervais. Son nom est dû au terrein plus élevé que la Gréve, sur lequel cette Eglise a été bâtie. On la confondoit, à la fin du XIII[e] siécle, avec la rue du Pourtour, & on l'appeloit *rue entre S. Gervais & S. Jean*, & rue *du Cimetière S. Gervais*. Le Monceau S. Gervais, *Moncellum*, étoit connu sous ce nom avant le regne de Louis le Jeune ; il en est fait mention dans la Charte de ce Prince, de l'an 1141 (*c*); ainsi c'est sans fondement que la Caille écrit Monceau, ou *Mouceau*, & qu'il ne distingue pas cette rue de celle du Pourtour. On voit par le petit Cartulaire (*d*), que le Monceau S. Gervais étoit un Fief de l'Evêché, que Pierre de Nemours donna en 1216 à Gautier, fils de Jean-le-Chambrier, en échange, & à la charge de 50 sols pour un cierge à la Purification, & qu'il céda ensuite au Roi, ainsi qu'il est constaté par la Charte de Philippe-Auguste, de 1222 (*e*). Ce Fief étoit qualifié de Prevôté ; car on voit dans le trésor des Chartes, qu'au mois de Juin 1245, S. Louis acquit de Gui de Gentilli & d'Isabelle, sa femme, cent sols sur la Prevôté du Monceau S. Gervais.

RUE GRENIER SUR L'EAU. Elle traverse de la rue Geoffroi-l'Asnier dans celle des Barres.

(*c*) Hist de Paris, tom. 1. p. xcv.

(*d*) F. 35, v° Cart. 55.

(*e*) Cart. Epi. ex Bibl. Reg. c. 5185, f. 138. Rec. des Hist. de Fr. tom. 6, 2 part. n° 122.

Le véritable nom de cette rue eſt *Garnier ſur l'eau*, & non *Guernier*, comme l'a penſé Sauval (*f*) : il dit qu'en 1257 on la nommoit *André ſur l'eau* ; Guillòt, & le Rôle de 1313 l'appellent *Garnier ſur l'yauë*, qui eſt le nom d'un Bourgeois. Sauval, & l'Auteur *des Tablettes Pariſiennes*, ont avancé qu'en 1410 elle s'appeloit la rue *aux Bretons* : ils ſe ſont trompés, & ont confondu cette rue avec une ruelle nommée aux Bretons, qui avoit d'un bout iſſue dans la cour d'une maiſon de la rue Grenier ſur l'eau, & de l'autre dans la rue de la Mortellerie. Dreux Budé, Secrétaire du Roi & Audiencier en la Chancellerie, avoit, en 1449, ſa maiſon rue des Barres ; elle aboutiſſoit par derrière ſur la ruelle aux Bretons, & il obtint permiſſion d'en renfermer la partie qui régnoit le long de ſa maiſon : Sauval (*g*) en convient lui-même, en rapportant le compte qui en fait mention.

Place de Gréve. C'étoit le lieu où ſe tenoit anciennement le Marché ; les Bourgeois de la Gréve & du Monceau S. Gervais obtinrent de Louis le Jeune que ce lieu demeureroit vuide à l'avenir, & qu'on n'y conſtruiroit aucun édifice ; ce qu'il leur accorda, moyennant 70 liv. une fois payées. J'ai parlé de cette Charte à l'article de la rue du Monceau S. Gervais ci-deſſus.

Cette Place ſert ordinairement pour les fêtes publiques, pour le feu de la S. Jean, & pour l'exécution des Criminels. Nos Hiſtoriens ne nous appren-

(*f*) Tom. 1, p. 139. | (*g*) Tom. 3, p. 34

nent point en quel temps elle commença à devenir un lieu patibulaire : le premier supplice qu'on y ait fait subir, le premier du moins qui soit venu à ma connoissance, est celui de Marguerite Porette, hérétique, qui y fut brûlée en 1310 (*h*) ; deux Prêtres y furent aussi dégradés le 30 Octobre 1398, & décapités, suivant le Laboureur (*i*), ou aux Halles, suivant Juvénal des Ursins (*j*). Mais il y a des preuves que dans le siécle suivant, les exécutions se faisoient ordinairement à la place aux Chats, aux Halles, & au Marché aux Pourceaux.

On voit par les Registres de la Ville (*k*), que l'Etape au vin fut transférée de la Halle dans cette Place, par Lettres de Charles VI, du mois d'Octobre 1413 : il y a grande apparence qu'on y déposoit le vin avant cette époque ; car j'ai vu une Ordonnance des Généraux-Trésoriers *pour le fait de la Boîte du Vin étant en Gréve*, pour la délivrance du Roi Jean, du 16 Décembre 1357 (*l*). On voit dans le même Recueil, que la place au Charbon y étoit établie en 1642 (*m*).

L'HÔTEL-DE-VILLE. Nos Historiens font mention de quatre endroits où les Officiers Municipaux ont tenu leurs assemblées. Le premier étoit situé à la Vallée de Misère, & connu sous le nom de *Maison de la Marchandise*. Le second a été placé près de l'Eglise S. Leufroi & du Grand-Châtelet, & étoit nommé *le Parlouer aux*

(*h*) Spicil. tom. 2, p. 636.
(*i*) Le Laboureur, Hist. de Charles VI, Liv. 18, p. 399.
(*j*) Juvénal, p. 136.
(*k*) Reg. de la Ville, fol. 17.
(*l*) Rec. de Blondeau, Bibl. du Roi, tom. 9, 12e liasse.
(*m*) Ibid. tom. 7, 7e liasse.

Bourgeois. Le troisiéme, sous le même nom, étoit à la Porte S. Michel. Enfin, en 1357, la Ville acheta une grande maison située à la Place de Gréve. Elle s'appeloit *la Maison de Gréve*, lorsqu'en 1212 (*n*) Philippe Auguste l'acquit de Philippe Cluin, Chanoine de Notre-Dame. On la nomma ensuite *la Maison aux Pilliers*, parce qu'elle étoit portée sur une suite de piliers, tels que ceux qu'on y voit encore aujourd'hui. Enfin elle prit le nom de *Maison aux Dauphins*, parce qu'elle avoit été donnée aux deux derniers Dauphins de Viennois. Charles de France, à qui elle appartenoit en cette qualité, la donna à Jean d'Auxerre, Receveur des Gabelles de la Prevôté de Paris, qui la vendit à la Ville, par contrat du 7 Juillet 1357, moyennant 2880 liv. parisis. Cette maison n'étoit pas alors aussi considérable qu'elle l'est aujourd'hui; différentes acquisitions successives des maisons voisines, mirent la Ville en état de la faire rebâtir. La première pierre du nouvel édifice fut posée le 15 Juillet 1533, & non pas le 13 ou le 23, comme le disent M. Piganiol (*o*) & Germain Brice (*p*). Le premier & le second étage étoient élevés en 1549: on changea alors le dessein de cet Hôtel; on fit un nouveau plan, qui n'a été que trop scrupuleusement exécuté. Les circonstances malheureuses des regnes de Charles IX & de Henri III, ne permirent pas alors de finir ce bâtiment; il ne fut achevé qu'en 1606, sous la Prevôté de M. Miron.

(*n*) Trésor des Chartes.
(*o*) Pigan. tom. 4, p. 96.
(*p*) Tom. 2, p. 121.

L'Hôpital du S. Esprit. Tous nos Hiſtoriens (q) fixent ſa fondation en 1362, & ſont d'accord à dire que les malheurs des temps ayant conſidérablement augmenté le nombre des pauvres Orphelins, quelques perſonnes charitables ſe réunirent pour leur procurer un azyle & des ſecours, & qu'elles achetèrent à cet effet une maiſon & une grange à la place de Gréve. L'Abbé Lebeuf (r), au contraire, ſur la foi d'un Pouillé de l'Ordre du S. Eſprit, imprimé au commencement de ce ſiécle, dit qu'il exiſtoit avant l'an 1228, & qu'il reſte une tradition dans le haut de la rue Geoffroi-l'Aſnier, que l'Hôpital du S. Eſprit y avoit été bâti. Je n'en ai trouvé nulle preuve, & je ne me rappelle pas qu'aucun de nos Hiſtoriens en ait fait mention : ce qu'il y a de certain, c'eſt que, le 7 Février 1362, Jean de Meulent, Evêque de Paris, permit la conſtruction de cet Hôpital & l'érection d'une Confrérie du S. Eſprit, pour en procurer les moyens. Le Pape Urbain V, approuva cet établiſſement ; & il fut confirmé par Grégoire XI, & par Clément VII. On bâtit la Chapelle en 1406 ; elle fut bénite le 4 Août 1415, & dédiée le 15 Juillet 1503. La Ville ayant, comme je l'ai dit ci-devant, délibéré de faire conſtruire un nouvel Hôtel, pour tenir ſes Aſſemblées, eut beſoin du terrein en ſaillie qui étoit devant l'Egliſe du S. Eſprit ; elle fut autoriſée, par Lettres-Patentes, à diſpoſer de ce

(q) Du Breul, p. 994, Hiſt. de Paris, tom. 1, p. 648. Piganiol, tom. 4, p. 103.

(r) Tom. 1, pag. 150.

terrein, en indemnisant cet Hôpital. On voit par l'Arrêt du 26 Juillet 1533, que cette saillie étoit de six toises & demie de long sur douze pieds de profondeur, & que la Ville fut chargée de faire au pignon de devant ladite Chapelle, un arc de vingt-huit pieds de haut sur autant de large, pour appliquer le dessous à l'augmentation de ladite Chapelle; de faire construire un portail de pierres de taille, &c. En 1611, la Ville fit reconstruire à neuf les deux voûtes de cette Eglise, & le Pavillon qui est au-dessus.

Cet Hôpital est destiné pour les Orphelins des deux sexes, nés à Paris en légitime mariage, dont les pères & mères sont décédés à l'Hôtel-Dieu; on les reçoit à tout âge jusqu'à neuf ans. L'administration de cet Hôpital a été réunie à celle de l'Hôpital-Général, par Lettres-Patentes du 23 Mai 1679, enrégistrées le 18 Avril de l'année suivante.

Près de cet Hôpital est le grand Bureau des Pauvres. François I, par ses Lettres-Patentes du 7 Novembre 1544, ayant chargé les Prevôt des Marchands & Echevins du soin général des Pauvres, & de l'administration de ce qui les concerne, ils nommèrent treize Personnes notables pour ordonner tout ce qui pouvoit y avoir rapport, conjointement avec quatre Commissaires du Parlement. Ce Tribunal enjoignit en même temps aux Officiers Municipaux de donner, dans l'Hôtel-de-Ville, une Salle où les Directeurs pussent tenir leurs Assemblées. Les bâtiments de cet Hôtel n'étant point achevés, la Ville acheta la maison où ce Bureau se tient régulièrement deux fois par semaine.

Le Quai de la Gréve. Il régne depuis la Place ou Port au Charbon jusqu'au coin de la rue Geoffroi-l'Asnier. On appeloit ce chemin, en 1254, *vicus Merrenorum*, la rue *des Merreins*; c'est ce qu'on voit (*s*) dans un Acte du mois de Mars de cette année, pour la fondation de deux Chapelles. Dès-lors, & depuis, cet endroit a toujours servi pour la décharge & l'entrepôt du foin & autres marchandises qui arrivent par eau en cet endroit.

Rue des Haudriettes. Elle aboutit à la rue de la Mortellerie, & au Quai de la Gréve. Cette rue doit son nom à une Chapelle qui s'y trouve située; je ne vois pas qu'elle en ait eu d'autre. Corrozet & autres ne l'indiquent que sous le nom général de *ruelle descendant à Seine*.

La Chapelle des Haudriettes. Elle a été fondée par Etienne Haudri, dont elle a pris le nom. La plûpart de nos Historiens (*t*) ont légérement adopté les fables imaginées sur son origine: ils ont pensé peut-être rendre cette fondation plus respectable, en supposant qu'on en est redevable à un Officier de S. Louis; qu'étant revenu de la Terre Sainte avec ce Prince, il fit le voyage de S. Jacques de Compostelle; & qu'ayant été long-temps sans donner de ses nouvelles, Jeanne la Dalonne, sa femme, qui le crut mort, fit un Hôpital de sa maison, où

(*s*) Pastoral A. p. 654.
(*t*) Du Breul, p. 975. — Corrozet, f. 96. — Le Maire, tom. 1, p. 299.

elle se renferma avec douze Personnes, filles ou veuves. Je ne m'arrêterai pas à réfuter cette tradition, qui, comme l'a remarqué le P. Dubois (*u*), est fort incertaine & destituée de toute autorité. *Hæc quidem fama vaga & incerta, & nullis veterum approbata testimoniis, renunciat.* J'observerai seulement que le premier monument (*x*) que j'aie vu où il soit fait mention de cet établissement, est une Charte de Philippe le Bel, donnée à Milly au mois d'Avril 1306, par laquelle ce Prince permet à Etienne Haudri, son Pannetier, de pouvoir bâtir une Chapelle sur la place qu'*il a nouvellement acquise à la Gréve, tenant d'un long à l'Hôpital des Pauvres qu'il a fondé*; & il y a bien de l'apparence que c'étoit depuis peu, puisqu'il n'y avoit point encore de Chapelle.

Sauval (*y*) a cru devoir conclure, avec raison, qu'Etienne Haudri ayant acquis une place vuide pour la construction de cette Chapelle, on ne pouvoit pas dire qu'elle fût un reste d'un ancien Monastère bâti par S[te] Géneviève au lieu même où elle demeuroit, comme quelques Historiens (*z*) l'ont avancé. Un Auteur moderne (*a*), qui a embrassé cette opinion, & qui dit qu'il est étonnant que les Auteurs de la nouvelle Gaule Chrétienne n'aient point fait mention de ce Monastère, rejette l'opinion de Sauval qui avance qu'Etienne Haudri acheta des places vuides, *par ce que*, dit-il, *depuis la ruine du Mo-*

(*u*) Hist. Eccl. Paris. tom. 2, p. 606.

(*x*) Trés. des Chartes, Rég. 38, chart. 137.

(*y*) Tom. 1, pag. 598.

(*z*) Du Breul, Sup.

(*a*) Nouvelles Annales de Paris, p. 136.

naſtère la place avoit pu reſter vuide, & qu'on n'avoit pas été obligé de la couvrir de maiſons. Ce raiſonnement de Dom Dupleſſis ne me paroît pas déciſif. Je ſuppoſe pour un moment l'exiſtence de ce Monaſtère, quoique je n'imagine pas qu'il y en eût à Paris du temps de S[te] Géneviève; & je demande quand, ou par qui il a été détruit; & dans ce cas, ſi l'on n'en eût pas conſervé quelque ſouvenir? Les Pariſiens euſſent-ils laiſſé enſévelir ſous les ruines l'ancienne demeure de leur Patronne, & des Vierges qui compoſoient ſa Communauté? Euſſent-ils perdu juſqu'à la mémoire d'un lieu conſacré par les vertus de cette Sainte, & par leur pieuſe reconnoiſſance? Cependant aucun de nos Hiſtoriens n'en fait mention. Celui des miracles de S[te] Géneviève, qui vivoit au milieu du IX[e] ſiécle, & que les Bollandiſtes ont ſuivi (*b*), & ceux que du Breul a cités, parlent à la vérité d'une Chapelle de Vierges que S[te] Géneviève avoit fait bâtir près de S. Jean-Baptiſte; ils font auſſi mention du Lit de cette Sainte, qui s'y conſervoit, & qui préſerva miraculeuſement cette Chapelle de l'inondation conſidérable de l'an 821; mais ils ont pris cette Egliſe de S. Jean-Baptiſte pour celle de S. Jean en Gréve, & il n'y a nulle preuve que celle-ci exiſtât alors: l'on ne peut, à ce que je crois, entendre ſous ce nom que l'Egliſe qui étoit ſituée dans la Cité, qui ſervoit de Baptiſtère à la Cathédrale, & dont j'ai parlé à l'article de S. Germain-le-Vieux. (Voyez Quartier de la Cité, p. 78).

(*b*) Bolland. Januar. tom. 1, p. 148.

Il faut donc s'en tenir à la Charte de 1306, comme à la première & véritable époque de la Chapelle d'Etienne Haudri. Etienne son fils fonda une seconde Chapellenie, & Jean son frère en fonda deux autres, dont le revenu fut amorti par Philippe le Bel en 1309. Jean Haudri & sa femme y fondèrent aussi deux Chapelains, ainsi qu'il résulte de l'Acte du 5 Août 1327, (*c*) passé par F. Pierre *de Palude*, Dominicain, que ledit Jean Haudri avoit autorisé à cet effet. Etienne Haudri son fils céda à l'Evêque de Paris plusieurs rentes, jusquà concurrence de celle de 25 liv. 3 s. 6 d. qu'il devoit pour droits d'amortissement de la fondation de cette Chapelle: l'acte est du 27 Mars 1336 (*d*).

Il ne paroît pas que les Fondateurs aient fixé le nombre des femmes veuves qui devoient être reçues dans cet Hôpital; l'Historien de l'Eglise de Paris dit qu'il avoit été fondé pour douze de ces Femmes; on en trouve cependant plus ou moins dans ce siécle & dans les suivants. La Bulle de Clément VII, de 1386, nous apprend qu'il y en avoit alors trente-deux; on les appeloit *les Bonnes-Femmes de la Chapelle d'Etienne Haudri.* Il ne paroît point, par les Statuts qui leur furent donnés en 1414, que cette Maison pût être regardée comme un Couvent; on n'y parle que d'une Maîtresse & de Femmes Hospitalières vivant en commun, & on y déclare que dans certains cas elles seront chassées honteusement. Dans la Quittance des droits d'amortissement qui

(*c*) Hist. Eccl. Parif. tom. 2, p. 606.

(*d*) Archiv. de l'Archevêché.

leur fut donnée le 10 Novembre 1521, elles ne sont qualifiées que comme auparavant, Maîtresse & Bonnes-Femmes de la Chapelle Etienne Haudri. Il paroît cependant par quelques actes, que la Maîtresse prenoit le titre de Supérieure, & les Hospitalières celui de Sœurs : j'ignore en quelle année ce changement s'est fait, mais il est certain qu'elles étoient réellement Religieuses lorsqu'en 1622 elles furent transférées rue S. Honoré. (Voyez, Quartier du Palais Royal, les Religieuses de l'Assomption, pag. 51).

RUE JEAN-DE-L'ÉPINE. Elle aboutit à la Gréve, & à la rue de la Coutellerie. Sauval (*d*) & ses Copistes disent qu'elle s'est appelée autrefois rue *de la Tonnellerie*, & ils ajoutent qu'on l'a aussi nommée rue *du Carrefour Guillori*. Je ne l'ai point trouvé indiquée sous le premier de ces noms ; à l'égard du second, j'ai observé ci-dessus que c'étoit le nom d'une petite Place ou Carrefour, dont on a mal-à-propos donné le nom aux rues qui y aboutissoient. Sauval a aussi pensé que cette rue pouvoit devoir son nom actuel à Jean de l'Epine, Greffier-Criminel du Parlement en 1416, ou à quelqu'un de ses devanciers. Il pouvoit en faire remonter l'origine jusqu'au XIIIe siécle ; car on lit dans le Cartulaire de S. Maur de 1284 (*e*), que la maison de Jean de l'Epine s'ouvroit dans la rue *de Vieille-Oreille*, & avoit sa sortie dans la place de Gréve, par la maison où étoit un travail, &

(*d*) Tom. 1, pag. 144.

(*e*) Cart. S. Maur. f. 233, & seq.

qui étoit contiguë à la maiſon au Mouton. Elle porte le même nom dans le Rôle de 1313, & celui de Philippe de l'Epine dans la Liſte du XV[e] ſiécle. Le premier nom a prévalu, & cette rue n'en a pas changé depuis.

RUE JEAN PAIN-MOLLET. Elle commence à la rue des Arſis, & aboutit au carrefour Guillori, vis-à-vis la rue Jean-de-l'Epine. Sauval (*f*) dit qu'elle s'eſt nommée la rue *du Croc*. Je ne l'ai point trouvé indiquée ſous ce nom ; elle étoit connue ſous celui de Jean-Pain-mollet, qui étoit un Bourgeois de Paris, dès 1261 (*g*), & je ne vois pas qu'elle en ait changé depuis.

RUE DE LA LANTERNE. Elle aboutit d'un côté à la rue des Arſis, & de l'autre à la rue S. Bont, vis-à-vis la Chapelle de ce nom. Dès le milieu du XIII[e] ſiécle, on la connoiſſoit ſous le nom de *ruelle S. Bont*; elle eſt ainſi déſignée dans l'accord fait entre Philippe le Hardi & le Chapitre S. Merri, en 1273. Je ne ſais quand elle a pris le nom de la Lanterne, qui vient probablement d'une enſeigne ; mais elle le portoit en 1440, comme on peut le voir dans un Contrat de vente du 29 Mars de cette année (*h*). Cependant de Chuyes l'appelle rue *de la Dentelle*, & l'Auteur *des Tablettes Pariſiennes* ne lui donne pas d'autre nom, quoique je n'aie vu aucun titre où elle ſoit indiquée ainſi.

(*f*) Tom. 1, pag. 144.
(*g*) Paſtoral. A. pag. 759, & 777.
(*h*) Archives de l'Archevêché.

RUE DE LA LEVRETTE. Elle donne d'un bout dans la rue du Martroi, & de l'autre dans celle de la Mortellerie. Cette rue ſe prolongeoit autrefois juſqu'au Quai de la Gréve, ſous le nom de rue *Pernelle*, dont elle conſerve encore le nom dans cette extrémité. On voit dans un Compte du Domaine, de 1491 (*i*), qu'elle ſe nommoit alors *ruelle aux Poiſſons*; & Sauval (*k*) dit qu'en 1552 elle s'appeloit la rue *des trois Poiſſons*. Gombouſt, qui publia ſon Plan dans le ſiécle ſuivant, la nomme rue *Pernelle*.

RUE DE LONGPONT. Elle commence vis-à-vis de l'Egliſe S. Gervais, & aboutit au quai de la Gréve. Les Religieux de Longpont y avoient ſans doute un Hoſpice au XIIIe ſiécle; car alors on la nommoit rue *aux Moines de Longpont*. Au commencement du XVIe ſiécle (*l*), on l'appeloit rue *du Port S. Gervais, autrement de Longpont*. Elle a repris ce nom, & ne l'a pas quitté.

L'ÉGLISE S. GERVAIS. Elle eſt la plus ancienne de la ville de Paris, c'eſt-à-dire, de ſa partie ſeptentrionale, dont l'Hiſtoire faſſe mention. Si l'on ignore dans quel temps & par qui elle fut bâtie, on eſt du moins certain qu'elle exiſtoit ſous l'Epiſcopat de S. Germain. Fortunat (*m*), qui a écrit la vie de ce ſaint Evêque, lequel en parle deux fois, à l'occaſion de deux miracles

(*i*) Sauval, tom. 3, p. 494.
(*k*) Id. tom. 1, p. 146.
(*l*) Ordin. de Paris 1518, f. 352.
(*m*) Vita S. Germani, cap. 57 & 66.

dont il avoit été le témoin ; & il la nomme la Basilique de S. Gervais & S. Protais, dénomination qui, comme je l'ai remarqué, ne convient qu'aux grandes Eglises. M. Baillet (*n*) a conjecturé que celle-ci avoit été bâtie vers l'an 560 : M. de Launoi s'est contenté de dire qu'elle n'a pu l'être que depuis 387 (ou plutôt 386), temps où les Corps de ces Saints furent trouvés à Milan : M. de Valois (*o*), & les Historiens qui l'ont suivi, ont simplement avancé qu'elle existoit avant 576, temps de la mort de S. Germain. On ne sait pas non plus quand cette Eglise fut érigée en Paroisse. Il y a lieu de croire que Paris s'étant accru de ce côté, elle devint la Paroisse de ceux qui habitoient la plus grande partie de l'enceinte : ils se trouvoient éloignés du grand Pont, & souvent hors d'état d'aller dans la Cité, à cause des inondations & de la rapidité des eaux qui en empêchoient l'accès, ou rendoient le passage dangereux. Cette Eglise eut alors le privilége d'avoir une Chapelle baptismale, dont je parlerai plus bas. L'Abbé Lebeuf (*p*) dit *qu'étant située hors de la Cité*, elle dût être plus exposée aux ravages des Normands. Cette assertion me paroît d'autant plus hasardée, qu'il convient, au même endroit, *qu'il y avoit une porte & une enceinte ; mais on n'est pas certain*, dit-il, *que cette Eglise fût dans cette clôture, ou dehors.* Il me semble que dans cette incertitude il ne devoit pas affirmer qu'elle fût exposée aux ravages des Normands. J'espére faire voir dans un autre endroit

(*n*) Vies des Saints, au 19 Juin.

(*o*) Discept. de Basil. p. 451.

(*p*) Tom. 1. p. 127.

qu'elle étoit située dans l'enceinte, & j'ai déja remarqué que la Porte Baudoyer étoit près de la rue Geoffroi-l'Asnier.

On voit qu'au XIe siécle cette Eglise appartenoit aux Comtes de Meulent, & qu'ils en firent don au Prieuré de S. Nicaise. Galeran de Meulent confirma, en 1141, cette donation, & toutes celles qui avoient été faites par ses ancêtres; sa Charte nomme spécialement les Eglises de S. Gervais & de S. Jean, situées à Paris *in vico qui dicitur Greva* (q). J'ai cependant lu que Guillaume, Archidiacre de Paris, donna au Chapitre Notre-Dame, du consentement de l'Evêque Galon, *tertiam partem altaris sancti Gervasii parisiensis* (r): cet acte est de 1108, puisqu'il est daté de la première année du regne de Louis (le Gros), indiction 1, & de la quatriéme année de l'Episcopat de Galon.

Quoi qu'il en soit, la dépendance où le Prieuré de S. Nicaise de Meulent se trouva, quelque temps après, de l'Abbaye du Bec-Hellouin, à laquelle il fut concédé, a donné à cet Abbé le droit de Présentation à cette Cure, ainsi qu'à celle de S. Jean, qui en est un démembrement.

Cette Eglise a été rebâtie en 1212, & dédiée en 1420; elle a été considérablement augmentée en 1581, & enrichie, au commencement du siécle dernier, d'un Portail qui est un chef-d'œuvre d'Architecture, & auquel, pour me servir des termes d'un Auteur célèbre (M. de Voltaire), il ne manque qu'une place & des admirateurs. La

(q) Lebeuf, ibid. p. 128.

(r) Pastoral D. p. 178 & 196.

première

première pierre y fut mise par Louis XIII, le 24 Juillet 1616, & il fut achevé en 1621. Je ne sais pourquoi Sauval, le Maire, M. Robert, & autres (*s*), disent qu'il fut commencé en 1609, ni sur quel fondement les Historiens de Paris (*t*) n'en placent l'époque qu'en 1617.

En face de cette Eglise est un Orme qu'on a eu soin de renouveler de temps en temps, quoiqu'il offusque le Portail & gêne la voie publique. Guillot en fait mention, & l'appelle *l'Ourmeciau.* Un usage assez ancien, & qui se conserve encore en quelques endroits, a été de planter un orme devant les Eglises, les Maisons seigneuriales & dans les Carrefours; c'est là que s'assemblent les Paysans après l'Office, c'est le rendez-vous du Village pour les affaires ou pour les divertissements. C'étoit là que se plaçoient les Juges *Pédanées*, qu'on appeloit aussi *Juges de dessous l'Orme.* Les Juges des Seigneurs y tenoient leur Jurisdiction, & les Vassaux y venoient reconnoître, ou payer, leurs redevances. Je suis porté à croire que celui de S. Gervais n'a peut-être eu ni une autre origine, ni une autre destination. Dans un Compte de 1443 (*u*), on trouve une Déclaration des vignes & terres appartenant à M. le Duc de Guienne, à cause de son Hôtel du Pont-Perrin, près la Bastille, *dont ceux qui les tiennent, sont obligés de payer la rente à L'ORME S. GERVAIS, à Paris, le jour de S. Remi & à la S. Martin d'hiver.*

(*s*) Sauval, tom. 1, p. 454. —Le Maire, tom. 1, p. 559. —Tablettes Parif. —La Caille.

(*t*) Tom. 1, pag. 258.

(*u*) Sauval, tom. 3, p. 341.

On en peut cependant donner une autre explication : les premiers Chrétiens, pour diſtinguer les Tombeaux des Martyrs, gravoient ſur la pierre qui les couvroit, les inſtruments de leur ſupplice, ou une Palme, ſymbole de leur victoire ; & l'on voit encore en pluſieurs endroits des Palmiers ou des Ormes plantés devant les Baſiliques qui portent le nom des Martyrs. La Bannière, le Banc de l'Œuvre, une des Portes de cette Egliſe, & les Jettons que ſes Marguilliers ont fait frapper, nous repréſentent un Orme placé entre les figures de S. Gervais & de S. Protais ; apparemment pour conſerver la mémoire de cet ancien uſage.

Rue du Martroi. Elle aboutit d'un côté à la place de Gréve, & de l'autre à la rüe du Monceau S. Gervais. J'ai déja dit ci-deſſus qu'on l'appeloit du Marteret, Martrai, & Martroi S. Jean. Le Cenſier de l'Evéché, de 1372, la nomme le Martelet S. Jean ; on la voit auſſi déſignée ſous le nom de rue *du Chevet S. Jean*, & de rue *S. Jean* (*x*), qu'on trouve dans pluſieurs Actes & ſur les Plans du dernier ſiécle. On ne s'eſt pas contenté de lui donner le nom du Martroi, que portoit celle qui venoit y aboutir, & qui ſubſiſte encore, quoique fermée (Voyez rue des Vieilles Garniſons), on l'a altéré de différentes façons : Corrozet l'appelle *du Martel S. Jean* ; les autres, *du Maltois*, *Martrois* & *Martrai*. L'étymologie de ce nom n'eſt pas facile à donner. Sauval (*y*) le dérive du vieux mot *Martyretum*,

(*x*) Sauval, tom. 3, p. 371 & 552. — Compte des Anniv. de N. D. 1482.

(*y*) Tom. 1, pag. 149.

diminutif de *Martyrium*, qui, selon lui, signifie un Tombeau, une Chasse, un Cimetière, une Eglise. Je conviens qu'on a employé autrefois le mot *martyrium* pour dire le tombeau d'un Martyr, ou une Eglise dédiée sous son invocation; & en ce cas, ce nom pouvoit convenir à la rue du Monceau S. Gervais; mais je n'ai point trouvé qu'on le lui ait donné. Borel, dans son *Trésor de Recherches & Antiquités gauloises & françoises* (z), dit que le mot *Martroi* vient de *Martyrium*, & signifie le lieu du supplice. Quoique Sauval n'adopte pas cette étymologie, je la crois cependant la plus vraie, & je me fonde sur ce que cette rue n'a porté ce nom que depuis que la place de Gréve, où elle aboutit, a été destinée pour le supplice des Criminels.

L'ÉGLISE S. JEAN. C'étoit anciennement la Chapelle Baptismale de S. Gervais; l'augmentation des habitants au Nord, & la nouvelle enceinte de Philippe-Auguste, firent penser à ériger cette Chapelle en Eglise Paroissiale. Pierre de Nemours, Evêque de Paris, partagea en deux la Paroisse de S. Gervais, du consentement de l'Abbé du Bec & du Prieur de Meulent, qui autorisèrent cette division, en se réservant le droit de présenter à la nouvelle Cure de S. Jean. Les Lettres de Pierre de Nemours sont du mois de Janvier 1212 (vieux style). L'Auteur du Calendrier historique (a) attribue cette érection à Pierre Lombard; il oublioit que cet Evêque étoit mort cinquante-deux ans auparavant. Sauval, ou

(z) pag. 387.

(a) Cal. Hist. p. 213.

plutôt ses Editeurs, en font honneur à Pierre-Louis ; & il est à présumer qu'ils se sont trompés de nom, n'y ayant eu aucun Evêque de Paris appellé ainsi. L'Abbé Lebeuf (b) a conjecturé que les Comtes de Meulent ayant donné l'Eglise de S. Gervais & la Chapelle S. Jean aux Religieux de S. Nicaise de Meulent, ceux-ci vinrent s'établir à S. Jean, & agrandirent la Chapelle ; & que de cette demeure, qu'ils n'abandonnèrent que lorsqu'elle fut érigée en Cure, est venu l'usage de dire *le Cloître S. Jean*. Cette raison ne me paroît pas décisive, ni même suffisante pour appuyer une pareille conjecture. On dit encore aujourd'hui le Cloître Notre-Dame, S. Germain-l'Auxerrois, S. Marcel, S. Merri, S. Benoît, S. Jacques de l'Hôpital, &c. & l'Abbé Lebeuf convient lui-même qu'il n'y a point eu de Religieux dans ces Eglises. J'avoue qu'il y a eu des Chanoines qui vivoient en commun, mais c'est dans des temps antérieurs à l'érection de la Paroisse S. Jean. Je crois donc que le nom de Cloître qu'on lui a donné, vient de la forme quarrée des Cloîtres Monastiques qu'avoit le territoire de S. Jean, avant la construction du Chevet de cette Eglise. Je trouve (c) qu'au mois d'Août 1255, S. Louis accorda l'amortissement de la maison de Marie la Goulière, que les Curé & Marguilliers de S. Jean devoient acheter pour augmenter l'Eglise, & bâtir la Maison Curiale. Elle fut encore agrandie en 1326. Le Miracle de la sainte Hostie, dont je parlerai à l'article de la rue des Billettes, & le concours prodigieux des Fidèles qui se ren-

(b) Tom. 1, p. 138. | (c) Pastoral A. p. 769 & 771.

doient dans cette Eglise, mirent dans la néceſſité de l'augmenter, & d'y renfermer à cet effet le Presbytère & quelques maiſons voiſines : c'eſt ce qui eſt conſtaté par les Lettres de Charles le Bel, du mois de Juin 1326 (*d*).

On a fait encore de nouveaux bâtiments depuis, & l'on a conſtruit, ſur une partie du Cimetière, une Chapelle de la Communion qui a été achevée en 1735. Avant que ce terrein fût deſtiné à la Sépulture des Paroiſſiens de S. Jean, on le nommoit *la Place au Bon-Homme* : il portoit ce nom en 1322.

Dans les Proceſſions publiques, le Clergé de cette Paroiſſe eſt accompagné des Religieux de S. Benoît, dits les Blancs-manteaux, des Carmes-Billettes, des Capucins, qui ont remplacé les Haudriettes, & des Enfants du S. Eſprit. On appelle ces quatre Communautés, *les Fillettes de S. Jean* (*e*).

LE MARCHÉ, ou vieux CIMETIÈRE S. JEAN. Anciennement les Cimetières étoient hors des Cités : ils environnèrent les Egliſes, après qu'on eut perdu la ſage coutume de ne point enterrer les morts dans les Villes. Quelques cercueils antiques, trouvés dans la rue de la Tiſſeranderie en 1612, prouvent aſſez que cet endroit étoit deſtiné à la ſépulture, & qu'il a ſervi à cet uſage juſqu'au XIII[e] ſiécle. On voit (*f*) dans des Lettres de Philippe le Hardi en faveur de S. Eloi, don-

(*d*) Du Breul, p. 812.

(*e*) Regiſt. de la Ville, f. 111 & 203.

(*f*) Tr. de la Police, tom. 4, p. 793.

nées en 1280, que dès-lors on appeloit cette Place le vieux Cimetière, *Platea veteris Cimeterii.* Guillot lui donne le même nom en 1300, & cette dénomination peut faire penser qu'il avoit alors cessé de servir à cet usage.

On dit que ce fut à cause d'un fratricide qui s'y commit. Corrozet (g) n'en parle que comme d'un fait qui n'étoit appuyé que sur une simple tradition. (*Comme on dit*). Un Auteur moderne (h) rapporte, non seulement ce fait comme constant, mais il en fixe même la date en 1373. Heureusement son Ouvrage ne mérite pas grande confiance.

Je n'ai pu découvrir quand cet endroit cessa d'être destiné à la Sépulture; le nom de S. Jean qu'on lui donne dans nos anciens Titres, me porteroit à croire qu'il auroit encore pu servir à cet usage depuis 1212, que cette Eglise fut érigée en Paroisse. Je n'en ai cependant trouvé aucune preuve; je vois même que les corps des Paroissiens de S. Jean étoient portés au Cimetière S. Gervais. On lit dans quelques Arrêts du XVIe siécle, que le Curé de S. Jean y prétendoit le droit de Sépulture: quoiqu'il parût qu'il n'y étoit fondé que sur la nécessité & sur l'usage, il y fut maintenu. On a souvent décidé, suivant l'axiome, *Possession vaut Titre.* Il faut néanmoins convenir qu'il pouvoit, pour soutenir son droit, faire valoir la clause des Lettres de Pierre de Nemours, qui l'obligeoit d'aller en Procession au Cimetière S. Gervais le jour des Morts. Pourquoi cette concurrence des deux Paroisses, si ce

(g) f. 72, r°.

(h) Calend. Hist. p. 213.

n'eſt parce que ce Cimetière leur étoit commun? J'en infère que dès-lors le vieux Cimetière ne ſervoit plus à cet uſage.

Les biens de Pierre de Craon ayant été confiſqués, & ſa maiſon abattue en 1392, comme je l'ai dit à l'article de la rue des Mauvais-Garçons, l'emplacement en fut donné à Jean Bernard (*i*); mais peu après, c'eſt-à-dire, le 16 Mai 1393, le Roi le donna à l'Egliſe S. Jean. Dans les Lettres d'Amortiſſement, de ce jour, il eſt dit que le Roi a ordonné que cet Hôtel fût démoli, & qu'il l'avoit donné, excepté les vergers & jardins, aux Marguilliers, le 18 Juin 1392, pour y faire un Cimetière, qui ſeroit appelé Cimetière neuf de S. Jean. Ces Lettres furent enrégiſtrées à la Chambre des Comptes le 21 Octobre 1393 (*k*), & depuis ce temps cet emplacement, qui étoit de 408 toiſes, a été deſtiné à un Cimetière qui ſubſiſte encore, & que les Titres & nos Plans appellent *le Cimetière verd.* Nos Hiſtoriens, comme je l'ai dit, ont confondu ces deux Cimetières; peut-être ont-ils été induits en erreur par l'Hiſtorien de Charles VI (*l*), qui dit que la grande maiſon qu'occupoit Pierre de Craon, étoit dans la rue S. Antoine, & que, comme on trouva des oſſements dans les ruines, le Roi en rendit le fonds à l'Egliſe. Pour ſe convaincre de la mépriſe, il ſuffit de voir que plus de 80 ans auparavant, l'ancien Cimetière étoit converti en Marché, que le Rôle de Taxe de 1313 appelle *le Marciai S. Jean.*

(*i*) Tréſor de Chartes, liv. 3, f. 32 & 57.

(*k*) Mſ. de S. Germain-des-Prés, coté 454, f. 284.

(*l*) Le Laboureur, liv. 12 chap. 1, p. 215.

L'Eglise de S. Jean avoit encore un autre Cimetière, qui lui étoit contigu, comme c'étoit l'usage ancien; il subsistoit il y a quelques années. C'est sur partie de l'espace qu'il occupoit, qu'on a construit la Chapelle de la Communion : le reste forme une petite Place.

RUE DE LA MORTELLERIE. La partie de cette rue qui est dans ce Quartier, commence à la Gréve, & finit au coin de la rue Geoffroi-l'Asnier. Sauval prétend (*m*) qu'elle ne prend point son nom des meurtres qui s'y commettoient autrefois, mais qu'elle le doit à Pierre & Richard le Mortelier qui y demeuroient en 1348; qu'on la nomma, à cause d'eux, rue *Morteliere*, ensuite *de la Morteillerie*, & enfin *de la Mortellerie*. Ne seroit-ce point plutôt, comme il l'a pensé lui-même, à cause des *Morteliers* qui emploient la chaux & le plâtre, dont il est parlé dans *les Réglements de la Marchandise*? Quoi qu'il en soit, si cette rue doit son nom à une famille des *Mortelier*, elle le portoit long-temps avant l'époque que Sauval lui assigne; car elle est nommée rue de la Mortellerie en 1212, dans l'Acte d'érection de la Cure de S. Jean, dont j'ai parlé ci-dessus; & *Mortellaria* (*n*), en 1264, dans les Lettres d'Amortissement pour les Chartreux, & dans celles de Simon, Evêque de Paris en 1289. C'est sans doute par erreur, ou faute de Copiste, que dans un Acte inséré dans le Cartulaire de S. Magloire (*o*)

(*m*) Tom. 1, p. 152.

(*n*) Sauval. tom. 1, p. 423 & 424.

(*o*) Bibl. Reg. c. 5414, f. 151.

elle est nommée *Morterelia*, en 1319. Guillot, & le Rôle de 1313 l'appellent aussi la Mortellerie, & il ne paroît pas que ce nom ait varié.

Quelques Titres indiquent dans cette rue *la Cour Brisset*: il me paroît qu'elle étoit située entre les rues Pernelle & de Longpont; mais je n'ai point été assez heureux pour découvrir où étoient *la ruelle aux Foulons*, & la rue *Dame Agnès* (*p*), mentionnées dans des Comptes de l'Ordinaire, & de la Prevôté de Paris, de 1417 & de 1421. Cette dernière étoit près de la Chapelle d'Etienne Haudri.

Rue du Mouton. Elle aboutit à la place de Gréve, & à la rue de la Tisseranderie. Son nom est dû à une maison qui portoit cette enseigne, & qui probablement le devoit elle-même au Propriétaire; car au XIII[e] siécle Jean Mouton en possédoit deux en cet endroit. Cette maison est appellée *Domus de Ariete*, & *Domus Arietis*, dans le Cartulaire de S. Maur, à l'an 1263. On a autrefois fabriqué de la monnoie à la Gréve, & je ne sais si ce ne seroit point dans cette maison. Nos Annales font mention *des Moutons d'or* & *des Ecus au Mouton*. S. Louis passe pour être le premier qui les ait fait frapper; on les appeloit *des Agnels d'or*: ils portoient pour empreinte un Mouton ou Agneau d'or, avec ces mots: *Ecce Agnus Dei*. L'Abbé Lebeuf a pensé que cette rue pouvoit être celle que Guillot appelle *Andri-Mallet*. J'ai observé que c'est la rue du Coq qui se nommoit ainsi.

(*p*) Sauval, tom. 3, p. 273 & 276.

QUAI PELLETIER. Il doit doit son nom à M. Claude le Pelletier, Prevôt des Marchands, qui le fit construire en 1675. On ne voyoit depuis la Gréve jusqu'au Pont Notre-Dame, que quelques vieilles maisons habitées par des Tanneurs & des Teinturiers, qui infectoient ce quartier. Il fut ordonné (*q*), par Arrêt du Conseil du 24 Février 1673, qu'ils iroient s'établir au Fauxbourg S. Marcel, & à Chaillot; & par un seçond, du 17 Mars de la même année, le Roi ordonna la continuation du quai de Gêvre, depuis la culée de la première arche du Pont Notre-Dame. M. le Pelletier fit travailler à ce Quai avec tant de diligence, qu'il fut fini deux ans après. Il voulut, par modestie, qu'il fût simplement appelé le *Quai Neuf*; mais le Public, par équité & par reconnoissance, lui donna le nom du Magistrat auquel il en étoit rédevable; il l'a toujours conservé depuis.

RUE PERNELLE. Elle fait la continuation de la rue de la Levrette, & va depuis celle de la Mortellerie jusqu'au quai de la Gréve. Il ne paroît pas que l'Abbé de la Grive ni M. Robert l'aient distinguée de celle de la Levrette, non plus que de Chuyes. L'Abbé Lebeuf (*r*) l'appelle *Perronelle*; elle n'étoit anciennement connue que sous le nom général de *ruelle de Seine*, comme on peut le voir dans Guillot. Corrozet paroît l'indiquer sous celui de *ruelle du Port au Bled*. La Caille la nomme *Pernelle* ou *Prunier*.

(*q*) Tr. de la Police, tom. 1, pag. 555.

(*r*) Tom. 2, p. 600.

RUE DU PET-AU-DIABLE. Elle va de la rue de la Tifferanderie au Cloître S. Jean. La singularité de ce nom feroit desirer d'en savoir la véritable étymologie. Sauval (*s*), que nos Historiens modernes ont copié, dit que ce nom vient d'une ancienne Tour quarrée qui y est située, & qu'on nommoit autrefois *la Synagogue*, *le Martelet S. Jean*, *le vieux Temple*, & *l'Hôtel du Pet-au-Diable*, par dérision pour les Juifs. Le Commissaire la Mare (*t*) dit qu'ils y ont eu leur Synagogue. Je ne conteste point ce fait, quoique je n'en aie trouvé aucune preuve; il ne me paroît appuyé que sur une ancienne tradition : je ne vois pas d'ailleurs pourquoi les Juifs auroient eu une Synagogue dans un lieu si voisin de la rue de la Tâcherie, où ils en avoient déja une, ni comment on eût toléré celle-ci près de l'Eglise S. Jean. Si après leur expulsion, en 1182, leurs Synagogues furent converties en Eglises, comme l'assurent les Historiens de Philippe-Auguste (*u*), celle-ci put être donnée aux Templiers; & dans un Contrat de vente de cette maison, du Dimanche de la Mi-Carême 1322, elle est appelée *le Viels Temple*. Mais, dans ce cas, comment a-t-on pu lui conserver le nom burlesque que le peuple lui avoit donné? J'observe encore que cette Tour n'a jamais fait partie de l'ancienne enceinte; & personne n'ignore que lorsque les Juifs furent rappelés, au commencement du XII[e] siécle, une des conditions

(*s*) Tom. 1, p. 157.
(*t*) Tr. de la Police, tom. 1, p. 281.
(*u*) Duchesne, tom. 5, p. 9, 10 & 72.

qu'on leur imposa, fut de s'établir hors les Portes. Je ne sais si je dois rapporter sérieusement une autre opinion sur le nom de cette rue : elle suppose que la Maison & la Tour dont il s'agit, ont été possédées & occupées par un Particulier appelé *Pétau*, qui étoit si méchant, qu'on le surnomma *Diable*, dont le nom est resté à la rue. Ce qu'il y a de certain (*x*), c'est que le 18 Août 1379, Raoul de Couci acheta cet Hôtel de François Chanteprime ; que l'Acte marque qu'il étoit situé au Martelet S. Jehan ; qu'en 1451, un Arrêt du Parlement fait mention d'une Pierre appelée *le Pet-au-Diable* ; & qu'en 1463 il paroît que l'Hôtel du Pet-au-Diable avoit appartenu à Jean de Béthisi, & ensuite à Jean Thuillier (*y*). Le Poëte Villon, dans son grand Testament, parle d'un Roman qui portoit le même nom :

Je lui donne ma Librairie,
Et le Roman de Pet-au-Diable.

Cet Hôtel passa ensuite à M. Jacques de l'Hôpital, Seigneur de S[te] Mesme : tous les Titres du siécle dernier le nomment en conséquence l'Hôtel de S[te] Mesme. M. de Torci en devint propriétaire par son mariage avec Silvie de l'Hôpital : son Fils le vendit le 16 Mai 1719 à M. Georges le Roi, qui l'a transmis à ses enfants.

Cette rue n'étoit qu'une ruelle, que l'Auteur des *Tablettes Parisiennes* appelle ruelle *Tournai.* C'est une inadvertence : Guillot (*z*) ne lui donne point de nom ; il dit simplement qu'il tourna dans une ruelle

. . . . . . en une ruelle tournai
qui de S. Jean voie à porte.

(*x*) Sauval, t. 2, p. 236, & Mém. Mss. de M. le Roi.

(*y*) Sauval, t. 1, p. 157, & t. 3, p. 367.

(*z*) Lebeuf, tom. 2, p. 595.

Corrozet & Bonfons indiquent ſimplement une *rue au Chevet S. Jean.* Le Rôle de 1636 l'appelle *rue du Cloître S. Jean*; mais de Chuyes, Boiſſeau, Gombouſt, la nomment rue du Pet-au-Diable.

RUE PLANCHE-MIBRAI. Elle commence en face du Pont Notre-Dame, & aboutit à la rue des Arſis. On diſoit ſimplement en 1300 *le Carrefour de Mibrai*, en 1313 *les Planches de Mibrai*, & en 1319 *les Planches dou petit Mibrai*. Ce n'étoit qu'une ruelle qui conduiſoit à la Rivière. Il y avoit en cet endroit, des Moulins, & un Pont de planches pour y conduire. Il eſt fait mention (*a*) dans un Diplôme de Henri I, d'environ 1032, & dans la grande Charte de S. Martin-dès-Champs, en 1137, d'un Moulin en Mibrai, que Robert Piſel avoit donné à ce Prieuré, *in Malbraio* (*b*). Quelques-uns ont penſé que le nom de *Mibrai* venoit de ce que le bras de la Rivière qui y paſſe n'eſt que la moitié de ſa largeur. René Macé, Moine de Vendôme, dans ſon Poëme Mſ. intitulé *le bon Prince*, en donne une étymologie plus juſte (*c*).

L'Empereur vient par la Coutellerie
Juſqu'au carfour nommé la Vannerie,
Où fut jadis la Planche de Mibray :
Tel nom portoit pour la vague & le bray *.
Getté de Seyne en une creuſe tranche,
Entre le Pont que l'on paſſoit à planche,
Et on l'ôtoit pour être en ſeureté, &c.

(*a*) Hiſt. Eccl. Pariſ, t. 2, p. 75.—Gall. Chr. tom. 7, col. 310.—Coll. Hiſt. Fr. tom. 11, p. 567.

(*b*) Hiſt. S. Martin. de Campis, p. 27.

(*c*) Ibid. p. 46.

* Fange, boue.

La construction du Pont Notre-Dame mit dans la nécessité d'élargir la ruelle de Mibrai. C'étoit au coin de cette rue que le Voyer de Paris tenoit sa Justice.

RUE DES PLUMETS. C'est une ruelle qui descend de la rue de la Mortellerie sur le quai de la Gréve, entre les rues Pernelle & de Longpont. Elle ne porte aucun nom sur les anciens Plans. Il paroît que c'est celle que Corrozet indique sous celui de *ruelle du petit Port S. Gervais.*

RUE DES DEUX PORTES. Elle traverse de la rue de la Tisseranderie dans celle de la Verrerie. Cette rue doit ce nom aux portes qui la fermoient à ses extrémités, & non à des Portes d'une ancienne enceinte, comme l'ont pensé quelques Auteurs modernes. En 1281, elle se nommoit rue *entre deux Portes*; & en 1300, la rue *des deux Portes*; on l'a ensuite appelée rue *Galiace*. Elles sont indiquées toutes les deux dans le Procès-verbal de 1636. C'est sans doute une faute de Copiste qui les a distinguées, au lieu de mettre rue *Galiace* ou *des deux Portes.*

RUE DE LA POTERIE. Elle donne d'un bout dans la rue de la Verrerie, & de l'autre au carrefour Guillori. Sauval (*d*) & l'Auteur des *Tablettes Parisiennes* disent qu'elle s'appeloit rue *de Vieille-Oreille*, & par corruption, *Guigne-Oreille* & *Guilleri*. J'ai remarqué ci-dessus qu'on avoit confondu cette rue, & d'autres, avec le carre-

(*d*) Tom. 1, pag. 159.

four auquel elles aboutissent. Le Cartulaire de S. Maur (*e*), où Sauval a trouvé qu'en 1263 & 1284 Guillaume & Gui Potier avoient là leur maison, indique & distingue le carrefour & les deux rues, *in vico qui dicitur Poteria*, *in vico veteris Auris*, *in quadrivio veteris Auris*. Au reste, je ne crois pas que le nom de cette rue lui vienne des sieurs Potier, ci-dessus nommés, ni de leurs ancêtres, comme Sauval l'a avancé, mais vraisemblablement des Potiers qui s'y étoient établis long-temps auparavant. C'est ce que je conjecture d'un Acte de donation (*f*) fait en 1172, dans lequel cette rue est nommée *Figularia*. Le nom de la rue de la Poterie n'a pas varié depuis: on la nommoit *Poteria* dès 1228 (*g*).

Rue du Pourtour. On donne ce nom à la continuation de la rue du Monceau S. Gervais, jusqu'à la place Baudoyer. Je ne l'ai trouvée sur aucun de nos Plans antérieurs à celui de Roussel. On l'appeloit anciennement *le Monceau S. Gervais*, & en 1300, rue *du Cimetière*, parce qu'il s'étendoit jusqu'à la Place. Ce n'est qu'en 1473 qu'on prit une partie du Cimetière, pour bâtir les quatorze maisons que nous y voyons. Cet espace fut amorti par Lettres-Patentes du 4 Avril de ladite année, vérifiées en la Chambre des Comptes le 31 Décembre suivant, & en celle du Trésor le 28 Novembre 1474. Corrozet la nomme *rue S. Gervais*. Elle fut élargie de sept

(*e*) Cartul. S. Mauri, ex Bibl. Reg. c. 5416, f. 407 & seq.

(*f*) Archiv. de S. Martin-des-Champs.

(*g*) Cart. S. Mauri, f. 237, Cart. 5.

pieds en 1583, comme on le voyoit dans l'Inscription rapportée par Corrozet (*h*).

Rue Renaud le-Févre. Elle aboutit à la place Baudoyer, & au Cimetière ou Marché S. Jean. Le nom de cette rue, qui n'étoit encore qu'une ruelle au XVI[e] siécle, & qui n'est désignée que sous le nom général de *ruelle par laquelle on va au Cimetière S. Jean*, dans la Déclaration de l'Abbaye S. Antoine, en 1522, n'a varié que dans l'orthographe, *Regnault*, *Regnaud le Feure*, *le Févre*. La Caille la nomme *Renard-le-Fèvre*. Sur le Plan de d'Heulland elle est placée où est la rue Clocheperce.

Rue de la Tacherie. Elle aboutit d'un côté à la rue de la Coutellerie, & de l'autre à la rue Jean-Pain-mollet. C'étoit anciennement le lieu de la demeure & des Ecoles ou Synagogue des Juifs; aussi n'est-elle désignée dans les anciens Titres que sous le nom de *Juiverie*. Dans des Lettres de l'Official de Paris, de 1261, elle est nommée *Judæaria sancti Boniti*; & dans celles de 1263, *vicus Judæarius sancti Boniti* (*i*); *Judæaria*, dans l'Accord de Philippe le Bel avec le Chapitre S. Merri, en 1273; & *Vetus Judæaria* en 1284, dans le Cartulaire de S. Maur (*k*). Dès 1300, elle avoit pris le nom de la Tâcherie, comme on peut le voir dans Guillot; & je ne vois pas qu'elle en ait changé depuis. Lorsque les Juifs furent chassés par Philippe le Bel, en 1306,

(*h*) Corrozet, f. 200 v°.

(*i*) Pastoral A. p. 759 & 781.

(*k*) F. 233; & 407 de celui de la Bibl. du Roi.

ce

ce Prince donna, l'année suivante, leur Synagogue à Jean Pruvin, son Cocher (*l*).

Il y a dans cette rue un cul-de-sac appelé DE S. BENOÎT ; il se nommoit auparavant ruelle *des Bons-Enfants* (*m*). Ces deux noms viennent d'une Enseigne. La Caille l'appelle *de la petite Tâcherie.*

RUE DE LA TANNERIE. Elle va de la rue Planche-Mibrai à la place de Gréve. Cette rue portoit ce nom en 1300, puisque Guillot en fait mention. Sauval dit qu'en 1348 elle s'appeloit ruelle *de la Planche aux Teinturiers* ; & depuis, rue de *l'Ecorcherie* (*n*). J'ai quelque peine à adopter ces deux noms, n'ayant trouvé aucun Titre qui les lui donne. J'ai déja observé que l'Ecorcherie étoit à quelque distance de cette rue, & près de l'ancienne Place aux Veaux. Quant à la Planche aux Teinturiers, je crois la reconnoître dans le bout de la rue qui porte ce dernier nom.

Il y avoit dans cette rue, au siécle passé, quatre ruelles descendant à la Rivière, dont il n'existe plus qu'une : la première du côté de la Planche-Mibrai, est simplement appelée *ruelle*, sans aucun nom dans les Censiers de l'Archevêché ; peut-être est-ce celle qu'on nommoit *Jean le Forestier* en 1369 (*o*). La seconde se nommoit *de l'Archet*, à cause d'une Arcade qui étoit au bout ; elle fait la continuation de la rue des Teinturiers, dont je vais parler. La troisiéme est celle que

(*l*) Sauval, tom. 1, p. 163.
(*m*) Id. tom. 3, pag. 566.
(*n*) Id. tom. 1, p. 163.
(*o*) Sauval, tom. 3, p. 78.

Corrozet déſigne ſous le nom de *ruelle allant aux Chambres de Maître Hugues* : ç'étoient trois Moulins qui étoient ſitués vis-à-vis, & que Me Hugues Reſtoré (*p*) avoit eu, au mois de Mars 1307, la permiſſion de faire reconſtruire. Gombouſt les a marqués ſur ſon Plan. Enfin la quatriéme s'appeloit ruelle *de la Vieille Tannerie* ou *Simon Finet*, & non *Tinet*, comme on lit dans la Caille, qui appelle Vieille Tannerie la partie de cette rue qui aboutit à la Gréve. Elle doit ce nom à Simon Finet (*q*), dont le père obtint, le 5 Juin 1481, la permiſſion de *ficher quatre pieux en la rivière de Seine, pour ſoutenir un quai derrière ſa maiſon, faiſant le coin d'une petite ruelle qui va à Seine.*

Rue des Teinturiers. Elle traverſe de la rue de la Vannerie à celle de la Tannerie. La Caille la prolonge juſqu'à la Rivière. L'Abbé Lebeuf (*r*) a penſé que ce pouvoit être *la Coifferie* de Guillot ; mais en ſuivant la marche du Poëte, j'ai de la peine à l'y reconnoître. Les Cenſiers du milieu du XVe ſiécle, & le Compte des Anniverſaires de Notre-Dame, de 1482, ne la déſignent que comme une *ruelle qui va de la Tannerie en la Vannerie.* Il paroît, par le Plan de Gombouſt, qu'on lui donnoit un nom qui n'eſt pas honnête, & qui ne devoit s'appliquer qu'à la partie qui donne ſur la Rivière ; car, ſuivant de Chuyes, cette rue s'appeloit déja des Teinturiers, à cauſe de ceux que le voiſinage

(*p*) Cart. S. Magl. ex Bibl. Reg. 5414, f. 273.

(*q*) Arch. de l'Archevêché.

(*r*) Tom. 2, pag. 600.

de la Rivière avoit engagés à s'y établir. Le bout de cette rue s'appeloit *de l'Archet*, comme je l'ai dit à l'article précédent. On la depuis nommé *Navet*, & *des Trois-Bouteilles*, d'une Enseigne.

RUE DE LA TISSERANDERIE. Elle aboutit d'un côté au carrefour Guillori, de l'autre à la place Baudoyer. Le commencement de cette rue, du côté du carrefour & jusqu'à la rue du Mouton, se nommoit rue *de Vieille-Oreille* (*s*), comme je l'ai remarqué ci-dessus à l'article de la rue de la Coutellerie; le reste s'appeloit de la Tisseranderie, comme on le voit dans un Contrat de vente du mois de Décembre 1263, inséré dans le Trésor des Chartes. Il ne paroît pas qu'elle ait porté d'autre nom que celui-ci, qu'elle devoit probablement aux Tisserands qui l'habitoient. Dès 1300, on l'appeloit *la Viez-Tisseranderie*; on la trouve même ainsi indiquée dès 1293, dans un Amortissement fait à S. Nicolas du Louvre (*t*).

Jusqu'en 1758 on a vu au bout de cette rue la Chapelle & les restes d'un Hôpital qu'on y avoit construit sous le nom de S. Gervais; il fut érigé par les soins & aux frais d'un nommé *Garin*, Maçon, & de son fils, qui étoit un Prêtre nommé *Harcher*. Ils y destinèrent la maison qu'ils avoient devant S. Gervais, qui fut amortie en 1171 par Robert de France, Comte de Dreux (*u*). J'en parlerai plus au long à l'article des Religieuses de Ste Anastase ou Hospitalières de S. Gervais, vieille rue du Temple. Les bâtiments de

(*s*) Cart. S. Maur. f. 233.

(*t*) Mss. de S. Germain-des-Prés, coté 453, f. 144.

(*u*) Du Breul, p. 950.

cette Chapelle & de cet Hôpital tombant en ruine, on les a abattus en 1758, & on a construit des maisons particulières sur leur emplacement.

Il y avoit autrefois dans cette rue plusieurs Hôtels fameux par leur étendue & par la qualité de ceux qui les occupoient. L'Hôtel *de Sicile* ou *d'Anjou* comprenoit tout l'espace entre la rue du Coq & celle des Coquilles, jusqu'à la rue de la Verrerie : Sauval (*x*) dit qu'il s'étendoit jusqu'à la rue de la Poterie, ce qu'il ne faut entendre que des dépendances de cet Hôtel ; car la rue Gentien, ou des Coquilles, existoit alors, & l'Hôtel *du Chantier d'Anjou* subsistoit encore en 1575 vis-à-vis la rue du Mouton. Cet endroit a pour enseigne *la Macq*. Thomas la Macque, qui demeuroit vis-à-vis, & qui a occupé depuis ce logis, lui en a fait donner le nom. Cet Hôtel *d'Anjou* s'appeloit aussi *l'Hôtel du Roi Louis*, parce qu'il étoit habité, à la fin du XIVe siécle, par Louis II, Duc d'Anjou, Roi de Naples, de Jérusalem, d'Arragon & de Sicile.

Entre la rue du Coq & celle des Deux-Portes (*y*) étoient les Hôtels de Jacques de Bourbon, Connétable de France sous le Roi Jean, & du Duc de Berri. Ils furent réunis tous les deux, & passerent à Blanche de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois, Roi de France, d'où il prit le nom d'Hôtel *de la Reine Blanche.*

Enfin les Abbés de S. Faron avoient aussi

(*x*) Tom. 2, p. 76 & 247; & tom. 3, p. 281 & 283.

(*y*) Sauval, tom. 2, p. 67, 71, 81 & 131.

leur Hôtel dans cette rue & dans celle de la Verrerie, & c'eſt de cet Hôtel que le cul-de-ſac *S. Faron*, qui ſubſiſte encore, a pris ſon nom. On trouve qu'il a été auſſi nommé rue *de l'Eſcullerie*, ſuivant l'Abbé Lebeuf, rue *de la Violette* en 1313, & depuis cul-de-ſac & rue *des Juifs*, & ruelle ou cul-de-ſac *Barentin*; enfin cul-de-ſac S. Faron.

RUE DE LA VANNERIE. Elle va de la rue Planche-Mibrai à la place de Gréve. Sauval dit que cette rue s'appeloit en 1269 *vicus in Avenaria*, & rue *de l'Avoinerie* en 1396. Ne feroit-ce point une faute de Copiſte? Je le crois; car dans une Tranſaction (z) entre le ſieur de S. Germain & le Prieur de S. Eloi, paſſée au mois de Novembre 1252, pour deux maiſons ſiſes en cette rue, elle eſt appelée *Vaneria*. Elle porte le même nom dans l'Accord de Philippe le Hardi avec le Chapitre S. Merri en 1273. Guillot, le Rôle de 1313, & autres Actes poſtérieurs, la nomment la Vannerie. On l'a quelquefois diſtinguée en haute & baſſe Vannerie; & j'ai remarqué qu'on avoit même donné ce nom à la rue S. Jacques de la Boucherie.

Il y a dans cette rue un carrefour où aboutit la rue de la Coutellerie, que quelques Auteurs ont mal-à-propos appelé le carrefour *Guilleri* ou *Guillori*, dont j'ai parlé ci-devant. Sauval le nomme carrefour *des Recommandareſſes*, & il a inféré, avec raiſon, que le haut de cette rue, du côté de la Planche-Mibrai, étoit appellé rue des Recommandareſſes. On voit en effet dans une Sen-

(z) Archiv. de l'Archevêché.

tence du Trésor, du 12 Juillet 1597, concernant le Fief de Mercadé, qu'il consiste, entre autres, en deux maisons rue de la Coutellerie, & une en la rue *des Recommandaresses, autrement dite rue de la Vannerie.* Il paroît que ce carrefour a été formé par le retranchement de quelques maisons, qui fut ordonné le 19 Mars 1565 (*a*).

(*a*) Reg. de la Ville, f. 255 v°.

Fin du onzième Quartier.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des objets contenus dans ce XIe Quartier.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un manuscrit, intitulé: *Recherches critiques, historiques & topographiques sur la Ville de Paris, &c. Quartier de la Grève.* Cet Ouvrage, rempli de recherches curieuses & intéressantes, accompagnées d'une critique sage, judicieuse & éclairée, m'a paru très-digne de l'impression. A Paris, le 20 Août 1773. *Signé*, BEJOT.

Le Privilége du Roi se trouve à la fin du premier Quartier.





